

Journal de mon voyage.

Les affaires prenant tous les jours une tournure plus critique, et le roi qui le jour de la séance royale avoit montré une heureuse et noble fermeté, ayant cédé, soit à l'instigation de M^r Necker, soit qu'il se fut laissé aller à sa bonté ordinaire. le peuple toujours hardi et entreprenant lorsqu'il voit qu'on ne lui oppose aucune force, résolut de l'amener à Paris, seul, sans gardes, sans défense, dans l'état enfin d'un prisonnier qui comparoit devant ses juges. Cette démarche humiliante et le refus du roi qui ne vouloit point permettre à mon grand-père de l'accompagner à Paris, l'engagea à sortir du royaume, et à chercher dans les cours étrangères des remèdes et des secours pour la France. M^r le comte d'Artois prit la même nuit la même résolution. malgré tous les dangers qu'il avoit à craindre, il partit à cheval et presque seul de Versailles et par des chemins détournés arriva heureusement jusqu'à Chantilly, où je lui prêtai une voiture et des chevaux de mon père qui le conduisirent jusques à la première poste. De là il prit sa route pour aller à Bruxelles. mon grand-père de retour à Chantilly ne prit le temps que de manger un morceau et partit à trois heures de l'après-midi le vendredi 17 juillet 1789. époque mémorable à jamais, car le départ inattendu trouva les scelerats qui comptoient avant peu ensevelir la monarchie et écraser sous ses ruines les têtes des princes du sang royal et le roi même. Sans princes et sans roi la France étoit perdue sans ressource.

Nous partîmes donc après le déjeuner. mon grand-père, mon père et moi... M^r du Cayla. M^r d'Autichamps et M^r de Mintier. Dans la seconde voiture... M^r de Choiseuil et M^r d'Espinchal qui par attachement pour nous avoit voulu savoir notre sort. les femmes et valets de chambres partirent

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Salle des ventes Favart
Jeudi 26 novembre 2015

ADER
Nordmann

Expert

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



DIVISION DU CATALOGUE

Beaux-Arts

Joséphine Baker

Musique et Spectacle

Littérature

Histoire et Sciences

Archives Guyton-Morveau

N^{os} 1 à 33

N^{os} 34 à 82

N^{os} 83 à 111

N^{os} 112 à 238

N^{os} 239 à 325

N^{os} 326 à 302



Jeudi 26 novembre 2015 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

Salle des Ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris

Expert :

Thierry BODIN, Les Autographes

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

Responsable de la vente :

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

Expositions publiques

Salle des Ventes Favart

Mercredi 25 novembre de 11 h à 18 h

Jeudi 26 novembre de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10

Catalogue visible sur

www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur

www.drouotlive.com

DrouotLIVE^{WOOD}

En 1^{re} de couverture, est reproduit le lot 262

En 2^e de couverture, est reproduit le lot 23

En 4^e de couverture, est reproduit le lot 32

LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES

1. **Louis Alexandre Raimon dit ALEXANDRE** (1922-2008) célèbre coiffeur parisien. DESSIN original avec DÉDICACE autographe signée, 12 avril 1964 ; 31 x 22 cm, au feutre noir (encadré). 200/300

Beau portrait de l'actrice Claudia CARDINALE de profil avec une magnifique coiffure : « Pour Claudia Cardinale, 12 avril 1964. Alexandre 64 – chez YSL ».



1

2. **Pierre BALMAIN** (1914-1982) couturier. L.A.S. « Pierre », 25 février [1977], à Mme Philippe COCHIN à Neuilly ; 1 page in-4 à son en-tête, enveloppe. 200/250

Remerciement galant en vers :

« Il est grand le plaisir qu'a fait
Françoise envoyant le café !
Alors, moi, pour être poli
Je lui exprime mon bonheur
Au reçu du paquet joli »...

L'adresse est également rimée.

3. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S., Revel 28 juillet 1945, à son ami l'éditeur Henri PARISOT ; 4 pages in-4 remplies d'une petite écriture sur papier fin rose. 1 000/1 200

LONGUE LETTRE À PROPOS DE LA NOUVELLE COLLECTION « ÂGE D'OR/FONTAINE », AUX ÉDITIONS DE LA REVUE FONTAINE.

Bellmer commente quelques livres qu'il avait proposés pour la collection – *Ma vie* de CARDAN, *Anton Reiser* de Karl Philipp MORITZ, etc. –, et des pages d'Albert Béguin sur le Romantisme allemand. « *Anton Reiser* c'est ceci : Le livre *unique* de la *manie* DU DÉSESPOIR MASOCHISTE. Le livre *unique* de L'OBJET extérieur, mis en rapport immédiat, concret, avec l'état émotif. De là une poésie atroce doublée d'un "mal d'enfance" atroce. À côté de Novalis, d'Achim d'Arnim, de Brentano etc. ce livre, *seul*, est un DOCUMENT, des plus émouvants et des plus troublants que je connaisse. [...] si je vous ai dit que je crois être disposé et en mesure de faire des dessins pour ce livre – ce n'est pas dit à tout hasard ! »... Il parle avec moins d'enthousiasme d'*Andreas Hartknopf* de Moritz, et félicite Parisot de penser à *La Comtesse Dolores* d'ARNIM, mais le met en garde contre *L'Invalide fou*, que Béguin a traduit, « probablement en prévision de la "collaboration" définitive de Pétain et d'Hitler. Vous n'ignorez pas que ARNIM, à côté de sa production générale, de sa pensée automatique, était un poète prussien-national de premier ordre. Donc, dans les écoles allemandes on ne connaissait d'Arnim que deux choses : 1) Poèmes de la libération nationale (platitudo nationaliste genre Aragon, Seghers, Éluard etc.) et 2) *L'Invalide fou*. Quant à la *Série de dessins* – je suis féroce ment décidé à la faire comme je vous l'ai dit : si c'est inévitable (matériellement) je ferai ça cahier par cahier. À commencer par le meilleur dessin (la Tour-menthe) accompagné du meilleur texte. Oui, moi aussi, je vais essayer de faire un texte, ce qui n'empêche pas que celui – éventuel – de BATAILLE ou de MICHAUX sera probablement supérieur au mien. Pour PAULHAN et ARP je suis sceptique »... Il donne quelques conseils pour aborder ces derniers, et livre quelques considérations sur la fabrication : prix, format, possibilité de reproduction de photos de sa *Poupée*... « Car, vous le savez, *je n'ai plus un seul négatif* ! SEGHERS m'écrit des lettres pour m'amadouer. Je veux bien me faire amadouer ; mais une chose est certaine : je publierai que je ne désire pas et que je ne désire pas collaborer à ses revues. Vous pensez – je me compromettrai en publiant quelque chose avec cet entrepreneur rusé – ce soi-disant Louis Aragon et ses acolytes – les Seghers, les Éluards etc. – Mais je n'y pense pas. Vous verrez, avec moi, dans deux ans, comment ces chameaux-lions auront changés de couleur. Qu'ils mangent leur soupe tout seuls, à ce moment-là. *Ma vie* est trop emmerdante pour que je ne tienne pas à une intransigeance propre et absolue de l'idée de ma liberté individuelle »...

4. **Hans BELLMER**. L.A.S., 7 août 1945, à son ami l'éditeur Henri PARISOT ; 2 pages ¾ in-4 remplies d'une petite écriture sur papier fin rose. 1 000/1 200

BELLE LETTRE À PROPOS DE SA SCULPTURE LA *POUPÉE* ET DU PROJET DE LIVRE SUR *LES JEUX DE LA POUPÉE*.

« La Poupée (l'objet) se trouve dans mon ancien appartement, Rue Bernard Palissy au moins partiellement. *Quelques* photos pourraient être reprises. Mais le problème est toujours : comment faire pour retirer mes affaires de ce logement, étant donné que les deux frères Berger font le mort. [...] il n'y a qu'une chose à faire : essayer de disposer des photos colorisées qui se trouvent chez des amis, comme chez vous p. ex. Je croyais que les photos de Poupée (2^e série) colorisées que vous possédez étaient celles que vous avez fait agrandir d'après les petites épreuves et colorisées par un photographe quelconque. Je les ai vu un jour chez vous – et, en comparaison avec mes propres agrandissements colorisés ces choses étaient assez affreuses. Mais si je vous en donne, après, quelques bonnes choses en couleurs, ce serait parfait ! Mais vous n'avez probablement pas toute la série, en tant que choisie pour les *Jeux de la Poupée* ? »... Il l'entretient de la similigravure en couleur, renvoie au livre de Méliès et au *Minotaure* : Zervos pourrait recommander un atelier. « La publication des *Jeux de la Poupée*, etc., m'emmènera peut-être ce personnage aux nombreux millions qui me demandera la construction d'une ultra-

... / ...

filles artificielles. Croyez-moi que ce serait la solution de ma vie ». Quant à *L'Ève future* de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, il ne la connaît que depuis 1942 ou 1941 ; ce serait le plus aisé à illustrer, mais les deux livres sont dans le commerce, alors qu'*Anton Reiser* de MORITZ est « à peu près inconnu en France. Il est un *monument psychologique* de premier ordre. Le seul mouvement c'est que sa structure (forme, composition) est loin de présenter le fonctionnement machinal presque des écrits de SADE, c.à.d. une forme très ordonnée. *Anton Reiser* est un "Roman autobiographique" selon le sous-titre ; – en réalité, c'est plutôt une autobiographie »... Il faudrait aussi se mettre en rapport avec l'héritier de Maurice Heine, et tâter le terrain auprès de Georges BATAILLE. Il s'interroge : « si je faisais les textes moi-même ? Mais où prendre le temps ? J'en ai à peine pour terminer l'*Anatomie* texte et dessins. Je vais écrire un de ces jours à Éluard. Car, seul, avec ces 10 clichés en couleurs, les éditeurs me ficheraient à la porte. Seghers va publier l'avis à son public que je lui ai demandé à insérer. – Est-ce que les premiers volumes de votre série *L'Âge d'or* ont paru ? Est-ce que vous avez déjà l'un ou l'autre volume de votre série "Les Classiques du Surréalisme" en préparation ? »...

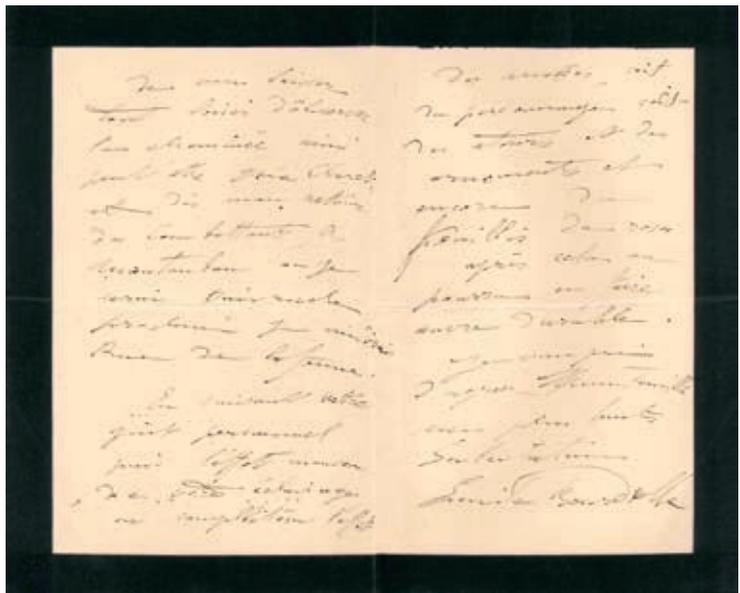
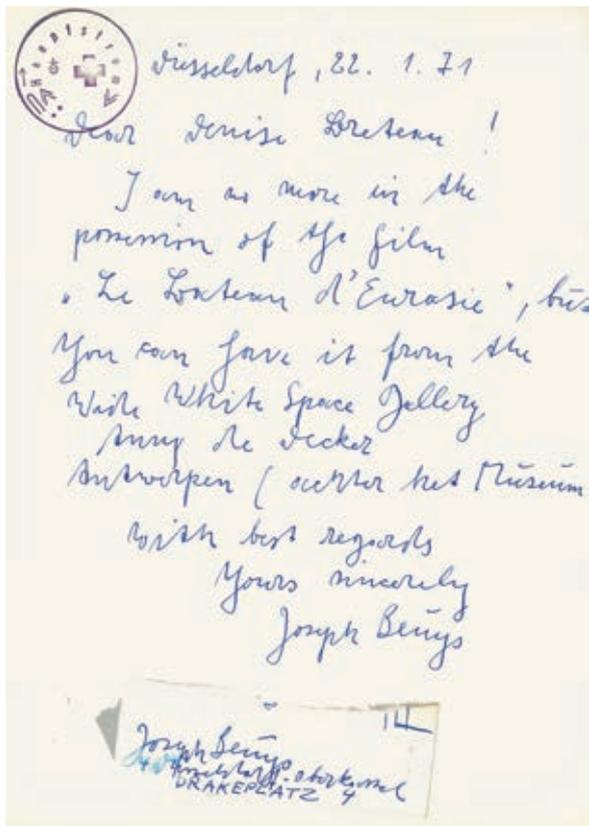
5. **Hans BELLMER.** L.A.S., Revel 15 août 1945, à son ami l'éditeur Henri PARISOT ; 3 pages in-4 remplies d'une petite écriture sur papier fin rose. 1 000/1 200

PROJET D'ÉDITION DES *JEUX DE LA POUPÉE* [ce livre « illustré de textes de Paul Éluard », et avec des photographies de Bellmer, paraîtra en 1949, aux Éditions Premières]. « Vous voyez ce cochon de ZERVOS ! Je ne lâche pas ces dessins ! [...] Je lui écrirai dès que cela sera opportun. Qu'en pensez-vous ? – De toute façon : il y a parmi ces 13 dessins des choses – qui sont parmi mes meilleures. Je ne les lâche pas »... Il le prie de lui envoyer la maquette des *Jeux de la Poupée* que Zervos lui a rendue. « Quant à vos photos de Poupée, cela évidemment est loin de représenter la série telle que je compte à le publier. Mais l'une ou l'autre me sera précieuse pour la reproduction, parce que probablement elle sera introuvable ailleurs. [...] Vous me dites qu'une amie à vous Simonne LAMBLIN serait prête à éditer les *Jeux de la Poupée*. Est-ce que c'est un nouvel éditeur ? Est-ce que des livres sont déjà sortis ? Naturellement cela m'intéresse, vous pensez bien ! Mais il y a des considérations, qui sont de première et d'absolue importance. 1) *Les Jeux de la Poupée* ne peuvent pas s'éditer indépendamment de l'*Anatomie de l'Inconscient physique* – ou l'*Anatomie de l'Image*. C'est ELUARD qui m'a proposé de faire un ensemble de ces deux choses dont une se relie logiquement à l'autre, et dont l'autre – l'*Anatomie* – est le prolongement naturel des *Jeux de la Poupée*. [...] 2) *En tout cas les photos doivent être reproduites en couleurs*. Si pour l'éditeur c'est une question du "goût" – je le convaincrai du contraire. *Les photos sans couleur ne disent rien !* [...] 3) Je me réserverais le droit de diriger la typographie, la mise en page et le vêtement extérieur des deux volumes »... Il revient à des questions concernant les « Classiques du Surréalisme » : *Anton Reiser, L'Ève future*, et *En rade*, qui « serait très important. Dites-moi également si vous voulez que je m'occupe de l'Auto-Père pour "les 4 Vents" »... Il réclame des renseignements pour les éditions. Quant à Georges BATAILLE, « évitez de dire qu'il s'agirait de faire un texte pour mes dessins. – Ce n'est pas cela ! Il s'agirait de faire un texte au sujet de la mineure – et si cela lui dirait quelque chose de le faire comme si c'était écrit par une mineure, je veux dire : avec sa mentalité. Ce serait un essai de simulation comme un autre »...

6. **Hans BELLMER.** L.A.S., Dimanche [Castres 1946 ?, à Joe BOUSQUET] ; 2 pages ¾ in-4 remplies d'une petite écriture sur papier fin jaune. 1 200/1 500

IMPORTANTE LETTRE SUR SON ŒUVRE, ET LA PLACE DE LA *POUPÉE* DANS LE SURREALISME.

« C'est la troisième fois que je fais un essai pour vous écrire. – Quand je suis avec vous je suis moi. C'est pour cela que j'ai toujours tant de peine de m'en aller : je me quitte moi-même ; et quand j'erre comme une âme en peine à Castres, c'est que je rôde autour de ma vie absente. – Je ne vous donne plus des détails déplaisants, mais il suffit de dire que ma "femme" continue cette guerre infâme où tous les moyens lui sont bons. – Vous avez eu l'immense gentillesse de me dire que cela vous plairait d'écrire à mon sujet. Cela m'aiderait de retrouver ma vie. Je serais heureux de nouveau et j'oublierais tout sauf mon travail »... Il aimerait lui parler de son enfance, de sa mère, de lui-même, de [sa fille] Doriane, mais d'abord, de sa « situation dans le Surréalisme. Avant tout, il faudrait que je vous fasse parvenir ce que j'ai ici comme échantillons de mes choses essentielles. 1) Le premier volume de la *Poupée*. 2) Les photos en couleurs de la deuxième série (*Les Jeux de la Poupée*). 3) La série de dessins dont on m'enverra prochainement des épreuves. 4) Les dessins (peut-être) qui me paraîtraient importants. 5) Quant à l'*Anatomie*, je copierai encore l'un ou l'autre chapitre pour vous »... Il distingue nettement deux lignes, chez lui : – l'une représentée par « les choses de la *Poupée* et par l'*Anatomie*. C'est le côté "ingénieur" égaré, qui tout en étant *anti-artistique à fond* arrive à des expressions et des solutions poétiques essentielles », – et l'autre par ses dessins et quelques tableaux, « où l'*automatisme* de la main, le jeu graphique, même une certaine musique de la forme, prédomine, où l'*automatisme* pur et le naturalisme poussé s'interpénètrent réciproquement »... Ce qu'il croit avoir fait de plus important, c'est « d'avoir introduit dans le monde réel (monde des arbres, des escaliers, des nuages etc.) l'objet – expression – création – du désir, de la rêverie. D'avoir forcé le mariage entre l'objet-crédation-du-moi et l'objet du monde extérieur (du non-moi) et que ce mariage est réel, objectif, photographiable, à trois dimensions et non seulement imaginé et exprimé (peint ou dessiné). D'avoir créé la possibilité (et c'est essentiel) d'en faire comme une méthode expérimentale qui aime plutôt son propre prolongement, la *suite*, qui ne s'arrête pas à "la solution". Un objet comme la Poupée est comme une baguette divinatoire qui, sans vie, approche à tout hasard ; et oblige soudain, le hasard étant bien disposé, l'arbre ou le fauteuil d'avouer ses contenus. [...] l'*alliage* "poupée-arbre" ou "femme-fauteuil" dégagent cette révélation et cette intensification que nous éprouvons devant l'image poétique [...]. Je crois, en somme, que la Poupée joue un rôle à part dans le cadre de l'objet surréaliste. Elle n'est pas un objet surréaliste proprement dit. L'une ou l'autre de ces compositions de membres est évidemment un objet surréaliste, une solution en elle-même. [...] Mais c'est accidentel. Son vrai sens ne se révèle que dans ses rencontres avec les objets du monde extérieur. [...] Il y a sans doute chez moi une très grande distance, perpétuellement parcourue entre ce qui *individualiste* au maximum et une volonté d'*objectivité dépersonnalisée*. – Je n'ai pas assez de recul pour pouvoir dire où cela me place en comparaison avec les autres peintres surréalistes. – Il y en a qui disent que je représente l'*érotisme* dans le Surréalisme. Mais dans un sens Dali le représente aussi bien. Et le goût du choc, du scandaleux, je ne suis pas seul à l'avoir »...



8

7

7. **Joseph BEUYS** (1921-1986) dessinateur, sculpteur et artiste allemand. L.A.S., Düsseldorf 22 janvier 1971, à la galeriste Denise BRETEAU ; 1 page in-4, avec son cachet encre *Hauptstrom* ; en anglais. 1 200/1 500

RARE LETTRE SUR SA PERFORMANCE *EURASIASTAB*.

Il n'a plus en sa possession le « film *Le Bateau d'Eurasie* » [sic], mais on peut l'obtenir de la galerie Wide White Space, Anny de Decker, à Anvers... [Il s'agit d'*Eurasiastab* (*Le Bâton d'Eurasie*), célèbre performance donnée par Joseph Beuys à Anvers le 9 février 1968, qui fut alors filmée par Paul de Fru.]

ON JOINT un fragment d'enveloppe avec son adresse autographe : « Joseph Beuys 4 Düsseldorf-Oberkassel DRAKEPLATZ 4 ».

8. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929) sculpteur. L.A.S., Paris mercredi novembre 1900, au collectionneur Maurice FENAILLE ; 3 pages in-8 (deuil). 400/500

« J'ai pu trouver du Paros qu'emploie RODIN et la tête de jeune femme est abandonnée dans mon atelier, je ne laisse jamais terminer un marbre par les praticiens. Je crois bon de vous laisser tout loisir d'observer la cheminée ainsi peut-être qu'à CHÉRET [...]. En suivant votre goût personnel puis l'effet nouveau de votre éclairage on complètera l'effet des masses, soit des personnages soit des atours et des ornements et encore du fouillis de roses. Après cela on pourra en faire œuvre durable »...

9. **Félix BRACQUEMOND** (1833-1914) peintre et graveur. DESSIN à la mine de plomb, [vers 1860 ?] ; 10,3 x 17 cm (légères fentes dans le haut, petit manque dans le coin supérieur droit sans toucher le dessin). 300/400

AUTO PORTRAIT, légendé à l'encre : « Croquis de Bracquemond. Portrait de l'auteur ». Ce croquis très expressif pourrait provenir d'un carnet de dessin. On reconnaît l'auteur de trois-quarts, le regard tourné vers le spectateur, les cheveux relevés sur le front, avec moustache et collier, l'expression concentrée. À rapprocher de la photographie de Tourtin vers 1864.

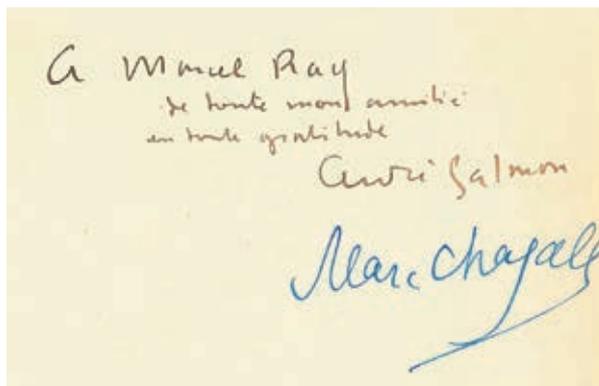


10. **Emmanuel Poiré, dit CARAN D'ACHE** (1858-1909) dessinateur et caricaturiste. L.A.S., *Les Bruyères-Claire Fontaine par Rambouillet* [vers 1890] ; 1 page in-8 avec vignette. 80/100

Au propriétaire de son appartement : il s'excuse de ne pas être en règle, et promet, dès son retour à Paris le 15 décembre, « de vous donner entière satisfaction »... On joint une lettre dictée.

9

11. [Marc CHAGALL (1887-1985)]. André SALMON (1881-1969). *Chagall* (Paris, Éditions des Chroniques du Jour, « Maîtres nouveaux », 1928) ; in-4, 24 p., figures, 44 pl. hors texte, couv. conservée (petite salissure au dos). 250/300



ÉDITION ORIGINALE, tirée à 560 exemplaires, avec ENVOI autographe signé de l'auteur, signé aussi à l'encre bleue par Chagall : « À Marcel Ray de toute mon amitié en toute gratitude André Salmon Marc Chagall ». [Marcel RAY (1878-1951), écrivain et critique, était un grand ami de Valéry Larbaud, avec qui il entretint une importante correspondance.]

12. Jules CHÉRET (1836-1932) peintre et affichiste. 2 L.A.S., Paris 1890-1912 ; 1 page in-8 (deuil) et 4 pages in-12 (portrait joint). 800/1 000

3 avril 1890, remerciement pour « le bel article paru sur moi dans votre estimable journal », demandant le nom de l'auteur... 9 juin 1912, à Georges NORMANDY. Il lui doit des pages exquises : « j'en suis presque confus mais aussi combien touché car j'y sens en outre des choses si flatteuses que vous savez si bien dire et dont je suis fier, une toute franche sympathie que de tout cœur je partage ». Il lui offre le dessin reproduit dans son article : « la petite femme battant des mains que je serai enchanté de savoir en votre demeure amie »... ON JOINT une L.A.S. de Pierre CARRIER-BELLEUSE, cosignée par Auguste GORGUET (1915).

13. Jules CHÉRET. L.A.S., Nice 8 mars 1908, à Maurice FENAÏLLE ; 4 pages in-12, en-tête *Villa Marie Antoinette*. 400/500

BELLE LETTRE SUR SES CARTONS DE TAPISSERIE. Il travaille pour Fenaïlle, « et comme toujours depuis plus de vingt ans très heureux de le faire. 1° Je termine les peintures du second canapé et dernier fauteuil de l'ameublement. 2° J'ai en train le pastel projet de l'écran. 3° Celui de la tapisserie femmes et enfants modernes dans le décor du midi cher à Frago. 4° Les pastels projets du paravent dont deux sont déjà faits »... Il apportera au tapissier Gauzy les peintures du canapé et fauteuils... Quant à Gustave GEFFROY, avec qui il est « en rapport de bonne amitié [...] j'ai lieu de penser que je ne serais pas plus en faveur de ce côté que je ne l'ai été auprès de GUIFFREY, ce dernier me trouvant trop fantaisiste pas assez académique etc. etc... pour des raisons contraires. Je ne serai pas d'avantage l'élu du nouveau directeur qui professe une admiration sans réserve pour CÉZANNE et autres de la même école, dont, tout en reconnaissant certains mérites j'ai aversion des outrances et surtout du manque de goût. Je resterai donc [...] en toute indépendance votre artiste heureux et satisfait ainsi que je le suis pour quelques autres qui partagent nos goûts du bel art bien français du XVIII^e dont je suis le fervent et enthousiaste admirateur »...

14. Salvador DALI (1904-1989). POÈME autographe avec DESSINS ; au crayon ; 18,5 x 12 cm (encadré). 1 500/1 800

Curieux poème surréaliste à la façon d'un « cadavre exquis » (c'est le dernier vers du texte), avec quelques ratures et corrections : « audace / changer de parfum / mange des artichaux / divorce vite / téléphonez toute nu [...] quel Ange ! / Frisson / maladie / Afrodisiaque / Romance / ce soir ou jamais / Venus / 3 ginfis / pie de porc gratine / girafe explosive / Le cadavre exquis ». En marge de ce texte, Dali a tracé 4 dessins à la mine de plomb de têtes et masques.

Reproduction page 8

15. Maurice DENIS (1870-1943). L.A.S., Lundi [1899 ?, au collectionneur Maurice FENAÏLLE] ; 1 page oblong in-12. 100/120

« Venez donc voir mon refusé du Champ de Mars, en place, chez M. CHAUSSON 22 B^d de Courcelles »...

16. Maurice DENIS. 10 L.A.S., vers 1907-1923 et s.d., à Henry COCHIN ; 23 pages in-8 ou in-12, une adresse (on joint une carte de visite autogr.). 1 800/2 000

BELLE CORRESPONDANCE AU TRADUCTEUR DE LA *VITA NOVA* DE DANTE, QU'IL A ILLUSTRÉE (Le Livre contemporain, 1907).

[Vers 1907]. C'est Gabriel THOMAS, le directeur du Musée Grévin, qui a acheté ses dessins, avec le droit de reproduction ; mais, « tout en appréciant l'archaïsme de votre traduction », Thomas hésite à choisir la version de Cochin, et consulte à ce sujet Pératé et Morel-Fatio : « Un livre illustré s'adresse avant tout à des bibliophiles préoccupés surtout des agréments extérieurs du livre. Il leur faut une traduction facile à lire, et qui s'adresse plutôt à des gens du monde qu'à des raffinés ». Denis est bien embarrassé, d'autant que cela retarde « la mise en train du graveur (Jacques BELTRAND, un de ceux qui ont gravé l'Imitation, et un des maîtres actuel du Bois en

... / ...

Je ne serai pas d'avantage l'êlu
du nouveau directeur, qui
professe une admiration sans
réserve pour Cézanne & autres
de la même école, sont, tout en
reconnaisant certains mérites
j'ai diversion des outrances et
surtout du manque de goût.

Je resterais ^{donc} cher monsieur
Feneille en toute indépendance
votre ardeur heureux et satisfait
ainsi que je le suis pour quelques autres
qui partagent nos goûts de bel
art bon français du XVIII^e
dont je suis le fervent et enthousiaste
admirateur.

J'ai eu quelques jours d'une pluie
bénévolescente qui a donné une
nouvelle vigueur à nos fleurs,
il conviendrait à leur beau et bleu
nous aurions franchement désiré
recevoir votre amicale visite

Dans notre jardin nous avons
fleuri ou nous serons de
peu de temps à nous avoir à
partager notre déjeuner et puis
j'aurais bien voulu vous faire
voir en place mes peintures
décoratives de la préfecture
de Nice; excusez moi de ne
vous en rien montrer, j'en suis
content. Je crois qu'elles font bien
et elles ont grand succès! J'ai
sans doute reçu mon séjour j'ai
le midi à développer cette excellente
opinion que j'ai ainsi de moi-même
et de mon père savoir faire.

Madame Thérèse se joint à moi
pour adresser à Madame Feneille
nos meilleurs souvenirs à tous
des nos meilleurs souhaits de bonheur
votre tout bon souvenir de votre

Julius Verne

13

de vous en remercier, et
vous prie d'agréer, au même
temps que mes sentiments,
le plus respectueux pour Madame
Cochin, l'assurance de mon
plus entier dévouement

Monsieur Verne

P.S. La Société de Bibliophiles
et nommée "Le Livre Contemporain"

M

Cher Monsieur,

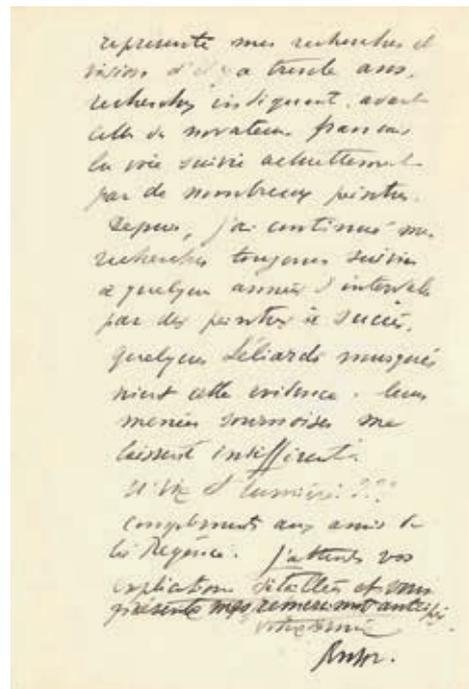
M. Pératé m'a rendu le
manuscrit, que j'ai tout
aussitôt remis à M. Mithouas.
Vous en recevrez bientôt les
premiers épreuves. Je me
permettrai de vous signaler
les quelques passages (des vers, le
plus souvent) que nous avons
relevés, de concert avec M. Pératé,
comme pouvant donner prise
au reproche d'obscurité. Je me
empresse d'ajouter que malgré
ces détails faibles, dit M. Pératé,
à rectifier, son admiration s'est
plutôt augmentée, à la lecture,
pour cette traduction qu'il ne
connaissait encore que superficiè-
rement.

Son intervention m'a donc
tiré de l'embarras où m'a vaillamment
jeté les objections de M. Thomas. Et
il est maintenant certain que

16



14



17

couleurs »... – Il a remis à Adrien Mithouard le manuscrit de Cochin, dont il recevra bientôt les épreuves ; il a revu le texte avec André PÉRATÉ, dont l'admiration a encore augmenté, à part quelques vers faciles à modifier. Gabriel Thomas ayant renoncé à faire seul l'édition, il en laisse le soin à la société de bibliophiles dont il fait partie, Le Livre contemporain : « le livre ne devant être tiré qu'à 100 exemplaires répartis entre les 100 membres de la société, il s'ensuit que nul ne sera mis en vente » ; et Denis craint qu'on n'offre à Cochin que deux ou trois exemplaires... – Indication de l'emplacement d'illustrations et de lettrines dans le volume... *Saint-Germain 4 août [1908 ?]*. « Quelle joie d'être compris et approuvé par un érudit-poète tel que vous, lorsqu'il s'agit du poème que personne au monde ne connaît mieux que vous ! » Il remercie Cochin de ses efforts en faveur de la diffusion de leur « œuvre commune ». Il est en plein travail : « J'ai l'ambition de terminer mon immense *Psyché* pour le Salon d'Automne »...

Silencio [Perros-Guirec] 18 septembre [1914-1918]. Il ira probablement dans le secteur de Claude Cochin, mais « il me dit qu'au point de vue des émotions religieuses c'est moins bien chez lui que chez Charpentier »... *Mercredi [1914-1918]*. Il s'inquiète des angoisses de Cochin... « C'est fabuleux ! Comment ? Au mépris de nos statuts, imposer un credo esthétique à nos membres, seulement liés jusqu'ici par le lien religieux et le lien professionnel, et cela au moment où la plupart sont au front incapables de protester ! Pendant qu'un Barbier se bat, des bavards l'excommunieraient à cause de ses coupes de pierre ! Alors que dans toutes les Sociétés d'Art, l'union sacrée interdit toute discussion d'école, en instituer une chez nous !! »... *5 novembre*. Il remercie Cochin d'avoir recommandé son article à M. Trogan pour *le Correspondant* ; il a été « écrit à la diable » pendant son séjour à Genève, près de sa femme dont la santé l'angoisse... « Je vous dirai l'amélioration de mon œil, ce dont vous remercieriez Dieu »... *17 avril [1922 ?]*. Barthou a parlé à Gabriel Thomas des chances que Cochin aurait au fauteuil de son frère : « son intention serait de vous y pousser »... *6 octobre [1923 ?]*. « Je fais une mosaïque pour la cathédrale de Quimper ; une peinture pour Contrexéville, l'art sacré a du succès à Jersey. [...] Et en Belgique, où la bataille a été dure, les Dominicains m'invitent à faire une conférence sur l'art religieux moderne »... *Dimanche*. « Votre étude est un chef-d'œuvre, et je ne sais comment vous en dire ma satisfaction. Vous avez su ranimer de vieux souvenirs qui me sont chers, et donner à tout cela le charme d'une ancienne peinture. [...] c'est la première fois, que [je] me sens portraituré avec un tel scrupule, et aussi avec une telle cordialité [...]. Et quelle clarté dans la définition du rôle symbolique de l'émotion de nature ; c'est exact et lumineux »...

17. **James ENSOR** (1860-1949). L.A.S., Ostende 12 juillet 1910, à son cher GASPARD ; 2 pages in-8. 400/500

Il a reçu un exemplaire de la photographie d'après la *Mangeuse d'huîtres* [Musée d'Anvers] mais pas le numéro du *New York Herald*, et il se plaint de la qualité de la photo. « Et quelles nouvelles ? Et mon panneau *Les Cuisiniers dangereux* l'avez-vous remarqué à la fête des critiques et des littérateurs ? La *Mangeuse d'huîtres* m'intéresse parce qu'elle représente mes recherches et vision d'il y a trente ans, recherches indiquant, avant celles des novateurs français la voie suivie actuellement par de nombreux peintres. Depuis, j'ai continué mes recherches toujours suivies à quelques années d'intervalle par des peintres à succès. Quelques Léliards musqués nient cette évidence, leurs menées sournoises me laissent indifférent »...

18. **Jean-Louis FORAIN** (1852-1931). L.A.S., Paris 26 octobre 1913, [à Henry COCHIN] ; 1 page in-8 à en-tête du *Cercle de l'Union artistique*. 100/150

Il est « très touché que vous ayez bien voulu penser à moi pour être un des illustrateurs de la conférence que vous projetez. Je vous autorise donc de grand cœur de faire photographier celles de mes eaux-fortes qui sembleront utilisables. Je n'ai pas encore dessiné une image isolée de la Très Sainte Vierge... Elle n'est que dans trois Pietà que j'ai gravées et dans un 1^{er} état avec le Bambino sur ses genoux avec un groupe d'enfants »...

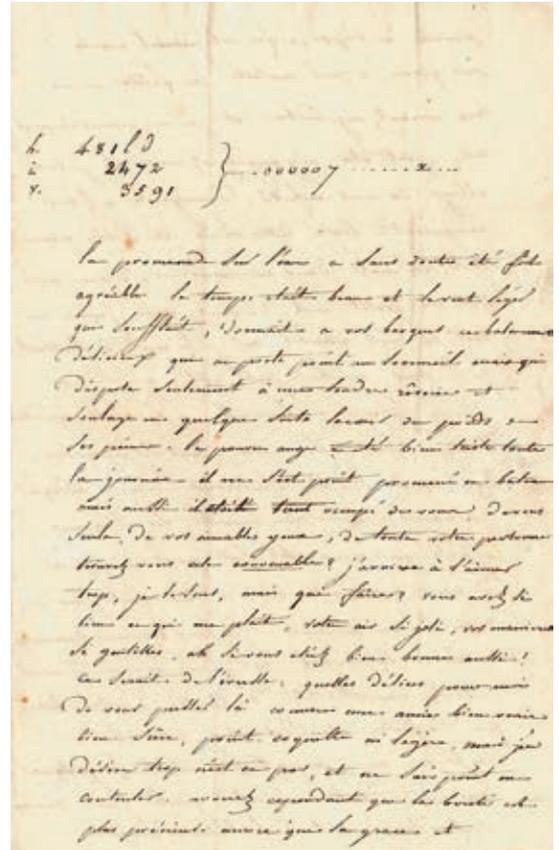
19. **Émile FRIANT** (1863-1932) peintre et graveur. L.A.S., Nancy 1910, à un « cher maître » ; sur une carte postale illustrée de la photographie de sa montgolfière (verso vierge). 70/80
 ...À côté de l'image de son ballon, il envoie ses vœux « avec l'expression de mes plus respectueux sentiments que je vous adresse de ma nacelle, ainsi qu'un grand salut »...

20. **Eugène Paul dit GEN-PAUL** (1895-1975) peintre, ami de Céline. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1948 ; 29 x 22,8 cm. 100/150
 Photographie d'une soirée costumée sur le paquebot *Oregon* : Gen-Paul avec sa jeune femme Gabrielle Abet (épousée en mai 1948), et un troisième personnage, alors qu'ils se rendaient aux États-Unis (arrivée à New York le 16 juillet 1948). Dédicace : « à Mano ma Gabrielle et Gégène sur l'Oregon. Vive la Transat Gen Paul 48 ».

21. **Théodore GÉRICAULT** (1791-1824). L.A., [vers 1822], à Mme TROUILLARD, à Paris ; 2 pages in-8, adresse. 2 500/3 000

BELLE ET RARE LETTRE À SA MAÎTRESSE.

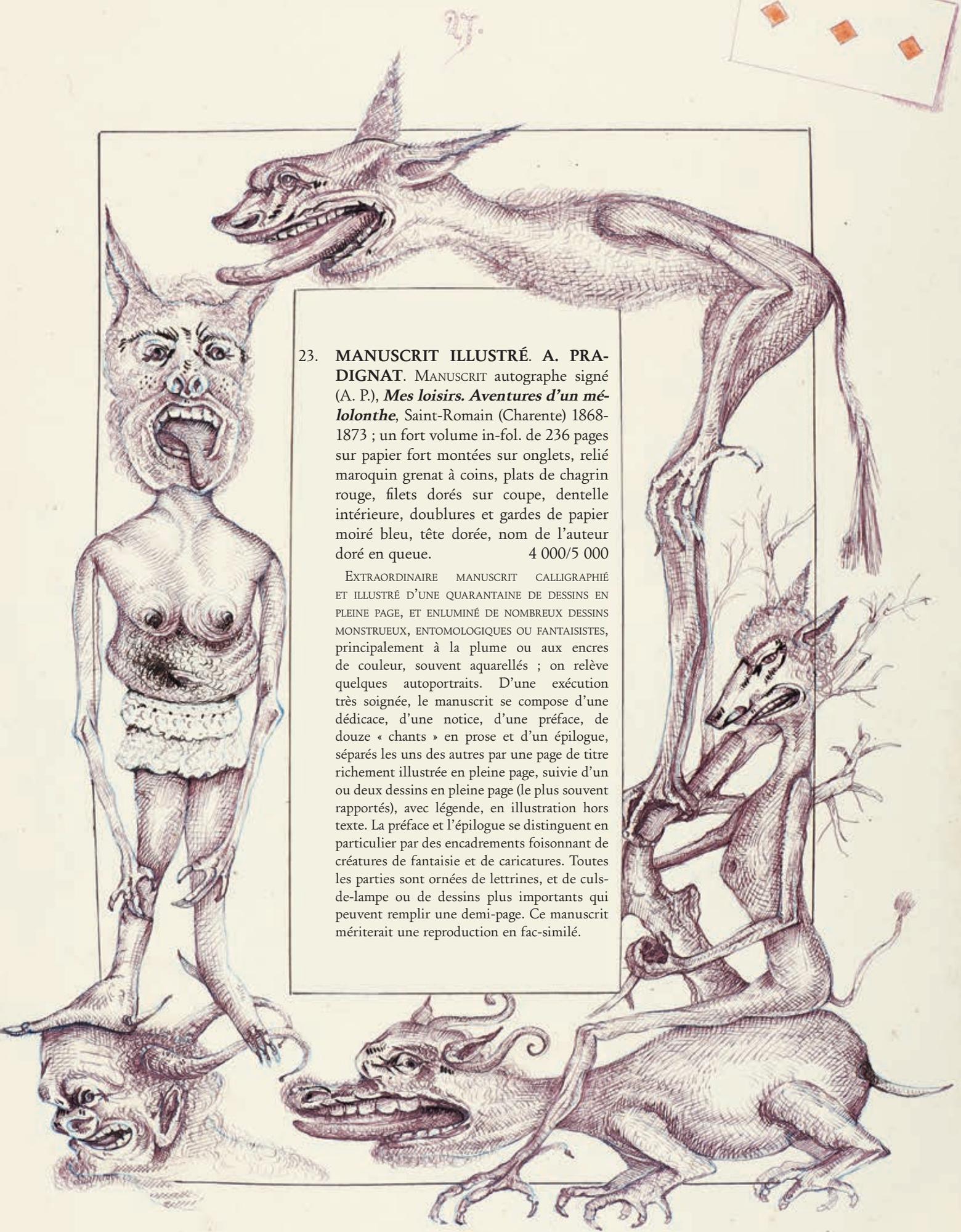
La lettre s'ouvre sur une équation mystérieuse, dont les 3 premiers chiffres sont désignés par les lettres « h. », « i. » et « v. ». Puis Géricault imagine « la promenade sur l'eau » de son amie : « le temps était beau et le vent léger qui soufflait, donnait à vos barques ce balancement délicieux qui ne porte point au sommeil mais qui dispose seulement à une tendre rêverie et soulage en quelque sorte le cœur du poids de ses peines. Le pauvre ange a été bien triste toute la journée il ne s'est point promené en bateau mais aussi il était tout occupé de vous, de vous seule, de vos aimables yeux, de toute votre personne. Trouvez-vous cela *convenable* ? J'arrive à l'aimer trop, je le sens, mais que faire ? Vous avez si bien ce qui me plaît, votre air si joli, vos manières si gentilles, ah si vous étiez bien bonne aussi ! Ce serait de l'ivresse, quelles délices pour moi de vous presser là comme une amie bien vraie bien sûre, point coquette ni légère, mais j'en désire trop n'est-ce pas, et ne sais point me contenter. Avouez cependant que la bonté est plus précieuse encore que la grâce », et il cite deux vers de l'*Aminta* du Tasse : « Picciola è l'ape, e fa col picciol morso / Pur gravi, et pur moleste le ferite »... Son amie revient aujourd'hui mais d'ennuyeuses affaires l'empêcheront de la voir : « et voilà comme tout va mal dans ce monde, si je ne reçois pas un petit mot de vous. Mais j'aurais eu tort de vous accuser car je le reçois à l'instant, je le tiens ce cher petit mot qui sent un peu la fatigue de la veille. À la vérité, cependant il me plairait plus encore sans les reproches légers qu'il semble seulement vouloir indiquer. Je n'avais jamais cru mériter les obligeans efforts que vous avez faits pour m'appeler à vous mais aussi n'ai-je rien fait pour m'en rendre indigne »... Cependant il ne peut en écrire davantage : « c'est chez votre illustre confrère que je passerai mon temps jusqu'à minuit au lieu d'aller goûter près de vous toutes les douceurs de la bonne amitié ».



22. **Hubert-François GRAVELOT** (1699-1773) peintre, dessinateur et graveur. DESSIN original pour *Les Caractères* de LA BRUYÈRE ; mine de plomb et plume sur papier traçant ; 8,3 x 14 cm. 500/700

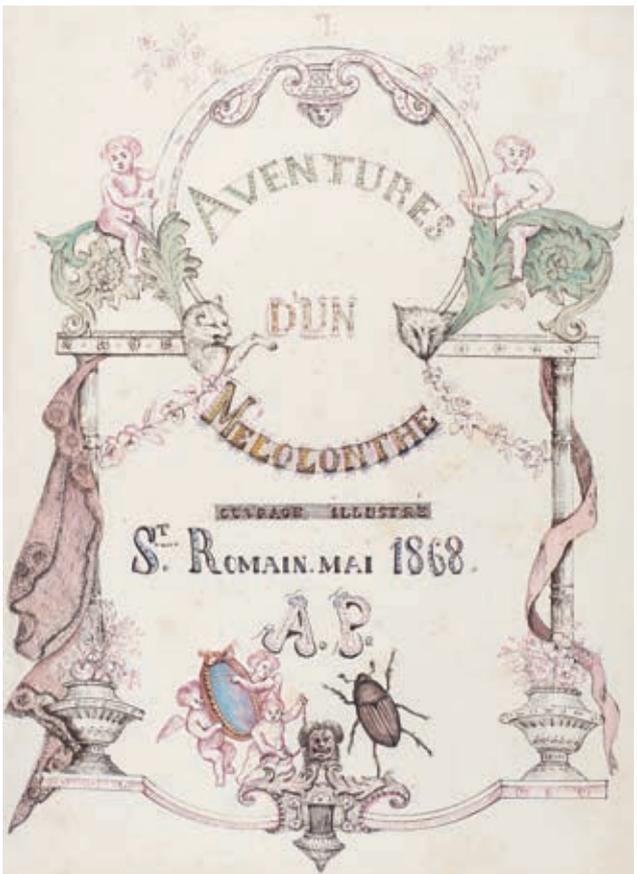
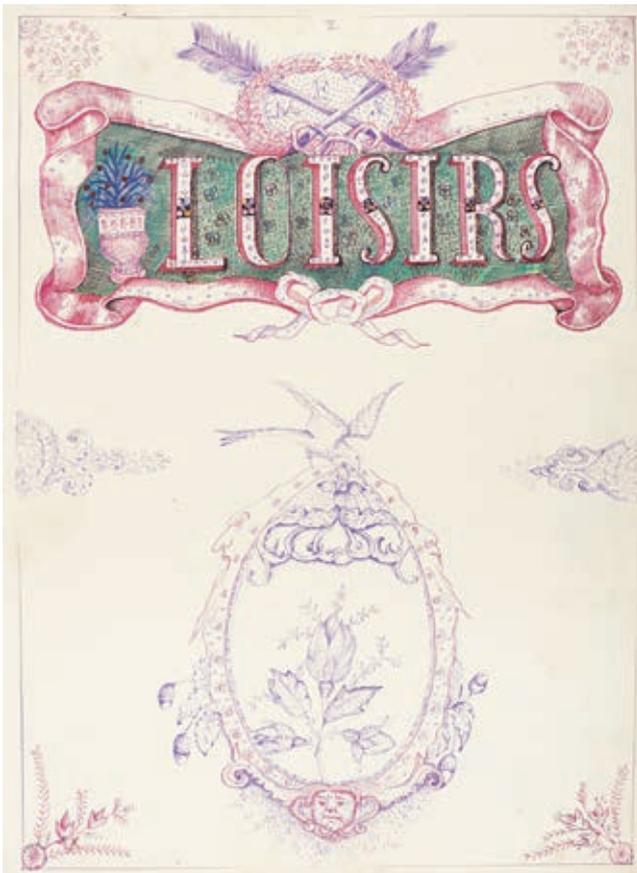


Dessin destiné à illustrer *Les Caractères* de THÉOPHRASTE et de LA BRUYÈRE (nouvelle édition, Paris, Hochereau et Panckoucke, 1765). En voici la description, d'après l'« Explication des figures » en tête du volume : « Dans la vignette des *Caractères de Théophraste*, ce Philosophe est représenté assis sur les degrés d'un Portique. Le fond de l'Estampe est une Place d'Athènes. Policlès, à qui sont adressés ses *Caractères*, est debout à côté de lui. On voit dans la Place différents Personnages allant & venant, dont on suppose que Policlès fait le portrait à Policlès. ». L'illustration orne la page 19 du volume, en tête de l'avant-propos des *Caractères de Théophraste*, traduits du grec.



23. **MANUSCRIT ILLUSTRÉ. A. PRADIGNAT.** MANUSCRIT autographe signé (A. P.), *Mes loisirs. Aventures d'un mélolonthé*, Saint-Romain (Charente) 1868-1873 ; un fort volume in-fol. de 236 pages sur papier fort montées sur onglets, relié maroquin grenat à coins, plats de chagrin rouge, filets dorés sur coupe, dentelle intérieure, doublures et gardes de papier moiré bleu, tête dorée, nom de l'auteur doré en queue. 4 000/5 000

EXTRAORDINAIRE MANUSCRIT CALLIGRAPHIÉ ET ILLUSTRÉ D'UNE QUARANTAINE DE DESSINS EN PLEINE PAGE, ET ENLUMINÉ DE NOMBREUX DESSINS MONSTRUEUX, ENTOMOLOGIQUES OU FANTAISISTES, principalement à la plume ou aux encres de couleur, souvent aquarellés ; on relève quelques autoportraits. D'une exécution très soignée, le manuscrit se compose d'une dédicace, d'une notice, d'une préface, de douze « chants » en prose et d'un épilogue, séparés les uns des autres par une page de titre richement illustrée en pleine page, suivie d'un ou deux dessins en pleine page (le plus souvent rapportés), avec légende, en illustration hors texte. La préface et l'épilogue se distinguent en particulier par des encadrements foisonnant de créatures de fantaisie et de caricatures. Toutes les parties sont ornées de lettrines, et de culs-de-lampe ou de dessins plus importants qui peuvent remplir une demi-page. Ce manuscrit mériterait une reproduction en fac-similé.





Dédié à l'amitié, le livre se destine au « foyer domestique », pour amuser les petits-enfants de Pradignat, qui indique dans la « Notice » : « Il a fallu à l'auteur près de cinq années pour le faire : composition, écriture, dessin, tout est de lui. Commencé le 1^{er} mai 1868 dans la ville d'Angoulême où il résidait à cette époque pour l'éducation de ses enfants, il n'a été complètement terminé que le 15 juillet 1873 au lieu de St Romain, propriété où il habite depuis plus de vingt ans ». Il se décrit comme un républicain paisible et patriote, ennemi de tout extrême politique... La « Préface », ayant rendu hommage à « l'illustre dessinateur » GRANDVILLE (dont s'inspire Pradignat), fait naître cette œuvre fantaisiste d'un moment de rêverie sur un banc public, le mélolonthe est un genre de hanneton.

Le livre comprend : Dédicace. - Notice. - Préface. - Chant I. *Antiquité de ma race. - Ma naissance. - Décret de proscription. - Voyage de Paris.* - Chant II. *Paris à vol d'oiseau. - Pensées philosophiques sur les hommes. - Le Luxembourg. - La Révolution de 1848* [les notes précisent que l'auteur était étudiant en droit à Paris lors des événements]. - Chant III. *Suite de la révolution. - Ma mère en est victime. - Mort de mon père. - Ses funérailles.* - Chant IV. *Mes premières amours. - Conseils du vieux Lucanus. - Déceptions.* - Chant V. *Isle des Éphémères de la tribu des Libellules. - Nouvelles déceptions.* - Chant VI. *Invention diabolique. - Épisode du vieux Lucanus. - Projet de vengeance. - Chant VII. Discours du vieux Lucanus. - Le Roi des Termes.* - Chant VIII. *Instrument de supplice. - Notre race est vengée.* - Chant IX. *Le Capitaine sévère. - Paul et Marie. - Un grain sur mer.* - Chant X. *Révolte à bord. - Énergie du Capitaine.* - Chant XI. *Montfaucon. - La Bête des Roses. - Misère et désespoir.* - Chant XII. *Je me voue à la philosophie. - Réflexions sur les hommes. - Épilogue. - Notes et explications. - Table des matières.*





24. **PEINTRES.** 18 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et 2 DESSINS originaux. 400/500

Léon BONNAT, Arthur CHASSÉRIAU, Antoine CHINTREUIL, Lucie Cousturier (belle lettre sur sa peinture à Henri-Edmond Cross, vers 1907 ; plus une lettre d'Edmond Cousturier à Mme Cross), Henri HARPIGNIES (à F. Flameng), Eugène LAMI (5, à son ami Adolphe Moreau), Emmanuel LANSYER (2 à E. d'Hervilly), P. LARIVIÈRE (1828 au duc d'Orléans, au sujet des tableaux de son fils), LÉOPOLD-LÉVY, Ernest MEISSONIER, Auguste RAFFET (à Yvon, lithographie jointe), François-Auguste RAVIER (1881, à Félix Thiollier).

Plus 2 DESSINS à la mine de plomb d'Alfred ROBAUT, avec le cachet d'atelier : jeune fille à la cruche (25 x 14,5 cm) et esquisse d'une vue de Nérès avec note autogr. (8,5 x 15 cm).

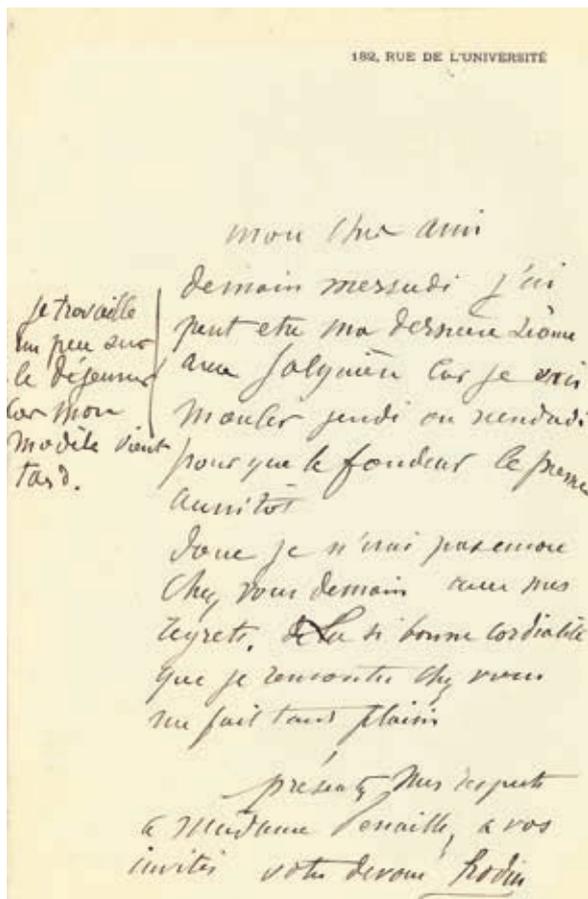
On joint une petite eau-forte signée d'Albert LEPREUX, une photographie de Marcel LEPRIN à Montmartre en 1921, et un fac-similé de lettre de Pierre Andrieu.

25. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898) peintre. L.A.S., Paris 17 novembre 1895, à Henry COCHIN ; 2 pages in-8 à son chiffre (on joint 2 cartes de visite autographes). 100/120

« Le témoignage si flatteur que vous me donnez pour ma faible participation à votre œuvre me touche vivement et je m'empresse de répondre au désir que vous manifestez si aimablement de venir me voir ; voulez-vous que nous nous rencontrions Place Pigalle jeudi prochain »...

26. **Henri REGNAULT** (1843-1871) peintre, tué à Buzenval. 3 L.A.S. (2 incomplètes), 1862, à SA TANTE ; 6 pages in-8 et 3 pages in-12 (portrait joint). 300/400

Lundi soir [août 1862]. Il annonce son arrivée à Étretat mercredi après-midi. « Je crains bien qu'à cause de votre départ précipité mon père ne puisse pas venir »... *28 septembre [1862].* Il n'y a pas eu de premier prix au concours : « on a donné deux seconds prix et j'ai eu la mention. Je devrais être très content ; mais je ne suis plus content de rien, j'ai le spleen. J'ai cru jusqu'à présent que l'inquiétude et l'impatience de voir la fin du concours m'avaient rendu malade ; maintenant je suis arrivé au but, et mon moral n'est pas en meilleur état. Sèvres me dégoûte ». Chassé d'Étretat, il a trouvé refuge chez son frère à Rouen, mais il évoque avec nostalgie Bruneval, les falaises de Saint-Joins, le château des Loges au clair de lune, « cette bonne petite plage d'Étretat »... Voyage en bateau au Hâvre, d'où il pensait prendre une voiture pour faire un saut à Étretat, mais le bateau est arrivé trop tard... Il espère cependant venir à Étretat vers le 10 octobre... *Samedi 11 [octobre].* « J'ai vu Monsieur HEIM avant-hier, et depuis ce moment je suis complètement fou. Nous n'avons parlé que de vous, et notre conversation, jointe aux superbes clairs de lune et de soleil qui me narguent depuis quelque temps, m'a violemment tapé sur la cervelle ». Son seul désir est de partir pour Étretat...



27. **Auguste RODIN** (1840-1917). 9 L.A.S. et 4 L.S., 1882-1916, à Maurice FENAILLE ; 17 pages in-8 et 2 pages in-16 (carte de visite). 4 000/4 500

BEL ENSEMBLE AU COLLECTIONNEUR, AMI ET MÉCÈNE [Fenaille commanda à Rodin la décoration de sa villa à Neuilly et un buste de sa femme].

[1882]. « Je viens de recevoir une place Théâtre Français de BECQUE [Les Corbeaux] ce qui fait que vous n'avez pas besoin de penser à moi cette semaine. Mais je suis toujours à votre disposition pour ce que vous voudrez »... *[1899 ?].* « Demain mercredi j'ai peut-être ma dernière séance avec FALGUIÈRE car je vais mouler jeudi ou vendredi pour que le fondeur le prenne aussitôt. Je travaille un peu sur le déjeuner car mon modèle vient tard »... *4 mars 1909.* Il remet leur rendez-vous à Meudon : « le froid est si vif, la neige si épaisse et les chemins si mauvais »... *[2 janvier 1910].* « Je fais des vœux pour votre bonheur et pour votre santé, et je suis ému en pensant à vous, et toujours reconnaissant en tout temps de vos amitiés »... *[18 avril 1910].* Condoléances. *5 février 1911.* Il diffère leur déjeuner : « Je suis encore très grippé et pour me remettre, je vais passer deux ou trois jours à la campagne. Je reviendrai jeudi et j'irai peu après vous rendre réponse au sujet des CARRIÈRE »... *18 septembre 1911.* Fenaille a invité Rodin au château de Montal (Lot) : « Je viens vous demander si vous y êtes encore et si je puis vous y aller trouver maintenant sans vous déranger car à la fin de septembre vous revenez je crois ? »... *1^{er} août 1913.* « Je voudrais vous demander un conseil sur une tapisserie que je désire approfondir, et cela me ferait bien plaisir si vous veniez me voir à l'Hôtel Biron »... *[Début septembre 1913].* Il a reçu son invitation pour le 13 septembre à Montal : « Je viendrai à cette inauguration du Président de la République à votre beau château »... *[Septembre 1913].* « Merci mon cher ami tout est bien arrangé. Ainsi le matin du 13 je pars avec l'auto de l'hôtel Terminus

... / ...

On n'a rien vu, mais nous
avons senti de coup d'oeil
et du grand air et par les jets
de venturo !!!

Voilà pas mal de l'année de
Cocubon. Le grand pas
est fait, avec bonheur
il en reste plus qu'à Ancher
(partir de l'impression).

Adieu ma chère bonne maman
vous vous embrassez tous
de notre mieux. Je en partira
ma tante les embrasse. Adieu bon
santé n'en pas lais de vous s'embrasser
trop, malheureux avec
qui en un jour
et papa? ... de l'année de l'année

30

Paris jeudi 10 avril.

Ma chère Bonne maman

Je ne voulais pas écrire
que de fonctionner cette
dans l'atelier Bonnet.

Mais quelques retards (la répétition
de l'atelier pendant la semaine
d'arrêt) ayant eu lieu je
me décide aujourd'hui à vous

15 Mai

Mon cher père

Je vous prie de
me renvoyer les
tableaux que j'ai
envoyés à l'abbé
ou me la réclamation
et comme il me

31

Sont plus à vous
à l'abbé en revanche
posture
C'est va bien
à l'abbé vous

Maman

pour Montal et le lendemain dimanche retour »... [15 novembre 1913]. « Je vous remercie des cinquante mille francs que vous déposez dans la banque à mon nom. Vous savez que ceci profitera au public, et ceci est le contrecoup final de vos opérations. C'est bien cher ami pour le public et pour moi »... – Il regrette de n'avoir pu aller chez Fenaille et voir M. HERRIOT. « Je suis mieux j'ai fait une exposition que vous connaissez en partie qui est belle de souveraine beauté empruntée aux belles tapisseries chefs-d'œuvre »... – « J'ai un désastre à l'atelier neige partout. Je reste conjurer le dégât »...

ON JOINT 2 télégrammes de Rodin à Fenaille ; 2 notes autographes de Maurice Fenaille récapitulant ses achats d'œuvres de Rodin de 1897 à 1909 et en 1913 (dont le versement de 50.000 fr. pour des travaux non livrés dont il fait la liste), et une l.a.s. (minute), 26 mars 1917, à propos d'un marbre qui lui appartient retrouvé au « musée Biron ». Plus une l.a.s. de M^e Henry AUBÉPIN, acceptant de défendre les droits de Fenaille à l'occasion de la donation Rodin.

28. **Auguste RODIN**. L.A. à un « cher poète » ; 1 page in-12. 300/350

Il pensait le voir chez M. FENAÏLLE. « J'ai reçu les deux mille cinq cent francs en paiement du bronze et je suis heureux de vous dire combien vous m'avez fait plaisir dans votre pensée "de ma sculpture à offrir à un homme que j'admire et qui a bien voulu m'écrire" ».

29. [**Auguste RODIN**]. 7 L.A.S. à Maurice FENAÏLLE, 1897-1913. 400/500

Marguerite JACOB-BAZIN (2, 1901, à propos de sa gravure du buste de Falguière par Rodin), Julien LECLERCQ (1898, à propos de l'album édité par Fenaille des *Dessins de Auguste Rodin*), Auguste LEPÈRE (1897, au sujet de la reproduction de dessins de Rodin dans *L'Image*), Gabriel MOUREY (1900, à propos d'un banquet en l'honneur de Rodin), Eugène PLOUCHARTE (à propos de sa plaquette sur la statue de Balzac), Fernand ROCHES (1913, demande de reproduire dans *L'Art décoratif* une œuvre de Camille Claudel, à l'occasion d'un article de Paul Claudel).

30. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., Paris jeudi 6 avril [1882], à SA GRAND-MÈRE Gabrielle comtesse de Toulouse-Lautrec ; 4 pages petit in-8 (sous verre). 6 000/8 000

TRÈS BELLE LETTRE DE JEUNESSE, ALORS QU'IL ÉTUDIE LA PEINTURE DANS L'ATELIER PRINCETEAU ET S'APPRÊTE À ENTRER DANS L'ATELIER DE LÉON BONNAT. Cette lettre est en partie INÉDITE.

Il ne voulait écrire à sa « Chère Bonne Maman » qu'une fois « définitivement entré dans l'atelier Bonnat », mais « la fermeture de l'atelier pendant la semaine sainte » a retardé cette entrée. « PRINCETEAU m'a mené chez BONNAT le mardi 26 mars. J'avais apporté deux ou trois croutes, entre autres *Germaine suçant son doigt*. Le Maître a dévisagé l'auteur et l'ouvrage et m'a dit "Est-ce que vous avez dessiné". – "Je ne suis pas venu à Paris pour autre chose". – Il a repris : "Oui il y a quelque chose comme couleurs en vous mais il vous faudra dessiner, dessiner". Sur ce il m'a remis sa carte et un mot pour son massier (le directeur de l'atelier d'élèves) ». Henri RACHOU, « un jeune peintre recommandé par Ferréol et qui est élève de Bonnat », va s'entendre avec le massier, « et lundi j'entre, plus ou moins triomphalement. Princeteau est de plus en plus aimable, et moi je tâche de me préparer au travail. Car il ne faut pas croire que la peinture soit une sinécure »... Il est allé avec Princeteau et Louis PASCAL « suivre à Chantilly une chasse du duc d'AUMALE. On n'a rien pris, mais nous avons joui du coup d'œil et du grand air et quels sujets de peinture !!!! [...] Le grand pas est fait, assez heureusement, il ne reste plus qu'à bûcher (pardon de l'expression) ». Il embrasse sa « chère bonne maman » et sa tante Joséphine, et signe « Votre respectueux petit fils H de Toulouse Lautrec ». Il ajoute : « Et papa ?... »

Reproduction page précédente

31. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC**. L.A.S. « Henri », 15 mai [vers 1895 ?], à SON PÈRE le comte Alphonse de TOULOUSE-LAUTREC ; 1 page et demie in-8 (lég. fentes au pli réparées, traces de papier gommé aux versos). 2 000/2 500

LETTRE INÉDITE. Il demande à son « cher père » de lui « renvoyer les tableaux que j'avais envoyés à Albi. On me les réclame et comme ils ne sont plus à moi je suis en mauvaise posture. Tout va bien »...

Reproduction page précédente

32. **TURQUIE**. 53 DESSINS AQUARELLÉS, [fin du XVI^e siècle] ; 53 feuillets 16 x 11,5 cm provenant d'un album démonté (un feuillet déchiré dans le haut avec petit manque). 8 000/10 000

TRÈS BEL ENSEMBLE DE DESSINS DE COSTUMES ET DE TYPES DES TURCS.

Dessins à la plume et aquarelle, enluminés, d'un coloris vif et brillant, rehaussés d'or et d'argent, probablement l'œuvre d'un peintre vénitien qui voyagea en Turquie au temps du Sultan AMURAT III (1574-1595). Ils portent des légendes en italien d'une élégante écriture. Deux portent au dos des inscriptions en allemand, dont une note datée de 1595, mais les dessins paraissent un peu plus anciens. La variété des sujets représentés, et la précision de certains détails vestimentaires montrent avec évidence que l'artiste a séjourné à Constantinople, où il a pu observer tous ces personnages si pittoresques.

Portraits équestres des Sultans Mahomet « primo Bassa » (Pacha) et d'Amurat III « Imperator di turchi » ; Icoylan ; « Ciaus » (commissaires royaux) ; Cadilequer ; habit turc pour aller à cheval sous la pluie ; Aga des Eunuques du sérail ; Peicq (laquais du Grand Turc) ; Janissaire chef des artilleurs ; Janissaire de la garde ; « Solachi » qui marchent à pied devant le Grand Turc ; Azap ou soldat des galères ; Azamoglan, jeune chrétien destiné à être janissaire ; Atoglan, serviteur des écuries ; prisonnier avec son gardien ; Agemoglan, portant à manger aux travailleurs ; « Sacha », porteur d'eau dans la ville ; esclave avec son gardien arabe ; Mufti « Papa di turchi » ; porteur de l'Alcoran ; Derviche ; « Gromaliero », religieux turc pèlerin ; religieux turc vivant dans la solitude avec les bêtes ; autre religieux ; deux religieux,

... / ...





32



33

l'un portant un étendard, ayant vu le tombeau de Mahomet (le haut de la légende manque) ; Derviche se taillant les veines ; Pechlivan ou lutteur ; « Cul Bassa », esclave du Pacha ; deux tambours à cheval sonnant pour la circoncision ; deux cavaliers sonnant les trombones ; femme turque d'état moyen en tenue de chambre ; citadin marchand ; comment s'assoient les Turcs à la maison ; Turc portant un cierge fleuri pour la circoncision ; Turcs portant un mort à sa sépulture ; jeune homme à cheval pour la circoncision ; médecin juif à Constantinople ; procession pour mener la mariée sous un dais à son mari ; dame turque voilée pour aller en ville ; dame turque se rendant au bain ; masseuse turque ; dame grecque ; dame de Caramania ; Patriarche des Grecs ; Persan à cheval ; Arabe ; Persan ; Arabe à cheval ; Roi des Maures ; Maure de Barbarie ; Arménien ; Grec.

ON JOINT 3 autres dessins aquarellés venant du même recueil et représentant des Esquimaux ou des Lapons, non légendés (un feuillet rogné sans toucher le dessin).

33. **Félix VALLOTTON** (1865-1925). Dessin original ; plume et lavis d'encre brune ; à vue 19,5 x 12,5 cm (dans son cadre d'origine en laiton doré, encre un peu passée). 1 000/1 500

Beau portrait de Félix FÉNÉON (1861-1944), le grand critique d'art et écrivain. Tête de Fénéon, de face, avec sa barbiche. Il pourrait être contemporain de celui réalisé pour *Le II^{me} Livre de Masques* de Remy de Gourmont, illustré par Vallotton (Mercure de France, 1910).

Reproduit par John Rewald dans *Post-Impressionism. From van Gogh to Gauguin* (London, Secker & Warburg, 1978), p. 480 (localisation inconnue).





36



39



41



43



57

Joséphine BAKER
(1906-1975)

34. **Giuseppe dit Pepito ABATINO** (1898-1936) compagnon et impresario de Joséphine Baker. 3 L.A.S. (une incomplète du début), Rome septembre-octobre 1926, à Joséphine BAKER ; 10 pages petit in-4, dont 3 ff. à en-tête du *Ministero delle Finanze, Direzione generale delle pensioni di guerra.* 300/400

BELLES LETTRES D'AMOUR.

24 septembre, à « Joséphine, my love ». C'est avec grand plaisir qu'il a reçu sa lettre, heureux de voir qu'elle n'oubliait pas son « petit amour Pepito ». Il pense beaucoup à elle, et, en regardant leur photo, à tous les « moments gentils que nous avons passé ensemble. Vous dites que vous m'aimez un peu [...] c'est vrai ? » Quant à lui il en est sûr : c'est de l'amour qu'il éprouve, mais il ne sait pas s'il finira par l'aimer sérieusement. Car que peut-il faire pour elle ? En ce moment il cherche du travail, et de préférence à Paris : « comme ça je pourrais retourner dans la ville lumière que j'adore parce que tiens comme une prisonnière my sweetheart Joe. Mais aura-t-elle toujours pour Pepito la même sympathie ? » Paris est grand et on y oublie facilement. Il espère qu'elle a reçu le petit mot et le cadeau qu'il lui a fait déposer : « c'est pas grand-chose, mais je ne suis pas richman »... Il lui demande de lui écrire souvent, de lui dire s'il a été remplacé, ou « o mon amour s'il y a toujours pour moi une petite place dans votre cœur »... [Début octobre] (le début manque). Il est certain de l'aimer à l'infini, mais il se demande si les sentiments de sa petite Joe à son égard seront toujours les mêmes, s'ils dureront : « mon caractère est un peu drôle, quand j'aime je suis un peu jaloux, c'est pas ma faute mais c'est un joli cadeau naturel que mon pays avec ses fleurs d'oranger m'a donné ». Il parle de la Sicile, pays où les sentiments sont sacrés lorsqu'on est amoureux, et termine en embrassant bien fort « My love, my wonderful baby »... 13 octobre, à « Joe, my sweetheart ». Sa lettre l'a fait « rêver pour longtemps » et l'a rassuré : il sait maintenant qu'elle est sincère envers lui « Tu es mignon [...]. Tu me désire beaucoup, et moi ? Je voudrais, my love, te serrer à mon cœur et je voudrais t'embrasser bien fort en te disant les choses les plus folles et les plus douces. Je t'aime aussi, ma poupée adorée, et je désire avec tout mon âme de réaliser notre rêve ». Il a mis les photos d'elle dans sa chambre et s' imagine ainsi dormir avec elle... Il projette de quitter son ministère, où il n'a aucun avenir, et de venir la rejoindre à Paris, « la ville qui tiens prisonnière my great love ». Il est prêt à accepter un travail modeste, pourvu qu'il puisse vivre près de son amour... Il lui reproche de boire trop, alors qu'elle lui avait promis de faire attention : « Si tu m'aime plus je préfère que tu m'aime sans champagne, si tu m'aime moins il veut dire que tu cherches de m'oublier, et alors c'est pas amour mais méchanceté ». Il se montre passionné : « À toi mon grand amour, mon cœur, mon âme, mes lèvres », pour l'embrasser, et signe : « Ton Pepito qui t'aime, qui tu aimes et qui t'aimera pour s'aimer toujours ».

35. **[Joséphine BAKER]**. 2 livres. 100/120
Les Mémoires de Joséphine Baker, recueillis et adaptés par Marcel SAUVAGE avec 30 dessins inédits de Paul COLIN (Kra, 1927, in-12 broché, qqs défauts), avec dédicace a.s. de Marcel SAUVAGE à Elia Grebot. – Marcel SAUVAGE, *Voyages et aventures de Joséphine Baker*, illustré de photographies, de hors-texte en couleurs et de nombreux dessins (Marcel Seheur, 1931, in-12, rel. cart.), avec dédicace a.s. de l'auteur à M. et Mme Lemarchand.
36. **[Joséphine BAKER]**. Portrait anonyme de Joséphine Baker ; aquarelle et encre, 29 x 23 cm. 400/500
 Ce portrait de Joséphine quasi nue se trouvait au cabaret berlinois *Chez Joséphine Baker* en 1927.
Reproduction page 20
37. **[Joséphine BAKER]**. Pepito ABATINO présente : *Joséphine Baker vue par la presse française* (Paris, Éditions Isis, 1931) ; plaquette petit in-4 avec couverture argentée illustrée (couv. détachée avec plis et usures). 40/50
 Recueil d'articles parus de 1925 à 1931, rassemblés par son manager avec de nombreuses photos et illustrations. Ex libris L-R. Dauven.
38. **[Joséphine BAKER]**. Triptyque formant miroir portant au verso 3 portraits chromolithographiés ; dimensions fermé : 19 x 14 cm (accidents et manques). 70/80
 Portraits en couleurs de Charlot, Buster Keaton et Joséphine Baker. Tampons encre de SOOLS, Maître Chapelier à Paris.
39. **[Joséphine BAKER]**. **Julius SANDERS**. Portrait de Joséphine Baker au bonnet rose ; gouache et lavis sur papier, signé en bas à droite ; 29 x 23 cm (cadre ; plis et fente). 150/200
Reproduction page 20
40. **Pepito ABATINO**. 3 L.A.S., 1932-1933, à Joséphine BAKER ; 4 pages in-12, une carte postale illustrée avec adresse, et 12 pages petit in-4 à en-tête du *Carlton Hotel, St Moritz* avec enveloppe. 300/400
 BEL ENSEMBLE SUR LEUR RUPTURE.
Paris 30 décembre 1932. Il accepte de lui rendre la liberté « que tu désires si ardemment », en espérant qu'elle la rende heureuse. Il lui donne quelques derniers conseils : il faut qu'elle se soigne, qu'elle ne se surmène pas, « ne bois pas, ne signe rien sans l'autorisation de maître Bertin [...] garde toi bien de tout le monde ». Il va faire le nécessaire avec l'avocat « pour établir ta situation ». Il passera au Vésinet retirer ses effets personnels : « Je ne veux pas et je ne peu pas te demander rien » ; mais il souhaite garder les quelques cadeaux qu'elle lui a faits et sa collection de monnaies. Il reste à sa disposition par l'intermédiaire de maître Bertin, chez lequel il dépose « ton contrat pour le Casino [...] et tous les papiers d'une certaine importance ». Il lui souhaite une bonne année, la priant de toujours garder un bon souvenir de lui... *St-Moritz 26.1.1933*, carte postale : « Joséphine ma chérie, je voudrais te dire tant de choses mais je ne peux pas. Je vis avec mes pensées, mes souvenirs et avec un grand espoir de ... Je pense à toi beaucoup »... *St-Moritz 1^{er} février 1933*. Il regrette leur rupture, et espère que les choses vont s'arranger : « C'est plus fort que moi mais je sent que tu me manque ». Elle lui a reproché sa jalousie, mais il la supplie : « Laisse-toi aimer, laisse que le sentiment de la jalousie puisse vivre encore en moi », il fera son possible pour le cacher, pour ne pas la froisser, « mais ne me reproche pas ça, aimer ! »... Il la supplie d'essayer de comprendre la force de son amour, malgré l'atroce tiraillement de son âme qui est en proie au doute. Mais il n'a jamais douté de ses propres sentiments envers elle... Il développe ses sentiments sur plusieurs pages, puis lui raconte son séjour à Saint-Moritz, qui semble profiter à sa santé... Il se réjouit qu'elle ait aimé la montre, et promet d'autres cadeaux, pour lui prouver qu'il pense toujours à elle. Il la félicite d'un achat de robes chez Jeanne [Lanvin], d'autant qu'elle lui a dit qu'elle voulait « être chic et belle pour moi ». Il ne peut l'embrasser par lettre mais promet de se venger à son retour : « prends de moi tout ce que tu trouve de meilleur, je te l'offre avec entusiasme »...
 ON JOINT 2 photographies de Pepito Abatino dans la neige, à Saint-Moritz.
41. **[Pepito ABATINO]**. Ensemble de 10 PHOTOGRAPHIES noir et blanc le représentant, dont 2 en compagnie de Joséphine BAKER ; formats divers. 300/400
 [1926]. 2 photographies avec Joséphine : une en tenue de soirée dans un restaurant, et une en Italie, avec manteaux et chapeaux, à une table de café.
 Carte postale avec photographie en médaillon représentant « Peppino » en uniforme de l'École militaire de Modène, 4 janvier 1917, avec dédicace en italien à sa sœur Christina ; 3 photos d'identité ; 3 portraits en buste, costume et pochette. Carte postale (Studio d'Ora) le représentant, avec L.A.S. au dos de vœux de bonne année, Paris 31-12-1927.
 ON JOINT une carte de visite G. Abatino *Joséphine Baker's exclusive manager* ; et une plaquette publicitaire avec poème impr. de Josephito Abatino (Milano 1932).
Reproduction page 20
42. **Joséphine BAKER**. L.A.S. « Jos » (signée aussi par « Pepito »), Amsterdam 16 décembre 1933, à Christina ABATINO-SCOTO et son mari Filippo SCOTO à Rome ; 2 pages in-4, vignette et en-tête du *Carlton Hotel, Amsterdam*. 400/500

ON JOINT 2 billets a.s « Joe » et « Pepito » (1 page in-12 chaque, une au dos de carte illustrée de Noël) : « toute les plus grand maison ici de robe, me faire de vitrine specialement pour moi, il dise que je suis la plus bien habillé d'ici, je croire que il sont fous ! » Plus une longue l.s. de J. RICHARD (3 p. in-4 à son en-tête, en italien), Le Vésinet 4 juillet 1935, à la famille Abatino-Scoto, donnant des nouvelles de P. Abatino, de Joséphine Baker qui fait de l'aviation et du cheval, parlant des suites de l'accident avec la Delage, des projets de films et du prochain tournage de *La Princesse Tam Tam* à Tunis et Joinville, etc.

45. **Joséphine BAKER.** L.A.S. « Joe » et L.S., New York 21 mars et 13 mai 1936, à Christina ABATINO-SCOTO à Rome ; 4 pages in-8 et enveloppe, et 1 page in-4 dactyl. 500/700

RUPTURE AVEC PEPITO ABATINO.

21 mars, à Christina et Norina. Joséphine annonce aux sœurs de Pepito leur rupture. Elle travaille beaucoup et remporte un grand succès à New York, aussi bien au théâtre qu'au cabaret, « car j'ai un chez J.B. ici comme à Paris » (elle avait monté un nouveau "Chez Joséphine Baker", son cabaret à succès de Paris, dans une belle demeure de la 54^e rue). Quant à sa rupture avec Pepito, cela était devenu préférable, mais ils se quittent amis, et elle ne veut rien changer dans ses rapports avec la famille Abatino : « vous été ma famille [...] je suis toujours votre sœur [...] Pepito et moi, nous somme plus ensemble, mais que veux tu, quand deux etre ne peu plus il le vau mieux pour les deux de ne plus reste ensemble, nous avont arranger nos affaire comme il faut, jai espere que nous somme toujours des bons amis, car tout meme nous ete neuf an ensemble, et c'est triste quans on rest ennime après temp d'année »... Rien n'a changé pour elle et elle continuera à offrir à la fille de Christina ses toilettes de la saison précédente : « mes costumes sont toujours à Leilia car elle est ma fille »... Elle demande des nouvelles des portées de ses chiennes Zouzou et Tamtam, laissées en pension chez Christina à Rome. On peut lui écrire au Winter Garden Theater de New York...

13 mai 1936, à Christina et Filippo. Elle annonce son retour imminent en Europe à bord du *Normandie* : « Je veux vous dire que je pars d'ici avec un grand succès et en remportant la satisfaction d'avoir surmontée tous les obstacles ! » La saison est terminée à New York, « il fait déjà une chaleur de tropique »...

ON JOINT une photographie (13,3 x 9 cm) la représentant avec le couple Scoto, et 1 télégramme (New York 11 avril 1936).

46. **Joséphine BAKER.** L.A.S. « Joe », [Paris 12 juillet 1936], à Christina ABATINO-SCOTO à Rome ; 2 pages in-4 (petits trous par corrosion d'encre et bords effrangés, qqs répar.), enveloppe. 250/300

RETOUR DE NEW YORK. Elle est bien arrivée : « Tout est si beau ici aux Vesinet ». Elle a rapporté deux autres chiens d'Amérique, mais qui se battent avec les autres à cause de la jalousie. « La maison est si jolie ; je espère que tu vien pour ma débute aux Follie [Folies Bergère], car c'est ce la que j'aime le plus que je veux tout prête de moi à ce moment »... Par contre tout va mal à Paris, bloqué par les grèves : « Tout et en greve, meme les couturiers ! et je ne va plus chez Jane [LANVIN], c'est trop chère ». Elle parle de ses derniers achats chez les couturiers et les chausseurs, et des tenues qu'elle réserve pour la fille de Christina, Leilia ; elle les embrasse tous...

47. **LIVRE D'OR.** *Souvenirs de Vedettes du Théâtre et de l'écran.* Cahier comportant environ 300 signatures ou dédicaces autographes à Jacques Dumont, 1935-années 1950 ; cahier petit in-4 de 42 pages, couv. cartonnée à spirale métallique. 400/500

On relève les noms de Victor Francen, Mary Marquet, Gabrielle Dorziat, Claude Dauphin et son frère Jaboune Nohain, Denise Grey, Albert Préjean, Tristan Bernard, Suzanne Desprès, Pauley, Joséphine Baker, Jeanne Fusier-Gir, Saturnin Fabre, Gaby Morlay, Lucienne Boyer, Mauricet, Jacques Pills et Georges Tabet, Mistinguett, Arletty, Georges Carpentier, Charles Boyer, Pauline Carton, Gabaroché, Sacha Guitry, Maurice Chevalier, Marguerite Moreno, Raimu, Vanni-Marcoux, Colette, Jules Berry, Réda Caire, Edwige Feuillère, Béatrice Bretty, André Brunot, Joé Bridge (avec dessin), Maurice Rostand, Spinelly, Georges Milton, Danielle Darrieux, Yvonne Printemps, Alice Cocéa, Suzy Solidor, Pierre Dac, Fernandel, Jean Debucourt, Jean Mermoz et Paul Codos, Raymond Cordy, Raymond Rouleau, Jean Gabin, Cécile Sorel, Fréhel, Georges Thill, Max Dearly, Victor Boucher, Louis Jouvet, Suzet Maïs, Pierre Blanchard, Mily Mathis, Florelle, Natalie Paley, Maurice Escande, Georges et Ludmilla Pitoëff, Madeleine Pagès, Régina Camier, Ginette Leclerc, Steve Passeur, Harry Baur, Jules Ladoumègue, Germaine Sablon, Noël-Noël, « La même Piaf », Marcelle Géniat, Jacques Varennes, Françoise Rosay, Damia, Jean Tranchant, Elvire Popesco, Jacques Feyder, Philippe Hériat, Joseph Kessel, Pierre Dux, Edmée Favart, Alice Tissot, Serge Lifar, Tino Rossi, Lucien Baroux, Suzy Prim, Henry Garat, Claude Farrère, Valentine Tessier, Jean Marchat, Annabella, Abel Gance, Jany Holt, Dita Parlo, Francis Blanche, etc.

48. **Joséphine BAKER.** 2 documents, dont une P.S., 1941-1944 ; 1 page in-4 avec timbres fiscaux, et 1 page in-4 avec cachet encre. 400/500

GUERRE ET RÉSISTANCE.

Aux Mirandes 10 janvier 1941. Quelques jours avant son départ pour l'Afrique du Nord où elle est envoyée en mission pour la France Libre, « Madame Jean Lion, née Joséphine Baker, le 3 juin 1906 à Saint Louis du Missouri », domiciliée au Vésinet, « donne à Monsieur Robert DELORD, commerçant domicilié à Sarlat (Dordogne) tous pouvoirs pour gérer pendant mon absence le Château des Mirandes dont je suis locataire »... Elle signe : « Joséphine Lion Baker ».

Alger 31 mai 1944. P.S. par le général René BOUSCAT (1891-1970), chef d'État-Major de l'Armée de l'Air, « *Ordre de Mission permanent* » : « Il est ordonné à la Rédactrice de 1^{ère} Classe (assimilée au grade de Sous-Lieutenant) BAKER Joséphine de se rendre partout où son service l'exigera. MOTIF : Propagande »...

ON JOINT une lettre dactylographiée de Charles ATTALA, Le Caire 20 octobre 1944, à Joséphine Baker, félicitant « la grande patriote » pour sa conduite pendant la guerre, en compagnie de Jacques Abtey.

CX 72019



Je, soussignée, Madame Jean Lion, née Josephine BAKER, le 3 Juin 1906 à Saint Louis du Missouri (U.S.A.) de nationalité française, domiciliée au Vésinet (Seine-et-Oise) 83 Avenue Georges-Clément, femme de Monsieur Robert BAKER, commerçant domicilié à Sarlat (Dordogne) tous pouvoirs pour gérer pendant mon absence le Château des Mirandes dont je suis locataire.

Monsieur Robert BAKER, pourra être en justice ou se représenter devant un tribunal, effectuer tous réclames pour son compte, disposer à sa guise de tout ce qui appartient et qui se trouve dans le dit château, et faire tout ce qui lui paraîtra utile pour la défense de ses intérêts.

Fait aux Mirandes
le 10 Janvier 1941

Josephine Lion Baker

1.50
PLANG

Non pour la liquidation de la signature officielle de ce certificat. Alger le 12.1.41
Le Notaire

48

COMMISSAIRE A L'AIR
OFFICIER GÉNÉRAL ÉLITE
INSPECTION DES ÉTABLISSEMENTS AÉRIÉS ET CIVILS
LE MINISTRE DE L'AIR
SERVICE DES BREVETS, ANCIENS MILITAIRES

D.P. 5
ALGER, le 31 Mai 1944.

N° 3032/02/MA
M.V.G.A.

- ORDRE DE MISSION PERMANENT -

Il est ordonné à la Rédactrice de libre Classe (assimilée au grade de Sous-Lieutenant) BAKER Josephine, de se rendre : partout où son service l'exigera.

OBJET : Propagande

Moyns de transport : (1) tous moyns.

Le Général d'Armée Aérienne
BOURCAE
Chef d'Etat-Major Général Air

Bourcae

(1) Les autorités militaires qualifiées voudront bien faciliter les déplacements du Sous-Lieutenant BAKER Josephine.

le demander en son nom, et comme je suis réellement femme je profite en effet. Mon cher Monsieur la femme ont terrible donne leur un main elle prendre un bras. N'est ce pas voilà j'ai besoin d'un couple pour garder le Château, quelqu'un qui est habitué au garde des châteaux et qui est stable la femme concubine et le mari gardien. 4 Blanch, j'ai besoin de suite de suite car à mon départ vers le 10 mai il faut qu'ils soient déjà installés à la maison, il auront leur salaire sans de le faire, et le droit de prendre les légumes du jardin potager pour leur consommation personnelle. Je vous prie cher M^r le préfet de m'aider car vous comprendrez vous même combien c'est important que les maison gardes aillent bien par des gens honnête, consciencieux et travailleurs, je ne puis me de compter sur vous de faire l'impossible, mais d'avance, je vous prie de croire à ma sincère
Comme Paques à vous deux. Josephine Baker

50



49. **Joséphine BAKER.** L.S. « J. Baker », Paris 4 octobre 1946, à Armand LACOSTE ; 2 pages in-4 dactylographiées (petites taches). 300/400

LONGUE LETTRE AU RÉGISSEUR DU CHÂTEAU DES MIRANDES (qu'elle rebaptisera Milandes, n'arrivant pas à prononcer le nom correctement), où elle compte s'installer définitivement, dictée depuis la clinique Ambroise-Paré où elle est hospitalisée pour de graves ennuis de santé. Elle lui annonce qu'elle va recevoir la rosette d'Officier de la Résistance, « et j'aurai quelques temps après la Légion d'Honneur pour tous les services de guerre ». Par précaution les docteurs ont prolongé son séjour à l'hôpital, le Vésinet n'étant plus meublé, mais elle promet d'arriver aux Mirandes avant la fin octobre. Elle s'inquiète de l'avancement des travaux de maçonnerie, de l'installation de l'électricité partout, demande que la cave soit bien remplie de charbon, car il faudra chauffer le château à outrance pour son arrivée : « Je compte sur vous pour que la cave soit pleine de bois. N'oubliez pas que je resterai 6 mois sans arrêt, et comme j'ai eu une grosse opération, le docteur tient à ce que je n'attrape pas froid, donc les cheminées marcheront tout le temps. [...] Tâchez de trouver dans la région une bonne vache normande à son 2^e ou 3^e veau parce que je voudrais avoir du beurre et beaucoup de lait pour la maison ». Elle le prévient de l'arrivée d'une cuisinière électrique, demande d'envoyer des barriques de vin à réparer et à remplir de vin d'Alsace, par l'intermédiaire de M. FINK. On lui envoie également des ruches d'Alsace : le miel se vendant très cher, elle envisage d'en faire commerce. Elle continue la liste d'instructions pour la préparation du château : plomberie, cheminées, bains, etc. Elle prévoit avec joie de faire baptiser le petit Guy cet hiver aux Mirandes : « j'essaierai d'avoir des dragées ». Elle lui annonce les fiançailles du Commandant ABTEY, et le prie de demander au maire s'il serait disposé à le marier, etc.

ON JOINT 4 enveloppes à elle adressées depuis les USA (1946).

50. **Joséphine BAKER.** 3 L.A.S. « Joséphine Baker », château des Mirandes 19 mars-12 avril [1947], à son ami André LAHILLONNE, alors préfet de Dordogne ; 2 pages in-4 et 4 pages oblong in-12. 1 000/1 200

MARIAGE AVEC JO BOUILLON (4 juin 1947).

19 mars. « Je le grand honneur de vous annoncer mon mariage avec M. Jo Bouillon vers le 15 avril prochain aux chateau des Mirandes [...] où je suis en convalescence depuis quelques jours »... 29 mars. La date du mariage est repoussée, à cause du frère de Jo, Georges, qui a un concert le 24 avril : « donc il nous faut encore quelques jours de patience avant de mettre le cord au cou ». Comme ses amis Farragi l'y ont encouragée, elle le sollicite : « les femmes sont terrible donne leur un main elle prendre un bras » ; elle le prie de lui trouver un couple de gardiens pour le château : « c'est important que les maison garder aujourd'hui par des gens honté, consiencieux et travailleur »... 12 avril. Jo, son futur mari, est en Amérique du Sud : « je commence trouver le temps bien longue, mais les affaires sont les affaires ». Elle demande de faire l'impossible pour trouver ce « couple idéal » de gardiens idéal, et un jeune jardinier en aide...

ON JOINT 2 L.A.S. et un télégramme de de Jo BOUILLON au même, à propos du mariage ; et 5 photographies originales de Joséphine Baker avec Jo Bouillon, lors du mariage, à l'église, puis pendant la fête aux Mirandes.

Reproduction page précédente

51. **Joséphine BAKER.** L.A.S. « Jo », Les Mirandes 31 mars 1947, [à ses amis Jacques et Jacqueline ABTEY] ; 4 pages petit in-4. 300/400

Elle se réjouit de leur arrivée prochaine ; elle enverra Pierre Daunois et Bob Delord les chercher à Souillac. Après avoir parlé d'affaires (commande vins ?), elle en vient à son futur mariage : « J'ai déjà fait mon contract de mariage, sur la séparation du bien, ceci a été demander par Jo meme ». Elle reçoit « des lettres des félicitations des plus haute personalites et de par toute, [...] je me port bien mieux depuis le ver est parti, mais il faut que je reprendre du poids »...



52. **Jacques ABTEY** (1906-1998) officier des Services secrets de la France Libre, supérieur et ami de Joséphine Baker, et peintre. **Les Milandes** ; crayon et sanguine, légendé et signé en bas à droite ; 22 x 28 cm. 200/300

Ce beau dessin du château des Milandes est signé du pseudonyme « J. Brad », puis de son vrai nom « Abtey ».



53



54



55



56



53. **[Joséphine BAKER]**. Une assiette de table et une assiette à dessert au chiffre JB de Joséphine Baker. Diamètre : 20,5 et 23 cm. 80/100
Porcelaine de Limoges, maison Bernardaud – B & Cie.
54. **[Joséphine BAKER]**. Seau à glaçons à anse en métal argenté, gravé *Les Milandes* ; hauteur 11,5 cm. 100/120
Orfèvre : Félix Frères.
55. **[Joséphine BAKER]**. Trois plats de service en métal argenté, gravé *Les Milandes* ; un plat rond (diamètre 26,7 cm), et deux ovales (29,5 x 34,5 cm, et 17,7 x 21,6 cm). 150/200
Orfèvre : Félix Frères.
56. **[Joséphine BAKER]**. Lot en métal argenté, composé de 2 soliflores de table, un passe-thé et une saucière. 100/150
Orfèvre : Félix Frères.
57. **[Joséphine BAKER]**. **Studio HARCOURT**. PHOTOGRAPHIE originale, [vers 1950 ?] ; épreuve argentique d'époque grand format, signée en bas à droite à l'encre de Chine *Harcourt*, et légendée en bas à droite ; à vue 66 x 48 cm (cadre). 400/500

Très belle photographie en buste avec corsage en dentelle et longues boucles d'oreille assorties.

Reproduction page 21

58. **Joséphine BAKER**. 3 L.A.S. et 1 L.S. (« Joséphine » ou « Joe »), [1950], à Christina ABATINO-SCOTO ; 12 pages in-4, 2 lettres à en-tête de l'*Hôtel Métropole, Bruxelles*, et une dactylographiée. 1 000/1 200

LONGUES LETTRES DANS LESQUELLES ELLE SE PLAINT DU COMPORTEMENT DE SON MARI JO BOUILLON, ET DE SON HOMOSEXUALITÉ.

Bruxelles 24 février. Elle est « triste triste » ; elle va noyer son chagrin chez des amis qui ont une ferme près de Charleroi. Elle espère que la Scandinavie se fera quand même et a décidé de prolonger sa tournée à Anvers de deux jours : « Ni Jo ni GUÉRIN a fait quelques choses, ils sont mes ennemie payé ». Jo devait venir la retrouver à Bruxelles, mais il est parti à l'aventure en Suisse avec son agent Guérin : « la

... / ...

vérité c'est qu'il est partie en Suisse avec Jo non pour faire des affaires pour moi comme il le dit, mais pour Jo et pour faire leurs salopris la bas car Jo connaît beaucoup des pederace la bas ». Elle reproche à Jo d'avoir empoché une avance de 80.000 sur la tournée belge : « toute ceci me fatigue plus que mon travail, nous avons refuser du monde pendant les dernière 10 jours, les gens crier dans la salle de bonheur c'était un success fou tu sais, reelement fou ». Elle signe « Ta sœur Joséphine »... *Bruxelles*. Le triomphe se prolonge, mais malgré cela elle a toujours de gros ennuis d'argent, et le cœur bien gros : elle en veut à Jo Bouillon qui, alors qu'elle était aux Mirandes et qu'il venait la chercher à Bordeaux, a fait le trajet avec un « ami » : sa secrétaire a retrouvé la facture d'une luxueuse chambre d'hôtel, avec 2 repas, etc., que Jo a partagé avec cet ami dont il ne lui avait jamais parlé, et qu'il laisse à Joséphine le soin de payer : « voilà les histoires qui continues avec les hommes. Mais qu'il fait ce qu'il veut mais ce que je n'aime pas c'est que c'est moi qui paye ces rendez-vous galant [...] je t'assure c'est pas drole mais patience, toute dans la vie s'arrangera certainement »...

25 février. Elle est désolée des nouvelles de « papa » (M. Abatino père) : « malgré qu'il m'aime pas et que ma belle-mère m'aime pas non plus [...] moi qui ne rêve que de rester tout pret de lui comme une fille véritable » ; Christina sait « combien je été fidele et sincere à eux » ; elle ne pensait qu'à travailler « pour qu'il puisse avoir du bonheur. Et malgre cela, je suis pour eux une ennemie (il mordre la main qui leur donne à manger) »... Elle se plaint de ses soucis d'argent, et de Jo, qui devrait « être gentille, fidèle et ne plus me rendre ridicule avec ses hommes »... Elle espère que le contrat avec la Scandinavie va pouvoir s'arranger...

[Romé] 5 mai 1950. Longue lettre dactylographiée dans laquelle elle envisage la possibilité d'un divorce. Elle a fait comprendre à Christina la gravité de la situation, et veut mettre tout à plat pour envisager sérieusement cette solution du divorce, à long terme. Elle fait le point sur les impôts, les frais généraux (en particulier pour Les Milandes), ses comptes suite à la tournée, qu'il ne faut pas communiquer à Jo, etc. Elle souligne l'attitude sarcastique de son mari, qui joue les époux délaissés et incompris, tout en se moquant d'elle, et en l'acculant à cette situation terrible. Elle veut mettre à plat l'état de ses finances, avec l'aide de sa chère Christina, à qui elle demande de mettre ses bijoux au coffre. Elle veut que tout soit examiné par ses conseillers fiscaux et ses avocats...

59. [Joséphine BAKER]. **GINETTE RENAUDIN**, habilleuse de Joséphine Baker. 129 L.A.S. « Ginette », 1950-1956, à ses parents ; plus de 350 pages formats divers, nombreux en-têtes d'hôtels (quelques fentes et petits défauts). 1 000/1 500

TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DE LA FIDÈLE HABILLEUSE DE JOSÉPHINE BAKER, qui offre de précieuses informations sur l'intimité et les voyages de la vedette, le rythme soutenu des tournées, ses tenues de scène ou de soirée, mais aussi sur la vie en tournée, les rapports de Joséphine avec ses employées, etc. Nous ne pouvons en donner qu'un rapide aperçu.

PREMIÈRE TOURNÉE MONDIALE, mars 1950-juillet 1951. *Anvers 3-5 mars 1950*. Début de son embauche lors de représentations en Belgique : Joséphine semble enchantée ; Ginette parle de ses conditions de travail, très agréables, du grand succès de Joséphine, etc. La tournée européenne se poursuit en Hollande (9 mars) où Joséphine, très contente, remporte un grand succès, dans les théâtres comme dans les cabarets « et ce ne sont pas des petits cabarets, ce sont toujours les plus chics » ; puis en Suisse (Bâle, Liège et Genève, 13-25 mars), où Joséphine et Jo Bouillon emmènent leur troupe dîner dehors le soir, et où Joséphine se promène partout avec deux petits singes qu'elle a achetés au zoo d'Anvers, etc... En Amérique du Nord (4 avril 1950) : grand triomphe à Philadelphie, galas officiels, New-York, Chicago. Retour rapide en Italie, représentations à Rome, Milan, Trieste, Bologne (9-30 avril 1950) : « Joséphine a un succès fou partout, et les théâtres sont toujours pleins ». Joséphine semble très difficile avec son personnel : un travail fou, pas ou peu de temps libre, et elle n'est jamais contente. Ginette raconte ses voyages, ce qu'elle arrive à voir de l'Italie, la vie avec Joséphine : « Joséphine est très envahissante, il faut que je fasse un peu sa femme de chambre » ; elle demande beaucoup, mais elle est très gentille, et elle emmène sa petite troupe partout avec elle, aux diners chics et aux restaurants, dans les magasins, etc. La tournée se poursuit à Venise, Padoue, Florence Arezzo et Rome à nouveau, jusqu'au 7 mai... Grand retour en Amérique : immense succès à New York, avec beaucoup de travail : « elle a fait un enregistrement de son spectacle qui doit passer sur la Voix de l'Amérique ». Ginette raconte ses disputes avec Joséphine, qu'elle a failli quitter, et avec Jo BOUILLON, qui la sous-payé... Tournée en Amérique du Sud : Mexico (6 octobre-13 novembre), où Joséphine est arrivée très malade, mais le travail a vite repris... Ils vont ensuite à Cuba, où le programme s'annonce intense au théâtre, « cela fera 4 séances tous les jours pendant 3 semaines »... La Havane (29 novembre-4 janvier 1951) : « C'est la première fois que Joséphine vient à Cuba, et elle a un succès fou. Le théâtre est immense et tous les soirs il est plein. [...] J'ai toujours beaucoup de travail car Joséphine change de programme toutes les semaines, elle a un énorme succès » ; elle donne jusqu'à six représentations par jour (théâtre, particuliers, radio, télévision), en tout 32 chansons, et le contrat est prolongé jusqu'en janvier, où, le 7, Joséphine débutera à Miami : « C'est un grand événement pour Joséphine car c'est la première fois qu'une artiste de couleur a le droit de travailler là »... Miami (6-16 janvier 1951) : Joséphine débute à Copa-City Cabaret, ce sera un très grand événement, et pour elle une grande victoire : « Elle a exigé dans son contrat que les noirs aient le droit d'entrer dans le cabaret »... Le dernier soir, à La Havane, « elle a donné un spectacle gratuit pour le peuple dans un théâtre en plein air, il y avait 20.000 personnes, la foule avait envahi la scène, [...] c'était fou ». À Miami « les gens de couleur ont le droit de venir la voir, et cela la rend très heureuse ». Elle est très admirée, car jamais l'Amérique n'a vu un spectacle comme le sien, et toute l'Amérique en parle... Retour à La Havane (27 janvier-25 février 1951) : « Joséphine a encore une proposition de 5 semaines de prolongation ici, c'est un succès inouï. En Amérique du Nord on la réclame de tous les côtés, elle a un contrat de 2 ans »... Joséphine prend aussi le temps d'organiser un « "pot au feu" pour les vieux », qu'elle va servir dans les hôpitaux, chez les lépreux ou les fous... Retour en Amérique du Nord : New York (28 février-21 mars) : « Joséphine va travailler à Brodway, c'est l'endroit le plus important de New York [...] 4 spectacles pour jour et nous commençons à 11 h du matin et terminons le dernier à 11 h du soir » ; puis Philadelphie pour une semaine, où Jo Bouillon est présent. Après le départ de Jo Bouillon, Joséphine, n'aimant pas être seule, veut que Ginette habite avec elle : « elle est beaucoup plus gentille quand il n'est pas là, et quand ils sont fâchés elle est un amour ». Joséphine a « un succès grandissant, elle est "la rage de l'Amérique" » ; puis Chicago (12 avril) : « Depuis que Jo Bouillon est parti, la vie est magnifique. Joséphine est un amour » ; Buffalo (26-30 avril) : le frère de Joséphine est venu pour la première fois la voir sur scène, visite émerveillée des chutes du Niagara ; puis Detroit, Boston, Pittsburg (9-17 mai) : « Il se passe ici en Amérique des choses vraiment horribles avec tous les gens de couleur, c'est incroyable. Joséphine le disait toujours,

Pourquoi ne t'il pas venu me voir
 au théâtre une fois, et m'aider avec
 son compte. Enfin toute ceci me fatigue
 plus que mon travail. Nos amis réfugiés
 du monde pendant les derniers 10 jours
 de gens bruns dans la salle de
 l'homme c'est un succès pour toi
 Sais. vraiment pour enfin ma
 chérie prière pour moi, et je vous
 embrasse bien bien fort toute les
 deux comme je vous aime
 to soeur Josephine



58

59

amis maintenant je le vois de mes propres yeux ». Elle connaît un succès extraordinaire, joue dans des salles de 5.000 places : « Mais elle fait tellement de propagande pour les gens de couleur, qu'elle ne sait pas si on la laissera revenir l'année prochaine »... Ginette raconte l'ovation incroyable du peuple de New York lors de la Journée Joséphine Baker : « pour eux c'est une idole »... Puis Pittsburg, Newark, Cleveland, Cincinnati, Boston, Washington (4 juin-2 juillet), et la Californie : Los Angeles (11 juillet) : « Lorsqu'elle apparaît sur scène, le public est en délire, chaque parole qu'elle dit est applaudie [...] c'est incroyable »... Les critiques sont extraordinaires : « c'est la plus grande artiste que l'Amérique ait pu connaître, c'est formidable ! » ; enfin San Francisco (21-27 juillet), avant de retourner à New York embarquer sur *L'Île de France* pour arriver à Paris le 18 août...

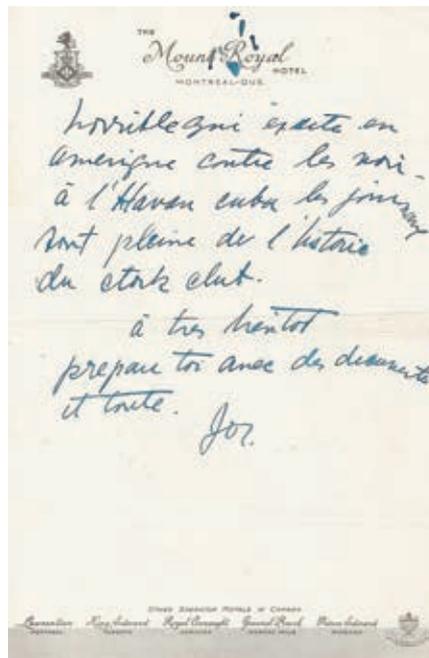
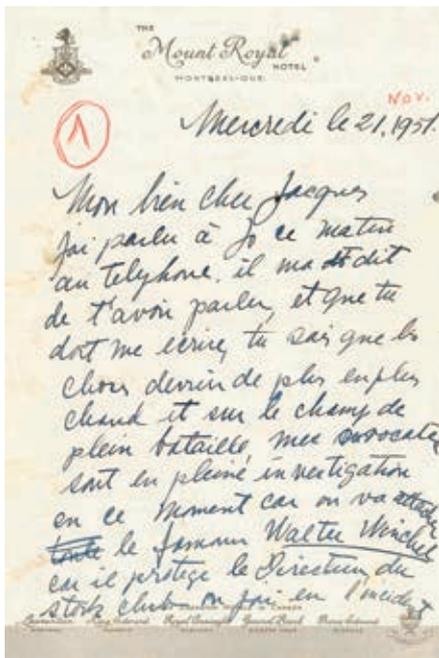
LA SECONDE TOURNÉE MONDIALE débute en Allemagne (Hambourg 16 mars), où Joséphine est ravie de retrouver Ginette, puis Oslo (31 mars) et Copenhague. Ensuite, départ pour l'Italie tout le mois d'avril : Milan, Rome (où Ingrid BERGMAN est venue voir et saluer Joséphine), Naples, etc. Le 5 mai elle est à Genève, et en juin, c'est l'Espagne : Barcelone, puis Madrid (11 juillet)... Rapide retour aux Milandes (16 septembre) avant de retourner en Suisse et de partir l'hiver en Afrique du Nord : Alger, Marrakech (29 septembre 1953-9 janvier 1954). Retour par l'Espagne (Madrid 24 janvier 1954)... En 1954 les tournées s'enchaînent : Norvège encore, Italie, puis grand départ pour le Japon le 15 avril. Joséphine loge chez son amie Mme SAWADA, qui s'occupe des orphelins abandonnés par des Japonaises et de pères américains (elle adoptera un de ces enfants). La tournée passe par Nagasaki, Hiroshima, Tokyo, Kyoto, Osaka, etc., du 19 avril au 2 mai. Visite d'Hiroshima où l'on sent encore beaucoup de souffrance : « Joséphine était toute retournée et encore plus en colère contre les Américains ». Ginette annonce un passage par Saïgon où « nous allons travailler gratuitement pour les soldats ». En mai, elles sont à Los Angeles... Le 17 juin, Joséphine est en Islande, le 3 juillet elle est de retour à Madrid pour quelques dates en Espagne ; après s'être un peu reposée aux Milandes, elle part pour Helsinki (3-7 septembre). Repos encore aux Milandes en octobre - Ginette en profite pour réparer les robes de scène -, avant Tel-Aviv (5-26 décembre)... Nouvelle tournée en Amérique (24 fév.-14 novembre 1955) : Caracas, San Francisco, Bogota, Cali, Vancouver, Winnipeg, San Francisco, Los Angeles, Ottawa, Québec, Montréal : grands succès encore ; arrestation sur dénonciation de ses ennemis à la frontière canadienne : elle doit payer une amende pour ne pas aller en prison, et passer en jugement... Retour en Europe : Copenhague (novembre-décembre) ; Italie (janvier 1956) : « Notre tournée en Italie a bien marché mais était mal organisée, car nous avons fait que des petites villes et Joséphine était peu connue, elle a même été sifflée » ; Stockholm (février) ; Bruxelles (novembre)... Automne-hiver 1956 : plusieurs lettres des Milandes, parlant de la vie au château, des difficultés de Joséphine, de l'absence de Jo Bouillon... Etc.

60. **Joséphine BAKER.** 1 L.A. (la fin manque) et 3 L.A.S., novembre 1951-janvier 1952, à Jacques et Jacqueline ABTEY ; 18 pages in-4 à l'en-tête de divers hôtels américains. 1 500/2 000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LORS D'UNE TOURNÉE EN AMÉRIQUE DU NORD, PRINCIPALEMENT À PROPOS DU SCANDALE QU'ELLE DÉCLENCHA AU CÉLÈBRE STORK CLUB DE NEW YORK, OÙ AUCUNE PERSONNE DE COULEUR N'EST ADMISE, ET DE LA BATAILLE MÉDIATIQUE ET JURIDIQUE QUI S'ENSUIVIT...

Montréal (*The Mount Royal Hotel*) 21 novembre 1951. Longue lettre (la fin manque) à propos des poursuites qu'elle a engagées après l'incident de discrimination dont elle a été victime au STORK CLUB, et des violentes attaques qu'elle subit de la part du journaliste Walter WINCHELL : « les choses devien de plus en plus chaud et sur le champ de plein bataille, mes avocates sont en pleine investigation ». Elle va attaquer le célèbre journaliste Walter WINCHELL du *Daily Mirror*, qui protège son ami BILLINGSLEY « le Directeur du Stork Club ou j'ai eu l'incident du discrimination, et comme ce Winchel est copin du directeur du Stork (ou le reputation est que aucune noir dois y aller) », bien qu'il soit l'un des plus puissants journalistes de la presse blanche ; mais pour les journaux de couleur, c'est une très grosse affaire. Il faut faire publier dans la presse marocaine, algérienne, tunisienne, égyptienne et palestinienne, cette « bataille qui est devenue une

... / ...



60

61

campagne », pour soutenir les grandes organisations qui luttent contre la discrimination raciale. Cinq avocats blancs et noirs travaillent ensemble à sa cause, et elle a le soutien de toute la population de couleur et de 75% des blancs. « Mais les gens ont peur de Winchell, il a derrière lui la presse, *HEARST Journaux*. Il faut absolument que tu arranges avec les journaux nord africains que cela soit publié ». Il faut encourager cette campagne : « Mme ROOSEVELT est avec nous – le grand organisation congress israelite aussi – c’est une grand chose ». Elle demande à Abtey d’apporter des documents montrant qu’elle a « toujours combattu l’injustice quel qui sois ». Ses avocats cependant lui déconseillent d’attaquer Winchell si frontalement, mais Joséphine, avec le soutien du public et du monde artistique, qui déteste Winchell et attend une occasion de le voir tomber, s’enflamme... Elle a prévu de passer à la radio avec Abtey, dont elle attend avec impatience l’arrivée pour l’aider dans ce combat. « Jo est affolé » et inquiet pour elle « si par hasard ça tourner en vinaigre », mais il faut le comprendre, car il ne s’est pas battu comme eux deux l’ont fait...

Montréal 26 novembre. Elle lui rappelle son rôle lorsqu’il la rejoindra : « non seulement éclaircir mes services pendant la guerre pour la France et les Alliés, mais aussi pour l’idéal des êtres humaines »... Elle a beaucoup de succès à Montréal : « il y a beaucoup d’artiste française ici, tous du success c’est curieux de se sentir en France et en meme temp etre si loin car la langue 1^{er} et le Français »... Les affaires marchent à merveille en Amérique : « et voila que ce journaliste dictateur ce mit sur moi, et comme le public américaine est enfants cela peut causer des graves ennuis au point de vu theatre [...] L’opinion public est très important la bas c’est pourquoi il est fort, et il se debattra comme un diable parceque c’est la première fois que on a oser monter son doigt à lui. [...] Prépare toi pour une grand bataille [...] il faut que nous gagnons car c’est pas seulement une cause J Baker mais un democracy americain, c’est une grand chose – et nous avons des ennimi *mais beaucoup* d’amies ». Elle lui raconte les derniers faits divers dramatiques de noirs tués par des policiers en Georgie, ou de noirs dont on brûlé la maison à Chicago : « il y a des chose horrible qui existe en Amerique contre les noir – à l’Havan Cuba les journaux sont pleine de l’histoire du Stork Club »...

Buffalo (Hotel Statler) 16 décembre. Elle prévient Jacqueline Abtey que son mari est bien arrivé, « et il est en pleine bataille, il y a de quoi, croie moi ». Elle lui souhaite un joyeux Noël malgré la séparation...

Las Vegas (Hotel Last Frontier) 23 [janvier 1952]. Elle envie Jacques de rentrer en France : « J’ai le cafard fou pour la France – malgré mon triomph d’ici *plus que avant* je ne sais pas pourquoi c’est fou fou. La salle est vendue d’avance pour toute le temps que je suis ici »...

61. **ALBA**, dessinateur américain. Portrait de Joséphine Baker en tenue de scène, 1951 ; encre et aquarelle, signée et datée vers le bas à droite ; 40 x 21,5 cm (mouillure, cadre). 250/300

Dédicace autographe en bas : « To Joséphine – To One who outwalks & outglamours the highest & oldest of our stars ».

62. **Joséphine BAKER**. 6 L.A.S., 10 L.S. et un télégramme, plus 2 L.S. par Jo BOUILLON, 1954-1963, à son habilleuse Ginette RENAUDIN ; 30 pages in-4 ou in-8. 1 500/2 000

Affectueuse correspondance, signée Joséphine Baker ou Joséphine Bouillon, ou « votre deuxième maman ». Elle dit à son habilleuse combien elle lui manque, notamment pendant ses tournées au Danemark, en Suède et en Amérique du Sud (« J’adore le Brasil [...] j’ai acheter beaucoup de singes et oiseaux », etc.). Elle la charge de courses pour ses costumes et pour la décoration des Milandes (rideaux et couvertures en fourrure). Elle évoque ses succès, ses soucis d’argent, ses enfants (ils sont tous les neuf avec elle en janvier 1958 dans la neige à Stockholm « en train de se rouler par terre comme de petits animaux »), la maladie de sa mère, ses difficultés avec Jo Bouillon... Elle la fait engager par Bruno Coquatrix pour ses spectacles à l’Olympia et à l’étranger (1959) ; elle la réclame par un télégramme (1963) pour 15 jours aux États-Unis...

ON JOINT un certificat des bons états de service de Ginette Renaudin signé par Joséphine Baker et Jo Bouillon (1951), une déclaration de bagage au nom de Joséphine et Jo Bouillon (Japon mai 1954), une fiche d'immigration au nom de Ginette Renaudin (U.S.A. 1955-56), et 2 cartes de vœux.

63. **[Joséphine BAKER]**. Cahier de voyage fait par son habilleuse Ginette RENAUDIN, avec photographies, cartes postales, images et prospectus, [1954] ; cahier de dessin à spirales in-4, 38 pages, couv. cartonnée. 400/500

Le cahier permet de suivre les tournées de Joséphine Baker au Maroc, en Islande, à Athènes et en Israël (photo de Joséphine devant des ruines), puis au Japon, qui occupe la moitié du cahier. C'est au cours de cette tournée, en avril-mai 1954, dont l'itinéraire est joint, que Joséphine Baker adopta ses deux premiers enfants. Des photos jointes la montrent prenant le thé et présentant ses enfants.

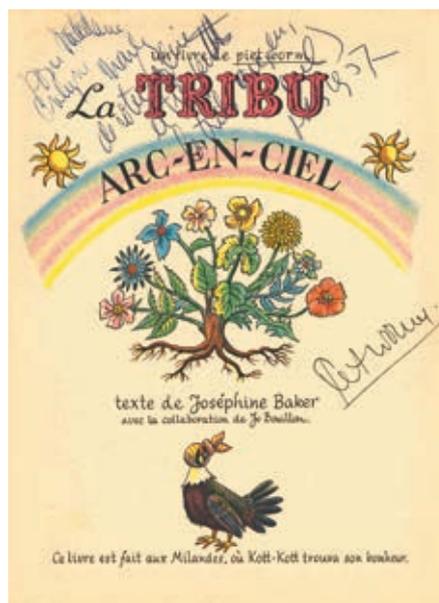
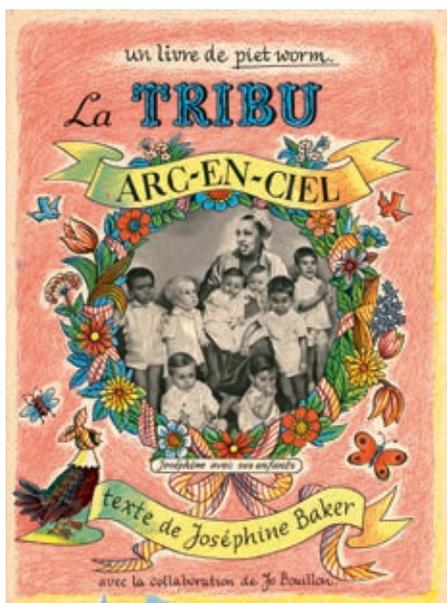
On joint 3 photos de Joséphine Baker au Japon avec l'acteur Sessue HAYAKAWA.

64. **[Joséphine BAKER]**. Porte-plume tressé, avec inscriptions : BOGOTA – JOSÉPHINE BAKER – 1955 ; longueur : 18 cm. 100/120

65. **[Joséphine BAKER]**. 17 documents divers. 100/120

VOYAGES. 7 billets d'avion : Israël Airlines (Paris-Tel-Aviv 1954), Trans-Canada-Airlines (1955), United Airlines (1955) Alitalia (Rome-Genève), Air France (Tokyo-Saïgon-Paris). Billet de passage Marseille-Casablanca, de la Compagnie de navigation Paquet, 1^{ère} classe (5 janvier 1955). 7 PHOTOGRAPHIES (13 x 18 cm, [6 septembre 1955]) : Joséphine pendant une traversée transatlantique Québec-Le Havre sur le paquebot S.S. *Homeric*, avec son habilleuse Ginette Renaudin ; plus le livret de la liste des passagers et le menu du dîner à bord.

66. **Joséphine BAKER**. *La Tribu Arc-en-Ciel*. Un livre de Piet WORM. Texte de Joséphine Baker avec la collaboration de Jo Bouillon (Amsterdam, Mulder & Zoon, « Albums du Gai Moulin », 1957) ; in-4 non paginé, cartonnage illustré de l'éditeur, sous jaquette illustrée (qqs petits accidents à la jaquette). 150/200



Bel album avec des illustrations en couleurs de Piet WORM ; la jaquette montre une photographie de Joséphine Baker avec ses enfants adoptifs. Sur la page de titre, ENVOI autographe signé de Joséphine Baker : « Pour Madame Evlyne Marly de votre Joséphine Baker de la tribu arc en ciel Paris 1957 », avec la signature de Piet Worm. Bon état.

On joint un texte ronéoté de présentation du livre, et une photographie de Joséphine Baker et ses enfants lors de la présentation du livre à la presse.

67. **Joséphine BAKER**. L.S. « Joséphine », Stockholm 10 janvier [1958], à Christina ABATINO-SCOTO ; 2 pages in-8 dactylographiées à en-tête de l'hôtel *Foresta*. 250/300

LONGUE LETTRE DICTÉE, DANS LAQUELLE ELLE RACONTE SA RUPTURE AVEC JO BOUILLON.

Beaucoup de choses se sont passées : « tout un foyer bouleversé (ce foyer qui n'en était pas un) et hélas Filippo avait bien raison de ne pas vouloir que je me marie ! à ce moment là je ne me rendais pas compte [...] j'avais cru que ce mariage changerait la vie de Jo. Au contraire, il semble que cela a empiré. [...] J'ai pris peur pour les enfants, car tout de même ce sont de petits garçons [...] mais maintenant tout est terminé, les choses sont mises en ordre, et le divorce suit son cours ». Jo a été odieux, disant qu'elle était folle et qu'il fallait

... / ...

l'interner ; l'accusant de le laisser sans rien, démuni, « quand il m'a volé d'une façon honteuse et tout le monde le sait »... Suite à tout cela sa mère, « sensible comme elle est », a eu une attaque de paralysie, et elle maigrit de plus en plus, inquiétant le médecin... « Jo Bouillon m'a laissée avec 100 millions de dettes et il m'a fait tout ce qu'il a pu pour me mettre en faillite afin d'acheter les Milandes [...] avec un groupe de ses amis. Grâce au ciel que tous les directeurs du monde entier sont venus à mon secours, et j'ai du travail pendant un an. De cette façon, tout est sauvé. Heureusement je n'avais pas perdu la tête en mettant les Milandes à son nom – autrement je n'aurais plus rien aujourd'hui ». Elle a obtenu du tribunal la garde des enfants. Elle annonce le décès de Jean LION, son premier mari ; quant au tombeau de Pepito, un jardinier s'en occupe. Elle a passé le réveillon seule, en pensant à eux, et a été à la messe de minuit : « Je ne crois pas que j'aurais pu passer un meilleur réveillon ». Elle lui envoie deux livres sur la vie de ses enfants adoptifs : « cela te mettra un peu au courant de leurs origines »...

ON JOINT 2 télégrammes à la même (1973).

68. **Joséphine BAKER**. L.S. « Joséphine Baker », Stockholm 28 janvier 1958, à Jacques ABTEY ; 1 page in-8 dactylographiée à en-tête de l'hôtel *Foresta*. 150/200

Son passage en Allemagne « a laissé une impression très favorable »... Elle a reçu le projet de lettre pour Jacques SOUSTELLE, qu'elle enverra s'il n'a pas reçu la précédente (pour rétablir le commandant Jacques Abtey, son ancien chef dans les réseaux de Résistance, victime d'un injuste préjudice de carrière). Elle prépare son départ pour Copenhague où elle va chanter à l'A.B.C. « Les Milandes se vident peu à peu de toutes ses brebis galeuses. Il faut simplement songer à les repeupler »...

ON JOINT 4 doubles dactylographiés de lettres : Joséphine à Soustelle (8 novembre 1957), réponse de Soustelle (27 décembre, 3 ex.) ; plus une L.S. de Gilbert RENAULT dit le Colonel RÉMY, 29 septembre 1961 (déchirures), au Commandant Abtey, à propos d'un projet de livre sur les exploits de Joséphine Baker dans la Résistance.

69. **Joséphine BAKER**. Tapuscrit, *Le Brésil*, [juillet-août 1958] ; 3 pages et demie in-fol. (bords effrangés avec qqs petits manques de texte, papier pelure). 100/150

DISCOURS AU BRÉSIL, CÉLÉBRANT LA DÉMOCRATIE MULTIRACIALE BRÉSILIENNE ET DÉNONÇANT LA DISCRIMINATION PRATIQUÉE AUX ÉTATS-UNIS.

« Son nom touche au cœur, car il sonne doux à l'oreille, et la nature, ici, au Brésil, est si belle à la vue, la culture brésilienne si profonde !!!! Mais ce qui me frappe le plus, c'est cette agglomération d'êtres humains de toutes les races qui s'entremêlent en parfaite harmonie. Quel bel exemple pour la démocratie ! [...] Moi, femme de race noire, luttant pour l'égalité de toutes les races, contre la discrimination raciale, de couleurs et de religions, je suis profondément émue par ce spectacle »... Etc.

ON JOINT un tapuscrit, *Nouveau spectacle des Folies Bergères*, 4 mars 1949 : critique de la dernière revue menée par Joséphine Baker, *Féeries et Folies*...

70. [**Joséphine BAKER**]. PHOTOGRAPHIE de Joséphine Baker sur un portant ; hauteur 144 cm (manque). 150/200

Cette photographie, placée originellement dans le hall de l'Olympia en 1959 et 1960, fut déplacée aux Milandes et exposée au Jorama (photo jointe).

Reproduction page 35

71. **Joséphine BAKER**. L.S. « Sté Jo Bouillon et Cie Joséphine Baker », Les Milandes 25 août 1960, à M. Lanoy ; 1 page in-4 dactylographiée, adresse au dos. 100/150

Renvoi d'un domestique des Milandes : « la clôture annuelle de la saison 1960 entraînant la fermeture de tous les services sur le domaine des "Milandes" », elle l'informe de son licenciement...

72. [**Jacques ABTEY** (1906-1998) officier des Services secrets de la France Libre, supérieur et ami de Joséphine Baker]. 2 L.A.S. et 4 L.S. de Jean GALICHON à lui adressées, 1962-1963, plus 4 documents joints ; environ 15 pages la plupart in-4 à en-tête des *Éditions Galic*. 100/150

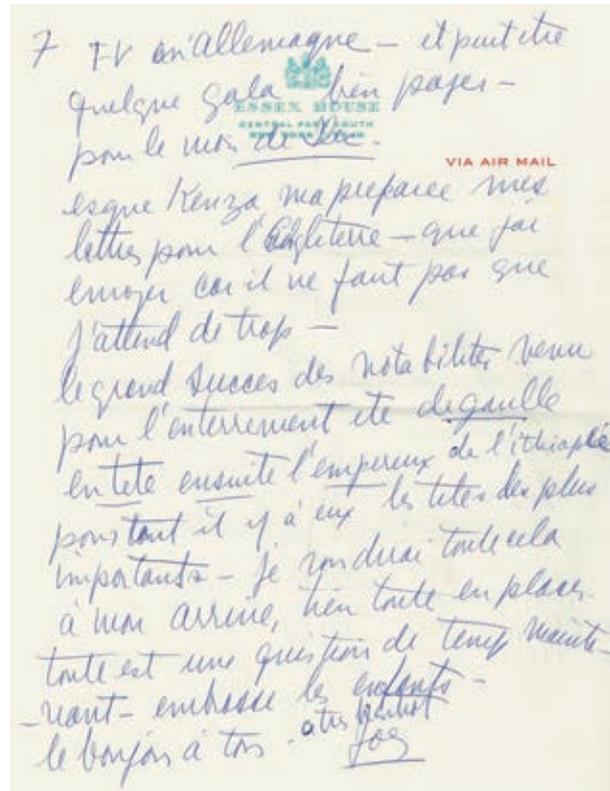
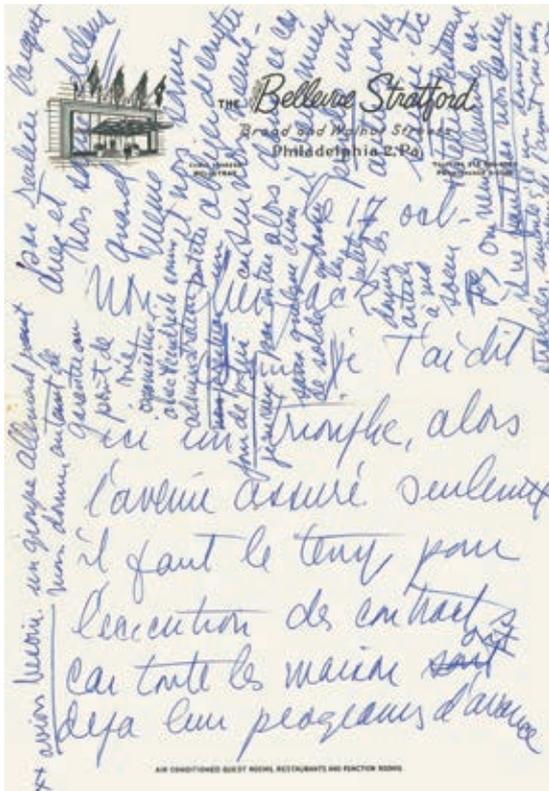
Correspondance des Éditions Galic, à propos de l'ouvrage du Colonel RÉMY sur Jacques Abtey : J.A., *Épisodes de la vie d'un agent du S. R. et du contre-espionnage français* (Éditions Galic, 1961), qui raconte la guerre secrète d'Abtey aux côtés de Joséphine Baker : publicité, propositions d'adaptation au cinéma, de traductions, critiques, nouvelles de Joséphine Baker, etc. ; double du contrat, articles sur ce livre...

ON JOINT un exemplaire de J.A. (1961) ; et divers documents sur les activités de peintre de Jacques Abtey : photo de lui à son chevalet, cartons d'invitations et catalogues de ses expositions, copies ou coupures d'articles sur son œuvre, sa vie, etc.

73. **Joséphine BAKER**. 6 L.A.S. ou L.A., octobre-novembre 1963, à Jacques et Jacqueline ABTEY au château des Milandes ; 19 pages in-4 et 9 pages in-8, à en-tête d'hôtels américains, 5 enveloppes. 2 000/2 500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE PENDANT SA TOURNÉE DE 1963 AUX U.S.A., MENTIONNANT LES DÉCÈS DE PIAF ET DE COCTEAU, ET L'ASSASSINAT DE J. F. KENNEDY.

New York (The New York Hilton) 11 et 12 octobre. Elle est bien arrivée et tout s'annonce pour le mieux : « toute est vendu ». Elle repousse son retour car elle a des rendez-vous pour les livres et le film, et demande que Kenza la rejoigne avec divers documents et costumes oubliés. Elle cherche à contacter Stephen PAPICH (qui sera son biographe) en Californie « c'est très très important », car en cas



73

d'ennuis, il pourrait l'aider dans son combat contre la discrimination raciale : il est au courant de ses affaires passées et du procès. La presse lui a fait un accueil formidable, tout va bien et elle compte gagner beaucoup d'argent. « Je suppose que tu a envoyer les fleurs pour la pauvre PIAF – et COCTEAU – 15000 AF chaque »... Elle est enrhumée, et a toujours sommeil à cause du décalage horaire

Philadelphia (The Bellevue Stratford) 17 et 18 octobre. « Un triomphe, alors l'avenir assuré [...] Je suis en train de faire les contracts ici, pour environ 2 mois [...] avec des prix formidable que seule on peut faire dans ce pays ». Les critiques sont excellentes, mais elle a besoin de rentrées d'argent immédiates, et les engagements n'arriveront que mi-novembre. Elle fait ses comptes et donne des instructions pour ses affaires, ses futurs contrats, et régler ses ennus financiers ; il faut trouver quelqu'un en Suisse pour les dépanner financièrement. Elle veut gagner du temps, « car malgré que nous avons gagné la bataille complètement ici le toute Amerique est à nos pied comme avant il faut le temps pour avoir des établissements car le success est venu d'un coup ». Coïncidence : le *Mirror*, qui lui a fait tant de mal, a fermé ses portes. « Les USA sont dans notre poche de nouveau, et il faut le garder car c'est ici L'ARGENT, et sans limite »... Elle leur envoie des critiques : « Le triomphe continue », et elle repousse son retour « car c'est sur ce contracte que nous allons pouvoir avoir du crédit en Suisse »...

New York (Essex House) 22 octobre. Elle bat le fer tant qu'il est chaud et conclut d'importantes affaires : « toute le monde me veux maintenant que c'est un succes – et naturellement je veux en profiter ». Il y a les engagements, les livres, et ensuite le film ; et tout cela lui donnera « une assurance financière où il y aura plus besoin des pretes des banques – car mon seul métier me garantie toute cela » ; mais il faut du temps... Elle a vu beaucoup aimé le spectacle de Marie BELL, « mais le success que j'ai ici à New York et Philadelphia est hors concours ». Elle demande des nouvelles des Mirandes, donne des instructions pour ses affaires, etc.

New York (Essex House) 24 novembre. « Que des evenements depuis mon départ de la maison » : l'assassinat du Président KENNEDY, « ensuite, l'assassinat du l'assassin ». Elle a été à Washington pour l'enterrement : « Il y a 1 mois de deuil national », ce qui reporte son spectacle au 27 décembre au mieux. Tout ici est arrêté. Elle parle de son projet de livre, dont elle a rencontré l'auteur, très connu aux États-Unis, et pour lequel la maison *Opera Mundi* est prête à lui avancer 25 ou 30 000 dollars, etc. Elle demande également une avance sur sa tournée de mai. Elle donne des instructions pour les affaires courantes et ses finances, et demande des nouvelles des Milandes (professeur, cuisinière, femme de chambre)... La ville d'Integrate dans l'état de New York va se jumeler avec les Milandes. « Le grand succes des notabilités venu pour l'enterrement etc de Gaulle en tete ensuite l'empereur de l'Éthiopie »...

ON JOINT UNE l.a.s. de Jacques ABTEY à sa femme Jacqueline (Copenhague 29.VIII.1963) ; 2 doubles dactyl. de lettres de Bernd W. HEINRICH à Tino Davini au sujet d'un projet d'exposition d'Abtey, avec des notes autogr. de Jacques Abtey.

74. [Joséphine BAKER]. 76 lettres ou pièces, P.S., L.S. (dont 5 par Joséphine Baker) ou doubles dactylographiés, 1963-1968 ; environ 90 pages in-4 ou in-8. 500/700

IMPORTANT DOSSIER concernant le contentieux qui oppose Joséphine à son architecte André BIZOUARNE, qui réclame le plein paiement de ses honoraires pour les travaux et aménagements effectués aux Milandes. Il s'agit de sommes très importantes, promises par Jo BOUILLON et non acquittées. La situation financière de la chanteuse, alors qu'elle est déjà divorcée de son mari qui ne veut plus s'occuper de ces questions, est catastrophique. Elle n'a plus les moyens d'entretenir sa propriété et le parc des Milandes, et ne peut plus payer ses

... / ...

factures. Acculée, elle est poussée de toutes parts à vendre le domaine, ce qu'elle refuse catégoriquement, multipliant les appels à l'aide dans les médias pour sauver les Milandes. Elle se verra contrainte toutefois, à contrecœur, de se séparer de sa propriété pour régler, entre autres, les honoraires de Bizouarne...

Nombreuses lettres et doubles de lettres de l'architecte à son avoué Maître BUREAU concernant l'affaire ; nombreuses lettres ou copies de Bizouarne ou de son avoué à Joséphine Baker ; copie du procès-verbal de conciliation paraphé et approuvé par les deux parties le 31 août 1965 ; correspondance entre Jo Bouillon et son avocat ; 5 L.S. de Joséphine à M. Bizouarne ou à son avoué concernant les règlements ; lettres de Jo Bouillon (dont une l.s.) à l'architecte ou son avoué ; copie de la *sommation interpellative* (29 août 1968) : Joséphine a fait déménager, pendant la nuit, tous les meubles des Milandes qui avaient auparavant été saisis par la justice... Plus un plan in-fol. du *Pavillon du garage* des Milandes signé par Joséphine Baker et Bizouarne ; 2 doubles de lettres entre Joséphine et Jo Bouillon à propos de leur divorce ; 2 L.A.S. de Jo Bouillon à son avocat à propos du divorce, de ses affaires, des traites à payer, etc.

Joséphine n'a pas réussi à sauver son rêve, et Les Milandes se sont vendues à un prix si dérisoire qu'il est peu probable que Bizouarne ait pu être totalement réglé, ainsi que ses nombreux autres créanciers...

75. **Brigitte BARDOT** (née 1934). DÉDICACE a.s. dans le n° du magazine *Télé 7 jours* du 13 juin 1964 (p. 77). 200/250

Reportage sur l'appel aux dons que Brigitte Bardot a lancé au journal télévisé du 4 juin 1964, pour sauver Joséphine Baker et les onze enfants de sa « Tribu Arc-en-ciel » au château des Milandes, dans une situation financière désespérée. En pleine page, recouvrant une partie de l'article illustré saluant l'heureuse initiative de Brigitte Bardot, celle-ci a écrit au feutre bleu : « Pour Emmanuel ce souvenir inoubliable ! Merci de l'avoir fait connaître ! Je l'aime *Brigitte* ».

ON JOINT une carte imprimée de remerciements pour les dons, à en-tête *Les Milandes Village du Monde*, signée par Joséphine Baker.

76. **Joséphine BAKER**. 3 L.S. dont une avec 7 lignes autographes, 2 L.S. à elle adressées, 3 doubles de lettres dactylographiées (dont une de J. Baker à Fidel CASTRO), et 2 tapuscrits, 6 juillet-10 septembre 1965 ; 13 pages in-4 ou in-fol. (qqs trous de classeur). 700/800

INTÉRESSANT DOSSIER SUR LES RELATIONS DE JOSÉPHINE BAKER AVEC CUBA. 4 août 1965 : Joséphine envoie à l'ambassadeur de Cuba le Dr Antonio CARRILLO CARRERAS la copie de la lettre qu'elle adresse à Fidel CASTRO : elle demande à le rencontrer à La Havane à l'automne, pour l'entretenir « de mon projet tendant à la construction aux Milandes du Collège de la Fraternité Universelle. Ma visite aura également pour but d'attirer l'attention du monde entier sur le fait que vous approuvez mon Idéal dont mes enfants sont le symbole vivant ». Elle propose également de donner à Cuba des représentations au profit des œuvres philanthropiques nationales... 6 septembre. Elle envoie à l'ambassadeur, avec un mot charmant de sa main, « deux copies de la charte de notre école » ; avec le tapuscrit de son *Avant-projet pour le Collège de la Fraternité aux Milandes, Fondation Joséphine Baker* (5 p.) et sa version anglaise... 10 septembre. Elle s'excuse d'avoir dû annuler sa participation à un gala avec le Ballet de Cuba, mais sa robe n'était pas prête... 6 juillet-12 août. Réponses (doubles dactyl.) de l'Ambassadeur à Joséphine ; plus la copie d'une lettre à Joséphine l'informant que Fidel CASTRO l'a invité « aux festivités du 7^e anniversaire du triomphe de la Révolution Cubaine »...

ON JOINT un dossier sur le projet de Bruno COQUATRIX d'emmenner à La Havane 150 personnalités artistiques parisiennes pour y créer un « Grand Music-Hall de Cuba », projet qui sera annulé (mars-mai 1965) : 2 L.S. de B. Coquatrix, le projet dactylographié de contrat avec additif (5 mars, à en-tête *Republica de Cuba, Consejo nacional de Cultura*), et 3 L.S. (dont une de l'avocat L. Matarasso) sur la rupture du contrat.

77. **Joséphine BAKER**. 2 doubles de lettres dactylographiées, Monte Carlo 2 décembre 1970, à son fils Moïse et le concernant ; 1 page in-4 chaque. 100/150

Émouvante lettre à « Mon petit Moïse », son fils adoptif, qu'elle a envoyé dans un kibboutz en Israël pour le redresser (il avait dérobé des chandeliers dans un palace monégasque). Elle le félicite de sa lettre, dans laquelle il s'est montré si honnête et a su reconnaître ses faiblesses : « Ainsi je suis sûre que tu te sens soulagé, car tu sais que Maman est au courant ». Elle lui conseille de profiter pleinement de l'honneur d'être en Terre Sainte : « Respire profondément l'air [...] et enlève tes chaussures pour que la plante de tes pieds puisse sentir le plus petit grain de poussière. Il serait souhaitable que tu gardes toute ta vie un de ces grains sur la plante de tes pieds. Pardonne chaque regard méprisant ou incompréhensif à ton égard. Pardonne tous les mots qui pourraient te blesser. Ne réponds pas. Si tu as les larmes aux yeux, dis-toi bien que ce sont des larmes de sagesse qui seraient tombées sur la terre d'Israël ». Ses frères et sœurs l'embrassent, et elle ne l'a jamais aimé plus que maintenant...

L'autre lettre est destinée à M. COCHET, attaché culturel à l'Ambassade de France de Tel-Aviv. Elle se félicite d'avoir emmené Moïse en Israël, parle de l'évolution du jeune homme et du bien que ce séjour lui fait, et remercie Cochet pour sa gentillesse et son aide...

78. **Edward Moore "Ted" KENNEDY** (1932-2009). P.A.S. (2 lignes), [1973], à Joséphine BAKER ; sur une carte oblong in-12. 120/150

Au bas d'une carte en fac-similé de son fils Teddy Kennedy junior (né 1961) remerciant des soutiens lors de son amputation (à l'âge de 12 ans, suite à un cancer à la jambe droite), Ted Kennedy ajoute au feutre bleu : « Joséphine - My thanks too - Ted ».

ON JOINT une carte imprimée du Roi et de la Reine des Belges ; un poème a.s. d'un admirateur américain, Ivory MOSS, *For Joséphine* (1972), avec des notes autographes de Joséphine Baker au verso ; un fragment de lettre d'un américain ; le double dactyl. d'une lettre de Joséphine Baker au directeur du magazine *Esquire*, protestant contre un article de Dotson Rader ; et un n° du magazine *Tuesday at home* (1974).



70



79



80



79. [Joséphine BAKER]. Pierre BALMAIN. Veste noire de tailleur « Toréador » BALMAIN aux pampilles de soie noire et perles de jais. 500/600

La veste porte l'étiquette PIERRE BALMAIN.
On joint 3 photos de Joséphine Baker avec cette veste.

Reproduction page précédente



80. [Joséphine BAKER]. Robe et cape de soirée, en imprimé rouge, orange et jaune, [1973]. 700/800

On joint 2 reproductions représentant Joséphine Baker avec cette cape et cette robe au Festival de Cannes en 1973.

Provenance : Lelia Scoto Abatino, nièce de Pepito Abatino.

Reproduction page précédente

81. Jean MARAIS (1913-1998). L.A.S., Vallauris 5 août 1991, à Emmanuel BONINI ; 1 page et quart in-4, enveloppe. 200/250



BELLE LETTRE SUR JOSÉPHINE BAKER. « A 20 ans, je voyais Joséphine Baker pour la première fois et j'ai été ébloui. J'avais son disque *J'ai deux amours* et le mettais toute la journée - je savais bien entendu les paroles et les chantais avec elle. La dernière fois c'était à l'Olympia que je l'ai vue. Elle était toujours magnifique. Je n'étais pas à Paris pour son dernier spectacle et j'en étais navré. Merci de l'aimer »...

ON JOINT une photographie de Jean Marais et Joséphine Baker (1961, lors d'un dîner pour le Gala de l'Union des Artistes) ; et la partition imprimée de *J'ai deux amours* (couv. illustrée de Zig, 1930).

82. Alexandre CHAUSSAT (1901-?). Portrait de Joséphine Baker ; aquarelle, gouache et pastel ; signé et dédié en bas à droite ; 61 x 45,5 cm. 250/300

Dédicace : « Sourire à la vie / pour Emmanuel ».



85

95

83. **Sidney BECHET** (1897-1957). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe « Sid Bechet », [vers 1950] ; 18 x 13 cm, noir et blanc.
100/150
Le musicien est de face, en buste, la clarinette à la bouche
84. [**Sarah BERNHARDT** (1844-1923)]. 5 catalogues des ventes de sa succession, juin-juillet 1923 (F. Lair-Dubreuil et A. Benoist commissaires-priseurs) ; brochés.
100/150
Catalogue des tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins, sculptures par Sarah Bernhardt, bijoux de théâtre... Objets d'art, de curiosité et d'ameublement... (11-13 juin). – *Bibliothèque de Mme Sarah Bernhardt*. Première et deuxième parties (25-27 juin et 3 juillet, Henri Leclerc et L. Giraud-Badin experts, une partie des prix notés). – Tirage de luxe sur papier de Hollande (n° 38) rassemblant les deux parties, avec préface par Robert de Flers, « Les livres de Mme Sarah Bernhardt ». – *Catalogue des objets d'art et d'ameublement...* troisième vente après décès (3-6 juillet, qqs prix notés). ON JOINT un programme du Théâtre Sarah Bernhardt pour *Angelo*, et un carton pour un hommage.
85. **Anthoine BOËSSET** (1586-1643) compositeur. P.S., Paris 14 octobre 1614, contresignée par 2 notaires et conseillers du Roi ; vélin oblong in-4 monté sur un feuillet grand in-fol.
500/700
TRÈS RARE QUITTANCE pour « la somme de neuf vingt livres a luy ordonnee pour ses gaiges ordinaires » de « M^{te} de la musique de la Chambre du Roy »... [Anthoine Boësset est l'un des plus importants musiciens français de la première moitié du XVII^e siècle, notamment pour ses airs de cour, ses ballets, et sa musique sacrée.]
ON JOINT 2 P.S. de son fils Jean de BOESSET, seigneur de HAULT, « surintendant des musiques de Sa Majesté », 1661-1675.
Ancienne collection Henry PRUNIÈRES (et Mathieu VILLENAVE pour le premier document).
86. **Pierre Onfroy de BRÉVILLE** (1861-1949). 4 L.A.S., 1910-1930, [à Georges NORMANDY] ; 11 pages in-4 ou in-8 (coin déchiré à une lettre).
150/200
Bruxelles vendredi soir [4 mars 1910]. Il a réservé une place à la première d'*Éros vainqueur*, le lundi 7, « sur la demande de madame Duval Lorrain », et il sera au théâtre toute la journée du dimanche... *Paris 5 juillet [1912]*. *Éros vainqueur* n'est pas une œuvre dont l'exécution peut être préparée hâtivement. « Le seul fragment qui en pourrait être présenté est le second tableau du 1^{er} acte. Il exige quatre chanteuses très habiles. En outre, la nourrice, le jardinier, le Roi, le capitaine des gardes, le Sénéchal et le Cardinal [...] L'orchestre est très difficile »... Pourtant il aurait été heureux de figurer dans la fête de l'inauguration du monument de Jean LORRAIN à Fécamp... *Berlin 29 juillet [1912]*. Il reçoit l'invitation : « J'aurais été heureux de pouvoir m'y rendre »... *Paris 20 février 1930*. « Aussi loin que je puis remonter dans mon ascendance je ne trouve que du sang français – bas normand du côté paternel, lorrain du côté maternel. [...] À mon sens, la véritable enquête devrait porter sur les grands maîtres du passé »...
87. [**Constant COQUELIN** (1841-1909) acteur, créateur de *Cyrano*]. 3 catalogues de ventes de ses collections, 1893-1909.
250/300
Catalogue de tableaux modernes, aquarelles, pastels, dessins composant la collection Coquelin (Galerie Georges Petit, 27 mai 1893) ; in-fol. illustré de nombreuses planches en héliogravure, relié demi-marocain tête de nègre à coins (qqs éraflures). – *Catalogue de tableaux modernes... pastels, aquarelles, dessins... composant la collection C. Coquelin* (id., 9 juin 1906) ; petit in-fol. illustré de nombreuses planches en héliogravure, broché. – *Catalogue des tableaux, aquarelles, pastels, dessins... composant la collection de M. Coquelin Aîné* (Hôtel Drouot, 3 juin 1906, MM. Bernheim jeune experts), in-4 illustré de nombreuses planches photographiques, broché.

88. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). L.A.S., Dimanche soir [30 janvier 1898], à Marcel RÉJA (pseudonyme de Paul MEUNIER, aliéniste et écrivain) ; 1 page in-12, adresse (*carte pneumatique*). 400/500
 « À mon grand regret, il ne sera pas possible de vous voir demain lundi. Voulez-vous venir lundi ou mercredi prochain en huit ? J'aurai grand plaisir à vous voir »...
89. **César FRANCK** (1822-1890). 3 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE dédicacée, 1886-1890, à Gabriel SAINT-RENÉ TAILLANDIER ; 6 pages formats divers, une adresse, et 16,3 x 10,7 cm. 1 200/1 500



CORRESPONDANCE À SON ÉLÈVE. [Gabriel Saint-René Taillandier (1861-1931), fils du célèbre critique et académicien, fut organiste à Saint-Germain-en-Laye, puis à Saint-Rémy-de-Provence.]

Mardi soir [Paris 27 juillet 1886]. « Êtes-vous libre pendant les deux mois de vacances et vous sentez vous en mesure de remplacer avec traitement Boelman [Léon BOËLLMANN] à l'orgue d'accompagnement de S^t Vincent de Paul ? » ; auquel cas il devra se rendre chez GIGOUT... *Bordeaux [1890].* « C'est toujours pour mercredi n'est-ce pas [...] J'arriverai à Paris mercredi de grand matin je donnerai mes leçons jusqu'à onze heures ½ et à midi *précises* je serai à l'église que m'indiquera votre lettre de mariage »... À Bordeaux, « les répétitions ont été EXCELLENTES. Je suis très content »... *S.d.* « Je suis allé pour vous voir ce soir en sortant de S^{te} Clotilde, j'ai eu le regret de ne pas vous trouver mais aussi le plaisir d'apprendre que vous alliez mieux. Moi aussi je vous adresse mes meilleurs vœux ». Il le convoque samedi avec son ami...

PHOTOGRAPHIE de César Franck en buste par Pierre PETIT, dédicacée au-dessous : « à mon ami S^t René Taillandier César Franck ».

90. **Luis de FREITAS BRANCO** (1890-1955) compositeur portugais. 4 partitions imprimées avec ENVOIS autographes, Lisbonne 27 février 1918 ; in-fol. 100/150
 Partitions de pièces pour piano : *Três peças para piano : Capriccietto, Preludio, Réverie* (Lisboa, Sasseti & C^a, s.d.), et *Miragens* (Lisboa, Valentim de Carvalho, s.d.), toutes portant un envoi autographe au pianiste Ricardo VIÑES : « à Ricardo Viñes. Hommage de l'auteur. Lisbonne le 27 Févr. 1917 ». Cachets encre *Bibliothèque musicale RICARDO VIÑES*.
91. **Vincent d'INDY** (1851-1931) compositeur. L.A.S., Paris 1^{er} juin 1904, [à Henry COCHIN] ; 3 pages in-8 (deuil). 200/250
 Au sujet des statuts des Amis de la Schola Cantorum et du budget, il rappelle que les émoluments de Charles BORDES et la location de l'orgue ont été décidés après la formation de la société, et sans lui. « Vous paraissez effrayé de rendre statutaires des choses qui pourraient soulager l'École au sujet de Bordes, mais on ne l'a point été de rendre statutaires son logement, son séjour à la Schola, d'où va venir tout le mal, car, avec son caractère, on ne pourra jamais l'empêcher de commettre de terribles abus de pouvoir, comme il fait, depuis qu'il est de retour à Paris, c'est ainsi qu'il donne des concerts à Paris, *contre les conventions faites*, il me prend mon orchestre mardi, sans m'en avoir aucunement prévenu préalablement, et je l'ai trouvé ce matin, dans une classe, faisant répéter 8 danseuses de je ne sais quel corps de ballet puis donner une représentation *sous notre nom* à la Pelote basque ! »... Il commence à avoir assez avalé de coulevres depuis le 23 janvier... « Dans ces conditions de lutte perpétuelle, personne ne pourrait rester à la tête d'une école qui serait ainsi vouée à la désorganisation »...
92. **Charles LECOCQ** (1832-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe pour *L'Arbre de Noël*, [1880] ; 6 pages et demie oblong in-fol. 500/600

Scène complète pour chœur et voix avec accompagnement de piano, pour *L'Arbre de Noël*, féerie en 30 tableaux créée à la Porte-Saint-Martin le 4 octobre 1880, livret d'Eugène Leterrier, Arnold Mortier et Albert Vanloo, musique de Lecocq et Georges Jacobi. Le manuscrit, à l'encre brune sur papier oblong Lard-Esnault à 16 lignes, présente quelques grattages, ratures et corrections, et des mesures supprimées. La scène commence *Allegro molto*, en sol majeur à 2/4, par un chœur (Soprani, Ténors et Basses) : « Pour Noël Pour Noël On nous invite »... Puis les femmes annoncent l'arrivée des enfants... Suit un *Allegro ben moderato*, en ré à 6/8, où les trois petits rois mages chantent : « Nous sommes les petits rois mages »..., suivis par les bergers, et les porteurs de la bûche ; la scène s'achève par un chœur général.



92



94

93. **Charles LECOCQ.** MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Sonate** ; 10 pages petit in-fol. 400/500

Cette *Sonate* pour piano semble inédite, et ne comporte qu'un seul mouvement, *Allegro moderato*, en fa mineur à 4/4 ; à l'encre brune sur papier Lard à 14 lignes, elle présente une trentaine de mesures barrés au crayon brun.

ON JOINT un autre manuscrit autographe pour piano, **Andante espressivo**, en mi bémol mineur, à 4/4, sans rature ni correction (4 pages in-fol.).

94. **Charles LECOCQ.** MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Ouverture** ; 43 pages grand in-fol. 700/800

OUVERTURE POUR ORCHESTRE, COMPLÈTE, en ré majeur à 4/4, marquée *Allegro con fuoco*. Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, présente quelques ratures, et un béquet, modifiant 7 mesures des parties trombone I et II, collé à la page 19. La grande signature du compositeur est suivie de son adresse : « 11, Rue Chéroy (Batignolles) ».

95. **Jean-Louis LULLY** (1667-1688) compositeur, le plus jeune fils de Jean-Baptiste Lully. 3 P.S., 1687-1688 ; 3 vélin oblong in-4 avec cachets fiscaux *Quittance cinq sols*, montés un feuillet grand in-fol., cachets. 800/900

Quittances de « Jean Louis De Lully écuyer Surintendant & Compositeur de la musique de la Chambre de Sa Ma^{te} » (variantes dans la dénomination), pour un quartier de ses gages, montant à la somme de 465 livres, datées du 26 août 1687 (signée « J.L. de Lully »), 8 juillet (« Lully ») et 5 octobre (« J.L. Lully ») 1688. TRÈS RARE : Jean-Louis Lully mourut à l'âge de 21 ans le 23 décembre 1688 ; il venait de succéder à son père (mort le 22 mars 1687) dans la charge de surintendant et compositeur de la musique de la chambre de Louis XIV.

ON JOINT 2 P.S. de SA MÈRE, Madeleine Lambert, « veuve de Jean-Baptiste de Lully » (et fille du compositeur Michel Lambert), 1699 et 1711.

Ancienne collection Henry PRUNIÈRES.

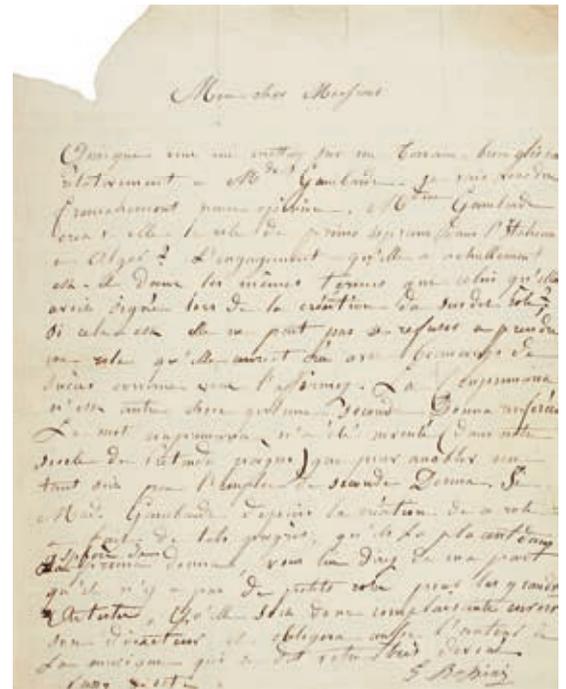
Reproduction page 37

96. **Félix MAYOL** (1872-1941) chanteur de music-hall. 2 L.A.S., dont une au dos de sa photographie dédicacée, 1937, à l'acteur et chanteur PAULEY ; 1 page in-4 à son en-tête, et 1 page obl. in-8 au dos d'une photo de 17 x 10 cm. 100/150

Photographie dédicacée « à mon cher Pauley souvenir affectueux Félix Mayol Pâques 37 » ; au dos : « Mille mercis pour la photo je la mettrai en bonne place dans mon petit musée de la Chanson ; et j'espère que vous me ferez le plaisir de venir le visiter en passant »... – Demande de « quatre places avec taxes pour moi-même pour lundi 5 mars »... ON JOINT une photo de sa maison à Toulon, et 2 portraits de la collection Félix Potin.

97. **MUSIQUE.** 24 L.A.S., et 10 cartes de visite autographes (dont 5 signées), la plupart à l'organiste et musicien Gabriel SAINT-RENÉ-TAILLANDIER (ou à sa fille, Suzanne de MONTGOLFIER). 400/500

Charles BORDES, Pierre de BRÉVILLE, Albert CAHEN (réunion chez Holmès pour propager l'œuvre de Franck), Ernest CHAUSSON (2, pour la Société Nationale de Musique), Théodore DUBOIS (10, à son ancien élève), Mita FEUSTEL (à propos de spectacles à Bayreuth, 1886), Jean GOUNOD, Alexandre GUILMANT (2), Ernest GUIRAUD, Vincent d'Indy, Xavier LEROUX (2), Jules Massenet, Gabriel PIERNÉ (6, 1925-1937), Camille SAINT-SAËNS (1912, à propos de l'interprétation de *La Damnation de Faust*), Augustin SAVARD, Ambroise THOMAS, Charles-Marie Widor.



100

102

98. **MUSIQUE.** 33 lettres (L.A.S. ou L.S.) adressées à Jean DARNEL. 200/250
 Louis Auriacombe, Pierre Barbizet, Jacques Bourgeois (2), Aldo CICCOLINI (4, belles et amusantes), Georges Cziffra, Philippe Entremont, Jean FRANÇAIX, Bernard GAVOTY (6), Michel Glotz, Marcel Landowski, Walter LEGGE (8), Bruno Pasquier, Jean-Louis Petit, Maurice THIRIET, Elisabeth SCHWARZKOPF (3, plus 7 photos).
99. **Fêtes romantiques de NOHANT**, juin 1970. Album d'environ 275 PHOTOGRAPHIES ; 9 x 9 cm chaque. 100/150
 Reportage photographique : Edwige FEUILLÈRE (env. 20 photos), Thierry de BRUNHOFF et le Quatuor Parrenin (36), Samson FRANÇOIS (150, dont 24 avec Narcisso Yepes), Narcisso YEPES (38), Victoria de LOS ANGELES (53), Georges Lubin, Jean Darnel...
 ON JOINT le programme des Fêtes romantiques de 1969, l'album d'*Hommage à Samson François* (1970), une carte postale a.s. de Samson FRANÇOIS et 2 l.a.s. de Georges LUBIN à Jean Darnel.
100. **Jean POUËIGH** (1876-1958) compositeur, critique et musicographe. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Pointes sèches pour piano**, 1906 ; cahier in-fol. de 25 pages sous couverture cartonnée titrée. 300/400
 Recueil de trois pièces pour piano : *Cerfs-volants*, *Parc d'automne* et *Combat de coqs*, dédié en tête « à Ricardo Viñes ». Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier Lard-Esnault & Bellamy à 12 lignes, a servi pour la gravure de l'édition chez E. Demets ; il a été ensuite donné au donataire, le pianiste Ricardo VIÑES, dont il porte le cachet encre *Bibliothèque musicale RICARDO VIÑES*.
 Élève de Fauré et de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, Jean Poueigh se fit connaître comme critique et musicologue sous le pseudonyme d'Octave Séré ; après un article virulent contre *Parade*, il poursuivit Erik Satie en correctionnelle en 1917 pour « injures publiques », Satie lui ayant envoyé une série de cartes postales insultantes (« ce que je sais c'est que vous êtes un cul – si j'ose dire, un "cul" sans musique »...).
101. **Liane de POUGY** (1873-1950) danseuse et demi-mondaine. L.A.S., [1896 ?] ; 1 page et demie à son chiffre couronné sur papier bleu. 100/150
 « Je serais ravie de vous voir n'importe quel soir. Voulez-vous jeudi ? À 7 heures du soir, je répète chaque soir aux Folies »...
 ON JOINT une L.A.S. de Rose CARON à M. Alvarez (plus des photos de la cantatrice).

102. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.S., Passy 8 octobre [1858], à Torribio CALZADO, directeur du Théâtre Impérial Italien ; la lettre est écrite par Olympe ROSSINI ; 1 page in-4, adresse (coin sup. gauche manquant sans toucher le texte, quelques légères fentes). 700/800

Au sujet de la cantatrice Mme GAMBARDI, qui refuse de chanter dans son *L'Italienne à Alger*. Si elle a effectivement créé « le rôle de primo soprano dans *L'Italienne à Alger* » et si son engagement actuel est dans les mêmes termes que celui qu'elle avait signé lors de la création de ce rôle, alors « elle ne peut pas se refuser à prendre un rôle qu'elle aurait créé avec beaucoup de succès comme vous l'affirmez. La Conprimaria n'est autre chose qu'une Seconda Donna renforcée. Le mot conprimaria n'a été inventé (dans notre siècle de prétendu progrès) que pour anoblir un tant soit peu l'emploi de seconde Donna. Si Mad. Gambardi depuis la création de ce rôle a fait de tels progrès, qu'ils la placent dans la sphère de prima donna, vous lui direz de ma part qu'il n'y a pas de petits rôles pour les grandes artistes. Qu'elle soit donc complaisante envers son directeur et obligera aussi l'auteur de la musique »...

103. **SPECTACLE**. 7 catalogues de ventes, Paris 1937-1981. 100/120

Catalogue de la Bibliothèque de Madame SEGOND-WEBER, Sociétaire honoraire de la Comédie-Française (par Georges Andrieux, 30 juin 1937, préface d'Édouard Champion). – *Georges WAKHÉVITCH, 240 peintures...* (24 novembre 1975). – *Collection Sacha GUITRY. Souvenirs historiques, littéraires et de théâtre* (17 février 1977, annoté). – *Succession de Madame Yvonne PRINTEMPS. Bel Ameublement. Tapis. Bijoux. Orfèvrerie* (8 novembre 1977). – *Écrin d'Yvonne PRINTEMPS* (15 novembre 1977). – *Succession Maria CALLAS* (14 juin 1978, couv. déchirée, qqs prix notés). – *Molière et le Théâtre. Collection de M. Robert MANUEL* (16 novembre 1981).

104. **SPECTACLE**. 23 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250

Nicole ANOUILH (5), Henri Calef, Daniel Ceccaldi, Georges marquis de CUEVAS (4), Maurice Escande, Edwige Feuillère, Roland Giraud, Raymond Hermantier, Fernand Lumbroso, Mary MARQUET (2, plus 2 photos), Jacques Rosner (2), Pierre VANECK (dessin original avec dédicace a.s.), Jean WEBER (2, dont une longue de 1949 à son « Bébé chéri » sur ses tournées, un gala Rostand, son travail d'acteur...).

ON JOINT 4 lettres de François Le Targat et Gilbert Martineau ; plus 5 programmes : 150^e anniversaire de la Révolution française au Palais de Chaillot (1939), 2 petits programmes du Rideau de Paris au Théâtre des Mathurins sous l'Occupation, *La rude journée* (1945, couv. par Cocteau), 6^e Festival de Bellac (1959).

105. **THÉÂTRE**. 26 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250

Fernand BRIET (16, à un auteur dramatique, parlant de Sardou, Judic, Millaud et du Théâtre du Palais-Royal), Suzanne BROHAN (2, une à Suzanne Reichenberg), Anna JUDIC (4, dont un communiqué de presse élogieux), Angèle PASCA (longue lettre enthousiaste à un auteur dramatique, Pétersbourg 1875), POLAIRE, Jenny THÉNARD, Gustave WORMS (longue et belle lettre à Dalloz, parlant de Mme Pasca et de la Russie, Saint-Petersbourg 1871). Plus diverses notices, coupures de presse, et portraits.

106. **Jacques THIBAUD** (1880-1953) violoniste. MANUSCRIT autographe, Bordeaux mai 1953 ; 14 pages d'un cahier d'écolier in-4 (*Les Goélands*) à papier quadrillé, écrites à l'encre verte ou au stylo bleu. 600/800

ÉMOUVANT CAHIER TENU QUATRE MOIS AVANT SA MORT, AU SUJET D'UN PROJET D'ACADÉMIE DE MUSIQUE DANS SA VILLE NATALE DE BORDEAUX (il meurt le 1^{er} septembre en vol vers Saïgon, dans la catastrophe aérienne du Mont Cimé).

Le cahier s'ouvre par un projet de discours à Bordeaux, remerciant le maire Jacques CHABAN-DELMAS, et les officiels de sa ville natale, de lui avoir confié la présidence et l'organisation d'une Académie Internationale de Musique à Bordeaux. Thibaud évoque des souvenirs musicaux de son enfance, et notamment une soirée réunissant Adelina Patti, Faure, Antoine Rubinstein et Henri Wieniawski. Déjà, il s'est attaché pour la future Académie le concours de très grands artistes : Marguerite Long, Henri Szeryng, Bernard Michelin, Joseph Calvet ; tant que ses forces le lui permettront, il jouera du violon, « étant persuadé que la musique conserve. [...] Je ne m'arrêterai que le jour où mes vrais amis me diront franchement de ne plus faire vibrer mon Stradivarius au service des génies créateurs que j'ai essayé de traduire. Je fermerai cette boîte de violon que j'ai eu la joie d'ouvrir dans le monde entier, dans ce monde universel qui m'a comblé de son amitié fidèle »... Suivent quelques pages de calculs, le coût de voyages Paris-Tokyo et Paris-Saïgon pour « Flipse et moi », et des éléments d'un budget prévisionnel de l'Académie : bourses d'études, prix, cachets et frais des maîtres, cachets des professeurs bordelais, publicité, installation, plus des cours « peut-être » par Yves Nat, Jules Boucherit... Notes sur les locaux, les récompenses et son propre contrat ; il ne croit pas qu'à moins de 20 millions de francs par an, on puisse faire « une très belle chose »... Les deux dernières pages sont un projet de plaidoyer aux autorités bordelaises en faveur d'un investissement majeur : « Faire valoir que les Conservatoires européens sont maintenant faibles [...], qu'il est temps de créer une magnifique chose qui aura une portée mondiale [...]. Le Conservatoire national garde de grandes qualités, mais il est un vieux centre ancré dans l'État et souvent est victime de faveurs politiques dans la nomination de certains maîtres qui arrivent à l'enseignement officiel sans en avoir la valeur suffisante »... Il faut faire « des artistes complets, armés pour leurs réussites et pour servir leur Art. [...] je vous demande de m'autoriser à exclure toute idée politique et toutes tendances religieuses. Je voudrais que les jeunes futurs artistes qui viendront puiser leurs études techniques et d'interprétation chez nous, ne se sentent pas séparés par des idées raciales ou politiques différentes. L'A.I.M.B. publiera un règlement sévère à ce sujet, dans sa maison officielle, toute discussion politique, religieuse ou raciale sera punie sous forme de renvoi de ceux qui s'y seront prêtés »...

ON JOINT le programme de son avant-dernier concert au Casino de Biarritz (24 août 1953), et une photographie de l'hommage à Jacques Thibaud à Biarritz par Jean Darnel.

107. **Jean VILAR** (1912-1971) acteur et metteur en scène, créateur du Festival d'Avignon et du T.N.P. 2 L.A.S. « Jean L.V. » et « Jean V. », [Nice] Hôpital Pasteur 5 et 7 décembre 1939, à son ami Jean DARQUET ; 2 pages in-4 chaque à l'encre bleue (infime manque marginal à la 2^e lettre sans toucher le texte). 600/800

TRÈS BELLES LETTRES À UN AMI DE JEUNESSE, ALORS QU'IL EST HOSPITALISÉ À NICE (il a été opéré d'un ulcère à l'estomac, dont il souffrira toute sa vie).

5 décembre. « Je t'écrirai bien à l'imitation de Pascal quelque traité saint sur l'utilité des maladies pour le bon gouvernement de nos passions, si, malgré l'état d'alité où je suis encore, un restant fort alcoolisé de bonne humeur gaillarde ne m'empêchait de m'adonner à pareille méditation ». Il est hors de danger, mais alité à l'hôpital, et au régime monotone « bouillon, purée, compote », chaque repas, chaque jour, dont on pourrait faire « un espèce de poème au ton sacerdotal, genre rites ecclésiastiques, sur les "monotones répétitions de ce monde" », dont il donne les premiers vers. « On pourrait y comparer la trahison de Herr STALIN à celle des sociaux-traitres de 14 (Albert Thomas et autres), comparer le camarad Adolf HITLER au Seigneur Guillaume, Léon BLUM à Jules Guesde, le blocus 39 au Bloc'kus 17, la Hollande à la Belgique, et Jean Vilar à Jean Dupont d'avant l'autre ou à Ducon [...] ou à quelque autre opéré de l'estomac que les Vatel militaires ont dès pendant l'autre guerre déjà crevé »... Et il reprend 8 vers du poème, qui ne sont qu'une ébauche, « une façon de dégourdir la plume. Ma convalescence, si Dieu m'y mène, fera fleurir tout cela. Ma convalescence, que je souhaiterai fort se transformer en réforme. [...] je te jure que j'en ai à dire sur la vie, la vie saine, de grande tradition éternelle et cosmique, la vie libre, forte, courageuse, ivre et lucide, bacchique ! ma plume en tremble. Cette bonne plume. Cette bonne fille trempée à toutes les sauces. Et qui claquera avec moi ». Il espère vivre encore 20 ans, « le temps d'écrire encore 3 pièces passables et 4 chefs d'œuvres. Mais que la guerre finisse vite, bon dieu... sinon je perdrai confiance ». Il signe : « Ton cher vieux plaisantin recousu de fil blanc Jean L. V. »

7 décembre. On lui a enlevé les points de suture et il espère être debout dimanche. Il est devenu superstitieux : « Ce qu'on peut être femelle quand on passe près de la mort, c'est inimaginable »... Il raconte ses fièvres et ses rêves, et sa soif : « Une soif à faire crever Falstaff lui-même. Une soif à faire avaler une mer par un ivrogne ». Et lorsque l'infirmière humectait son front d'un linge frais et humide : « Une joie sensuelle, comme le coït »... Puis sur « cette putain de guerre. Cette guerre dont on ne sait pas ce qu'elle durera. Peut-être tout ce qui nous reste encore de jeunesse. Triste »... Cela fait déjà six mois qu'il n'a pas fait de « travail sérieux et de longue haleine, genre *Antigone* de fin 38. [...] Putain, connerie de guerre »... Il regrette « le temps d'avant 1792, cette terrible révolution qui nous a valu le service obligatoire ». Qu'on ne lui parle pas du principe d'égalité, qui est faux : pas d'égalité dans la nature, sauf la naissance et la mort pour chacun. « Quant au reste, débrouille-toi. Égaul, HITLER et le 4^e cuisinier de ma section ? Le terrible, chez nous et ailleurs, c'est qu'on a voulu rendre égaul tous ces gens, qui, par nature, par instinct, par structure intellectuelle et physique, ne le sont pas »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. « Jean L. Vilar », Nice 14 décembre 1939, félicitant « Nonotte » (Simone Roederer, demi-sœur de Darquet) de son mariage et lui envoyant ses vœux de bonheur...

108. **Jean VILAR**. 5 L.A.S. « Jean L. », Paris et Sète 1940, à son ami Jean DARQUET ; 12 pages in-4. 1 500/2 000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE À SON AMI DE JEUNESSE, PENDANT LA GUERRE, SUR SES TRAVAUX LITTÉRAIRES, ET EXPOSANT SES IDÉES SUR LE THÉÂTRE.

Paris 24 avril. Il est obligé de partager sa « carrée » avec un certain Gatién, « un espèce de fou autoritaire et mégalomane » alcoolique, dont il appréciait cependant, avant, « son zèle de prospecteur théâtral et son assiduité fervente à nos répétitions et à notre travail d'école, mais dont le caractère complètement furibard, dû à ses excès vineux, sera une merde assez gênante aux heures de recueillage et de travail écrit que je vais m'imposer dès notre installation ». Il craint qu'il lui soit impossible de travailler ; mais peut-être lui sera-t-il utile pour son *Bacchus*... « Ce que tu dis du théâtre, ou plus exactement de la "scène", du "plateau" est mon vieux dada. La scène à trois dimensions [...] est un cadre de jeu qui ne m'a jamais beaucoup plu. Le rêve c'est ça [DESSIN d'une scène ronde entourée de gradins] je veux dire le rond de l'orchestre entouré des travées de spectateurs. Et non plus uniquement le demi-cercle des Grecs. [...] Plus de conneries de coulisses ! Plus de décors ou très peu »... Ce serait une rude école pour l'acteur, et mais « ça correspond à mon goût de mettre le plus possible dans le bain tragique ou comique les spectateurs, de nos jours trop séparés (oh ! maudite et toujours existante rampe) du milieu de jeu. Au fond, plus j'y pense et sans souci de faire "jeune" et de casser tout, je pense que le mouvement du Cartel n'a changé ou détruit que des vieux trucs scéniques déjà en partie condamnés et crevant déjà de "fins" naturelles »...

20 mai. Il annonce son prochain mariage avec Paulette LECCIA : « Il ne s'agit pas d'amour ou de tendresse ou d'autres clowneries. Il s'agit simplement s'une sorte d'association d'artiste », basée sur la confiance qu'ils éprouvent l'un envers l'autre en tant qu'artistes. « La solitude est une chose néfaste pour un artiste et surtout pour un h. de théâtre », et les simples liaisons lui paraissent trop superficielles, car l'homme a besoin de lois pour guider ses actions, de responsabilités. Ils se marient dans la pauvreté, comme « des Crésus et Crésas dont l'unique richesse est leur commune passion pour un art identique ». Il aurait aimé que Jean soit son témoin, et sa plus grande joie serait de le voir à Paris pour le mariage. Il trace, en marge, de curieux petits DESSINS, et ajoute : « Merde pour Hitler ».

Sète [15] Juillet. Lettre rabelaisienne : « Pends toi, brave Darquet, nous avons dévoré des bourrides et tu n'étais pas là », et il détaille sa dégustation... Sa future épouse, « notre façon de Gargamelle », est en Gironde, et il espère la revoir vite « si ne survient point quelque hitlérique décret, interdisant passage entre pays de contrée prisonnière et notre libre (!) région héraultaise. A Dieu ne plaise que l'on mit chicanes et embuches, et barbeliques empeschements à mes Junoniques projets ». Il se repose et fait de la poésie : « J'écris donc en langue francimarre [...] force et grandicibles poèmes, profonds comme estomac pantagruélique, beaux et pesant bien comme couilles du mari d'Hécube qui eut cinquante marmaillots »... Etc. Et il signe : « Jehan des Vignes esquisiteur de sixte essence – réquisitionnée ».

Sète Mardi. Il n'arrive pas à travailler ; il avait décidé de se mettre à *Bacchus* mais il n'avance pas : « Où est le temps d'*Antigone* et l'isolement du 26 rue Norvins ? J'avais toujours pensé et je pense plus que jamais aujourd'hui que ma ville natale est le pire des enfers pour moi » : tout y est trop calme, sans enthousiasme, « le Paradis des rentiers et des retraités ». Quant à Paris, son travail au bureau l'épuise : « Huit heures de travail insupportable pour deux ou trois heures de travail aimé, personnel ! Quelle merde ! » Est-il encore possible d'y travailler quand la plupart de ses amis n'y sont plus ; Paris se vide et il rêve lui aussi de voyager à l'étranger : mais la situation actuelle s'y prête-t-elle ? Il vante ses talents de violoniste, de professeur de langues mortes, son amour des enfants : « Avec ce modeste bagage, ne

... / ...

peut-on trouver quelque somptueux étranger ? » Son seul véritable travail en ce moment est musical : il étudie des sonates et des concertos de Beethoven, Mozart, Tchaïkovski, Schumann, etc. Il partage les idées de Darquet sur le nombre d'Or : « Les plus grandes choses de l'Antiquité et les pires navets de la renaissance italienne ont été faits avec le nombre d'or »... Il vit à Sète des moments sans tristesse mais « baignés dans l'atmosphère de la mort » ; il évoque sa peur de la mort, à laquelle se mêle le souvenir des derniers moments de son frère, horribles... Il espère vivre encore longtemps sur cette Terre, « histoire de pouvoir y laisser quelque chose que j'aurai mûrement construit, histoire enfin de ne pas avoir manqué ce qu'on appelle la vie, de ne pas être passé sur cette Terre [...] pour rien »...

Sète 19 septembre. Il est tombé amoureux d'une jolie petite Sétoise, et aime « comme jamais depuis 20 ans ». Cette affection partagée, qui semble sincère et véritable, l'a fait hésiter, mais il a décidé de rentrer à Paris par « le dernier train des réfugiés ». Il a bien travaillé cet été : il a écrit 4 *Suites* en vers et quelques poèmes dont il est content, qu'il voudrait faire éditer. Il a terminé *Hilda la morte ou l'Adolescence*, « long travail qui a duré un mois à raison de 5 bonnes heures par jour [...] de recopiage, de corrections, de doutes, d'interrogations, etc. », dont il lui avait lu les premières pages en 1936 à Vence... Jean GIONO a répondu à l'envoi qu'il lui avait fait de sa pièce *Antigone* : « Très bonne lettre. Il garde le manuscrit pour y intéresser les gens compétents de passage à Manosque ». Il a écrit une pièce intitulée *La réponse est pour demain*, dont il n'est pas très fier, mais qui parle de jeunes acteurs et qui serait facile à monter avec peu de moyens... Il part à Paris sans trop savoir ce qui l'y attend, dans le but de récupérer ses affaires : « Le sort de ma bibliothèque m'afflige beaucoup ». Il n'a pas de nouvelles de LECCIA depuis juillet... S'il n'est pas possible de vivre à Paris, il pense regagner la Zone Libre « avec quelques camarades acteurs et monter des pièces. Mais où ? »...

109. **Jean VILAR.** L.A.S., Sète 3 septembre 1940, à Mme Edmée CAZALIS-DARQUET ; 1 page in-4. 250/300

Il s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles de Jean [DARQUET, fils de sa correspondante], se demandant s'il n'a pas été envoyé en camp de jeunesse, et interroge la « Chère Comtesse »... Il est sans nouvelles de Paris, ni de Paulette LECCIA qu'il voulait épouser. Il envisage de passer l'hiver dans le sud malgré l'ennui et l'éloignement de tout milieu théâtral. Il a reçu « une lettre de Jean GIONO concernant le manuscrit d'*Antigone* que je lui avais envoyé. Très bonne lettre. Il me propose de garder le manuscrit afin de le présenter à des gens de passage à Manosque, susceptibles de s'y intéresser. Mais il ne m'en cache pas, bien sûr, les difficultés »...

ON JOINT une L.A.S. amicale d'Andrée VILAR à la même (3 février 1958), évoquant *Ubu* ; 2 cartes de vœux du TNP (illustrées par Pignon et Lagrange) avec annotations d'Andrée Vilar, 1958-1959 ; et 3 programmes du TNP pour *Henri IV* de Pirandello, *Ce fou de Platonov* de Tchekov, et *Phèdre* de Racine.

110. **Jean VILAR.** 3 L.A.S. (« Jean », la dernière « Vilar »), 1941-1942, à son ami Jean DARQUET ; 4 pages in-4 et 1 page in-8 avec adresse au verso, une enveloppe. 800/1 000

Sète 21 septembre 1941. Il est de retour à Sète après un an à Paris, où il a adhéré à l'ASSOCIATION JEUNE FRANCE : ils ont organisé une exposition de jeunes peintres, des concerts musicaux d'André JOLIVET, CHAILLEY, Tony AUBIN, etc. Toutes les disciplines artistiques sont représentées à Jeune France : Architecture, Belles Lettres, Peinture, Radio, Théâtre, etc. « En théâtre, J. F. [Jean FRANÇAIX] a patronné et aidé financièrement *Le Bout de la route* de GIONO (150 repr.) qui n'est d'ailleurs pour moi qu'une pièce conservatoire ». Il a dirigé la section théâtre, tâche administrative qui l'a ennuyée, et est chargé de la collection de *Textes dramatiques*. Il est parti en tournée en Anjou avec *George Dandin* (rôle de M. de Sotenville) et une farce dont il est l'auteur [*La Farce des filles à marier*]. L'expérience a été si heureuse et le succès si gros qu'il espère repartir au plus vite, et pour longtemps...

Château-La-Vallière 10 septembre [1942]. Il est en tournée en province depuis le 2 juillet avec la troupe qu'il dirige, « Les Comédiens de la Roulotte » : ils jouent *La Fontaine aux Saints* de SYNGE, *Il ne faut jurer de rien* de MUSSET et *George Dandin*, « exploitation faite par nos seuls moyens et qui jusqu'ici a été excellente. Nous en sommes à la 75^e de Synge ! Je joue le rôle de Martin Doull, l'aveugle. Nous espérons le jouer cet hiver à Paris. – Je me suis marié le 30 juin dernier avec Andrée SCHLEGEL »...

Collias, s.d. Amusante lettre avec DESSINS, toute en rimes farfelues en *as*. En haut de page, il trace une grande clé de sol et des notes de musique, comme pour accompagner la chanson : « Je suis toujours à Collias dans le gardas et je pense mon temps (n'as) à écouter des musicas Les gens sont gentillas et on s'amuse bienas, que c'en as rigolas. Et même que je couillonne pass »... Etc. Au bas de la feuille, il dessine une verge en érection, avec la légende, sous les testicules : « M^{elle} Rouzigas ! ». Au dos de la lettre, dessin sur toute la page, divisée en quatre : au centre, dessin d'un fessier féminin, d'où partent des rayons dans les quatre directions : Paris, Vence, Collias, Sète.

Reproduction page précédente

111. **[Richard WAGNER (1813-1883)].** Ensemble de lettres et documents, la plupart L.A.S. adressées au germaniste Henri LICHTENBERGER (1864-1941), auteur de *Richard Wagner, poète et penseur* (1898). 500/700

Cosima WAGNER (carte signée remerciant Lichtenberger de son adhésion, Bayreuth 1902). Carl Friedrich GLASENAPP (1847-1915, musicologue russe, premier biographe de Wagner : 2 L.A.S. en allemand, Riga 1897, exprimant à Lichtenberger son intérêt et son admiration pour son étude sur Wagner, qu'il lit en feuilles, louant le chapitre sur l'*Anneau* et critiquant des pages sur *Tristan*...). Wolfgang GOLTHIER (1863-1945, historien de la littérature et critique : longue L.A.S. en allemand, Rostock 1898, exprimant à Lichtenberger son appréciation de son livre et parlant de ses propres travaux sur Wagner ; vive défense de *Rienzi*). Henri LICHTENBERGER (fragments autogr. sur la symphonie dans les œuvres de Beethoven et de Wagner, 9 p.). Jules MÉLINE (1838-1925 : carte de visite autogr.). Catulle MENDÈS (1841-1909 : L.A.S. à un éditeur, à propos de son projet de traduction de l'*Étude sur la direction des œuvres musicales*, autorisée par Wagner). Gustave SAMAZEUILH (notes autogr. de lecture et de travail d'après l'étude de Beethoven par Wagner, la correspondance de Wagner avec Liszt, la biographie de Wagner par Ad. Jullien, diverses études publiées ou citées dans la *Revue wagnérienne* ; plus une analyse de *Parsifal*, environ 40 p.).

ON JOINT une photographie de Cosima Wagner et son fils Siegfried (retirage ancien), le facsimilé d'une lettre de Wagner, son portrait et un tiré à part en allemand de Willi Schuh.

Bordeaux. Mai 53.

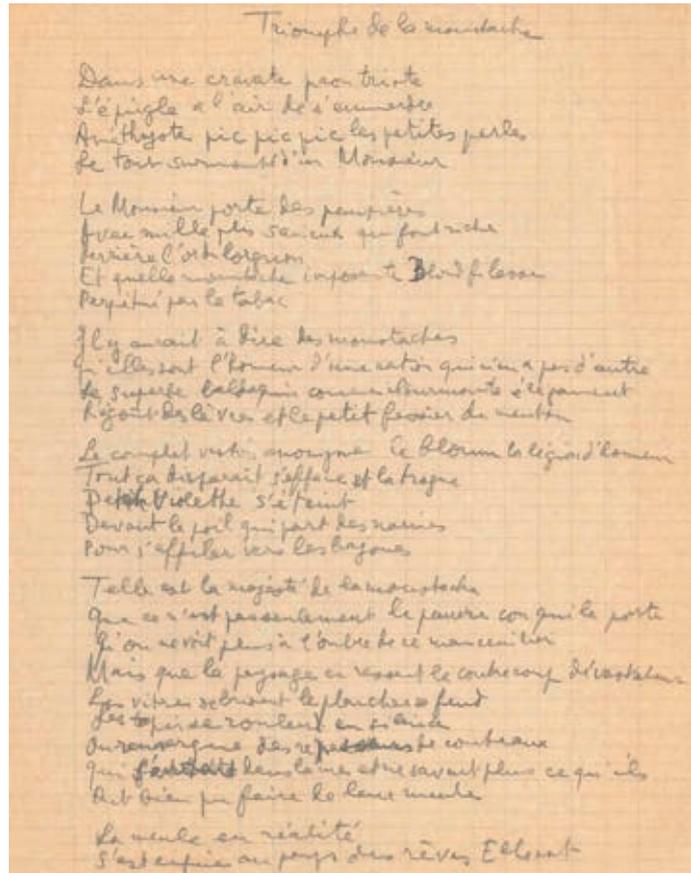
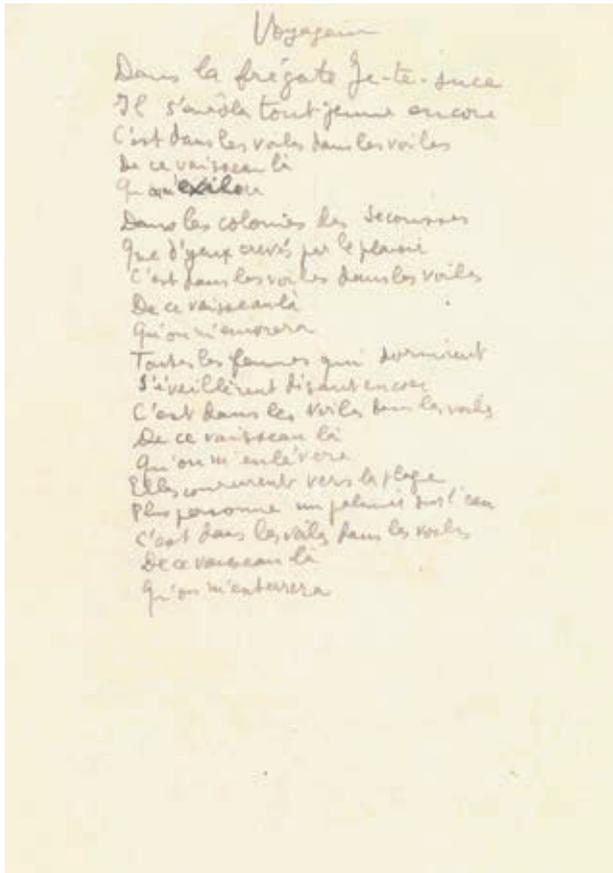
C'est atrocement pénible d'avoir l'obligation de parler de soi, mais je ne sais pas comment je pourrais en être autrement. Tout dit pour vous. -

à tous merci, vous me prouvez combien vous ^{me considérez} profondément bordelais, c'est-à-dire deux fois français. -

Quoique ayant quitté ma ville natale extrêmement jeune, je ^{suis venue} ~~venais~~ laupent à Bordeaux pour y retrouver les miens, mes amis, pour y revivre et y revivre mon enfance. Chaque maison était pour moi un langage familier, chaque rue, chaque pierre une émotion toujours renouvelée, une charmante histoire.

Tous les miens ont disparus, me laissant seul en ce monde ^{avec ce petit} ~~avec~~ ^{mais} la famille que j'ai fondée, ^{à laquelle} par tout ce que je lui dis de mes souvenirs, ^{si} ~~si~~ ^{appris} à aimer mon berceau magnifique, Bordeaux!

C'est ici que j'ai ^{appris} ~~été~~ à l'âge encore d'enfant ^{l'amour de la musique} que la musique était une émotion belle et noble. Combien de fois ai-je pleuré en entendant dans cette salle Franklin de très grands artistes invités par ce Cercle Philharmonique et la Société



112

112. **Louis ARAGON** (1897-1982). MANUSCRITS autographes de 18 poèmes pour *La Grande Gaîté*, [vers 1926-1928] ; 19 pages et demie formats divers (la plupart au crayon, petites fentes ou usures aux plis à quelques feuillets). 8 000/10 000

RARE ENSEMBLE DE 18 POÈMES DU RECUEIL *LA GRANDE GAÏTÉ*. [Des 51 poèmes de ce recueil, trois autres seulement ont été recensés par Olivier Barbarant, à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet et au Harry Ransom Humanities Research Center à Austin (Texas).]

Les poèmes de *La Grande Gaîté* ont été écrits entre le printemps 1926 et l'automne 1928, pendant la liaison tumultueuse d'Aragon avec la belle Nancy Cunard. *La Grande Gaîté* parut en avril 1929, chez Gallimard. Nous renvoyons à la belle étude d'Olivier Barbarant dans l'édition des *Œuvres poétiques complètes* de la Bibliothèque de la Pléiade (t. I, p. 1333-1341), dont nous citerons quelques extraits : « L'antipoésie brutale et presque suicidaire qui se manifeste dans tout le recueil relève à la fois du symptôme, comme expression d'une crise, et de la concertation, comme violence délibérée faite à la langue poétique, à ses ressources, aux procédures déjà usées de l'automatisme, de l'image » ; il en souligne certains aspects, « régression sadico-anale, scatologie, violence révoltée, sécheresse des textes courts, persécution des acteurs de la communication littéraire », et y lit « une esthétique de la rupture », en même temps que la chronique de la passion pour Nancy Cunard.

* **Ma main dans la glace** (sur 1 page in-8). C'est le poème liminaire du recueil ; il présente une rature et quelques variantes (15 vers) :

« La main qui dessine
 La main qui étreint »...

* **Tel quel** et **Exagération** (1 page in-12, à l'encre bleue, écrits à angle droit l'un de l'autre). Le premier poème deviendra *Tel que* dans l'édition (9 vers) :

« Quand je vois des femmes comme ça
 C'est pourtant vrai ça m'attriste »...

Le second (6 vers) évoque des jeux érotiques :

« Oh ma zizi
 Oh ma zizi »...

... / ...

* **Partie fine** (1 page in-4 à l'encre noire au dos d'un feuillet à en-tête de la *Brasserie Lutetia*) ; en tête, une ligne raturée : « Il y a des femmes qui ressemblent » (25 vers) :

« Dans le coin où bouffent les évêques
Les notaires les maréchaux »...

Au dos, sous l'en-tête, deux autres poèmes. – **Maladroit** (encre noire, en 3 strophes de 4, 5 et 4 vers) :

« Premièrement je t'aime
Deuxièmement je t'aime »...

– Au-dessous, au crayon, **Tercets** remplit le reste de la page, en travers, le dernier des 9 tercets étant écrit au-dessus du titre, dans le seul espace encore disponible. Le premier vers présente une surcharge et une variante, et on relève une modification au vers 19.

« Le trousseau de clefs dans ses folles chimères
Se fredonnait
Une chanson du bon vieux temps »...

* **Angelus** (6 pages in-8 à l'encre noire, paginées par Aragon, sur 2 feuillets pliés de papier quadrillé). Le manuscrit comporte plusieurs petites surcharges et ratures, dont un début biffé.

« Vous qui riez
Sans doute que vous trouvez ça drôle
Ce n'est pourtant pas joyeux »...

On relève aussi, à la 3^e strophe, un vers qui a été oublié dans l'édition, après « Un cheveu tombé sur la moquette » : « Fait avec un crin de balai le signe obscène de la croix »...

Au verso du dernier feuillet (1 page in-4), figurent 4 petits poèmes, de 3 à 5 vers, le premier à l'encre noire, les autres au crayon, séparés par un trait de crayon ; ils seront dispersés dans le recueil : **Le jamais dit**, *Frisson* ; **Mythologie** ; *Au café* ; **Poids**.

* **Voyageur** (sur 1 page in-8), 20 vers en 4 strophes, avec surcharge au 5^e vers :

« Dans la frégate Je-te-suce
Il s'enrôla tout jeune encore »...

Au verso, la page est remplie par trois courts poèmes, séparés par des arabesques. **Symbole** (5 vers) : « La chronologie bras dessus bras dessous »... ; **Voyage** (8 vers) : « Avec son bateau / L'explorateur intrépide »... ; et **Voyages** (quatrain) : « Comme il allait de con en con »...

* **Triomphe de la moustache** (1 page et demie petit in-4, papier quadrillé). Le manuscrit présente quelques surcharges (40 vers).

« Dans une cravate paon triste
L'épingle a l'air de s'emmerder
Améthyste pic pic pic les petites perles
Le tout surmonté d'un Monsieur »...

* **Sans famille** (2 pages in-4, papier quadrillé). Le manuscrit présente plusieurs ratures et surcharges, ainsi que des majuscules qui ne figurent pas dans l'édition (52 vers) :

« On a changé ce matin le papier à roses de ma chambre d'hôtel
Pour un papier à grenouilles Sans
Que personne soit entré sinon
Un souvenir habillé d'une robe très fraîche toute blanche »...

* **Transfiguration de Paris** (3 pages in-4 sur 2 feuillets de papier quadrillé). Le manuscrit présente quelques variantes avec le texte publié, et quelques mots surchargés (98 vers) :

« Cela débuta d'une façon très naturelle
Dans un bordel de la rue de l'Échaudé Saint-Germain
Un fantaisiste était venu brûler ses lettres d'amour »...

On relève en haut de la dernière page un titre biffé : *Le Champ incendié*, et en bas, un dernier vers biffé : « La ville de toutes les possibilités ».

Au verso du second feuillet figure une liste autographe rayée, signée et datée : « Aragon 26 Janvier » : chemises, chemise de soir, chaussettes, cols, mouchoirs, caleçons, pyjama...

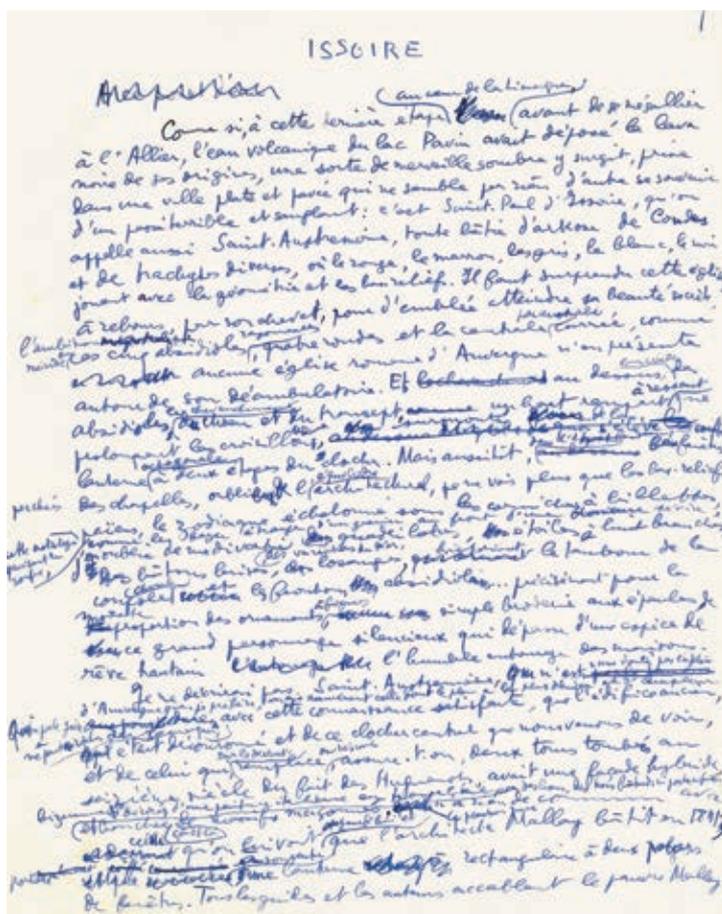
113. Louis ARAGON. 2 MANUSCRITS autographes (un signé), **Issoire**, [1961] ; 3 pages in-4 et 3 pages et demie in-4.

1 200/1 500

TRÈS BELLE ÉVOCATION DE L'ÉGLISE SAINT-PAUL D'ISSOIRE, publiée dans le premier numéro d'*Art de France, revue annuelle de l'art ancien et moderne*, en 1961. Le brouillon de premier jet, très raturé et surchargé de corrections, est suivi de la mise au net, présentant encore quelques corrections, et signée ; tous deux sont écrits à l'encre bleue.

« Comme si, à cette dernière étape au cœur de la Limagne, avant de se mésallier avec l'Allier, l'eau volcanique du lac Pavin avait déposé la lave noire de ses origines, une sorte de merveille sombre y surgit, prise dans une ville plate et pavée et qui ne semble par rien d'autre se souvenir d'un passé terrible et sanglant : c'est Saint-Paul d'Issoire qu'on appelle aussi Saint-Austremoine »... Aragon rappelle la forme de cette église romane d'Auvergne, « assurément celle dont le plan a le plus d'audace et d'ampleur ». Reconnaisant les altérations dues à l'architecte Malley, tant décrié pour la façade et le clocher qu'il fit bâtir en 1841, il clame son admiration pour l'entrée : « je lui trouve cette beauté mâle d'une poitrine de géant, de lanceur de javelot, qu'on s'étonne de ne pas voir soulevée par une respiration puissante, par le feu profond de la terre dans ses schistes sont à jamais noircis, et qu'est-ce pour eux que sept ou huit siècles de plus ou de moins ? »... Le « gros œuvre diabolique » le prend à la gorge, tel « un théâtre volcanique encore léché de flammes récentes. [...] Je m'arrête dans le narthex comme un homme excommunié, je regarde cet acheminement devant moi vers le chœur, sous cette voûte de cécité, ce pavement

d'arkose à tomber à genoux, et le fléchement du jour entre les piliers, qui semble destiné au sol seul, à cet impitoyable porphyre obscur. Et je comprends enfin ce qui procure à tout cela cet air de tragédie, ce silence criard » : le badigeon dû à un certain Dauvergne en 1862, qui indispose les « amateurs éclairés » aujourd'hui. On sait bien pourtant « qu'en ce fameux douzième siècle français où tout a été inventé de la poésie et de l'amour, il devait y avoir ici du haut en bas des pierres un coloriage qui ne tenait nul compte de leur ascétisme des yeux. Plus sauvage sans doute que ce qu'imagina ce peintre, l'année de l'expédition du Mexique, et tout encore comme cet art d'Auvergne inspiré par les flammes d'un enfer terrestre, en ce pays d'invasions et de reflux d'armées »... Il défie tout ce monde de préférer le « vaisseau dématé » du XVIII^e siècle ; Malley et Dauvergne n'ont pas restauré Saint-Austremon, ils l'ont achevé. Déjà « n'admiron-nous pas des églises gothiques, qui furent faites du massacre d'une architecture gothique, ne trouvons-nous pas naturelles à Chartres les parties Renaissance surajoutées, déjà ces dernières années nous avons cessé de nous indigner de l'immixtion du baroque jésuite dans les cathédrales flamboyantes »... Un jour on admirera le XIX^e siècle d'avoir amené le rêve à maturité : « là-haut, dans les chapiteaux, centaures, oiseaux d'Orient, arums, racontent des histoires dont le sens est perdu, mais les [...] crimes contre Dieu dont ils témoignent se marient aux péchés modernes, et les draperies peintes retombent à la fois sur les paradis Napoléon III et les luxures de la Terre promise, sur les bosquets d'Armide et les jardins d'hiver de Nana... »

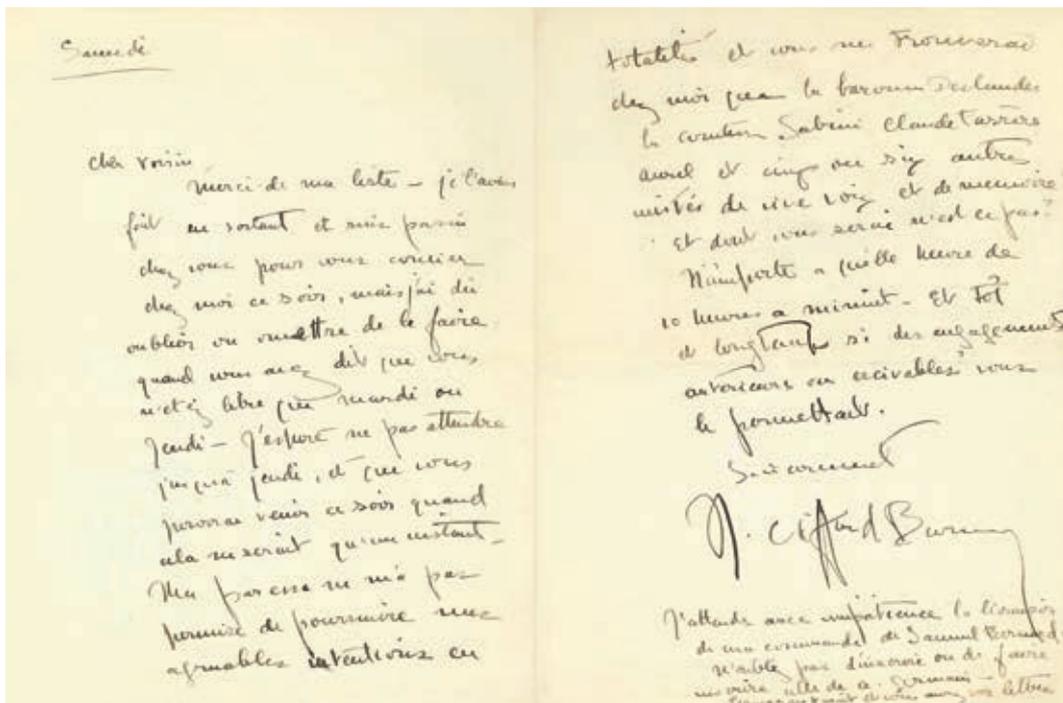


114. **Natalie Clifford BARNEY** (1876-1972) « L'Amazone », femme de lettres d'origine américaine. 116 L.A.S. (8 non signées), 1901-1935 et s.d., à Édouard CHAMPION ; 135 pages formats divers, qqs adresses et enveloppes. 1 000/1 500

BELLE CORRESPONDANCE MARQUÉE PAR LE SOUVENIR DE RENÉE VIVIEN, à l'ami éditeur qui était aussi son « cher voisin » (il habitait au 30 rue Jacob, Natalie au 20).

Au dos d'une lettre de l'éditeur Edward SANSOT, prévenant que le titre *Le Tombeau de Renée Vivien* est déjà pris pour une plaquette d'un jeune poète : « Que doit-on faire ? Garder quand même *Le Tombeau de Renée Vivien* quitte de le changer plus tard ? » ([mai 1910])... « Il me vient à l'idée d'avoir un article de tête depuis que le jeune Bouvelet en a eu un par Richepin au *Figaro*. Nous en parlerons, et choisirons notre beau parleur. – Comment faire parvenir mes livres à BARRÈS »... « j'ai vu *Le Veilleur de nuit* [de Sacha GUITRY] et n'y puis aller ce soir, ni samedi. Pourquoi êtes-vous si réfractaire à jouer la comédie, vous qui en êtes si volontairement le spectateur »... ([février 1911])... Proposition d'une nouvelle traduction du *Banquet* de Platon par Mario MEUNIER... « Merci du *Ton de Paris* qui est exquis de finesse, et où je vous réserve un rôle »... « Sansot m'écrit qu'il peut mettre en vente quelques exemplaires des trois nouveaux volumes de Renée Vivien » (30 janvier 1913)... Envoi de prospectus d'E. Sansot pour 3 volumes de luxe de Renée Vivien : Champion accepterait-il d'en prendre en dépôt ? « Pour mon roman voici un échantillon du Van Gelder véritable [...] Il doit me faire *Éparpillements* dans un Van Gelder plus léger » (jeudi matin [1913])... « Cher guerrier-éditeur-voisin-ami, je suis venue demander une lettre de l'Amazone à qui de droit. [...] Comme je suppose que vous n'en voulez pas fait de chic, mais une réponse véritable, je vous recommande la patience qui est la première vertu d'un soldat » (23 janvier 1915)... En attendant les épreuves du *Mercure de France*, elle s'enquiert d'un article de Paul FORT qui pourrait passer en même temps que ses poèmes (mardi soir [30.XII.1919 ?])... « Ne croyez-vous pas qu'il soit temps d'élever à Renée VIVIEN une stèle, ou de commémorer sa mémoire dans ce Paris qu'elle a tant aimé ? Il y a bien le buste que RODIN a fait d'elle, et que même elle-même n'aimait guère [...] J'écris d'abord aux deux ou trois fervents admirateurs de la première heure pour qu'un projet travaille dans leur cœur et dans leur cerveau » (14 juin 1935)... « Les Berthelot les Pierre Mille ma sœur Colette de Jouvenel et deux ou trois autres amis passent la soirée chez moi. Venez avec Henry de Groux vers 10 heures » (mercredi)... Invitation à passer la soirée avec la baronne Deslandes, la comtesse Sabini, Claude Farrère, Aurel et quelques autres (samedi)... « Mourey va faire un article dans l'*Opinion* sur mes œuvres » (samedi)... Rendez-vous pour entendre Marguerite MORENO dire des vers, dans l'intimité : elle va en informer Mme de CLERMONT-TONNERRE « et quelques poètes et poétesses » (dimanche matin)... Organisation d'une soirée pour « admirateurs de Renée Vivien » : envois d'invitations pour Barrès, France et les frères Tharaud, et d'une carte pour le comte Arnould de Gramont : « S'intéresse-t-il spécialement à Renée Vivien, ou est-il poète ? GOURMONT a songé à Rouveyre »... Prière de faciliter les

... / ...



114

recherches à la Bibliothèque nationale de son amie Mme Siciliano (Miss Eva PALMER)... D'Estournelles de Constant doit présenter à ANTOINE une pièce dactylographiée : « L'acte est signé *Camille Coudert* et c'est sous ce nom et non le mien que la pièce si acceptable sera acceptée »... Remerciements pour « un brûle-parfum "licorne de 1775" », et pour une boucle de ceinture entourée de « pierres étranges et symboliques » ; don d'un poignard qui protège « même contre les sirènes » ; regrets qu'il n'ait pu venir rencontrer l'écrivain anglais Frank HARRIS ; commande de *Mademoiselle de Maupin* ; souvenirs d'Évian, envois d'une pièce de monnaie et de fleurs ; soumission d'un article pour *Vers et prose*, commande du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio ; nombreuses invitations... Etc. ON JOINT 5 cartes de visite autogr., la plupart au crayon ; 2 l.a.s. d'Henriette ROGERS, et divers documents, dont des cartes d'invitation pour une lecture d'August Duncan.

115. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 49 L.A.S. (une incomplète) et 17 L.S., 1911-1923, à Henry COCHIN ; 100 pages in-4 ou in-8, nombreux en-têtes *Chambre des Députés*, enveloppes. 1 500/2 000

BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE À SON AMI HENRY COCHIN (1854-1926), son collègue à la Chambre (député du nord, 1893-1914), écrivain et spécialiste de la Renaissance italienne, collaborateur dans diverses œuvres pendant la Guerre, et ami très estimé. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

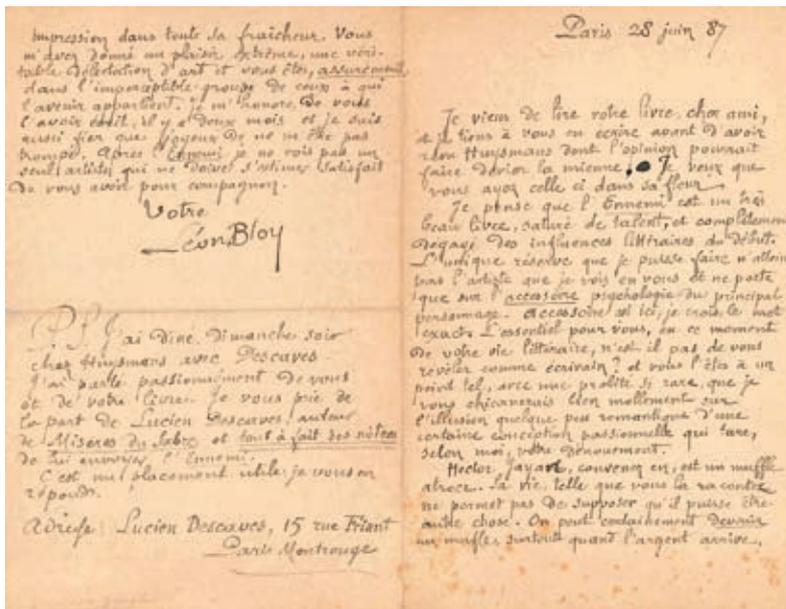
1911. [*Charmes* 24 décembre]. Il loue la clarté, l'agrément, et « ce dosage exquis de poésie et de science » des *Jubilés d'Italie*... **1912.** 6 janvier. Son PÉTRARQUE ravive l'admiration qu'on témoignait jadis, dans l'entourage d'Anatole FRANCE (« où j'étais jeune disciple »), pour les premières études italiennes de Cochin, « modèle du travail français, attrayant et savant, discutant les textes comme il faut qu'ils le soient, mais respectant leur âme et les faisant épanouir », à la différence du travail des Allemands, à qui manque cette union de « solidité d'esprit critique et parfaite courtoisie du cœur, de l'esprit et des mœurs »... 7 octobre, à propos de l'étude de Cochin sur LAMARTINE : « Ah ! si l'on avait le temps ! Oui, ce serait joli une suite d'articles pour rechercher et pour justifier ce qui demeure en nous de vivant et de fécond du grand amour qu'à vingt ans nous avons pour les maîtres romantiques »... **1913.** 8 août. Recommandation de son ami le bénédictin Dom PASTOUREL ; réflexions sur MONTALEMBERT qu'il admirait dans sa jeunesse à travers le livre parfumé de Mme de Craven, qu'il a fait lire au petit-fils de Renan... 17 août, au sujet de ses articles sur LAMARTINE : n'y est donnée « que la couleur de mon sentiment »... 27 octobre 1913, remerciant Cochin pour son discours *Pour les églises populaires*, arrivé alors qu'il met en ordre son récit de « la campagne pour les vieilles églises »... **1914.** 9 janvier. Il sera ennuyé de revenir à la Chambre, « au milieu de mes modèles, si bénin que je sois. Quand je peignais les gens du Panama, je me sentais moins mal à l'aise. C'est peut-être que j'étais plus jeune, c'est surtout que l'état de guerre était général. Cette Chambre est devenue un club, à ce point que si l'on trouve crétin ou méchant un collègue et si on l'imprime, on se demande si on n'a pas manqué au règlement ! Il n'est que de penser à nos églises qu'ils font mourir exprès, et heureusement on retrouve du plaisir à leur déplaire »... [8 février], sur les *Espérances chrétiennes* d'Augustin Cochin [père d'Henry] : « Ma femme, qui est grande lectrice de livres catholiques, et moi nous allons lire ces pages dont hier souvent j'ai entendu parler par des personnes de goût sérieux et délicat »... 17 avril, autorisation de reproduire des extraits de la *Grande Pitié* ; félicitations sur l'élection de son fils Claude Cochin à la Chambre, « un de nos traits d'union »... [21 avril], renvoyant l'épreuve corrigée (jointe) de sa préface au *Lamartine* de Cochin. 12 septembre, demandant des nouvelles de Claude Cochin, « mon bien cher collègue qui repoussé du pays des étangs n'en a pas moins contribué pour sa part à reconquérir Metz [...] derrière ses parents tous les Français l'aiment, lui et ses camarades, et lui tendent leurs vœux. Quelle admirable entrée dans la vie pour un jeune représentant du peuple ! »... **1915.** 18 janvier. Sur l'œuvre



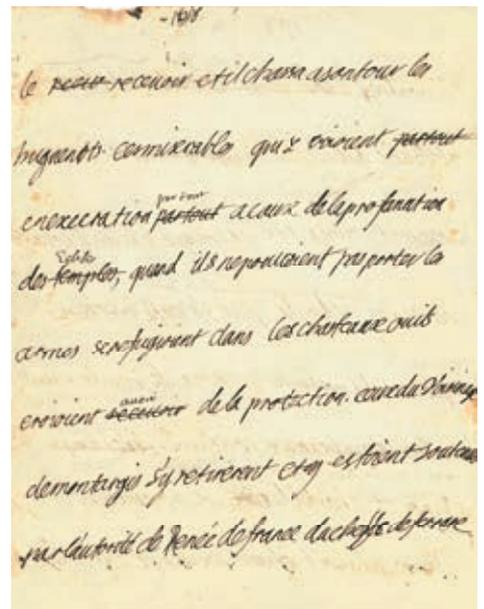
115

des invalides de la Guerre : « Guérir moralement et physiquement quelle noble tâche ! »... 4 septembre, félicitations à Claude Cochin, pour sa Croix de guerre : « Voilà un objet qui pour toute votre vie va être lié à votre nom, à votre figure dans l'esprit de chacun »... Octobre-novembre, sur la campagne sur les églises dévastées, et en faveur d'un mutilé... 1916. [Juillet]. À propos de la mort du fils aîné de Denys Cochin, Augustin, un an après celle de son frère Jacques : « j'ai vu avec cette impression de sympathie terrifiée, que tous ont dû éprouver, le nouveau coup qui vient d'ébrancher votre famille, et je n'en écris pas à votre frère par un sentiment injustifiable et que je dois surmonter : de tels redoublements de ses sacrifices pour la France le mettent à part, peuvent faire que nos témoignages lui semblent inutiles, superflus. Si on lui parle de sa fierté, il a le droit de juger qu'on méconnaît sa douleur, si on lui parle de sa douleur, il doit se redresser. La vérité, c'est que la part qu'il porte est excessive. Il faut que la guerre continue, mais elle ne devrait pas continuer pour la maison de votre frère »... 4 octobre. Il met debout une brochure analogue aux *Traits éternels*, ayant interrompu momentanément ses articles, car « les événements sermonnent mieux, aident mieux les esprits qu'un écrivain qu'on a tant lu ne pourrait faire »... [Début novembre]. « Après bien des tergiversations, je vais publier dans l'*Écho* ma petite série [...] sur les *Diverses familles spirituelles françaises*, et c'est seulement après que je publierai la série les pays du Nord »... [11 décembre]. Il lira Charles DROULERS, « dès que mes "familles" me laisseront un peu de liberté »... 28 décembre, pour le placement des enfants d'un soldat sans ressources et d'une femme « devenue folle dans sa fuite devant l'invasion »... 1917. 13 février. « J'ai des difficultés avec la censure sur les articles sur les régions envahies. Le gouvernement désire là-dessus le silence »... 16 mars. Il ne sait dans quel volume « tomberont » les articles sur les églises... 30 avril, à propos de la demande de secours d'un malheureux prêtre. 1918. 3 juin. « Oui nous passons des jours très durs. Il nous faut sans doute encore une semaine d'angoisse et de patience »... 17 octobre. Son fils Philippe « a été blessé à la tête de sa section, le 26 à l'assaut du Mont Muret, mais a pu atteindre l'objectif. Il est lieutenant au premier bataillon de chasseurs qui est un très beau bataillon. [...] Cette magnifique fin de guerre, cette certitude de victoire, à laquelle se mêle la piété pour ceux qui nous la valurent, ne me laisse (à cet instant) aucun sentiment personnel, aucun désir d'activité. Je suis heureux sans plus »... 1919. 27 mars. Il transmet un don pour les habitants des régions dévastées, et demande son aide pour le curé de Magnières : « Tous ces coins de Lorraine me touchent particulièrement »... 1921. Mirabeau 12 avril. Il accepte de parler de DANTE lors des fêtes commémoratives, et expose le plan de son discours : « C'est un artiste, un politique passionné, un philosophe chrétien. J'admire en lui la réussite de cette fusion parfaite de tous ces éléments »... 30 avril. « N'a-t-il jamais été question de faire de Dante un saint ? De la même manière que je voudrais que l'église fît pour Pascal »... 17 mai. « Du moins à écrire quelques pages insuffisantes j'ai appris ce qu'est ce prodigieux poème géométrique et je me suis ouvert des fenêtres nouvelles »... *Charmes* 5 octobre. L'article de Cochin sur Dante l'a ramené quarante ans en arrière : « Vers ma vingtième année je suis allé à Rome et comme je n'avais pas une culture qui me permit de puiser à pleines mains dans cet immense trésor je recherchais les fresques d'Overbeck et des autres, dont je ne sais même plus le nom, et je lisais Rio et Ozanam (en sorte qu'en bonne foi je devrais me demander si les influences de Renan que l'on peut voir chez moi ne sont pas pour une part des nuances d'Ozanam qui se trouvait aussi très sensible chez Renan) »... 15 octobre : « Quant aux *Barbares*, ne les regardez pas, c'est un pauvre petit livre d'enfant tellement mal à l'aise dans cet affreux Quartier latin. (Affreux ? Je ne savais pas y trouver l'excellent. Il y a là bien de ma faute. Mais à vingt ans tomber, sans une relation, dans ce Paris, c'est noir) »... 1923. 20 mars. Remerciements pour la brochure d'Augustin Cochin : « je dis, d'accord avec ses conclusions, que j'ai trouvé dans RENAN un témoin du catholicisme, au moins un témoin de l'Église »... 13 octobre. Il reçoit sa traduction des *Triumphes* de PÉTRARQUE, au moment de s'embarquer pour la Rhénanie... Etc.

ON JOINT une carte de visite, et la copie d'un article sur H. Cochin et Lamartine à Bergues (1913) ; plus 15 l.a.s. de sa femme Paule Barrès, une de son fils Philippe, et divers documents.



117



118

116. **Tristan BERNARD** (1866-1947). 12 L.A.S., Paris ou Étretat 1897-1903 et s.d., à Edmond SÉE ; 13 pages formats divers, un en-tête *Éditions de la Revue blanche*, 2 adresses (on joint une photo). 200/300

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE DE L'HUMORISTE. [Paris 17 décembre 1897]. Il ne pourra pas déjeuner demain chez Mlle Dallet : « je travaillerai toute la journée. Le sort en est jeté. ANTOINE l'exige »... *Étretat [vers 1899]*. « Les ouvrages de théâtre ne sortent pas encore. Je ne me suis occupé depuis mon arrivée ici que du *Jeune Homme rangé* ». Le principal attrait d'Étretat est Fernand VANDEREM, avec qui il cause « principalement de sa littérature et de la mienne »... Paris 9 août 1901. Son « médaillon » sur *Le Mari pacifique* est excellent ; il faut tirer un meilleur parti de la publicité du *Journal*... [7 avril 1903]. Il ignore l'adresse du médecin, et « même ce détail de la vie de PORTO RICHE. Je connais quelques spécialistes pour les oreilles »... *Étretat 21 août*. Il a fait sa commission à Boulenger. « Dans mon opérette que je fais pour les Mathurins, il y aura un charmant petit rôle pour Blanchet, et j'en ai déjà parlé à Tarride »... Paris 17 octobre. « Vraiment, quand vous vous en donnez la peine, et quand vous n'êtes pas trop malveillant, vous faites preuve d'une clairvoyance et d'une pénétration étonnantes, et vous écrivez fort bien »... Paris. Son *instantané* était tellement bien, « que depuis ce matin je commence à me sentir de la sympathie pour Tristan Bernard. Après tout ce que je sais sur lui !... Mais ne soyons pas trop injuste. C'est un bon bougre. Et vous êtes aussi un bon bougre. Et quand je ferai un instantané sur vous, je dirai que vous avez dans votre grand corps tellement de talent, qu'il vous en sort encore tout plein par vos gros yeux éclatants. Ne vous plaignez pas de cette remarque : c'est à peu près ce que Saint-Simon écrivait de Fénelon, d'une façon moins ingénieuse »... Ailleurs, il est question de répétitions, de places à donner, d'un rendez-vous, d'articles pour *Le Journal*...

117. **Léon BLOY** (1846-1917). L.A.S., Paris 28 juin 1887, à Gustave GUICHES ; 4 pages in-8. 400/500

BELLE LETTRE à propos du deuxième roman de Gustave GUICHES (1860-1935), *L'Ennemi, mœurs de province* (1887). Bloy écrit sans revoir HUYSMANS, « dont l'opinion pourrait faire dévier la mienne. [...] *L'Ennemi* est un très beau livre, saturé de talent, et complètement dégagé des influences littéraires du début. L'unique réserve que je puisse faire n'atteint pas l'artiste que je vois en vous et ne porte que sur l'accessoire psychologie du principal personnage »... Car l'essentiel étant de se révéler comme écrivain, il est accessoire de le chicaner sur « l'illusion quelque peu romantique d'une certaine conception passionnelle qui tare, selon moi, votre dénouement. [...] Vous vous êtes laissé polluer, mon cher, par le rêve d'une *transfusion* d'âmes impossible »... Il s'agit là d'une « juvénile frondaison » que l'expérience du « grand Abyrne » fera émonder... « Je suis certain qu'au point de vue littéraire, la vérité absolue et la beauté absolue sont dans l'hypothèse exclusive du Mal et que nous n'avons aucune autre chose à faire, si nous sommes vraiment artistes, qu'une poétique de péché et de désespoir. [...] C'est l'idée profonde de votre livre d'avoir donné les consciences à dévorer à la bête. La pauvreté a ceci de commun avec les paniques, qu'elle fait sortir les âmes, qu'elle les fait apparaître enfin démasquées, *telles qu'elles sont* »... Et de figurer le roman d'observation qui raconterait cela... Après avoir indiqué les pages qui l'ont le plus frappé, par le style, Bloy assure que ce fut pour lui « une véritable délectation d'art » : « vous êtes, *assurément* dans l'imperceptible groupe de ceux à qui l'avenir appartient. [...] Après *L'Ennemi*, je ne vois pas un seul artiste qui ne doive s'estimer satisfait de vous avoir pour compagnon »... Il recommande d'envoyer le roman à Lucien Descaves, « auteur de *Misères du sabre* et TOUT À FAIT DES NÔTRES »...

118. **Jacques-Bénigne BOSSUET** (1627-1704). CORRECTIONS autographes sur un MANUSCRIT autographe du GRAND DAUPHIN, LOUIS DE FRANCE ; 4 pages in-4. 1 500/2 000

DEVOIR D'HISTOIRE DE FRANCE DU GRAND DAUPHIN, PORTANT SUR L'AN 1562. L'écolier, passant en revue quelques péripéties de la première guerre de Religion, commet quelques maladresses que son précepteur corrige (nous relevons les principales modifications) ; on appréciera notamment sa présentation plus favorable du duc de Guise, chef catholique.

« En mesme temps le duc de Guise qui estoit arrivé au camp marcha vers Blois que les protestants avoient occupé. Leur garnison se retira a sa venue mais quoy qu'il fust entré dans la ville sans aucune resistance, il ne l'abandonna pas moins a la fureur des soldats. Environ ce temps on eut nouvelle a la Cour que le duc de Mont-pensier avoit reduit a l'obeissance du roy la ville et le chasteau d'Angers et que La Rochelle où les protestants [taschoient de se rendre maîtres *Bossuet a corrigé* : La Rochelle que les protestants taschoient d'occuper] luy avoient ouvert les portes. Le maire d'intelligence avec ce prince avoit introduit des gents qui se meslant avec les huguenots et criant comme eux vive l'Evangile (car c'estoit le cri ordinaire dont ils se servoient lors mesme qu'ils faisoient les plus grands desordres) [avoit remis la ville entre les mains de Barie que le duc y avoit envoyé *Bossuet a rayé et corrigé* : se rendirent les plus forts]. Ces nouvelles donnerent courage aux catholiques de faire de nouvelles entreprises. [*Bossuet ajoute* : Au commencement du mois de Juin] Le duc de Guise s'avança vers Tours qui se rendit, l'armée y exerça de grandes cruautés selon la malheureuse coutume [de ces temps *biffé par Bossuet et corrigé* : des guerres civiles. *Et il ajoute* : Mais le duc taschoit toujours de les moderer.] Chinon et Chastellerault se soumirent »... Etc.

119. **Gaston Arman de CAILLAVET** (1869-1915) auteur dramatique. MANUSCRIT autographe signé, *Souvenir de théâtre*, [1914] ; 5 pages in-4 à l'encre violette. 150/200

Manuscrit très corrigé d'un article qui raconte comment, il y a douze ans, en compagnie de Claude TERRASSE et Robert de FLERS, il s'est présenté au Théâtre des Variétés avec son manuscrit *Le Sire de Vergy*. Les trois amis n'en mènent pas large dans le petit escalier de la direction, par où sont arrivés « les partitions d'Offenbach, les pièces de Meilhac, les comiques prodigieux et les étincelants comédiens ». En attendant le directeur dans son bureau, Caillavet brise malencontreusement une vitre ; Fernand SAMUEL entre alors : « D'un coup d'œil de tacticien, il vit et comprit le désastre, et comme déjà l'aveu affleurait mes lèvres, il s'écria : « Vous avez cassé du verre dans mon bureau, la première fois que vous y entrez ? Votre pièce est reçue ! – Mais...– Le sujet ? – Le Sire de Vergy. – Quelle bonne idée ! Nous passons dans trois mois » Ainsi commença « avec les Variétés une liaison très tendre que rien n'a pu gâter, pas même notre fidélité ». Et il conclut « Je ne saurais trop conseiller à mes jeunes confrères de hanter les escaliers de théâtre et lorsqu'ils seront introduits chez un directeur de briser immédiatement une fenêtre ».

ON JOINT un manuscrit autographe signé de Gabriel TRARIEUX (1913, 2 pages in-4), donnant ses impressions sur les répétitions et la générale de sa pièce *Joseph d'Arimathie* au Théâtre Antoine

120. **Henri CAZALIS, dit Jean LAHOR** (1840-1909) médecin et poète. POÈME autographe signé, et ensemble de 39 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées (ou à son épouse), 1872-1914 ; environ 80 pages formats divers. 600/800

Sonnet, poème autographe signé par Henri Cazalis, probablement de jeunesse, et qui semble inédit :

« La terre s'éveillait sous les baisers du ciel
Et le monde naissant frémissait de jeunesse
Et de l'immensité montait à l'Éternel
Un hymne d'innocence, un hymne d'allégresse »...

CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE par des écrivains, musiciens et artistes. Félicitations pour sa Légion d'Honneur, recommandations de nouveaux patients, remerciements et félicitations pour ses ouvrages, dont *L'Enchantement de Sivâ*, *Le Livre du Néant*, *Cantique des Cantiques*... Louise ACKERMANN, Jean AICARD, Arvède BARINE, Victor du BLED, Gabriel BONVALOT, Paul BOURGET, Ferdinand BRUNETIÈRE, Henriette J. BRUNHES, Eugène CARRIÈRE, Antoine CROS, Léon DIERX, Jane DIEULAFOY, Auguste DORCHAIN, René DOUMIC, Émile FAGUET, Anatole FRANCE, Reynaldo HAHN, Ernest LAVISSE, Charles LE GOFFIC, Jules LEMAÎTRE, Lucien LÉVY-DHURMER (2), Frédéric MASSON, Frédéric MISTRAL, Pierre de NOLHAC, Louise READ (2), Henri de RÉGNIER, Camille SAINT-SAËNS, Édouard SCHURÉ (3), Louisa STIEFERT, Albert SOREL, André THEURIET, Albert VANDAL, E.M. de VOGÜÉ.

ON JOINT 2 lettres de Sophie CAZALIS mère à son fils, et 3 de William CAZALIS (Neuchâtel 1877, à son frère Adolphe, à son neveu Henri et à sa nièce Laure) ; et l'acte de succession de Sophie Cazalis née Vautier (1804-1864) signé par son mari Adolphe Cazalis et ses enfants Henri et Laure (1865).

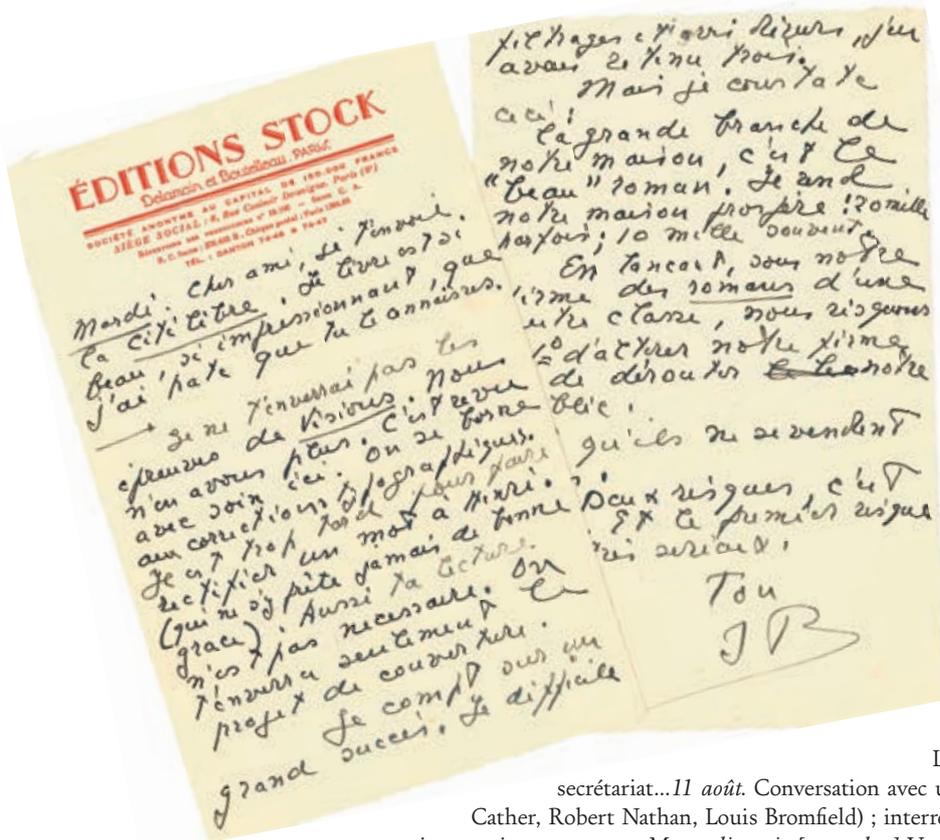
121. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). MANUSCRIT autographe, *Francis Jammes*. – *Les Feuilles dans le vent*, [1914?] ; 2 pages in-4 (marques d'imprimeur), avec ratures et corrections ; la fin manque (lég. mouill.). 150/200

Chronique littéraire, traitant des *Feuilles dans le vent* de Francis JAMMES (1913). « *Les Feuilles dans le vent* est un recueil de petits ouvrages divers. On y trouvera les meilleures pages de Jammes et les pires. *L'Auberge sur la route* est une journée champêtre et ensoleillée d'un mendiant-poète d'une étonnante majesté familière », mais d'autres contes sont « entachés de ces fades gentilleses et de ces pauvretés fleuries que font trop souvent des personnages de Jammes de sommaires figurines en sucre »... Puis Chardonne parle de *La Vieillesse d'Hélène*. *Nouveaux contes en marge* de Jules LEMAÎTRE (1914) : Lemaître « s'inspire des vieux livres, et il en use avec les plus célèbres héros aussi librement que le romancier avec ses souvenirs »... (la fin manque).

122. **Jacques CHARDONNE**. 80 L.A.S. (une dizaine non signées, et une dizaine incomplètes), 1928-1962, à Maurice DELAMAIN (7 à des proches) ; environ 195 pages la plupart in-4 ou in-8, nombreux en-têtes *Librairie Stock* ou *Éditions Stock*. 5 000/6 000

IMPORTANT ET TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE AVEC SON AMI ET ASSOCIÉ MAURICE DELAMAIN, COPROPRIÉTAIRE DE LA LIBRAIRIE STOCK, et beau-frère de la sœur de Chardonne, Germaine Boutelleau (épouse de l'ornithologue Jacques Delamain) ; quelques lettres sont signées de son vrai nom Jacques Boutelleau, la plupart de ses initiales « J. B. ». La grande majorité des lettres datent des années 1938-1945, et témoignent des prodromes de la guerre, de « la drôle de guerre » et des réalités de l'Occupation : la censure,

... / ...



les soucis de fourniture de papier, les rapports avec Gerhard HELLER et ses collaborateurs Karl-Heinz BREMER, Karl EPTING et Eduard WINTERMAYER, d'incessantes rumeurs d'événements politiques et militaires... Chardonne, qui rapporte ici quelques propos d'Allemands, ne cache pas son admiration pour « l'homme nouveau » qu'il voit dans les S.S. Cette correspondance comporte aussi de nombreuses appréciations littéraires, et des précisions sur l'activité de la maison Stock, Delamain et Boutelleau : états des ventes de livres, capitaux, investissements et opérations spéculatives, tirages et publicité, éventualité d'une expatriation ou d'une fusion sociale pendant la guerre, puis dans les années 50, de fréquentes allusions aux difficultés et aux mutations de la profession qui imposent, en 1961, que la maison passe sous l'autorité du groupe Hachette. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

1938. 7 février. Projets, dont « un volume du journal intime de Tolstoï » et Sinclair

Lewis ; refonte de la publicité ; réorganisation du

secrétariat... 11 août. Conversation avec un éditeur américain sur les bons auteurs (Willa

Cather, Robert Nathan, Louis Bromfield) ; interrogation pour les vacances : « La Charente est peu

tonique, mais reposante »... Mercredi matin [septembre]. Vente constante et retraitage corrigé de *La Couronne* de

Sigrid UNSET, avant le 3^e volume, « le principal titre je crois de notre catalogue (presque l'égal de *Guerre et Paix*) dont

le public raffole » ; lancement des *Visions* d'Henri FAUCONNIER, dont la fin, « brève vision apocalyptique de la dernière guerre et

des futures, rejoignant le prélude et pénétrant le tout, lui donne de l'unité. C'est magistral. Un gros succès sûrement en perspective »...

Samedi [septembre ?]. Sur le nouveau roman de Raymonde VINCENT, *Blanche*, que va publier Marcel THIÉBAUT dans la *Revue de Paris* :

« une grosse vente est assurée chez nous. Nous sommes là, comme avec *Campagne*, dans un domaine extra littéraire, magique ». Il est

transporté à la lecture de *La Cité libre* de Walter LIPPMANN, « en faveur du libéralisme pur », et recommande l'*Histoire des idées au XIX^e*

siècle de Bertrand RUSSELL... Mardi [septembre]. Correction des épreuves de *Visions* ; inquiétudes sur le prochain Vicki BAUM. Question

de stratégie littéraire : « Nous avons pensé créer une branche de romans faciles, populaires, à forte intrigue. [...] Mais je constate ceci :

la grande branche de notre maison, c'est le "beau" roman. Il rend notre maison prospère : 20 mille parfois ; 10 mille souvent » ; cette

nouvelle collection risque « d'altérer notre firme et de dérouter notre public »... Mardi [octobre]. Stratégie pour le lancement de *Sylvie*

Velsey de Cilette OFAIRE, et son envoi aux dames du Fémina. 3 octobre. « La guerre est loin ». Il demande de rapatrier les fonds de Jarnac

pour acheter des Suez, « car le franc va faire des siennes »... Mercredi. Interrogations sur l'emploi des liquidités... Lecture d'un article

« sur les forces russes, [...] le secours slovaque est mince. Donc la guerre serait navrante »... Jeudi. Les prétentions d'HITLER sont à peu

près conformes aux premières décisions : « Se battre pour cela eût été folie. Je constate que nous sommes trompés, que les interprétations

données avant les textes étaient tendancieuses. Tout cela me semble louche à présent. On doit beaucoup à la délégation Flandin, Frot,

Bergery. Même sans la réunion de Munich, je suis bien persuadé maintenant que la Chambre n'aurait pas marché »... Mercredi. Il faut

que Germaine donne rapidement le manuscrit de Virginia WOOLF, « nécessaire pour soutenir notre dernier trimestre »... Mardi [début

octobre], après les accords de Munich : « Il faut s'habituer à la guerre, apprendre à y vivre comme nos ayeux. Je suis partagé "entre un

lâche soulagement et la honte". Soulagement précaire. Nous verrons des guerres "localisées" comme en Espagne dans l'Europe centrale,

et puis d'autres »... Il n'est plus temps d'ouvrir à Hitler des horizons économiques et « l'arracher à la vie économique anormale où on

l'a enfoncé à partir de 1918 »... Mardi. Le danger est passé : Wilson aurait rapporté « une note conciliante d'Hitler, où il demande que

des troupes anglaises entrent avec les Allemands (ou assistent aux opérations). Vrai ou faux, peu importe [...] une guerre est maintenant

à peu près inconcevable »...

1939. 8 janvier. Propos sévères de Pierre CHARDON sur l'Action Française et MAURRAS ; envoi des *Enfants terribles* de COCTEAU (« succès

énorme »), recommandation de la *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix* de GIONO (« genre pacifiste ») et de *L'Équinoxe de septembre*

de MONTHERLANT (« genre belliste »)... Vendredi, projet de livre sur BERGSON... Mardi. Consultation avec La Rosa et Guerhardt, sur les

mesures à prendre en cas d'évacuation de Paris ; il faut « s'assurer un trésor liquide, dès maintenant », et évacuer les archives à Jarnac...

5 heures [vers le 15 mars?]. Bruits d'Allemagne « qu'ils veulent déferler sur la Tcheco et que rien ne les empêchera » ; démenti : « Hitler

a reçu Poncet, démentit la mobilisation et l'ultimatum ; ils entreront mais calmement. Je pense encore : ils entreront, et personne ne

bougera »... - « Si Staline ne bouge plus, ce sera clair ; nous aurons un long répit. On aura la clef de sa politique : faire bouillir l'Amérique

jusqu'à ce qu'elle se consume sur place, sans s'exposer. Devant ce plan diabolique, assez russe, un seul espoir : c'est que l'Amérique

puisse s'adapter à un régime "militariste" (allant jusqu'au contrôle de l'industrie) sans devenir épileptique. Dans mon for intérieur [...]

je ne crois pas à la guerre »...

1940. 8 juin. Il va se rendre à Machecoul, avec la crainte de se trouver sans bibliothèque. « La soif de livres en France (presque morbide) est une fièvre qui va durer. Reste à trouver du papier. Tout est là. – *Le Fleuve étincelant* [de Charles MORGAN] est un grand succès »... **28 juin.** Portrait d'Hitler par François-Poncet, dans le *Figaro* : « Il ne manque que quelques traits (le charme, la bonté). C'est cela qui achève le côté diabolique. Évidemment tout cela était une affaire de sorcellerie. Le Romantisme est sorcellerie. [...] Paul Morand, Maurois, Léon Bérard, à la dérive. Curieux, ces gens d'extrême bon sens, de mesure, de prudence (comme J. Renaud) culbutés par les événements, comme des étourdis »... – Projet avec Plon d'une société d'exploitation en Afrique du Nord. – Exode : « J'ai croisé plusieurs convois de blessés très réconfortants [...] il semble bien que notre artillerie dévaste l'ennemi »...

1941-1942. 19-22 août. Éclaircissements sur le fonctionnement de la censure, avec allusion à une « bévue » de WINTERMAYER, « qui ne connaît rien à la littérature », à l'encontre de Valéry, Fargue et Montherlant. « Les “attentats” continuent, assez fréquents. Notamment une grenade jetée au milieu d'un groupe de soldats à l'exercice. ARLAND a été réquisitionné pour une battue dans la forêt de Fontainebleau. [...] Il n'y a pas encore de punitions pour la population. La volonté d'être patients est certaine ». Précisions sur le succès des « engagements pour la relève », et échos de source allemande, de la faveur donnée aux volontaires russes, l'ouvrier russe étant « l'ouvrier modèle », une « inépuisable machine humaine »... *Saint-Honoré-les-Bains 8 juillet.* « On s'aperçoit que l'opinion public, c'est zéro. Il y a ce que l'on «pense» et ce qui se fait. La “collaboration” se fait vertigineusement. C'est même de l'osmose, et dans les deux sens »... Il a lu une lettre de prisonnier de guerre, « dans des dispositions d'entente l'an passé. – À présent c'est un réquisitoire. [...] On reconnaît tout l'attirail de la propagande anglophile »... Vive recommandation du *Journal de la France* de FABRE-LUCE... **17-19 juillet.** Propos d'un industriel concernant la proposition d'échange d'ouvriers français contre des prisonniers de guerre : « Il dit que “les patrons” se gardent bien d'aider LAVAL. Ils pensent à sauver la France, à leur idée. [...] Les industriels se procurent des matières premières bien au-delà du contingent. – L'entente est parfaite entre ouvriers communistes et patrons anglophiles. – On ne veut pas gâter cette lune de miel. Laval s'est douté du coup. Il va faire fermer une partie des usines. Il faut toujours en venir à la contrainte »... Réflexions sur les éditeurs dans les deux zones, et sur la politique littéraire de l'occupant... *La Frette 4 août.* « Je m'aperçois que dans les genres les plus divers les allemands ont un talent fou. Mais il n'ont pas fait le tri chez eux »... Il a relevé à Saint-Honoré le « ton général collaborationniste que prend le pays. L'Église se tient sur la réserve, mais le sens de son action est net. Si PÉTAİN faisait un plébiscite sur son nom, on serait surpris. Ce débarquement attendu en vain a beaucoup vexé, notamment les Bretons. On n'a plus guère d'espoir »... **6 septembre.** Selon SAINT-EXUPÉRY, l'Amérique nous hait : « elle bombardera l'Europe avec volupté ; et supprimera les villes de France comme le reste. Personne ne doute que dans un an ou deux elle n'aura une grande, peut-être une gigantesque aviation. Nul doute que New-York ne soit juif ; c'est tout dire. Mais il lui faut l'Angleterre comme porte-avion. – Si l'Amérique peut détruire toutes les villes d'Europe, l'Allemagne peut encore plus vite et plus facilement raser l'Angleterre, quand elle disposera d'énormes forces libérées par la conquête du Caucase et du proche Orient ; et ceci dans quelques mois »... L'Amérique ne se retirera pas du conflit : « Il y a les juifs il y a le Japon, il y a sa nécessité interne de transformation qui ne peut s'opérer que par la préparation à la guerre et la guerre ; il y a sa puérité. Je la vois en guerre dix ans et plus »... Et de déployer sa vision d'une Allemagne industrielle allant du Rhin à la Volga, « inébranlable » et victorieuse... « Excellent discours de RIBBENTROP »... *La Frette 27 septembre.* Rumeurs de crise à Vichy : « Le groupe des jeunes et des purs (Bonnard, Benoist-Méchin, Marion) de forte teinte fasciste, ne veulent plus de LAVAL, et se prétendent sûrs de l'emporter. [...] Les Allemands regardent, et soutiennent Laval dont ils ne sont pas mécontents. “C'est des choses intérieures, toutes françaises” me disait tristement Hel[ler]. [...] Si dans tout cela, PÉTAİN conserve sa tête, elle est solide »... Annonce de son départ au congrès d'écrivains à Weimar, avec Pierre Benoit, Giono, Drieu La Rochelle et Montherlant... Écho d'une demande d'armistice des Russes, et du refus de l'Allemagne de traiter avec STALINE... *Jeudi [novembre ?].* « Un espoir m'est venu du côté de l'Amérique, c'est qu'ils s'effondrent financièrement. Il y a eu un cri d'alarme de ROOSEVELT hier. Il est certain que le système monétaire ancien ne permet pas de tenir comme le système allemand. [...] Ne pensons plus à la censure, pour quelque temps. C'est-à-dire ne présentons rien (sauf les impressions dans l'autre zone) »...

1943. Mercredi [avril ?]. Les rumeurs d'un débarquement augmentent la nervosité ambiante et la fréquence des attentats. « Martin du Gard me disait hier que Benjamin CRÉMIEUX venait d'être arrêté à Toulouse, CASSOU passe en conseil de guerre. Ces lascars étaient des insurgés déclarés. En réalité, il y a eu mansuétude infinie pendant deux ans »... Interrogations sur l'avenir de la France dans ce contexte de guerre civile... *Le Merlerault dimanche.* Admiration pour la compagnie de S.S. dans le bourg, « gaillards splendides hauts comme les portes » qui font rêver, vétérans du front russe, représentatifs de « l'homme nouveau » : « Êtres simplifiés, réduits à la foi (foi en Hitler) et à l'héroïsme brutal, voués à la mort, et le sachant. Pas du tout des soudards. Rien de vulgaire. Quelque chose de pur et de terrible. Inimaginable. Une armée qui a ce *noyau*, ne sera peut-être pas victorieuse ; mais jamais battue. [...] Cette légion, cette création d'hommes sans aucun rapport avec l'humanité commune, n'a pas été faite pour rien. Elle est déjà maîtresse d'événements immense que nous ne voyons pas. Puis elle disparaîtra. Ces archanges pour grosses besognes seront éphémères »...

1944. 1^{er} janvier. « Il est probable que l'attaque du continent est proche » ; il faut faire des provisions au marché noir... – *[Début juin ?].* « Tu as vu le bombardement de Rouen (la manière). “Ces Américains sont des brutes, disait hier DRIEU ; ils vont faire des choses atroces.” – La mobilisation des “affectés spéciaux” est chose à peu près décidée et proche. Mutations de peuples. Une partie de l'Allemagne est souterraine ; on creuse une colline, près d'ici. Étrange nouvelle Europe, inconcevable, qui sortira des entrailles de la terre. – On regarde du côté de Dakar avec émoi. Tension partout »... *[Juin ?].* Il incline « aux méthodes et au parti Rebatet-Déat. Sera-t-il assez fort ? Ils semblent brouillés avec DORIOT. [...] Reste le “gouvernement” LAVAL, et ce qui se fera à la suite de Laval, dans la même ligne, avec la “légalité”, l'héritage de Vichy aussi, poids très lourd, avec, en effet l'Église, une armée de badernes, une administration de crétins rétifs. Bref, une France sans “révolution”, sans purges, tâchant d'éliminer peu à peu ses poisons. Au bout, je le crains, par nécessité, un gouvernement occulte, étranger. Celui qui a foi dans la France, qui ne craint pas pour elle des remèdes trop forts, et qui veut son bien sera fasciste »...

1945. 15 juin. Longue lettre au sujet de son fils Gérard [BOUTELLEAU], qu'il juge « très utile », mais surtout « dangereux », et qu'il faut « tamiser » par André [BAY] : « Le principal pour Gérard [...] c'est de faire des romans, et d'être journaliste » ; il faut éviter qu'il s'insère dans la librairie... [Juillet]. Article de Jules ROMAINS dans *Carrefour* sur ses impressions de retour : « Une vue de Paris et des Français en rose »... Au reste, tout « se ramène à la manière dont l'État fera faillite ; quelles seront les conséquences de l'État totalitaire et de l'autarcie qui en sortiront. Et puis la famine et la peste attendues pour l'hiver prochain. Du moins ce sont les Américains qui le proclament »... – « Je n'ai point dit en 44 que les Américains étaient des guignols. Je ne le pensais pas. Au contraire j'étais plein de considération pour eux, je croyais, alors, au débarquement, à une avance rapide, à la destruction de la France, et j'avais grand peur pour toi quand je te savais à Paris »...

26 juillet 1948. Graves inquiétudes sur la santé d'André BAY (son beau-fils). « Les Allemands avaient Hitler. Nous avons le Tour de France ». **6 août 1949.** Succès d'*Olivia* de Dorothy BUSSY ; ventes, projets en cours ; éloge du « don d'artiste » d'André BAY, « un peu visionnaire », à surveiller du point de vue pratique ; « nous aurions avantage à posséder quelques librairies dans les grands centres, en province »... – *Psychoanalyse d'André*, louant les qualités de jugement d'André BAY, mais qui doit être « bien encadré, limité dans ses fonctions, surveillé »... – *Jeudi*. Longue lettre sur la réorganisation indispensable de Stock. – *Jeudi*. Longue lettre sur LA ROSA et ses fonctions chez Stock. – Fin de lettre sur Madère. [1954], sur la crise chez Stock et « une certaine paralysie dans la direction »... **19 juillet [1954]**, prenant la défense du travail d'André BAY, qu'il ne faut pas laisser partir de Stock : « Ce n'est pas avec des gens qui ne font rien qu'on peut soutenir une maison »... **21 juillet 1955.** Sur son amour du lait, mais ses inquiétudes après un article ; le succès de Pearl BUCK ; vive critique de *L'Escadrille de la reine* de Nevil SHUTE : « ce livre est un parfait exemple de l'universelle et profonde décadence du roman. Un roman, c'est, aujourd'hui, un bavardage insipide de marionnettes, dans un décor de carton. (Ah ! Tolstoï !). Et on ne comprend rien. Infantilisme »... Son fils Gérard à *L'Aurore* ; divorce de MULLER... *Jeudi 13 [1955]*, sur *Le Prix de l'Amour* d'Alfred HAYES, Jean PAULHAN (« Jean Guérin, c'est Paulhan ») ; départ pour le Portugal : « J'ai spécifié que je ne voulais pas faire de conférence, ni voir SALAZAR, ni personne »... **10 juillet 1956**, lettre à son fils Gérard au sujet de Stock. **25 octobre 1958.** Observations sur la dévaluation générale des fonds des maisons d'édition. « Un auteur mort, cela ne vaut plus rien, commercialement (même s'il dure littérairement). Il y a plus grave encore, et Gallimard en a fait l'expérience. MONTHERLANT, vivant, en pleine vogue, lui a apporté gratuitement toute son œuvre à condition qu'elle soit entièrement réimprimée, ce que Gallimard a fait. Ça lui a coûté 20 millions. De ces ouvrages d'un très proche passé, l'auteur étant vivant, il ne vend rien. Mais il vend 30 mille d'une pièce nouvelle de Montherlant »... **2 novembre 1958.** Détails sur son rythme de vie et de travail ; il estime que ce qu'il aura écrit de meilleur, c'est ce qu'il écrit maintenant. Mais il y a des choses qu'il ne ferait pas : « Si je refuse d'entrer à l'Académie (ce qu'ils me demandent, me facilitant tout) je sais pourquoi. Si on me demandait de diriger Stock, je dirai non. Et je sais pourquoi ; c'est que j'ai 75 ans »... Et de se livrer à une analyse serrée de la maison d'édition : l'entrée catastrophique de son fils Gérard, la guerre dans le service de fabrication, André Bay qu'il faudrait tenir un peu mieux, les finances qui ne permettent aucune erreur, etc. Ayant fait l'éloge de Maurice (éditeur, grand lettré, graphologue éminent), il propose la cession à Gallimard... **12 mai 1959**, longue lettre sur Stock, sur son fils Gérard, et sur La Rosa... **23 novembre 1959**, sur « la désagréable affaire La Rosa » (d'autres lettres sur le même sujet) ; inquiétudes sur les effets du « franc lourd »... Sur Antoine BLONDIN : « cet être exquis, aimé de tous, est le fils d'un alcoolique qui s'est tué ; lui-même, terriblement atteint de ce côté, demi fou, se tuera bientôt ; j'espère qu'il ne tuera personne avant »... **24 mars [1960]**, longue lettre sur son voyage en Italie : Rome, Positano, Capri, Naples ; la santé déclinante de sa femme Camille... **20 décembre 1960, 2 janvier et 2 mars 1961**, longues lettres s'interrogeant sur l'avenir de Stock... *La Frette 9 juillet 1962.* Séjour à Menton... « Stock ? C'est une maison d'édition sans éditeur. Cela finira mal. Ils en sont à 70 millions de découvert. Ils font de la marchandise qui retourne au stock de livres »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. à un auteur (6 mars 1928), le priant de remettre son manuscrit à M. Delamain.

123. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). 17 L.A.S. et 1 carte de visite autographe, 1916-1925, à Henry COCHIN ; 24 pages formats divers, qqs en-têtes, et la plupart avec enveloppe ou adresse (plus 6 enveloppes). 1 500/2 000

BELLE CORRESPONDANCE À L'HISTORIEN SPÉCIALISTE DE DANTE, ET PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART CHRÉTIEN.

Paris 6 janvier 1916. Sa traduction de la *Vita Nova* de DANTE « sera la joie de mon voyage ». Il dit aussi sa « grande émotion » qu'il lui a procurée « chez ces pauvres petits enfants. Quelle belle œuvre et combien je suis fier d'avoir pu m'y associer un peu, en tous cas du meilleur de moi-même ». Il envoie une « petite obole, qui me serait largement payée par les prières de toutes ces âmes saintes dont j'ai un puissant besoin en ce moment pour moi et les miens »... **26 décembre 1916.** « Ce sera un grand honneur pour moi de voir ma pièce jouée par les enfants de S. Jean de Dieu. Je me ferai une vraie joie d'assister à la représentation ». Mais il avoue son embarras, car il a autorisé le directeur d'un autre patronage à la faire jouer, « et il avait même invité le Cardinal à la première qui devait avoir lieu le 14 janvier ! »... *Légation de France au Brésil, 2 avril 1918.* Il a reçu les imprimés pour l'œuvre des églises dévastées, et en a fait bon usage. « Sur la prière de Mgr. Péchenard, je me suis particulièrement intéressé au diocèse de Soissons qui est le mien. Sur 15.000 francs que nous a rapportés le sermon de charité de Rio, la moitié est allée aux églises. Deux autres sermons vont être prêchés à Pernambouc et à Saô Paulo »... Il le prie de dire sa reconnaissance au Supérieur des Frères de Saint-Jean de Dieu « de la charité qu'il a de prier pour ma pauvre âme »...

Légation de France à Copenhague, 31 janvier 1921 : « Voici le poème sur Dante. J'ai peur que malgré votre indulgence pour moi, vous le trouviez bien mal et difficile »... **10 février.** Il n'avait pas compris ses intentions par rapport à son *Ode jubilaire*, mais la combinaison proposée lui paraît la meilleure. « Je n'ai plus que quelques vers à écrire. Je vais immédiatement saisir la N.R.F. Il faudrait que la chose allât assez vite, car je viens d'être nommé Ambassadeur au Japon »... **26 février.** « Quand pendant de longs mois on a vécu l'esprit uniquement tendu sur une œuvre, on ne sait plus exactement si elle est bien ou mal [...]. Dans le dur combat qu'ils soutiennent pour arriver à l'expression, les pauvres poètes ont besoin de temps en temps d'être réconfortés par des sympathies précieuses comme la vôtre et celle de M. PÉRATÉ que je connais et que j'estime depuis longtemps. N'est-ce pas lui qui a fait autrefois une traduction des *Fioretti* en style du 17^e siècle qui m'avait beaucoup frappé ? Je suis sûr que celle de la *Divine Comédie* sera superbe, et je serai fier de figurer

... / ...

AMBASSADE DE FRANCE
AU JAPON

TOKYO, LE 29/4 1923

46-VI

Cher Monsieur

J'ai vu dans le journal
que Madame Henry Cochin
avait organisé une vente
pour les petits infirmes qu'
elle dirige. Vous seriez bien
aimable de lui remettre ma
modeste souscription, ci-
jointe.

Veuillez agréer, cher
Monsieur, l'assurance de
mes sentiments les plus
amicaux d'unis.

J'ai lu avec grand intérêt
tout ce qui a été dit sur vos poésies
à l'occasion de la dernière
assemblée.

LÉGATION DE FRANCE
AU
BRÉSIL

2 avril 1918

Cher Monsieur,

Merci de votre aimable lettre
du 22 décembre à laquelle j'ai
bien honte d'avoir tant tardé
à répondre. Elle m'apportait vos
vœux de Noël, elle-ci vous rap-
portera mes vœux de Pâques, tou-
jours "en même presse" et de
même. J'ai reçu tous les imprimés
que vous m'avez envoyés pour
l'œuvre des Églises dévastées et
j'en ai fait bon usage. Sur la
prière de Mgr. Pichonard, j'en
suis particulièrement intéressé au
diocèse de Bréves qui est le mieux.

Monsieur Henry Cochin
23 quai d'Orsay
Paris

et mes sentiments les
plus sympathiques
et cordiaux d'unis

J. Cochin

avec lui sous la même couverture »... C'est bien *chant* qu'il faut écrire : « J'ai probablement été hypnotisé par l'agréable vibration du mot *Canzone* »... Paris 26 mars. « C'est vous [...] qui avez raison en ce qui concerne PÉTRARQUE, que vous avez étudié plus que moi. On a toujours raison quand on admire »... 18 mai. Ému par l'hommage inattendu, il ne l'a pas remercié comme il l'aurait dû. « Je ne suis pas orateur, comme vous vous en êtes aperçu et je ne voulais pas nuire à la solennité de l'occasion »... 13 juin. « Je n'ai pris aucun engagement pour l'Introduction que j'ai écrite sur votre prière à mon *Ode jubilaire* et je la tiens à votre disposition »... 25 juin. « Merci pour l'envoi du recueil de contes dont j'ai déjà lu quelques pages qui m'ont charmé par leur puissante saveur de terroir »... Châteaueu d'Hostel (Ain) 5 juillet. « Vous exercez décidément sur moi une autorité irrécusable ! J'ai repris mon Introduction et je l'ai terminée »... [Paris 12 juillet 1922]. Sympathie pour la mort de son frère, « le grand catholique Denys Cochin »...

Ambassade de France au Japon, Tokyo 21 septembre 1922. « Je m'intéresse beaucoup au Japon. C'est un pays très négligé jusqu'ici par la France et où nous comptons beaucoup de sympathies latentes qui ne demandent qu'à se réveiller. Je vous envoie ci-joint une petite conférence que j'ai faite à Nikkô devant un public d'étudiants auxquels s'étaient joints les fonctionnaires de la Cour, et les prêtres des fameux temples, en belles redingotes noires ! »...

Il est question ailleurs d'épreuves, d'envois, de souscriptions et aumônes...

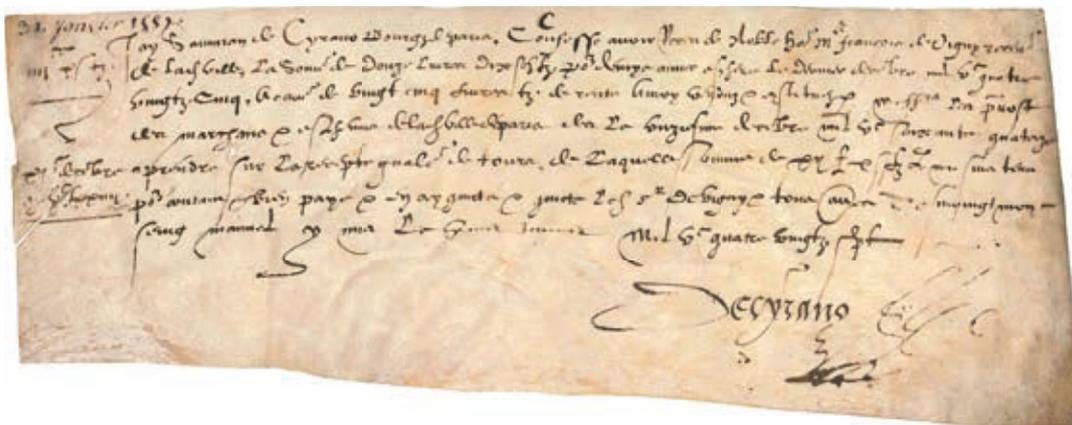


126



129

124. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., Le Lavandou 2 août 1922, [à Léon DEFFOUX] ; 1 page petit in-8 au dos d'une carte postale illustrée (Place Ernest-Reyer au Lavandou). 180/200
 « Quel plaisir vous me faites avec votre livre. Plaisir qui dépasse la surprise, Max JACOB me l'ayant raconté d'avance. Je juge *Un communard* comme de la poésie, car la poésie consiste à peindre d'une plume légère et profonde, à changer tout en ne changeant rien. "Tant mieux" est un chef-d'œuvre. Ce *tant mieux* envoie directement votre livre parmi les quelques volumes qu'on garde »...
125. **COLETTE** (1873-1954). 4 L.A.S., s.d., à Léon DEFFOUX ; 1 page in-8 ou oblong in-8 chaque (une au crayon). 250/300
 Prière de lui téléphoner à Auteuil 06.27, « me dire s'il y a toujours générale aux Folies demain après-midi, et si les Folies font un service ? »... - 9 rue de Beaujolais. « Voilà le papier sur le Bois de Boulogne, et une poignée de main »... - « Cher ami, ma dactylo est absente, pouvez-vous faire taper ceci et me renvoyer mon manuscrit ? »... - Un peu malade, elle propose de remettre son prochain papier au mois prochain, « j'entends le 20-25 de ce mois-ci. [...] Voulez-vous un papier sur l'abondance (?) de l'automne ? »...
126. **COLETTE**. DESSIN original à la plume, [1927] ; 12 x 18 cm sur morceau de papier vert d'eau. 400/500
 AUTO PORTRAIT, avec légende autographe par Paul MORAND. Colette se dessine de profil, avec ses cheveux moussieux et son nez pointu. Légende de la main de Paul Morand, au crayon : « Portrait de Colette par elle-même 28. J. 27 P. Morand ».
127. **Savinien I de CYRANO** (†1590) grand-père de Cyrano de Bergerac, il fut « vendeur de poisson » et conseiller du roi. P.S. « De Cyrano », 31 janvier 1587 ; vélin oblong in-8. 300/400



« Jay Savinien de Cyrano Bourgeois de Paris, confesse avoir reçu de noble homme M^r François de Vigny receveur de lad. ville, la somme de douze livres dix solz tournois » sur la rente constituée par « les prevost des marchands & eschevins » de Paris... TRÈS RARE.

128. **Joseph DELTEIL** (1894-1977). L.A.S., *La Tuilerie de Massane*, à un ami ; 2 pages in-8 à son adresse. 100/150
Il signale le mot d'une fillette de 7 ans : « "On va se cacher dans la paille avec Philippe. *On va se marrer.*" Contamination avec : *se marier* ? ». Il sollicite l'aide de son ami pour trouver un travail à son cousin Sarda : « C'est un garçon de 25 ans à l'air florissant. Excusez-moi de venir vous ennuyer ainsi. Mais vous savez que je suis franciscain. Et puis voilà un valable prétexte pour vous dire bonjour »...
129. **Tristan DERÈME** (1889-1941). 2 PORTRAITS avec DÉDICACES autographes signées, 24 novembre 1924, à Édouard CHAMPION ; formats carte postale, réunis sous un cadre. 150/200
PHOTOGRAPHIE dédicacée « à Édouard Champion. Tristan Derème ami d'Édouard 24-XI-1924 ». – Reproduction de son portrait par Jean Lafont, dédicacé « à Édouard Champion », avec ce quatrain :
« Si tu le veux, c'est la couronne
De l'amitié qui m'environne
Dans cette vieille image où l'on
Me voit sous un chapeau melon ».
Daté 24.XI.1924, et signé « Théodore Decalandre né Derème ».
Reproduction page précédente
130. **DIVERS**. Environ 70 lettres, la plupart L.A.S. à Gabriel SAINT-RENÉ TAILLANDIER (on joint qqs cartes de visite et qqs copies). 250/300
P.J. Barbier, Camille Barrère, Léon Berger Albert Besnard, Léon Bonnat (plus une à lui adressée), Paul Bourget, François et Charles Buloz, Jérôme Carcopino, Édouard Dujardin, Jeannine Alexandre Dumas, Edwige Feuillère, Agénor de Gasparin, Eugène Guillaume, Jean Guittou, Ernest Hébert, Georges Lafenestre, Jean-Paul Laurens, Hubert Lyautey, Gustave Merlet, Jules Michelet, Georges Noblemaire (3), Joséphin Péladan, Marguerite Pelouze, Constantin Photiadès, Jean de Servières, Adolphe Thiers, Abel Villemain, Willy (4), etc.
131. **DIVERS**. 19 lettres, la plupart L.A.S. à Gabriel DARQUET, fondateur de la revue *Le Producteur*, par des écrivains et diverses personnalités, 1896-1949. 200/250
Édouard Berth (3), Béatrix Dussane (2), Paul Fort, Daniel HALÉVY, Charles MAURRAS, Anna de NOAILLES, André PIEYRE DE MANDIARGUES, Francis de MIOMANDRE (remerciant de compliments sur *Visages*), André SPIRE (5, dont envoi de ses *Versets*), Walther STRARAM (programmation musicale, budget prévisionnel et souscriptions pour le théâtre des Champs-Élysées en 1918), Georges VALOIS (sur ses publications dans la revue *Le Mouvement socialiste*), Pierre Wolff. Plus une page avec d'amusantes dédicaces de Pierre Benoit, Marius André, Charles Derennes, André Salmon, etc. ; et qqs cartes de visite (Ph. Berthelot, C. Chevillard, H. Le Sidaner, R. Schwob, A. Sorel).
132. **Édouard DRUMONT** (1844-1917) journaliste et homme politique antisémite, auteur de *La France Juive*, il fonda le journal *La Libre Parole*. L.A.S., Lion sur Mer (Calvados) [1887], à Louis GRÉGORI ; 3 pages in-8. 150/200
AU SUJET DE L'ÉDITION ILLUSTRÉE DE *LA FRANCE JUIVE*. Il réserve à Grégori « l'édition typographique de luxe grand format, mais je conserve naturellement toute ma liberté pour mes éditions in-18 in extenso ou en abrégé ». En ce qui concerne l'édition illustrée, il ne demande pas « des photogravures ou des dessins de Meissonnier » mais il tient à ce que les documents graphiques relèvent et complètent l'ouvrage, qui pourra ainsi atteindre un large public, « le public des ecclésiastiques, des catholiques de province, des jeunes gens des séminaires, et des établissements religieux ». Il compte sur son correspondant pour faire des photographies d'estampes au Louvre et lui propose de venir à Lion sur Mer lui soumettre ses idées. « Pour un grand dessin frontispice qui pourrait servir d'affiche, vous pourriez vous adresser à WILLETTE qui au moment de l'apparition du volume a fait pour le *Courrier français* le joli dessin que vous avez pu voir chez moi »...
133. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). ENVELOPPE autographe à Louise COLET, [Rouen 16 octobre 1853] ; 11 x 7 cm, papier bleuté, cachet de cire rouge au dos au chiffre G F en lettres gothiques, marques postales. 300/400
Enveloppe à l'adresse de Louise Colet : « Madame Colet. rue de Sèvres, 21. Paris ».
134. **Paul FORT** (1872-1960). 4 L.A.S. et 2 L.S., Paris 1891-1922, à Henry COCHIN ; 11 pages in-8, 4 à en-tête du *Théâtre d'Art*, une enveloppe. 200/250
1^{er} novembre 1891. Il l'invite à s'intéresser à « notre œuvre d'Art idéaliste – comme l'ont fait, en s'y abonnant de purs artistes qui ont jugé nécessaire un Théâtre d'Art où l'idéal et même le mysticisme remplaceraient le trop bas naturalisme qui envahit les autres scènes »... *23 novembre*. Robert de BONNIÈRES et Paul Fort le remercient de sa charmante lettre... *14 février 1892*. L'esthétique du Théâtre d'Art est de « faire revivre les grandes œuvres dramatiques de toutes les époques, réaliser sur la scène les grandes épopées, interpréter les pièces et les poèmes de poètes nouveaux, ces œuvres étant accompagnées de parties musicales et picturales dues aux compositeurs et aux peintres de la nouvelle école »... *25 février*. Prière de faire une liste de personnes susceptibles « d'aimer nos efforts vers le Beau »... *27 juin 1915*, sur ses *Poèmes de France* : « J'écris avec fièvre, j'écris de toute ma foi des "chants vengeurs" sur cette guerre terrible et sublime [...] je suis Rémois, né juste en face de la Cathédrale assassinée, ce qui me donne un peu grâce d'état pour fustiger l'Allemand »... *Saint-Gervais 18 août 1922*. Il le remercie pour sa générosité. « Point de bonnes nouvelles de l'homme disparu. Mais la plainte est faite au consulat de France à Lausanne. [...] Ma blessure ne va pas mieux encore »... ON JOINT 4 tracts imprimés du Théâtre d'Art.



Avec plaisir de madame
 Jules Janin
 Victor Hugo
 Paris Tenue, 1^{er} janvier 1855

142

DIE FEIER
 DES SIEBENTEN NOVEMBERS 1825
 DANKBAR ZU ERWIEDERN.

Sah gemalt, in Gold und Rahmen,
 Grauen Barts, den Ritter reiten,
 Und zu Pferd an seinen Seiten
 An die vierundzwanzig kamen;
 Sie zum Thron des Kaisers ritten,
 Wohlmpfangen, wohlgelitten;
 Derb und kräftig, hold und schicklich.
 Und man pries den Vater glücklich.

Sieht der Dichter, nah und fersc,
 Sohn' und Töchter, lichte Sterne,
 Sieht sie alle wohlgerathen,
 Tüchtig, von geprüften Thaten;
 Freygeinnt, sich selbst beschränkesd,
 Immerfort das Nächste denkend,
 Thätig treu in jedem Kreise,
 Still beharrlich jeder Weise;
 Nicht vom Weg dem graden weichend.
 Und zuletzt das Ziel erreichend.

Bring' er Töchter nun und Sölsse,
 Sittenreich, in holder Schöne,
 Vor den Vater alles Guten,
 In die reinen Himmelgluten,
 Mitgenossen ew'ger Freuden!
 Das erwarten wir bescheiden.

128. April
 1831.

[Handwritten signature]

[Handwritten text in French, likely a letter or a list of names and titles. The text is written in a cursive hand and includes several lines of text, some of which are crossed out or corrected. The text is difficult to read due to the cursive and some fading.]

[Handwritten signature]

141

135. **Johann Wolfgang von GOETHE** (1749-1832). POÈME imprimé, *Die Feier des siebenten Novembers 1825, Dankbar zu erwiedern*, avec SIGNATURE et DATE autographes, 28 août 1831 ; 1 page in-8 avec encadrement imprimé ; en allemand. 2 000/2 500

BELLE PIÈCE DÉCORATIVE. Poème célébrant les festivités du 50^e anniversaire de l'arrivée de Goethe à Weimar, le 7 novembre 1775 (Goethe l'avait en fait composé en 1819, en remerciement aux félicitations pour son 70^e anniversaire) : le poète s'y compare à un chevalier entouré de ses nombreux fils s'avançant vers le trône de l'empereur... Il est ici envoyé le 28 août 1831 à l'occasion de son 82^e anniversaire.

« Sah gemalt, in Gold und Rahmen,
Grauen Barts, den Ritter reiten »...

Sous le poème, Goethe a inscrit à l'encre brune sa signature : « JWvGoethe », et la date : « erneut d. 28 Aug. 1831 » [renouvelé le 28 août 1831].

Reproduction page précédente

136. **Jules de GONCOURT** (1830-1870). 4 L.A.S. (2 signées « E. et J. de Goncourt »), Paris 1866-1867, à A. TRONQUOY ; chaque sur 1 page in-8, 3 enveloppes. 200/250

CORRESPONDANCE À UN AMI DU PEINTRE GAVARNI (qui meurt le 24 novembre 1866).

Lundi. Il a écrit à GAVARNI une lettre « qui, je l'espère, ne lui permettra pas de ne pas venir dîner mercredi chez nous. Auriez-vous la bonté d'avoir un peu d'appétit ce jour-là et de nous l'amener ? »... 7 décembre 1866. Quelques jours après le décès de l'aquarelliste : « Réunissant en ce moment les matériaux d'une étude sur Gavarni, nous venons vous demander, sur cette grande et chère mémoire, les renseignements et les souvenirs que vous seul pouvez nous donner sur ses commencements et sa jeunesse. Nous nous recommandons auprès de vous de l'amitié que votre camarade et votre ami avait pour nous »... 13 janvier 1867. Ils le remercient d'accepter de les recevoir en mémoire de Gavarni : « Vous êtes mille fois aimable [...] nous irons voir tout ce que vous voulez bien communiquer », mercredi soir... 17 janvier [1867]. Un dîner qu'il ne peut refuser l'oblige à remettre le rendez-vous de mercredi à vendredi...

137. **[Jules et Edmond de GONCOURT]**. 2 catalogues de ventes de la *Bibliothèque des Goncourt*, Hôtel Drouot mars-avril 1897 (Georges Duchesne commissaire-priseur) ; 2 vol. petit in-4, cartonnages avec couv. impr. 100/150

XVIII^e siècle. *Livres manuscrits, autographes, affiches, placards*, 29 mars-3 avril 1897 (D. Morgand expert), préface d'Alidor DELZANT : « Les Livres du XVIII^e siècle » (prix notés). – *Livres modernes. Ouvrages avec le portrait des auteurs peint sur la reliure. Romantiques. Auteurs contemporains. Œuvres des Goncourt, manuscrits et imprimés. Ouvrages divers...*, 5-10 avril 1897 (A. Durel, expert), préface d'Alidor DELZANT : « Les Livres modernes de la Bibliothèque des Goncourt ».

138. **Sibylle-Gabrielle-Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite GYP** (1849-1932). MANUSCRIT autographe signé, *Un ménage dernier cri. Le Moyen* ; 27 pages et demie grand in-fol. à l'encre violette de sa grande écriture. 250/300

Dialogue entre Jacques de Vyéladage et sa cousine Josette de Lauragais, où Jacques expose toute la répugnance que lui inspire son épouse, qu'il aurait volontairement quittée dès leur voyage de noces. Comme il ne peut se séparer d'elle sans chagriner sa mère déjà chagrinée par le mariage, il va rallier la Légion étrangère...

139. **Théodore HANNON** (1851-1916) poète belge. 2 L.A.S., et mardi, à un poète [Théodore de BANVILLE ?], et à une dame ; 2 pages in-8 et 1 page in-8. 100/150

Bruxelles mardi [1881], à un poète : « C'est au confrère aimable et fin, à l'artiste délicat et dévoué que j'ai songé en vous envoyant mes *Rimes de joie*... J'espère que vous avez lu jusqu'au bout ce volume de vers modestes en leur immodestie... Vous me rendriez bien heureux – et bien fier à la fois – si vous daigniez me dire dans votre journal si lu, le bien ou le mal que vous pensez de ce recueil où j'ai mis beaucoup de moi »... – *Mardi*, à une dame : « Veuillez avoir l'obligeance de me dire la nature des renseignements que vous attendez de moi. Impossible de bouger, un travail urgent »...

140. **Abel HERMANT** (1862-1950). MANUSCRIT autographe signé, *La Saison à Londres III*, [1934] ; 9 pages petit in-4. 100/120

SUR LA SAISON MONDAINE À LONDRES. « Londres est infini. On ne saurait dire que le centre est partout et la circonférence nulle part », tant les limites de la ville sont incertaines... Il parle de l'importance des « *Suburbs* », dont la vision est bien différente de nos banlieues : « Il n'est pas de saison où cette belle campagne soit délaissée », et plus particulièrement lors des week-ends de la saison mondaine... L'arrivée à la campagne, contrairement à Paris, se fait ici si abruptement qu'on en est ébloui : « la voiture tourne à gauche, et, brusquement, c'est la merveille du parc de Richmond », avec des enfants qui jouent au cricket, et un grand cerf, vieil habitué des lieux... Il raconte le déjeuner à l'anglaise, la promenade, puis le cérémonial du thé, avec « du thé de chine, de la crème incomparable, du miel d'Écosse en rayons »... Etc.

141. **Victor HUGO** (1802-1885). P.S. signée aussi par ses frères Abel HUGO et Eugène HUGO (qui l'a rédigée), et par deux autres, Paris 25 janvier 1818 ; 2 pages in-4. 1 500/2 000

PRÉCIEUX DOCUMENT SUR UN PROJET INCONNU DE REVUE, ALORS QUE VICTOR HUGO, LYCÉEN À LOUIS-LE-GRAND, ALLAIT AVOIR SEIZE ANS. [Le projet ne semble pas avoir eu de suite.]

Le document est entièrement de la main d'Eugène HUGO (1800-1837), et porte en titre : « Acte d'association pour la rédaction & la publication des *Lettres bretonnes* ». Outre Eugène et Victor Hugo, y participent leur frère aîné Abel (1798-1855), Jean-Joseph ADER (1796-1859, journaliste et auteur dramatique, qui a rédigé avec Abel Hugo un *Traité du mélodrame* en 1817), et Louis-Auguste MARTEAU (1787-1828, fonctionnaire aux Finances, et littérateur).

« Il y a association entre Messieurs, Abel Hugo, Louis Auguste Marteau, Jean-Joseph Ader, Eugène Hugo, & Victor Hugo pour la rédaction d'une Brochure sur les événements politiques & littéraires dignes de fixer l'attention du public. [...] Il en paraîtra quatre numéros par mois »... Est prévue la répartition égale des bénéfices entre imprimeur et rédacteurs après le huitième numéro, sauf pour Eugène et Victor, qui partageront un cinquième : « Si l'un des deux venait à quitter la Capitale, ou à mourir, le cinquième seroit la propriété de l'autre. Il en seroit de même pour M^r Abel Hugo dont le cinquième passera à ses deux frères »... Rédigé « dans les principes libéraux des députés connus sous le nom d'*Ultra* », le périodique traitera de politique (Abel), littérature et mœurs (Ader), et spectacles (Marteau) ; Victor et Eugène se chargeront des « articles littéraires & de Poésie »... Une amende sera infligée à tout rédacteur qui néglige de remettre son travail le dimanche, pour les trois premiers numéros. « Chacun est passible des peines corporelles que pourroit lui attirer l'article qu'il auroit rédigé »...

Le document est signé au bas de la première page des initiales des cinq associés, et au bas de la deuxième page des signatures complètes : « E. Hugo », « V.M. Hugo », « L.A. Marteau », « J.J. Ader », avec une apostille autographe d'Abel Hugo : « Approuvé l'écriture cy dessus A. Hugo ».

Reproduction page 61

142. **Victor HUGO** (1802-1885). DESSIN original, à la plume et au lavis, signé et daté en bas à droite, Jersey 1854, collé sur un feuillet avec DÉDICACE autographe signée, Marine Terrace 1^{er} janvier 1855 ; environ 3,7 x 10 cm, sur un feuillet 8,7 x 12,5 cm (à vue), encadré avec l'adresse autographe au dos. 10 000/12 000

PETIT PAYSAGE à la plume et au lavis d'encre brune, et estompe, représentant une bourgade dans le lointain, avec la grosse tour d'un château-fort, et les flèches d'une église. Cette « carte de vœux » est signée et datée en bas à droite : « Victor Hugo. Jersey 1854 ».

Victor Hugo l'a montée sur un feuillet de papier sur lequel il a inscrit la dédicace : « Aux pieds de Madame Jules Janin Victor Hugo Marine Terrace, 1^{er} janvier 1855 ». Au verso, l'adresse porte : « Monsieur Jules Janin 20, r. Vaugirard ».

Adèle Huet (1820-1876), fille du maire d'Évreux, avait épousé en 1841 le célèbre critique Jules JANIN (1804-1874).

Reproduction page 61

143. **Victor HUGO**. L.A.S. « V. H. », vendredi 4 septembre [1872] ; 1 page in-8 (petit deuil, lég. fente réparée). 500/700

« Vous êtes un vilain, comme dit Jeanne ; tout le monde chez moi vous adore, mais vous êtes récalcitrant, et vous voulez garder votre indépendance. Hé bien, soit, homme farouche. Vous viendrez quand vous voudrez. Votre couvert sera mis tous les jeudis, et nous verrons si, comme La Tour d'Auvergne, vous répondrez : Présent ! Nous ne vous attendrons jamais, mais nous vous espérons toujours ».

ON JOINT une L.A.S. de Camille PERRIN, 2 septembre 1868, [à l'éditeur Pagnerre], en-tête de *L'Indépendance Belge*, accompagnant l'envoi de plusieurs articles parus dans son journal sur les funérailles de Madame Hugo.

144. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., 27 juin 1887, à Gustave GUICHES ; 4 pages in-8 (petites fentes aux plis réparées, et légères rousseurs). 500/700

TRÈS BELLE LETTRE à propos du deuxième roman de Gustave GUICHES (1860-1935), *L'Ennemi, mœurs de province* (1887).

Il a commencé *L'Ennemi* dimanche et il l'a terrassé ce lundi soir. « C'est un livre de pas à pas, d'observations accumulées, de seuil d'âme, par conséquent un livre qui bourdonne dans le crâne quand on le ferme. Mais ce qui sort de plus clair, de plus net de tout cela, c'est une bonne et belle série de trouvailles d'artiste. Je suis vraiment très content, et très requis par le style, fermement pioché et pavé des térébrantes expressions qui vous fripent la moelle – les croisades de recouvrement – les honnêtetés minérales – les ombres qui parquettent de losanges de soleil – les en crever par la gueule – puis un tas d'autres dont le souvenir m'échappe devant le papier. Vos paysages sont odorants – et faisandés à point, comme de terrestres venaisons et de célestes gibiers. L'un des premiers – les vignobles pourris, damassés d'ulcères sont de terrifiante allure »... Il admire aussi la « ritournelle de désolation » du phylloxera, et le ton général : « la célébration artiste de la mitoyenne imbécillité et de l'ordinaire ordure d'âme des personnages. Un vrai son d'argent ignoble sonne là-dedans, comme un glas. Ils sont tous cochons, enfin !! »... La seule partie du livre qui le « jugule » moins, c'est celle d'Alfred, mais ses types secondaires sont enlevés en quelques traits. « Au reste, je vais reprendre, lentement, maintenant le livre – et déguster les petits verres – la bonne liqueur cruelle de la vraie vie, sans espoir, et sordide et bête »...

Reproduction page 65

145. **Joris-Karl HUYSMANS.** 11 L.A.S., Paris 1894-1895, à Jules Bois ; 30 pages in-12, qqs lettres à en-tête du *Ministère de l'Intérieur*, la plupart avec enveloppe ou adresse au dos. 2 000/2 500

IMPORTANTE ET BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, où il est question de *Là-Bas*, d'*En route* (février 1895) et du *Satanisme et la Magie* de Jules Bois (avec préface de Huysmans, juin 1895), aussi bien que du goût d'Huysmans pour les cathédrales, les retraites monastiques, le symbolisme catholique et l'occultisme.

29 août 1864. Lucien DESCAVES a passé, près de Boulogne, « une villégiature toute de boue et de pluie [...] Buvez de l'air et fouettez de l'eau, approvisionnez vous de santé avant que de revenir dans la bagarre ». Lui-même mène une existence imbécile, qui le laisse hébété, mais il se guérira par une cure de silence chez les moines. Il l'entretient de ses relations occultistes, à Lyon : « WIRTH est allé voir M. Misme et a fait des avances. [...] GUAITA l'aurait envoyé comme ambassadeur et s'apprêterait lui-même à venir, après avoir ainsi tâté le terrain. M. Misme dit ne pas lui avoir mâché ses vérités et il m'écrit que si Guaita venait, il se montrerait "dans toute sa splendeur". Tout cela, c'est très bien, mais je me demande ce qu'ils mijotent ! – Qu'est-ce que Wirth et l'autre veulent ? Ils ont évidemment un but ; et comme ils sont autrement malins que notre pauvre ami, nous pouvons nous attendre à quelque coup nouveau de leur part »... Il parle aussi de l'affaire « ridicule » de « cet Huitric qui a assassiné une parfumeuse. Le Procureur lui reproche d'avoir été acheter *Là-Bas* et d'avoir lu ce livre ! Pour un peu, je serais cause du crime. Non, ce que la bêtise humaine est insondable ! – J'ai répondu à ces niaiseries dans *Le Jour* qui est venu m'interviewer sur ce magistrat bizarre qui joue les psychologues »...

1895. *Vendredi matin [4 janvier]*. Obligé de filer de bonne heure, avant d'aller à Sainte-Anne, il l'invite à dîner dimanche : « Je mettrai au net mes épreuves sur le succubat et pourrai vous les remettre. [...] Ah ! mon pauvre Bois, vous saignez sur votre livre. Je suis dans un semblable état. J'ai beau chambarder tous les placards et retarder ainsi je ne sais plus jusqu'à quand l'apparition de ce malheureux livre [*En route*], il n'en est ni plus succulent, ni meilleur »... Il fait allusion aux complications d'une « affaire d'Amérique » et de « l'affaire du *Figaro* » : « je me sens souillé »... 15 janvier. Il s'indigne contre l'éditeur du *Satanisme*, Léon CHAILLEY, puis du sien [Pierre-Victor STOCK], qui commence à le fâcher pour de bon : « Oui, vous le dites, faire de la littérature c'est au-dessous de tout. Tous les déboires, toutes les iniquités, tous les tracas sont réunis là. C'est une vocation de baigne intellectuel, que celle-là ! »... *Lundi de Pâques [15 avril]*. Nouvelles de « la maman Thybaut », à Lyon ; lui-même souffre d'une névralgie... *Mercredi [17 avril ?]*. Il se plaint vivement des tracas provoqués par la Semaine Sainte ; le bureau est pour lui un purgatoire. « Mais laissons ces tribulations expiatriques. Il vient de se passer quelque chose d'assez étrange. Les Lucifériens veulent entrer en scène. La Diana VAUGHAN, vient de faire paraître le 1^{er} numéro d'une revue de propagande *Le Palladium*. [...] la niaiserie des arguments qu'elle sort contre Adonai n'est surpassé que par la qualité vraiment fétide des outrages à la Vierge et des blasphèmes »... Cependant ce sera excellent pour leur préface, « car c'est un document probant sur le Satanisme »... Il parle d'un incident au Sénat, le Vendredi Saint, et de ses occupations pendant la semaine. La presse continue sur *En route* : Le Pelletier « expectore naturellement les plus bas des sacrilèges ; au reste, pour le moment, les libres penseurs ahuris par la première bordée de toute la presse, se remettent et vomissent. – C'est bon, cela »... *Dimanche [26 mai]*. « Je repense qu'il serait tout de même plus sage que Chailley m'envoyât les épreuves en placards – et en double, car je suis toujours plein de mots répétés qu'il faudra émonder. N'infligeons pas de frais à ce noble homme ! »... 31 mai. Prière de presser Chailley pour les épreuves, à cause de l'attention prêtée au livre par la presse catholique belge... 18 juin. À sa place, il aurait haussé les épaules à la lecture de l'article, « et laissé à l'inévitable Justice le soin de châtier la si parfaite mauvaise foi de cet homme. [...] Ai-je besoin de vous dire que si l'on regrette amèrement de n'être pas un saint, pour être au moins presque sûr d'obtenir Là-Haut ce qu'on demande, c'est dans ces moments-là »... 7 septembre. Il se plaint de la « cendre de l'abêtissement » qui lui couvre le cerveau depuis un mois dans son « baigne » : « Ah ! je suis loin pour l'instant de mes cathédrales et de la symbolique religieuse ! »... Il lui garde un article de l'abbé MOELLER sur le Satanisme. « Je connais aujourd'hui, la personne qui a monté le clergé contre moi, à propos d'*En route*, qui a chapitré le Méritant de S' Sulpice et inspire le P. Nourrit des Jésuites. C'est de BROGLIE (!!!) ce catholique libérateur, haïsseur de mystique est ulcéré par ce bouquin »... 25 septembre. Il sort du Purgatoire dans un état mental inquiétant : « l'impossibilité de récoler deux idées, de souder des bribes de souvenirs, et, dominant cet état d'âme de bureaucrate, une indifférence absolue de littérature, une fatigue incroyable d'art. C'est le vrai *tædium vitae* de l'état monastique, avec cette différence qu'au cloître, on vit quand même en des idées divines, dans une caresse de mélodies, dans une très douce incantation de psaumes, tandis qu'ici, cette torpeur confine à l'idiotie, trempe dans de rares idées aussi absurdes que basses »... En partant le 28 pour le monastère de Glanfeuil, dans une île sur la Loire, il espère se réintéresser à la symbolique et aux cathédrales. « Malheureusement, ce sont des Bénédictins qui habitent cet antique cloître et il y a longtemps que mes illusions sont évanouies, à propos de cet ordre. Le Prieur [...] est à coup sûr, un précieux imbécile »... Il se rendra aussi à Solesmes, voir l'abbé de la Congrégation de France, et à Tours, Poitiers et Bourges... Il fait la leçon à son ami sur l'inévitable impuissance qui suit un long livre, et les remèdes. « Quand on n'est pas outillé pour déféquer de la prose, à foire continue, il faut se ménager pour de futurs livres ou alors devenir des Maizeroy et des Prévost – mais alors la vidange sent moins fort que son fond d'âme »... Et de se réjouir de l'« inénarrable tatouille » infligée à MONTESQUIOU dans le *Gil Blas*... [5 octobre]. Une attaque d'influenza a retardé son départ et ruiné ses projets : « Je suis si tranquille, chez moi, loin de l'odieuse bureau, allant au Louvre, bouquinant sur les quais, me reposant dans les églises, qu'il me faut la nécessité de visiter d'indispensables cathédrales pour m'inciter à boucler ma valise [...] Je suis toujours plongé dans d'inextricables travaux de notes. Plus ça va, plus je m'aperçois qu'il n'y a rien sur le symbolisme catholique du Moyen Âge. Tous les livres qui en traitent sont nuls [...]. Ça va être un fichu travail que d'essayer de rétablir cette science-là ! – Et ce que je ne vois pas encore, c'est la façon d'enrober tout ce mastic dans une couverture d'art »...

une fois, à beau coup, mais non en l'absence
 au fond, quand vous viendrez.

Et que ce soit tout le jour au pas, par
 le bureau qui est pendant bien coupé, plus
 avec table de rigne et par écrit manuscrite
 finale. Mais je voudrais, en ce qui concerne
 à un livre comme celui-ci, ce plein de
 fait, l'observation d'une société de travail
 parfaite, si on peut combiner ces deux - au
 moins, je dois reprendre, lentement, maintenant
 de lire - et d'ajouter les petits vers - la bonne
 ligue oratoire de la vie, sans espoirs et
 et vite!

La c'est pour quelques uns seulement - mais
 j'en suis, et en plein, de ceux là!

Merci, mon cher ami, et à bientôt, si vous
 - ce sera -

Bien à vous *Edouard*

Lundi, 27 Juin 77 X

Alors cher-ami,

J'ai commencé, dimanche, l'écriture
 à la terrasse, lundi, pendant tout le jour. Le
 soir, de la lecture, après de dîner, revant du
 paysage en papier de la fin!

C'est un livre écrit à part, d'observations
 à exécuter, de tout genre, par conséquent un
 livre qui bouillonne dans le crâne quand on le
 ferme - Mais ce qui est de plus clair, de
 plus net de tout cela, c'est une bonne et
 belle série de trouvailles d'artistes. Je suis
 vraiment très content, et très rigoureux par le
 style, l'expression, l'élégance des descriptions
 exécutées qui vous frappent la parole - la
 croix de la reconnaissance - les horribles
 qui ne valent - les autres qui progressent de
 l'ouvrage de tout - les autres qui la
 qu'ils - pour un tel, d'autre double pouvoir

et, en presque un moment de vous envoyer cette
 lettre qui va vous ramener à la réalité de
 Paris, alors que vous songez être si heureux de
 n'y plus penser!

Dans vos souvenirs à votre ami, mon
 cher-doux, et bien à vous
 votre *Edouard*

Paris, 27 Juin 77
 Cher-ami,

Je vous écris d'après de ma part administrative
 pour vous ramener de votre bon souvenir et vous
 souffrir un peu, mais que si on s'est des ans
 sans je reçois une lettre. Mais vous n'avez pas
 une allégorie tout de bon, mais plus est
 pour les cas de joie et de de d'attente à Paris
 dans son souvenir de l'oubli de Paris.

Du reste de Paris et de l'été, l'été, l'été, l'été
 vous de tout ce qui est de l'été, l'été, l'été, l'été

Le savoir de Paris et de l'été, l'été, l'été, l'été
 invisible que je suis. Tous les jours ce sont
 et les autres, car je suis en l'été, l'été, l'été, l'été
 plus qu'une idée, plus qu'un lit. C'est la vie de
 l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 qui ne m'aurait point.

Surtout, ça se voit, j'ai moi-même pas été pour

Mon cher ami, (Lundi) matin

Aujourd'hui, je suis allé de Paris de bonne heure, avant de
 à Paris, comme d'aller à la messe. J'ai pour
 de l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 me les remettre. Mais moi, dans un bureau, et
 me réjouir à me voir manger l'été, l'été, l'été, l'été
 et moi

Oh! mon cher ami, vous saurez par cette lettre, je
 suis dans un état de l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 tous les placards et l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 jusqu'à quand l'apparition de ce malheureux l'été, il
 n'est pas, ni plus excellent, ni meilleur.

Et j'en suis sûr de malheur. L'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 double singulièrement l'été, à certains endroits. Elle le
 compliqué de l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 demain, je comprendrai tout. Et si l'été, l'été, l'été, l'été
 Mais au fond, quelle l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 me pas l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 de l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été, l'été
 les autres, tout un certain plus de la l'été, l'été, l'été, l'été
 bien à vous *Edouard*

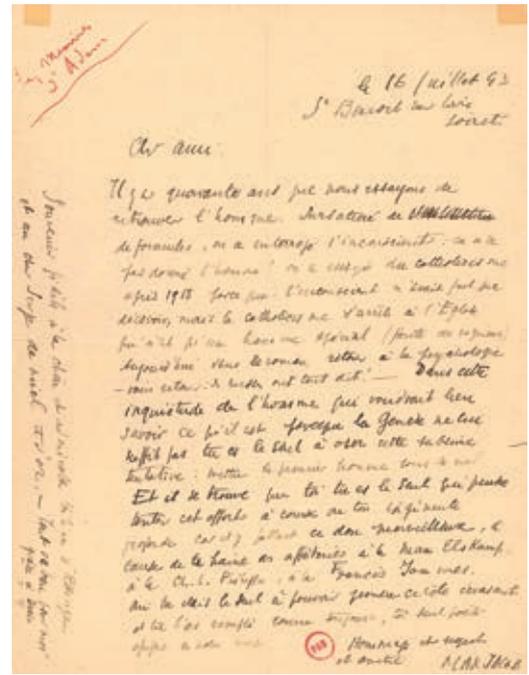
CARTE-LETTE

destinée Jules Doris

20 rue Chaptal

W.

146. **[Joris-Karl HUYSMANS]. Octave LACROIX** (1827-1901) littérateur. L.A.S., Versailles 29 septembre 1874, à son confrère et ancien ami Théodore de BANVILLE ; 1 page in-8 (petite tache dans un coin). 200/250
- Les années s'amassent, mais de loin comme de près, il ne perd jamais du cœur ni de l'esprit les sentiments d'autrefois, et aujourd'hui il vient présenter « M. HUYSMANS, qui vous a lu, qui vous aime, qui vous admire, et pour lequel vous n'avez pas écrit en vain. M. Huysmans est le dernier descendant d'une illustre famille de peintres hollandais, représentés dans tous les beaux musées et au Louvre. Lui, il se sert de la plume comme ses aïeux se servaient du pinceau. Veuillez, sur ma présentation, l'accueillir comme je suis sûr que vous m'accueilliriez moi-même en semblable rencontre, – si j'étais jeune encore et si j'avais, avec l'espoir de mériter votre attention, composé un charmant petit livre. *Le Drageoir à épices* vous plaira sans doute. Lisez-le. Puis, quand vous l'aurez lu, soyez assez bon pour ne pas garder pour vous vos opinions et vos impressions. Un mot signé de votre nom est déjà un glorieux passeport »...
147. **[Joris-Karl HUYSMANS]. Gustave BOUCHER** (1863-1932) homme de lettres et ethnographe. L.A.S., Ligugé 12 décembre 1898, [à son ami Joris-Karl HUYSMANS] ; 2 pages in-8. 200/250
- À PROPOS DE L'ABBAYE BÉNÉDICTINE SAINT-MARTIN DE LIGUGÉ, où Huysmans deviendra oblat en 1901. Il l'entretient de démarches faites depuis la dernière lettre de Mme LECLAIRE, et transmet une lettre qui éclaire sur une goujaterie, aussi bien que sur une phrase énigmatique de Mme Leclair. Puis il parle du Père BESSE, qui veut connaître les œuvres sociales de Ligugé : « chacun de nous a sa marotte, et le mieux est encore que nous n'ayons pas tous la même. Le principal c'est de rapporter toutes ses actions à la gloire de Dieu et de ses saints »... Il a vu le chanoine PERROT : « il s'est montré tout à fait rassuré sur la question de l'Index et m'a dit attendre deux exemplaires d'une lettre de vous qu'il ferait parvenir à Rome et dans laquelle vous demanderiez à être renseigné sur les passages de vos derniers livres qui devraient être modifiés. Le bon abbé tient beaucoup à une lettre de vous au titre du livre de l'abbé MUGNIER dont il a hâte de voir la publication aboutir. Dom BOURRIGAUD est dans les mêmes idées. Je ne sais si c'est un gros sacrifice que l'on vous demande là, mais je crois que ç'aurait un excellent effet. Le BELLEVILLE m'a envoyé sa carte en accusé de réception de la plaquette de bénédiction. Il a fait suivre son nom de cette mention manuscrite : "auteur de *La Conversion de M. Huysmans*" ? Le point d'interrogation est de lui »...
148. **Max JACOB** (1876-1944). 2 DESSINS originaux signés avec envois autographes, et L.A.S., 1926 et s.d. ; 17,5 x 17 cm et 19,5 x 16,5 cm à la plume et lavis d'encre brune (traces de collage), et 1 page oblong in-8, sous un même cadre. 500/600
- Dessins faits sur papier à en-tête (bords découpés) d'un restaurant de Bordeaux. Portrait d'homme en buste de profil, avec envoi : « à Monsieur Gérard qui m'a tellement intéressé Max Jacob 1926 ». Tête d'homme de face, légèrement tourné, avec envoi : « P.P.C. Max Jacob, étant obligé de renoncer à la ressemblance de Monsieur Gérard, quitte Bordeaux. Max Jacob ».
- L.A.S. au dos d'une carte postale, 23 février : « Aujourd'hui la S' Gérard. Je demande à St Gérard qu'il fasse un saint de Gérard. Max Jacob. La seule solution possible ».
149. **Max JACOB**. L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 18 avril 1927, [à son ami Adolphe AYNAUD, à Lille] ; 2 pages petit in-4. 400/500
- « LETTRE D'AFFAIRES » AU COLLECTIONNEUR LILLOIS À QUI JACOB VEND DES GOUACHES ET DONNE DES CONSEILS [Aynaud fut aussi client du céramiste Giovanni Leonardi (1876-1957), ami de Jacob]. Il le prie d'excuser son silence, dû à une mauvaise santé, aux voyages, au travail et à mille devoirs, « tonneau des Danaïdes ! ». Puis il annonce la publication chez Crès d'« un beau livre de moi : la réédition d'un petit bouquin de 1911 : *La Côte* qui était un recueil de censés poèmes bretons anciens avec fausse érudition, fausse préface, le tout assez bien venu pour qu'on s'en soit souvenu quinze ans après. J'avais fait pour cette édition quinze gouaches qui ont été minutieusement reproduites. Or j'ai de ce volume un exemplaire sur Japon Impérial qui vaut 1500^f en librairie aujourd'hui et qui en vaudra bien davantage bientôt. Mon exemplaire porte le n° 1 imprimé spécialement avec mon nom. J'y ai mis un poème inédit en prose genre Haïkai ; j'y mettrai une dédicace de ma main avec ma signature. Il vaudra plus encore et je ne vous le vendrai pourtant que 1500^f, si vous en avez envie. Il est présenté dans un cartonnage commode et joli »... Mais il ne faut avoir aucun scrupule à refuser son offre car il ne gardera pas longtemps ce bel exemplaire. « Donnez-moi aussi des nouvelles de LÉONARDI, l'ingrat qui ne m'écrit plus »...
150. **Max JACOB**. L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 14 septembre 1928, [à son ami le collectionneur Adolphe AYNAUD, à Lille] ; 2 pages in-4. 400/500
- Il a tant couru depuis deux ans qu'il ne se conçoit plus « qu'en pantoufles », mais il acceptera son hospitalité avec joie, lorsque la démangeaison de partir le prendra : « J'irai vous voir et point ne sera besoin de dom CHAUVIN ni d'aucune conférence pour cela. [...] Vous êtes de ceux à qui l'on pense et à qui on n'a pas l'idée d'écrire parce qu'ils sont présents à la pensée : PICASSO et moi qui ne nous sommes pas quittés pendant vingt années *ne nous écrivons JAMAIS*, pas même au jour de l'an. J'ignorais d'ailleurs la conférence de dom Chauvin, et j'entends si souvent parler de S' Benoît et même par dom Chauvin que je ne me serais pas dérangé pour cela. [...] Vous me parlez du *Tableau de la Bourgeoisie*. J'en ai fait cet été 9 illustrations. Le tout est aux mains terribles de Gallimard. J'aurais dû aussi commencer un roman. La première ligne est encore dans l'encrier. J'espère seulement la parution d'un petit volume de vers. – Les gouaches roulent toujours : il paraît que BERNHEIM en a acheté une deux mille huit cent francs »... Il le charge, en terminant, de dire à LÉONARDI que « mon pauvre vieux cœur est toujours près de lui »...



151. **Max JACOB**. L.A.S. « le pauvre Jacob », Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 28 janvier 1943, à « Cher Jean » ; 1 page et quart in-4. 400/500

LETTRE DE CONSEILS À UN PEINTRE. « Toutes mes félicitations ! Vous avez compris – mais, *restez humain* !.. Ça va bien – Vendre ou ne pas vendre ça n'a aucune importance – question de chance ! pensez à un idéal à atteindre et qui recule, hélas, sans cesse. Vous êtes sur la voie. Je connais la fameuse pensée de PASCAL. Elle prouve que l'on peut être un grand chrétien et ne pas savoir de quoi il s'agit en peinture. J'ai entendu un grand professeur non chrétien et qui valait Pascal dire que la peinture consistait à *rendre le relief* (ou à peu près cette phrase qui supprime d'un coup toute la peinture orientale et l'art roman en peinture). La peinture est une concentration. Atteignez la *sigillarité*. Merci d'avoir confiance en moi. Lisez le Journal d'Eugène Delacroix, *Les Maîtres d'autrefois* de Fromentin et en général toutes les critiques écrites par les peintres, des gens du métier... Il ajoute : « Réfléchir aux conditions de l'art c'est-à-dire à l'esthétique, c'est se faire une esthétique à soi même si on pense comme les autres. Car si on pense comme les autres on n'exécute pas comme eux. [...] Vie intérieure ! Vie spirituelle ! Vie morale *LENTE*. Pourquoi toujours cette rapidité ? Vous mourrez un jour, non ? »

152. **Max JACOB**. L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) 16 juillet 1943, [à Pierre ALBERT-BIROT] ; 1 page in-4 (cachet PAB). 400/500

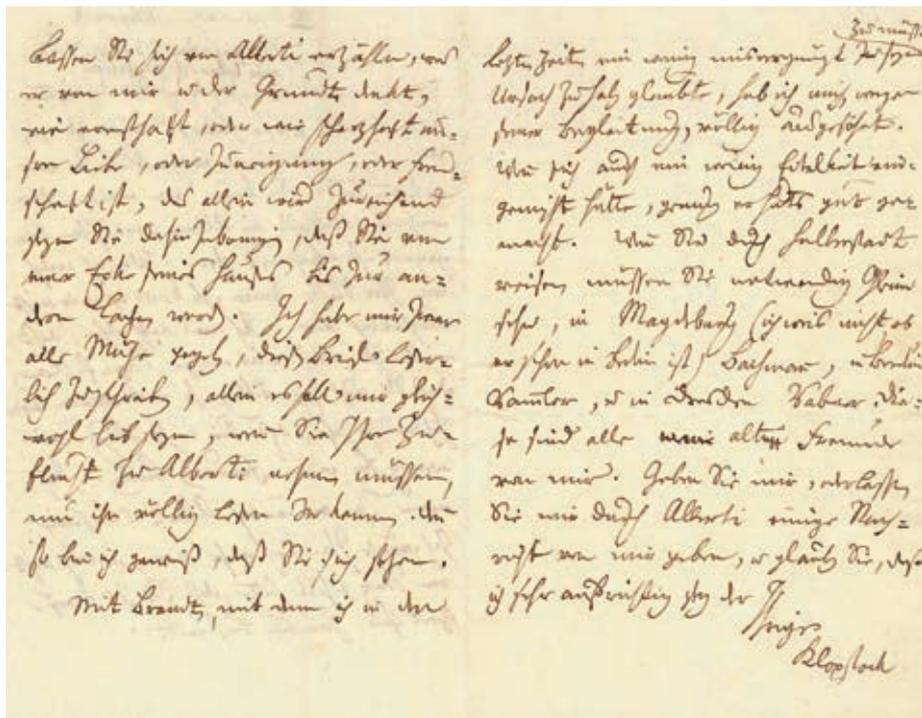
BEL ÉLOGE DES *MÉMOIRES D'ADAM*. « Il y a quarante ans que nous essayons de retrouver l'homme. Sursaturé de formules, on a interrogé l'inconscient : ça n'a pas donné l'homme ! On a essayé du catholicisme après 1918 parce que l'inconscient n'avait fait que décevoir, mais le catholicisme s'arrête à l'Église qui n'est qu'un homme spécial (faute de rigueur). Aujourd'hui dans le roman retour à la psychologie – vain retour : les Russes ont tout dit ! – Dans cette inquiétude de l'homme qui voudrait bien savoir ce qu'il est parce que la Genèse ne lui suffit pas tu es le seul à oser cette sublime tentative : mettre le premier homme sous le ciel. Et il se trouve que toi tu es le seul qui puisse tenter cet effort à cause de ton ingénuité profonde car il y fallait ce don merveilleux, à cause de ta haine des afféteries à la Max Elskamp, à la Ch. L. Philippe, à la Francis Jammes. Oui tu étais le seul à pouvoir prendre ce rôle écrasant et tu l'as rempli comme toujours, toi seul poète épique de notre temps... »

153. **Francis JAMMES** (1868-1938). L.A.S., Hasparren 31 décembre 1929, au dessinateur Jean PICART LE DOUX ; 1 page in-4. 100/120

« Je vous retourne les feuilles après les avoir autographiées de mon mieux. Malheureusement le *Van Gelder* boit un peu. L'*Arches* est moins altéré d'encre... Il termine en lui souhaitant bonne année.

154. **Alphonse KARR** (1808-1890). 11 L.A.S., [années 1830-1870] ; 16 pages in-8 ou in-12. 200/300

Lettres à MM. Bomain et Saint-Aignan (« ma résolution ébranlable de rester étranger à tout ce qui regarde les affaires d'une ville où [...] je n'ai pas trouvé la justice commune ni les garanties les plus ordinaires ») ; Adolphe CRÉMIEUX (1^{er} janvier 1871, longues réflexions politiques et militaires sur le siège de Paris, les familles des francs-tireurs et des mobiles tombés au combat, les appointements des élites...) ; son cher Reybaud ; son éditeur Hippolyte SOUVERAIN (3) ; en faveur des pêcheurs d'Étretat et de leurs familles éprouvées ; à un Anglais à propos de ses fleurs et de l'envoi d'un bouquet (Nice 1864) ; pensées, etc. ON JOINT des portraits, dont une photographie (*Galerie contemporaine*).



155. **Friedrich Gottlieb KLOPSTOCK** (1724-1803) poète allemand. L.A.S., Copenhague 23 novembre 1767, [à Élie-Salomon-François REVERDIL] ; 3 pages in-8 ; en allemand. 1 500/2 000

BELLE LETTRE INÉDITE, au lendemain du renvoi de Reverdil (1732-1808) par son ancien élève Christian VII de son poste de conseiller royal et secrétaire du Cabinet, et alors que Reverdil se prépare à quitter le Danemark pour retourner en Suisse.

Ich mache mir Vorwürfe, daß ich Sie die letzten Zeiten so selten gesehen habe, und nicht Ihnen, daß Sie nicht noch einen Augenblick zu mir gekommen sind. Sie können von meinem sehr wahren Anteil an Allem, was Ihnen begegnet ist überzeugt seyn. Wenn ich mich an Ihre Stelle denke, so komme ich mir nicht unglücklich vor. Ich weis auch schon, daß vielleicht nur noch einige Tage fehlen, daß Sie auch sich völlig so vorkommen werden. Ich wünsche sehr, daß Sie in Hamburg ein wenig bey meinen Freunden bleiben. Ich nenne Ihnen vornämlich Alberti und Lessing. Ich würde Ihnen noch mehr nennen, wenn ich nicht von Sturz gehört hätte, daß Sie zu kurze Zeit für Hamburg bestimmten.

Lassen Sie sich von Alberti erzählen, was er von mir und dem Grundte denkt, wie ernsthaft, oder wie scherzhaft unsere Liebe, oder Zuneigung, oder Freundschaft ist, das allein wird zureichend seyn Sie dahin zubringen, daß Sie von einer Ecke seines Hauses bis zur andern lachen werden. Ich habe mir ferner alle Mühe gegeben, diesen Brief leserlich zu schreiben, allein es soll mir gleichwohl lieb seyn, wenn Sie Ihre Zuflucht zu Alberti nehmen müssen,

um ihn völlig lesen zu können. Denn so bin ich gewiß, daß Sie sich sehen.

Mit Brandt, mit dem ich in der letzten Zeit ein wenig mir misvergnügt zu müssen seyn Ursach zu haben glaubte, hab ich mich, wegen seiner Begleitung, völlig ausgesöhnt. Wenn sich auch ein wenig Eitelkeit eingemischt hätte, genug er hats gut gemacht. Wenn Sie durch Halberstadt reisen müssen Sie notwendig Gleim sehn, in Magdeburg (ich weis nicht, ob er schon in Berlin ist) Bachmann, in Berlin [Karl Wilhelm] Ramler, und in Dresden [Gottlieb Wilhelm] Rabener, diese sind alle alte Freunde von mir. Geben Sie mir, oder lassen Sie mir durch Alberti einige Nachricht von mir geben, und glauben Sie, daß ich sehr aufrichtig sey der Ihrige Klopstock.

Il se reproche d'avoir vu si rarement Reverdil dans les derniers temps, mais ne le blâme pas de n'être pas venu même un instant vers lui. Reverdil peut être persuadé de la part très sincère que Klopstock prend à ce qui lui est arrivé. Quand il se met à sa place, il ne peut pas se sentir tout à fait malheureux. Il sait que dans quelques jours seulement peut-être, Reverdil pourra être dans les mêmes sentiments. Il lui souhaite vivement de séjourner un peu à Hambourg avec ses amis, notamment avec Julius Gustav ALBERTI (1723-1772, théologien et prédicateur) et avec Gotthold Ephraim LESSING (1729-1781, dramaturge). Il pourrait en nommer d'autres, s'il n'avait pas appris par Helfrich Peter STURZ (1736-1779, écrivain, secrétaire au ministère danois des Affaires étrangères) que Reverdil ne devait rester que trop peu de temps à Hambourg. Alberti lui dira ce qu'il pense de lui, et combien sérieux ou railleur est leur amour, ou affection, ou amitié, et cela suffira à le faire rire d'un coin de la maison à l'autre. Klopstock s'est appliqué à écrire lisiblement sa lettre [en tête, Reverdil a noté : « avec labeur je puis la lire »], mais il sera heureux que Reverdil fasse appel à Alberti pour la déchiffrer entièrement. Car il est sûr qu'ils se verront. Quant à Envold BRANDT (1738-1772 courtisan danois, et favori de Struensee), qu'il croyait avoir été quelque peu mécontent de lui, il est tout à fait réconcilié avec lui en raison de sa conduite. Même si un peu de vanité y est mêlée, il a plutôt bien agi. Si Reverdil se rend à Halberstadt, il doit absolument y voir Johann Wilhelm Ludwig GLEIM (1719-1803, poète), et à Magdebourg (s'il n'est pas déjà à Berlin) Heinrich Wilhelm BACHMANN (1737-1776, négociant et mécène), à Berlin Karl Wilhelm RAMLER (1725-1798, poète et critique), et à Dresde Gottlieb Wilhelm RABENER (1714-1771, écrivain satirique), tous sont de vieux amis de Klopstock. Il demande enfin à Reverdil de lui envoyer de ses nouvelles, ou de lui en faire donner par Alberti...

Remerciements à Eberhard Koestler pour son aide dans la transcription de cette lettre.

Je suis sûr que mon es-
prit sera au delà de
ce que j'ai écrit
dans ce peu
de mots. Je vous prie
de m'excuser de
vous en avoir écrit
si peu.

Je suis sûr que
vous en serez
satisfait. Je vous
prie de m'excuser
de vous en avoir
écrit si peu.

Je suis sûr que

vous en serez
satisfait. Je vous
prie de m'excuser
de vous en avoir
écrit si peu.

158

Je suis sûr que
vous en serez
satisfait. Je vous
prie de m'excuser
de vous en avoir
écrit si peu.

Je suis sûr que

uniquement et abstraitement la lettre écrite par le
Lycée de la Seine le 15 août 1822, et à ce lieu même en présence
qui en soit conforme à cette lettre; lorsque l'on a vu cette lettre
de mettre son pied sur le sol de l'honneur de son caractère
suffisant et son caractère infini que j'ai gardé de son caractère
de l'acte; lorsque aussi, Monsieur, de lui donner la
venir est elle fille, qui est en qui j'ai connu depuis tout son
son caractère de l'acte, que les caractères de tout point change, si ce n'est
qu'il est devenu aussi grand qu'il était hier.

Je suis sûr que

Paris, le 10 décembre 1822.

156

Je suis sûr que
vous en serez
satisfait. Je vous
prie de m'excuser
de vous en avoir
écrit si peu.

Je suis sûr que
vous en serez
satisfait. Je vous
prie de m'excuser
de vous en avoir
écrit si peu.

Je suis sûr que
vous en serez
satisfait. Je vous
prie de m'excuser
de vous en avoir
écrit si peu.

Je suis sûr que

157

156. **Henri-Dominique LACORDAIRE** (1802-1861) dominicain, prédicateur et pédagogue. L.A. (minute), Paris 13 décembre 1833, à Monseigneur [probablement Hyacinthe-Louis de QUÉLEN, archevêque de Paris] ; 2 pages et demie in-4. 250/300

IMPORTANTE LETTRE SUR SA SOUMISSION AU PAPE. [Grégoire XVI avait lancé le 18 septembre 1832 une encyclique contre *l'Avenir*, journal fondé par Lamennais, Lacordaire et Montalembert. Lacordaire alla à Rome avec ses associés et écrivit à son retour une brochure où il manifestait sa soumission, soumission qu'il renouvelle dans cette lettre.]

« Depuis un mois que le Bref du Souverain pontife à M. l'évêque de Rennes [...] est connu en France, je n'ai pas cru nécessaire de donner à l'église une nouvelle preuve de ma soumission entière et filiale à la lettre Encyclique de Sa Sainteté. Outre la déclaration que j'avais signée à cet égard, le 10 septembre de l'année précédente, j'étais venu peu de temps après [...] me remettre en vos mains et reprendre dans votre diocèse des fonctions ecclésiastiques, afin que mes actes rendissent de ma sincérité un témoignage plus fort que tous les soupçons. Dieu m'est témoin que ce n'est pas la seule chose que j'aie faite depuis deux ans, pour la paix de l'église et pour la tranquillité de ma conscience ! [...] J'ai rompu des liens qui m'étaient sacrés ; j'ai ajouté aux chagrins d'un homme [LAMENNAIS] qui, malgré son talent et sa gloire, n'avait plus guères ici-bas de consolation que la fidélité de l'amitié : j'ai mis l'église au dessus de tout dans mon cœur, [...] conformément au Bref de Sa Sainteté, en date du 5 octobre dernier, je m'engage à suivre uniquement et absolument la doctrine exposée dans sa lettre encyclique du 15 août 1832, et à ne rien écrire ou approuver, qui ne soit conforme à cette doctrine »...

Reproduction page précédente

157. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 6 L.A.S., 1 L.S. et 1 lettre dictée, Paris ou Mâcon 1835-1842, à Jean-Louis de BUYSER, à Rexpoëde par Bergues ou à Dunkerque ; 10 pages et demie in-4 ou in-8, adresses (fentes à une lettre).

700/800

CORRESPONDANCE POLITIQUE À UN ÉLECTEUR. [Mai 1835]. Il ira le voir la semaine prochaine. « Je fais part à M. Saulay de votre aimable invitation. Il y est très sensible mais il sera de notre course en Belgique »... Paris 4 janvier [1837], à propos de recommandations. Mâcon 30 [octobre 1837]. Retenu par la fièvre de sa femme, il prie de se concerter avec Mme de COPPENS : « vous et elle et moi nous formons un faisceau de famille » ; si Bergues l'élit, aussi bien que Mâcon, il optera pour la première, « contre ma ville natale même »... Mâcon 17 novembre 1837. Il avoue son embarras, après « l'élection modèle » que Buysier lui a procurée à Bergues, et celle, « très inattendue et selon moi impossible », à Mâcon et Cluny. « Je suis dans une terrible situation. Car tous ces hommes dont S^t Point est journellement assailli me disent : sans vous nous sommes livrés à jamais à deux députés révolutionnaires dont votre nom seul a pu nous délivrer. Si vous nous abandonnez vous nous jetez aux révolutions. Cela est vrai, si j'opte pour Bergues je mets deux républicains à la Chambre »... [1836 ou 1837]. « Nous avons réuni la commission qui concluait contre vous comme le Conseil d'État. M^r Roger et moi nous avons parlé et ramené entièrement l'opinion de nos collègues au projet de loi »... [2 avril 1838]. Il a déjà agi auprès de M. de Staplande, et s'interroge sur les chances de Coppens à Dunkerque. « Ne viendrez-vous point à Paris un moment nous voir ? La chambre est si lente que nous ne savons quand elle finira »... 20 janvier [1839]. « Je pense à vous toutes les fois que je descends de la tribune car c'est vous qui m'y avez mis le pied. J'y monte souvent depuis 13 jours tant à la Chambre qu'aux réunions de députés. Hier j'ai fait quatre discours à la Chambre. Nous avons enfin déchiré l'adresse et j'espère empêché la guerre. [...] Parlez de moi à nos amis de Dunkerque Bergues et Hondshoote. Ah combien je regrette de n'être plus à vous ! S'il y a jamais moyen de vous revenir je n'y manquerai pas »... Paris 29 janvier 1842. Il fera son possible pour M. Roty, mais « ma position parlementaire m'impose en ce moment une réserve extrême »...

On joint des copies manuscrites d'*À Némésis* et d'une adresse aux électeurs du 2^e arrondissement de Dunkerque (juin 1831).

Reproduction page précédente

158. **Alphonse de LAMARTINE**. L.A.S., Paris 15 juillet 1861, [à Augustin COCHIN] ; 3 pages in-8. 250/300

Il le remercie de son livre [*L'Abolition de l'esclavage*] : « Les volumes sont en consonnance parfaite avec mes sentiments. Seulement vous développez et vous démontrez avec une force de talent et une illumination de jour ce que je ne fais qu'abrégé et que proclamer d'enthousiasme. Je viens de faire connaître et bénir votre nom et votre œuvre aux délégués noirs d'Haïti qui sont ici un peu sous le patronage de mes conseils de diplomate »... Il le prie de diffuser les prospectus de ses œuvres : « Je considère chaque souscripteur comme un sauveur des 300 familles à qui je dois le pain et comme un ami à qui je dis mon cœur »...

ON JOINT le mandat de souscription aux œuvres complètes de Lamartine signé par Augustin Cochin (10 juillet 1861).

Reproduction page précédente

159. **Alphonse de LAMARTINE**. L.S., Paris 23 avril 1863 ; 1 page et demie in-4 (petite réparation). 80/100

Il sollicite une aide financière pour l'édition de ses *Œuvres complètes*. Il lui reste 9 tomes à imprimer avant le 1^{er} janvier 1864 : « Cent vingt mille francs environ me manquent [...] J'ai à vous proposer de me les avancer pour deux ans. Je vous les rembourserai en argent ou en livres, à votre choix, le 1^{er} janvier 1865. Sans cette aide je n'ai qu'à livrer mes terres ; elles sont engagées en entier au Crédit foncier. Je pèris moi et mon entreprise au moment où je touchais au but »...

ON JOINT une L.A.S. de Pierre-Jean de BÉRANGER à une dame au sujet d'un magistrat ; et une L.A.S. de Charles ROLLAND à Pagnette lui demandant de lui envoyer 20 exemplaires du *Manuel électoral*.

160. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). 2 L.A.S., Paris 1917-1918, [à Léon DEFFOUX] ; 1 page in-8 chaque à en-tête et vignette du *Mercur de France*. 250/300
 1^{er} mai 1917. Félicitations sur sa nouvelle dans *La Caravane* : « C'est conté sans longueurs et comme par quelqu'un qui vous dit une petite histoire en passant, ce qui est peut-être la meilleure façon de conter. Mais je crois bien que la morale du conte m'a encore plus amusé. Elle m'a fait songer que bien de nos chers maîtres ne sont peut-être pas devenus écrivains autrement que votre Amédée »... Il a été aussi intéressé par son étude sur MAUPASSANT : « Je n'ai jamais beaucoup aimé la littérature de Maupassant [...]. J'ai horreur de ce genre d'homme. Et malgré tout cela, *l'homme* m'intéresse grandement »... 18 janvier 1918. Il est très privé, comme fumeur : « Puisque vous êtes dans un métier de soldats, vous est-il possible d'avoir du tabac de troupe ? Je vous demande cela à tout hasard, ne sachant à quel saint me vouer. [...] S'il n'y a pas moyen, je me résignerai. Il est bien entendu que je parle d'acheter, et que je vous rembourserai le prix des paquets »...
161. **Paul LÉAUTAUD**. L.A.S., Paris 8 juillet 1937, à Léon DEFFOUX ; 1 page in-8 à en-tête et vignette du *Mercur de France*. 200/250
 Au sujet de Jean BONNEROT (l'éditeur de la correspondance de Sainte-Beuve) : « Mademoiselle Marie Dormoy, bibliothécaire à Sainte-Geneviève (Bibliothèque Jacques Doucet également) donnera chez elle [...] une petite réception en son honneur, à propos de son Prix de la Critique, je pense. Elle serait heureuse de vous y voir, et Bonnerot en serait ravi aussi »... Il a relu son article sur la destruction des lettres d'Adèle Hugo. « Une fois de plus je vous le dis avec grand plaisir : grand intérêt toujours de vos articles de ce genre, apprenant toujours quelque chose, toujours merveilleusement faits »...
162. **Charles LECONTE DE LISLE** (1818-1894). L.A.S., Paris 22 août 1863, [à Georges LAFENESTRE] ; 4 pages in-8 remplies d'une écriture serrée. 250/300
 LONGUE ET BELLE LETTRE. Il est content de le voir de retour en France, craignant qu'il l'ait oublié « dans les délices de Capoue [...] et vous soupçonnant déjà d'en être arrivé à ce détachement absolu des choses de ce monde, à cet équilibre des choses qu'on ne rencontre, s'il faut en croire Ménard, que dans la région superlunaire ». Il transmet les amitiés de Léon Dierx, Bénézit, Jobbé-Duval « aux poumons d'airain, dont les arguments sonores se précipitent dans la mêlée comme un tourbillon de hannetons effarouchés ; et celles du stoïcien Ménardos [Louis MÉNARD], semblables aux dieux, sobre comme un dromadaire, le dernier des polythéistes et le plus hellénisant des hommes mortels »... Après d'amusantes et spirituelles digressions sur la rêverie, le spleen de la jeunesse, etc., ses pensées ne peuvent s'empêcher de se tourner vers la poésie, « notre pauvre métier », virus dont il ne peut se départir : « Comme vous êtes atteint de la même maladie, je compte que vous me pardonnerez mon idée fixe. C'est à elle que je dois de vous avoir connu », et il lui en est reconnaissant... « Nous aimons la poésie pour elle-même, pour les joies profonde qu'elle nous donne, et non pour complaire au sentiment public. C'est aussi pour cela que notre strict devoir est de prendre très au sérieux notre tâche d'artiste et d'y consacrer le meilleur de notre temps. Le succès et l'insuccès sont d'un intérêt absolument inférieur ». Il l'encourage donc à poursuivre ses projets, l'assure de son amitié, et le prie de saluer de sa part Don José Maria de HEREDIA, qui doit être arrivé à Douarnenez...
163. **Charles LECONTE DE LISLE**. L.A.S., Paris, 11 octobre 1882 ; 1 page in-8. 100/120
 « J'accepte bien volontiers le titre que vous me faites l'honneur de m'offrir et je vous autorise certainement, si cela vous est agréable, à reproduire dans *la Ruche* des extraits de mes poèmes édités »...
 ON JOINT le numéro de la série *Les Hommes d'aujourd'hui* consacré à Leconte de Lisle, avec l'article de Paul Verlaine.
164. **LITTÉRATURE**. 8 L.A.S. 200/250
 Paul BOURGET (3 à Henry Cochin, dont une sur Dante), Maurice DRUON, Henry de MONTHERLANT (2 à Henry Cochin ; plus une de sa tante Slanie d'Harcourt de Courcy, recommandant son jeune neveu), Pierre de NOLHAC. Plus une carte de visite de Prosper Prieur.
165. **LITTÉRATURE**. 5 L.A.S. et 1 L.S. (quelques portraits joints). 100/120
 Juliette Adam, Maurice Donnay, Édouard Hervé, Georges Perrot, Narcisse-Achille de Salvandy (2, une au maréchal Vaillant).
166. **LITTÉRATURE**. 15 L.A.S. et 6 cartes de visite autographes ou a.s., à Léon DEFFOUX. 200/300
 Henri Bachelin, André Billy, Léon Bocquet, Mathilde Bruant Tarquini d'Or, Francis Carco, Guy-Charles Cros, Lucien Descaves, Roland Dorgelès, Paul Fort (2), Paul Gsell, Henri Guillemin (2), Denise Le Blond-Zola, Ernest Seillière, Alfred Thibaudet, Paul Valéry, etc.
167. **LITTÉRATURE**. 2 L.A.S. et 1 P.S. avec qqs mots autographes. 100/150
 Michel BUTOR (page dactyl. d'un essai sur Montaigne avec dédicace a.s. au feutre vert), Louis LURINE (demande d'une loge), Auguste MAQUET (il a reçu ses exemplaires de *La Belle Gabrielle*).

168. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S. (monogramme SM) sur sa carte de visite, *Valvins* [24] Juin 1897, à Marcel RÉJA (pseudonyme de Paul MEUNIER, aliéniste et écrivain), aux soins de *L'Ermitage* ; 2 pages oblong in-24, enveloppe.

1 000/1 200

y est toujours selon la chose
 spéciale appelée Poésie ; il s'en
 exhale une surprise et une certitude,
 conjointement, comme dans toute
 œuvre très visionnaire. Ce m'est un
 rare honneur que la dédicace, peut-être
 du plus haut poème l'Âme des Foules
 qui me paraît un chœur détaché de
 quelque tragédie somptueuse. Votre main

« Merci pour la *Vie Héroïque*, mon cher Poète, voilà un livre d'une richesse d'émotion intellectuelle très grande et parmi ceux que j'aime. Votre afflux de passion y est toujours selon la chose spéciale appelée Poésie ; il s'en exhale une surprise et une certitude, conjointement, comme dans toute œuvre très visionnaire. Ce m'est un rare honneur que la dédicace, peut-être du plus haut poème *l'Âme des Foules* qui me paraît un chœur détaché de quelque tragédie somptueuse »...

169. **Jacques MALLET DU PAN** (1749-1800) journaliste politique suisse et agent royaliste. L.A.S., Genève 3 mai 1782, à Élie-Salomon-François REVERDIL, assesseur baillival à Nyon ; 1 page et demie in-4, adresse. 300/400

BELLE LETTRE POLITIQUE, PARLANT DE LA RÉVOLUTION À GENÈVE, DE LA PRATIQUE DE LA TORTURE, ET DU JURISTE ET PHILOSOPHE SERVAN.

« Les scènes anarchiques qui se succèdent ici depuis trois semaines, en m'enlevant la liberté d'esprit, m'ont privé de l'honneur de vous répondre. [...] Le suffrage des hommes de votre mérite est un encouragement, et une ressource contre le dégoût inséparable d'un travail de ce genre, fait au milieu de toutes les impertinences populaires de la démocratie. On manque ici d'émulation et de secours. Il faut de la force pour écrire l'histoire de l'Europe au milieu de gens absorbés dans le tracassage des brochures, et passant leur vie à faire ou à essayer alternativement des libelles et des prises d'armes »... Il remercie des éclaircissements et des exemples que Reverdil lui a fournis : ceux qu'il a interrogés dans le pays de Vaud lui ont représenté la torture comme « totalement inusitée. Sans doute il vaudrait mieux qu'on l'abolît ; mais la douceur de votre justice criminelle corrige puissamment les vices de votre jurisprudence ; et l'esprit du gouvernement plutôt faible que cruel est un préservatif »... SERVAN a exagéré à ce propos. « Plein d'estime pour les talents de ce Magistrat, sa philosophie me donne de l'humeur. Nos réformateurs à sentence, ont fait, à mon avis, un mal affreux, en effrayant les gouvernements par des systèmes excessifs, et en les faisant adopter par l'opinion. Les Français surtout, toujours mécontents du degré de liberté qu'ils voyent ailleurs, écrivent sur la Législation par enthousiasme ; et sont persuadés qu'avec de l'esprit on ferait fort bien une paire de souliers. Leurs livres ont naturalisé dans toutes les têtes une effervescence, que n'a pas peu contribué à nos malheurs. Leurs Auteurs égarés d'abord par des idées de perfection, et par toutes les chimères de la liberté des Philosophes, ont rempli tous les esprits de leurs sophismes ; après quoi, ils n'ont pas eu grand-peine à remplir tous les cœurs de leurs passions »... Il félicite Reverdil d'habiter un pays où personne n'a le droit de compromettre impunément la sûreté publique. « Il règne ici un degré de perversité politique si profond, que je désespère d'aucune guérison »...

170. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). 12 L.A.S., 1924-1947, à un ami architecte ; 21 pages formats divers (2 au dos de 3 cartes postales illustrées et 2 cartes de visite). 500/600

CORRESPONDANCE AU SUJET DE LA RÉNOVATION DE SON CHÂTEAU DU TERTRE À BELLÈME (Orne).

Paris 7 novembre 1924. L'état de santé de sa mère s'étant aggravé, il donne rendez-vous chez son frère : « Nous y serons seuls, et tranquilles »... *18 décembre*, recommandations pour l'électricité et la peinture ; il demande des estimations « d'avant-avant-avant projet »... *Le Mée, Melun 30 avril 1925.* Instructions pour « la petite cheminée Louis-Philippe », l'ameublement d'une alcôve, les portes du grand salon, etc. *Pontigny 3 septembre.* « Je ne pourrai m'occuper de galette avant la semaine prochaine »... Il demande une mise au point des sommes déjà versées par rapport au travail effectué ; il faut, pour la fontaine, renoncer à la Diane... *Le Tertre 5 janvier 1927*, au sujet d'une « mystérieuse fuite d'eau » ; résumé des mesures prises pour rendre étanches le toit et les murs... *Rome 3 janvier 1937.* L'idée de taper des amis l'épouvante : « impossible » ; il a déjà mis dans le Tertre les 2/3 de la fortune paternelle, et a pour

principe inflexible de ne jamais engager de dépense sans avoir de quoi y faire face, « seul et dernier luxe d'homme du XIX^e s. ! »... Précisions sur ses droits d'auteur, et sur l'immeuble de la rue du Dragon dont il est nu-proprétaire en indivision avec son frère... *Rome 18 janvier*. Dès que « quelque heureux hasard » lui garnira l'escarcelle, il donnera l'ordre de commencer les travaux. « "Taper", c'est emprunter »... *Nice 9 février*. « Grâce à votre vigilance, nous allons pouvoir attendre sans trop de catastrophes l'heure H des travaux futurs »... *Bellême 16 juin 1938*. Il n'appellera pas « honoraires » son chèque, mais épargnera sa susceptibilité en le nommant « *souvenir d'un prix Nobel* » : « voyez le pouvoir des mots ! Si les hommes d'État responsables traitaient leurs divergences de points de vue sans entêtement de prestige [...] et cherchaient la "formule" qui concilie tout, – il y en a toujours une ! –, les nations vivraient en paix et en amitié »... *Nice 26 avril 1947*, sur l'installation d'un central au gaz et d'un téléphone à Paris, avant de faire soigner ses « guiboles » à Bagnoles. « Et pendant que nous nous débattons dans nos petits tracas individuels, le monde roule à vive allure vers de nouvelles catastrophes... Souhaitons que cette course à l'abîme soit assez longue pour nous permettre de mourir avant la culbute collective ! »...

ON JOINT une gravure signée de Pierre LAPRADE, annotée « 1^{er} état ».

16 juin 38

Cher ami, je n'ai pas voulu prolonger une discussion qui ne pouvait aboutir à rien, puisque nous avons tous les deux raison. Je consens à ne pas appeler "montant des honoraires" le petit chèque ci-joint. En le nommant "souvenir d'un prix Nobel", il faudra bien que toute votre dialectique s'évapore et que vous renouiez à faire le susceptible!

Et, voyez le pouvoir des mots! Si les hommes d'État responsables traitaient leurs divergences de points de vue sans entêtement de prestige, comme nous faisons, nous autres, et cherchaient la "formule" qui concilie tout, – il y en a toujours une! –, les nations vivraient en paix et en amitié, comme vous et moi!

Bien amicalement vôtre,

Roger Martini du faut

Inclus chèque barré. (2.000)

171. [Guy de MAUPASSANT (1850-1893)]. Jean de BONNEFON (1867-1928). L.A.S., Calvinet (Cantal) 19 juin 1926, à Georges NORMANDY ; 6 pages oblong in-4, cachet encre *Mairie de Calvinet*, enveloppe. 200/250

MISE AU POINT NOBILIAIRE SUR MAUPASSANT, adressée à l'auteur de *Guy de Maupassant*. « Ne connaissant aucun Maupassant, n'ayant jamais aperçu le romancier célèbre je suis fort à l'aise. 1^o [...] aucun Maupassant n'a reçu entre 1540 et 1914 un titre autrichien ou de simples lettres de noblesse. 2^o Les *marquis* français sont connus *tous* »... Il résume l'histoire des marquisats en France de 1505 à 1910, et signale l'existence de titres étrangers de plusieurs espèces, et de courtoisie. « Disons donc qu'il y a 341 titres de marquis réguliers ou justifiés : aucun Maupassant ! »... L'anoblissement de la famille par achat de charge serait possible, mais une noblesse héréditaire acquise ainsi « serait sans intérêt car Maupassant n'était pas le fils de son père légal (il hurlait cette information quand il était le scribe de cet imbécile de Xavier Charmes). Mais cela prend valeur pour le portrait moral d'un homme qui se dit descendant de marquis, par double erreur *volontaire*. Quant à la mère, elle avait un orgueil de négresse et mentait comme le jet d'eau coulait dans la pitoyable demeure des Ravenelles »...

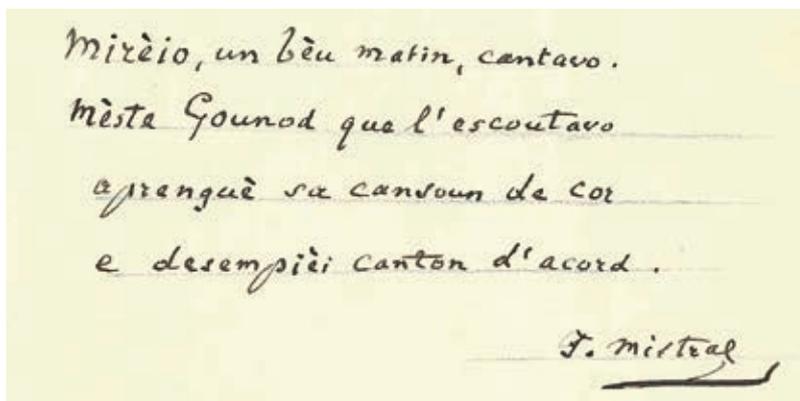
172. Octave MIRBEAU (1848-1917). 8 L.A.S., 1884-1895 et s.d., à Paul HERVIEU ; 12 pages in-8, qqs en-têtes et enveloppes. 700/800

[*Audierné 2 mai 1884*] (en-tête *Les Grimaces*). Bilan de sa retraite pour se remettre de sa passion pour Judith VIMMER : « ma dernière crise aura été bonne, je crois. Je n'éprouve plus au souvenir de Judith, que la tristesse que vous donnent les spectacles de la dégradation humaine ; et je n'ai plus, pour la pauvre femme, ni colère ni haine »... Il a l'ambition et la certitude de revenir « avec un livre », et son ami ne le reconnaîtra plus « sous le hâle de ma peau, et le bronze de mon âme »... [*Auray 15 novembre 1887*]. Il est « désespéré » de l'article qu'il a envoyé à Magnard pour *Le Figaro* : « Jamais je n'en fis un si mauvais, si obscur et si inutile. [...] Je rate toujours un premier article, comme autrefois, je ratais une femme désirée, au premier rendez-vous d'amour »... Il a mis trois jours à l'écrire, mais espère que Magnard le refusera... « Que dites-vous de *Mensonges* [de Bourget, en cours de publication dans *Le Figaro*] ? Je trouve cela très bien. [...] Et j'ai eu en le lisant, une grande mélancolie, car je pensais à mon pauvre *Calvaire*, et j'en avais un horrible dégoût »... [*Vers le 25 juin 1888*]. Il est plein de remords pour son article qui devait être une chose capitale pour Hervieu, mais qui a été contrarié par Magnard, en sorte qu'il y parle aussi de Mendès... Raillerie sur le « petit Lavedan », puis sur MAUPASSANT (et ses ascensions à bord du *Horla*) : « Quand il monte en ballon, on est sûr qu'il y a un livre au bout de la nacelle. Il me dégoûte vraiment ! Et Heredia qui va voir ça »... *Carrières* [3 janvier 1895]. Il félicite Hervieu sur la « triomphante marche, vers les hauteurs » de *L'Armature* [en cours de publication dans la *Revue des Deux Mondes*]. « La conquête, à mains armées, de M^{de} d'Exireuil par ce formidable baron Saffre, est d'un tragique sublime et poignant. Vous avez fixé, en traits magistraux, le portrait moral de ce personnage [...] j'ai été pris aux entrailles, conquis dans mon esprit dans mon cœur,

... / ...

173. **Octave MIRBEAU.** L.A.S., Le Rouvray, par Laigle (Orne) [1886, à un illustrateur] ; 1 page et demie in-8. 200/250
 Il eût accepté sa proposition avec joie, mais est déjà engagé avec Albert BESNARD « qui fait pour *Les Lettres de la Chaumière*, 14 compositions que gravera à l'eau-forte M. Los de Rios. Mais je retiens votre bonne promesse et je saurai vous la rappeler prochainement. Je publierai d'abord *Les Lettres de la Chaumière* ; ensuite un roman que je termine : *Le Calvaire*, et après ce roman, une série de contes fantastiques – fantastique moderne – pour lesquels je souhaite quelques illustrations d'art, que m'avait autrefois promises Félicien ROPS. Mais il est tellement accablé de besogne, et sa fantaisie le pousse à de tels et fréquents voyages, que je ne puis compter sur lui. S'il vous plaisait d'illustrer ces contes – qui sont très littéraires et sur lesquels je compte beaucoup, j'en serais très heureux »...
174. **Octave MIRBEAU.** L.A.S., [Noirmoutier 23 ou 24 novembre 1886, à son ami et éditeur, Paul OLLENDORFF] ; 1 page et demie in-8. 200/200
 À PROPOS DU CALVAIRE. Il l'a bien ennuyé, et la meilleure réponse aux lettres stupides de Mirbeau a été le volume. « Il est parfait, d'aspect plus soigné, d'une apparence superbe et qui engage : une véritable édition de luxe. Vous avez mis dans la correction un très grand soin. Vous êtes le roi des éditeurs »... Il parle du *Figaro* – « il n'y faut pas compter » –, du *Gaulois*, « pris de pudeurs étonnantes », de MEYER qui craint pour « la clientèle spéciale » et de ROCHEFORT, « qui s'est conduit vis-à-vis de nous, comme le dernier des lâches »... Il demande trois exemplaires sur papier de Hollande, et quatre ordinaires, et annonce de nouveaux écrits : *Le Petit Meuble*, qui doit passer en mai au *Gil Blas*, « et en janvier prochain *La Rédemption*. *La Rédemption*, ça sera un coup ! Je veux qu'on n'ait jamais écrit un livre pareil ! »... Il aimerait avoir un article de Champsaur, et BOURGET (dont il cite la lettre élogieuse) lui a promis une grande étude dans la *Nouvelle Revue*...
175. **Octave MIRBEAU.** L.A.S., [Poissy 24 juillet 1897], à Paul VIÉ, relieur à Paris ; 1 page in-8, enveloppe. 150/200
 À SON RELIEUR. « Ne reliez pas l'exemplaire de *La Société future*, de GRAVE que je vous ai remis avec des lettres. Je me suis trompé. J'ai ici un exemplaire sur papier de Hollande que je vous remettrai et auquel vous joindrez les lettres. Pour LA ROCHEFOUCAULD, décidément conservez le veau citron avec le papier que j'avais choisi. Seulement, faites le dos plat et orné de filets, comme l'exemplaire que vous m'avez montrez. Soignez bien mes livres »...
176. **Octave MIRBEAU.** L.A.S., 3 boulevard Delessert 23 avril 1899, [à son confrère l'architecte et critique d'art Frantz JOURDAIN] ; 1 page in-8 à son adresse. 150/200
 Il le remercie de son empressement à lui annoncer qu'il avait été nommé membre d'un comité de la Presse artistique : « je suis touché extrêmement de cette marque de sympathie. Mais je me suis fait une règle de conduite de n'être ni d'aucun syndicat, ni d'aucun comité. Il m'en coûte vraiment de ne pouvoir accepter d'être avec vous, car, parmi les noms que vous me citez, j'en vois beaucoup qui sont les noms d'amis très chers et de confrères que j'estime et que j'admire »...
177. **Octave MIRBEAU.** L.A.S., Veneux-Nadon par Moret (Seine-et-Marne) jeudi matin [19 septembre 1901, à Jean FINOT, directeur de *La Revue*] ; 1 page et quart in-8 (petit deuil). 150/200
 Il le remercie affectueusement de sa lettre et de l'article dans *La Revue*. « Quant à la question de collaboration, puisque vous semblez trouver un petit intérêt pour vous, je vous la promets de grand cœur. Je vous donnerai d'ici deux mois, une nouvelle assez longue et qui vous plaira, par son côté d'humanité. Nous en reparlerons. Je suis très accablé par un affreux accident de voiture arrivé à ma femme, depuis 13 jours, et c'est seulement aujourd'hui que je suis un peu rassuré. Le chirurgien, le docteur Ischwall, que je vous recommande pour sa science opératoire et pour son intelligence, m'assure que le danger est écarté. Mais il faut encore beaucoup de soins et de surveillance. Je ne suis guère en état de travailler pour l'instant »... Son livre [*La Philosophie de la longévité*, 1900] lui a plu infiniment : « Il contient des pages admirables et il respire une bonté, et un amour de la vie, qui vous enveloppent tout entier »...
178. **Octave MIRBEAU.** L.A.S., samedi matin [31 mars 1900], à Alfred BRUNEAU ; 1 page in-8 à son chiffre. 120/150
 Il ne peut aller aux obsèques du beau-père de Bruneau : « C'est mon jour d'article, et précisément, *Le Journal* devant tirer demain sur 12 pages, demande la copie à 3 heures. Et comme nous jouons de malheur, ma femme qui devait aussi se rendre à cette triste cérémonie, a des troubles domestiques qui font que ce matin, elle est toute seule, à la maison. Mais, nous serons de cœur avec vous, mon cher Bruneau, car vous savez bien que nous vous aimons »...
179. **Octave MIRBEAU.** 3 L.A.S., vers 1892-1904 ; 2 pages et quart in-8. 200/300
 [Novembre 1892, à Alfred VALLETTE, directeur du *Mercure de France*] : « Je vous renouvelle ma déclaration de souscription aux œuvres posthumes d'AURIER. Et je souscris un exemplaire à 40 francs »... *Les Platrerries, Samois (Seine-et-Marne) [fin septembre 1900]*, à Pierre VALDAGNE (directeur littéraire d'Ollendorff), donnant les adresses de Darce, Laurent Tailhade, Cardane, Fagus, Élémir Bourges et Marius Ary Leblond, pour des envois [du *Calvaire*, illustré par Georges Jeannot] : « Il est aussi absolument nécessaire d'envoyer un écho au *Figaro*. Moi aussi, je compte sur un succès »... [Vers décembre 1904 ?], à un ami. « J'ai vu DUMAS, hier soir. Il sera très heureux de vous voir, et de vous recevoir à son laboratoire. [...] Vous verrez un homme... quelque chose de mieux qu'un auteur dramatique. J'ai pour lui une affection et une admiration sans bornes »...

180. **Octave MIRBEAU**. 3 L.A.S., [1908 et s.d.], à un ami [Jules CLARETIE, administrateur général de la Comédie-Française ?] ; demi-page in-8 ou in-12 chaque. 200/250
 [Décembre 1908], à propos du *Foyer* : « Voulez-vous me réserver à Thadée [NATANSON] et moi, pour demain, la baignoire I, ou celle d'en face. Je suis un peu nerveux. Encore un jour à être ainsi. Espérons le grand calme »... *Élysée Palace Hôtel*. « J'allais vous envoyer le document copié [...] Je voudrais aussi que vous m'envoyiez une lettre de réception de ma pièce... pour mettre dans mes archives »... 68 *avenue du Bois de Boulogne*. « Pouvez-vous me donner deux places pour la répétition générale. C'est ma femme qui vous les demande et qui vous remercie »...
181. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). 3 L.A.S. et un MANUSCRIT autographe signé, Maillane 1913, à Gabriel SAINT-RENÉ TAILLANDIER ; 8 pages formats divers, une enveloppe. 400/500



À L'ORGANISTE DE SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, À PROPOS DE CÉRÉMONIES SUR GOUNOD.

5 mars 1913. La *fêsto vierginenco* prévue pour Saint-Rémy étant remise, « nos jeunes provençales » seront conviées et fêtées en juin à Arles. « Il est fort souhaitable qu'à cette occasion vous ayiez l'obligeance de faire pour Arles ce que vous deviez faire pour S. Remy, c'est-à-dire l'organisation d'un chœur de jeunes filles qui viendront chanter sur le théâtre antique la chanson de circonstance dont vous avez bien voulu retoucher l'air et le mettre au point »... 18 août. Il lui envoie, en les expliquant, les noms des « enclaus » (enceintes ou enclos) pour la fête, faisant référence aux *Margarideto* de Roumanille, aux fleurs de Provence et à « l'ancien castel de Romanin ou de Roumanin, célèbre par sa cour d'amour, près de S. Remy »... - Manuscrit calligraphié des noms des « enclaus », en provençal et en français, avec un quatrain en provençal sur *Mireille* et Gounod (« Mirèio, un bèu matin, cantavo »...), et le texte d'une inscription commémorative sur Gounod à Saint-Rémy. 18 août. « Erreur à corriger dans l'inscription que je vous ai adressée pour le monument : C'est en 1863 que Gounod vint à S^t Remy (et non en 1861) »...

ON JOINT 2 cartes de visite autographes de Mistral ; une carte postale a.s. et 2 cartes de visite autogr. de sa veuve, au même ; et un poème a.s. par Marius Laurent Carsolaire en provençal, *Saint-Rémy*, dédié à Saint-René Taillandier.

182. **Henry MONNIER** (1799-1877) dessinateur et écrivain. L.A.S., 7 juillet 1852, à son ami BERNAGE ; 3 pages et demie in-8. 120/150

SUR SA SITUATION FINANCIÈRE ET SES TRAVAUX LITTÉRAIRES. Il est bien aise « que ma pièce ait obtenu ton agrément j'y tenais beaucoup et je t'avoue que le refus dont elle a été l'objet m'avait profondément découragé. Si j'eusse été seul peut-être aurais-je bien envoyé la littérature au diable, me serais-je retiré avec mes bouquins qui déjà m'ont précédé au fond de mon petit bien en Normandie là où j'ai l'ambition de finir mes jours ». Mais le destin en a décidé autrement : personne en effet ne se doute qu'il a été terriblement occupé ces deux derniers mois, tant il semble mener une vie tranquille : il a conclu une affaire très intéressante avec un éditeur, mais qui n'a pas abouti ; d'autres avec Dutacq, sans suite ; il aide son père : leur voisin leur intente un lourd et coûteux procès, qui le ruine... « Bref, depuis que nous nous sommes quittés je mène de front deux romans l'un pour *le Siècle*, l'autre pour *le Constitutionnel*, ma pièce demandée pour l'Odéon [*Grandeur et décadence de M. Joseph Prudhomme*, comédie en 5 actes, Odéon 23 novembre 1852], un proverbe pour l'*Almanach comique* [...] et des dessins sur bois pour l'illustration de mes œuvres »... Malgré tout cela, il ne parvient pas à se remettre en fonds et se désespère de sa dramatique situation financière. Mais il refuse de demander de l'argent à ses amis, qui d'ailleurs sont presque tous aussi gênés que lui...

183. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRITS autographes et TAPUSCRITS avec additions et corrections autographes pour *Le Chaos et la nuit*, [vers 1963] ; 24 pages autographes et 24 pages dactylographiées avec corrections et de nombreux béquets, formats divers. 600/700

Ensemble composé de brouillons, souvent barrés et parfois très raturés, jalons et ajouts, et de versions intermédiaires dactylographiées données à une nouvelle frappe, présentant de nombreuses modifications à la plume ou au crayon. *Le Chaos et la nuit*, roman d'un ancien combattant républicain de la guerre d'Espagne, rentré au pays après un exil de vingt ans à Paris, parut chez Gallimard en 1963.

Reproduction page 79

184. **Paul-Claude MOULTOU** (1731-1797) pasteur protestant, bourgeois de Genève, ami et admirateur de Rousseau qui lui confia ses manuscrits inédits. L.A., 8 juin 1762, à Élie-Salomon-François REVERDIL, professeur royal au château de Charlottenbourg à Copenhague ; 3 pages in-4, adresse, restes de cachet cire rouge (petite déchir. par bris de cachet).

800/1 000

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Moultou cite « mot à mot » la réponse de Rousseau à la proposition de M. de REVENTLOW : « Je suis très sensible au témoignage d'estime que je reçois [...] mais outre que je n'ai jamais aimé la poésie française, et que n'ayant fait de vers depuis très longtemps j'ai absolument oublié cette petite mécanique ; je vous dirai de plus que je doute qu'une pareille entreprise eut aucun succès, et [...] je ne sçais mettre en chanson rien de ce qu'il faut dire aux Princes, ainsi je ne puis me charger du soin dont veut bien m'honorer M. de Reventlow. Cependant pour lui prouver que ce refus ne vient point de mauvaise volonté, je ne refuserai point d'écrire un mémoire pour l'instruction du jeune Prince, si M. de Reventlow veut m'en prier. Quant à la récompense je sçais d'où la tirer sans qu'il s'en donne le soin. Aussi bien quelque médiocre que puisse être mon travail en luy même, si je faisais tant que d'y mettre un prix, il serait tel que ni M. de Reventlow ni le Roy de Danemarck ne pourroient le payer." Voilà bien le ton de J.J. & malheur à celui qui verrait de l'orgueil dans cette réponse où il n'y a que de la noblesse »... Moultou évoque ensuite *Du Contrat social, ou Principes du droit politique* : « Rousseau s'est élevé au-dessus de luy même, dans son droit politique. C'est un ouvrage digne que Montesquieu n'aurait pas désavoué ; il est profond, lumineux, plein de vérités utiles, la méthode en est admirable [...] Et il n'y a pas un seul paradoxe si vous exceptés un chapitre sur la Religion Civile, que je n'approuverais pas, quand même je croirois le christianisme une Religion humaine, ce que je suis bien loin de penser. Ce livre est défendu en France, jugés comme il sera reçu dans les pays où la liberté vit encor »... *Émile*, livre sur l'éducation, serait aussi bien dans son genre que le *Droit politique* dans le sien. « Quel dommage si Rousseau étoit mort cet hyver, comme il y avait tout lieu de le croire ; il fut si mal qu'il fit son testament, & me chargea (cecy sous le sceau du secret) de tous les ouvrages dont je devais être l'éditeur. Cette commission étoit aussi honorable que difficile je l'avais pourtant acceptée. Nous sommes avec Rousseau dans les plus étroites liaisons, nous nous écrivons tous les quinze jours »... Il termine par quelques observations désabusées sur le prêche, et la préparation de ses *Considérations sur les causes humaines et divines de l'établissement du Christianisme*. « Les X^{es} les plus sages ne le seront peut être pas assez pour le voir sans quelque peur »...

Reproduction page 79

185. **Alfred de MUSSET** (1810-1857) poète. L.A.S. « Alf^d Mt », Lundi, [à Mme JAUBERT] ; ¾ page in-8 (fente réparée).

600/800

« Je ne voudrais pas que vous pensiez que c'est par négligence que je ne vais pas vous voir. J'ai des sujets d'ennui et je grogne. Si vous êtes bonne, il faut que vous me permettiez de vous faire visite comme je vous écrivais à Augerville, c'est-à-dire, quand je me sens capable de sortir de ma peau d'une manière présentable. Il n'y a pas d'ouvrier si pauvre qui n'ait son dimanche »...

Reproduction page 79

186. **Suzanne Curchod, Madame NECKER** (1739-1794) femme de lettres suisse, épouse de Necker et mère de Mme de Staël. L.A., [janvier 1775], à Élie-Salomon-François REVERDIL ; 3 pages in-4, adresse.

400/500

INTÉRESSANTE LETTRE LITTÉRAIRE parlant du jésuite CAVEIRAC, pourfendeur de l'Édit de Nantes, des candidatures à l'Académie française du chevalier de CHASTELLUX et de MALESHERBES, et de l'avocat et économiste Théodore RILLIET DE SAUSSURE.

Elle assure Reverdil de son amitié... « Les crimes de l'Abbé de Caveirac ne m'étoient point inconnus ; j'aime à vous entendre parler avec cette ferveur que le grand monde diminue quelquefois ; quand à moi je me sens toujours prête à souffrir le martyre pour une Religion qui ne l'infligera jamais, et qui seule a concilié les droits de la divinité avec ceux de l'humanité ; nous espérons bien un peu plus de tolérance à présent. Il semble que les grandes idées et les grands principes sont comme les grandes masses qui avancent lentement, mais qui détruisent à la fin tout ce qui occupoit leur place. Ce siècle n'est certainement pas plus doux que le précédent. Nous avons vu renouveler il y a quelques jours les horreurs du parricide ; et je crains que le système du chevalier de Chatelou ne soit un peu ébranlé, à propos du chevalier tous ses amis lui destinoient la place vacante à l'academie française son discours de reception étoit commencé lorsque la réputation de Mr de Malsherbe prenant un nouvel éclat par la fermeté et la noblesse de ses harangues, le chevalier s'est jetté à ses pieds en quelque manière pour l'engager à prendre cette place qui lui étoit destinée. Mr de Malsherbe a cédé et le chevalier s'est fait beaucoup d'honneur par cette conduite »... Rilliet de Saussure est chez les Necker : ils lui trouvent « de l'esprit et des connoissances. Ses manières extravagantes ajoutent encor à l'impression qu'il nous fait, elles se ressemblent assez à ces accents étrangers qui font valoir les moindres pensées. On est étonné qu'un fou ait de l'esprit comme les parisiens sont surpris qu'un autre qu'un français sache combiner des idées »...

187. **Marie NOËL** (1883-1967). L.A.S., 17 juillet 1959, à la poétesse GEORGE-DAY ; 1 page et demie in-8.

120/150

Elle la félicite pour son dernier recueil [*Variations*, suivi de *Les noces de sainte Cécile*], dont elle veut lui parler « de poète à poète » : « C'est une belle récolte de fruits mûrs, – pensées pénétrantes, images saisissantes [...], sentimeønts fiers que vous avez cueillis et serrés d'une main ferme et sûre d'elle-même. J'ai admiré que la femme d'action que vous êtes, toute dévouée aux intérêts des écrivains de France, ait pu trouver en elle ces autres richesses – recueillement et ferveur – sans lesquelles il n'est pas d'œuvre poétique qui compte »...

188. **Albert PARAZ** (1899-1957). 31 lettres, la plupart L.A.S. (13 L.S. dont 9 en partie autographes), Vence, Paris et Nice 1953-1957, à Nicolas KOUSNETZOFF (que Paraz surnomme « Popoff ») ; 41 pages formats divers (3 cartes postales avec adresses au dos). 800/1 000

IMPORTANTE CORRESPONDANCE AVEC UN JEUNE ADMIRATEUR (1932-1993), QUI L'AIDERA POUR SON ROMAN *VILLA GRAND SIÈCLE*, LE RENSEIGNANT SUR LA RUSSIE. Nous n'en donnons qu'un rapide aperçu.

1953. 18 avril. « Si comme vous me le dites vous n'avez que 20 ans, votre maturité est un peu inquiétante. J'ai eu la chance, tout en étant très doué, étant jeune d'avoir fait des études scientifiques qui réussissent à vous éloigner complètement de tous les problèmes littéraires, artistiques et politiques. Je n'ai commencé à lire qu'à 26 ans. Ce n'est pas une si mauvaise formation... Il parle des Russes, « inassimilables » (comme Serge Lifar ou Elsa Triolet), et envisage de placer en Russie une suite à son roman policier *Une Fille du tonnerre*. « Il y a un contraste entre le monstrueux Staline, démon ubiquiste, et le charme slave des successeurs qui est assez coquinasse à exploiter ». 30 mai. En plein service de presse de *L'Adorable Métisse*, il propose à « Popoff » de collaborer à la suite d'*Une Fille du tonnerre* : « Gorin irait en Russie. Ce serait dans le même style »... 3 juin : « je voudrais que vous m'aidiez à envoyer Gorin en Russie, [...] j'envoie d'abord Gorin au Pentagone faire voir les photos. Thème, esprit : l'espionnage n'a jamais servi à rien »... 10 juillet. « En effet, avec tous ces trucs, mon Gorin risque de se lancer dans des combines périmees. Je voudrais simplement pour ne pas trop me tromper, l'envoyer apprendre le russe chez vos potes »... On va rééditer *Le Roi tout nu* (1942), « livre où je parlais de ce que j'ai vu en Allemagne, il y a longtemps. Profitez-en pour bien regarder. Dans 20 ans, ça vous reviendra »... 28 juillet. « J'ai lu votre truc, je pense que cela peut fournir un cadre intéressant. Gorin irait là-dedans comme professeur de français et apprendrai le Russe. Entre temps, il lui arriverait des histoires, menaces et périls. Il ira au Pentagone montrer les films simplement pour faire bander les généraux américains [...] puis de là filera en Russie, il aura un but précis, soit Moscou, soit ailleurs, il devra retrouver la trace des évadés et là sera entortillé dans un filet inextricable de gars, en culés et gouines, qui jouent le triple jeu »... 8 août. « Les villes dont vous me parlez me semblent excellentes. Pouvez-vous m'en donner une description. Comment vivent les gens ? De quoi parlent-ils ? [...] avec les détails, on peut tout transposer »... 25 septembre. Remarques sur *L'Adorable Métisse* et son préfacier, le maréchal JUN : « Il vient encore de m'écrire [...] qu'il ne fallait pas l'embêter avec des choses qui n'étaient pas très pressées et surtout pas exactement de son ressort »... 15 octobre. *France-Soir* lui fait un procès « pour l'avoir appelé torche-cul » ; il faut qu'il remette le manuscrit de la *Fille II [Pétrouchka]* avant la fin du mois. « J'ai envoyé Gorin chez les Russes blancs, mon nègre l'a je ne sais pourquoi, collé à l'école Ivan le Terrible à Versailles »... Il retrace la suite de l'intrigue, rappelant « qu'il y a eu changement depuis la mort de Staline, que par peur les successeurs détruisent le mythe de l'infaillibilité. Qu'il y a nouvelles aristocraties point de départ d'une agonie du communisme russe ». Il demande « un topo sur des leçons de russe spéciales qui seraient données en douce par le moins tout-fou de la bande, pour que Gorin et une pépée terrible ne soient pas repérés tout de suite comme parlant le russe du XVIII^e siècle, ça, ce serait marrant »... 19 octobre. « Votre idée de créer un faux mouvement de russes blancs est tout à fait intéressant »... 23 octobre. « Ce que vous m'avez écrit est très bon. [...] je collerai vos deux pages intégralement dans le texte » : ça s'arrange bien, « encore que j'aie escamoté le passage de la frontière »... 30 octobre. Il demande « des expressions drôles à me traduire ? »... 3 novembre. Il manque des jurons russes, « au courant de la plume, comme rat visqueux, occidental gluant [...]. Et aussi une engueulade courante J'encule ton grand-père, il doit bien exister quelque chose comme ça. [...] Que ta grand-mère se fasse mettre par douze cosaques »... [10 novembre]. L'éditeur a choisi le titre de *Pétrouchka*, et déjà tiré les couvertures...

1954. Janvier-février, Paraz commente les premières réactions à *Pétrouchka* ; selon le succès, « on verra si il y a lieu de publier encore quelque chose sur la Russie »... 5 novembre. « Si vous croyez que dans le *Menuet* il n'y a pas de trou du c. vous serez déçu. J'y fous au contraire tous les c. et les b. que je n'ai pas pu placer dans *Sainte Marie de la Forêt* qui, elle, est à montrer aux bonnes sœurs »... **1955.** 14 janvier. Il envisage une suite à *Pétrouchka* ; « les gens de *Rivarol* ont l'air de vouloir se débarrasser de moi. Il faudrait que les amis qui protestent soient plus nombreux que les ennemis qui font semblant d'être de vrais lecteurs »... 6 février. Préparation de *Villa grand siècle* : il prénomme Mila « ma bonne femme », et évoque divers épisodes : des machines à cartes perforées pour les renseignements, les « missionnaires expliquant Dieu à des noirs »... 6 mai. Conseils pour le séjour de Popoff à Madagascar... 23 septembre. Autres conseils érotiques sur les femmes malgaches... 26 novembre. « Je trouve tout à fait charmant de votre part de m'avouer avec cette ingénuité que vous êtes puceau. Avec les Russes, il faut s'attendre à tout »... **1956.** 29 décembre. Il réclame des nouvelles de Madagascar, et son opinion de l'URSS. « Peut-on croire que cela va craquer ? Vous ne m'aviez pas mal renseigné pour *Pétrouchka*. J'écrirais volontiers si j'avais un éditeur. Mais Martel a sauté et j'ai 3 manuscrits chez 3 éditeurs »... **1957.** 22 janvier. Il utilise ses renseignements, mais demande des précisions sur Khrouchtchev : « Je suppose qu'il ne doit pas y avoir besef de Russes même à Kouibichef qui se fassent des illusions sur Staline »... Offres de service et suggestions pour que Popoff « COMMENCE à écrire »... 5 mars. « Je me suis fait engueuler par *Europe Magazine* qui trouve que mes documents ne valent rien [...] Je lui réponds que mes Russes n'ont peut-être pas l'idée de lire ce qui est publié en français et que je vais leur suggérer de le faire »... 28 mars. « J'ai fait un article pour *E.M.* avec les éléments que vous me donnez. [...] Je leur raconte qu'en cas de changement de régime il n'y en aura pas un qui avouera avoir été stalinien, pas plus qu'il y a un hitlérien en Allemagne »... 12 mars. Questions sur la réception des radios en URSS ; comparé à la Pologne, il a presque l'impression « qu'on est plus libre à Moscou »... 19 mai. « Avez-vous des renseignements sur cette Union des Métis qui s'est tenue à Brazzaville puis à Dakar ? [...] personne n'en parle. Finalement on s'aperçoit que la masse des noirs est très peu touchée par quelque mouvement que ce soit, si ce n'est dans l'ensemble, par le progressisme, le nationalisme vague, tout ça inspiré du communisme, non ? »... Etc.

ON JOINT une l.a.s. de son infirmière, secrétaire et gouvernante Kaethe von PORADA, et 2 de sa dernière compagne Janine BIMONT, au même.

189. **Jean PAULHAN** (1884-1968). 5 L.A.S., [1931-1949 et s.d., à Léon DEFFOUX] ; 6 pages et demie, la plupart in-8 à en-tête nrf (la première un peu déchirée et réparée). 250/300

Paris 29 [décembre 1931]. « Je crois que Pierre LIÈVRE accepterait la croix, si le ministère la lui proposait. [...] Ce serait flatteur pour ceux qui la portent déjà ; et quelle meilleure occasion pour un banquet »... Paris jeudi [1938-1939 ?]. « Le prochain THIBAUDET est sur la *Critique*. Dans deux mois. Merci. Je suis bien content que tout cela vous plaise. Il y a aussi l'*Heraklès* (toute une critique du mythe d'Hercule) [...] Avez-vous lu le *Château* de KAFKA ? Désirez-vous le recevoir ? C'est une grande chose »... Lundi [1944]. « Je viens de perdre ma mère, emportée en deux jours par une congestion pulmonaire, à quatre-vingt-un ans. Je vous serre les mains, bien tristement »... Chatenay-Malabry 7 octobre [1949] : « inoubliable, bien sûr. Et qui sera suivie d'autres semaines, également inoubliables. Merci du *Pastiche* que je suis enchanté d'avoir. Je crois que les *Liaisons du monde* (ci-jointes) vous paraîtront un beau livre, et infiniment curieux »... Paris mercredi. Remerciements pour une photo. « À première vue, je me suis trouvé sur l'image un peu maussade, mais l'opinion générale a été que j'étais bien flatté. Merci aussi pour l'Essénine. Je crois que vous aimerez, dans le prochain *Mesures*, des poèmes de Tuwin (le poète polonais) toujours traduits par Robin. Oui, nous nous rappellerons ces T.S.F. au bord de l'Adour. Je crains même que nous n'ayons à nous les rappeler très précisément, plus d'une fois encore. Vraiment, les Français sont trop gentils, trop prêts à se contenter de bons conseils, de bonnes intentions : trop prêts à se contenter d'avoir raison »... ON JOINT une carte de visite a.s. de remerciements (31 mars).

190. **Charles PÉGUY** (1873-1914). 5 L.A.S., Orléans et Paris 1890-1894 et s.d., à son camarade Paul MEUNIER ; 7 pages in-8 ou in-12, une adresse. 1 500/1 800

LETTRES DU JEUNE BACHELIER ET DU NORMALIEN À SON CONDISCIPLE ET AMI, FUTUR ALIÉNISTE ET POÈTE (natif de Puiseaux, Loiret).

Orléans 14 novembre 1890. « Reviens vite au bahut. Le pion est chic pour les philos. Nous sommes ou plutôt nous serons huit en classe [...] Pour ce qui est de bouquiner en étude tous les gens dont tu me parles, je n'en sais trop rien [...] Dépêche-toi : les cours (des profs) marchent. J'ai déjà trois cahiers de philo. On ne m'a point fait part de la mort de Tartarin. J'ai cessé de me laisser vivre : les types m'ont élu président à la place de feu Rodiet. Cela me fait de quoi m'occuper »... 28 juillet 1891. « Comme j'espère encore que tu vis toujours, malgré ta séparation subite de vendredi soir, je te prie de vouloir bien me faire savoir le plus tôt possible si tu as gardé ton Jallifier de Rhéto, et si tu peux me le prêter pour les présentes vacances »...

[Collège] Sainte-Barbe [1893-1894]. Il propose de se retrouver au Théâtre Français, le dimanche, ou le samedi suivant avant de prendre le train pour Orléans : « il n'est tel que le théâtre pour vous mettre en train de bavarder »... De l'École, rue d'Ulm [7 novembre 1894]. « Je viens de prendre comme sujet d'exposition à faire en philo : "L'hypnotisme". Je ne sais pas le premier mot du sujet. Voudrais-tu, s'il te plaît, avant de partir, m'indiquer, dans l'ordre, ce qu'il faut lire là-dessus pour savoir un peu ce que c'est »... Orléans jeudi matin [vers 1895]. « Je crois savoir que tu pars de mardi en huit. Si tu veux bien, nous passerons quelques heures ensemble dimanche prochain – sans doute chez toi pour que je voie ce que tu as fait »... Il donne l'adresse de l'École Normale, rue d'Ulm.

191. **Charles-Louis PHILIPPE** (1874-1909). 12 L.A.S. 1904-1909, à ses amis Louis et Suzanne CARASSALE ; 14 pages in-8, enveloppes. 700/800

CORRESPONDANCE AMICALE À CELLE QU'IL APPELLE AFFECTUEUSEMENT « CHÈRE MAMAN ». Paris 12 juillet 1904 : il ne pourra venir le 14 Juillet, « parce qu'il faut que le lendemain j'aille au bureau. Retenez-moi le premier étage du château de Bizy. Je pourrai de la fenêtre me mirer dans l'étang »... Samedi [24 décembre]. Il l'attendra mercredi : « j'ai l'esprit assez sombre, et il faudra plutôt me gêner que me faire des scènes comme chez le tailleur ». Il a fait une nouvelle illustrée pour le *Figaro de Noël* [Toi] : « On y voit Jésus-Christ en personne »... Jeudi soir [20 janvier 1905], après une rencontre manquée : « J'espère que vous aurez un pardon pour toutes mes fautes et que la prochaine fois vous ne m'attraperez pas trop tout de même. D'autant plus que l'année ne fait que commencer, que je compte me corriger de mes nombreux défauts avant qu'elle ne soit écoulée »... 26 mai 1905 : « Votre fils habite maintenant 31, quai Bourbon » ; il faut « frapper très fort à la porte parce que quand la fenêtre est ouverte, on n'entend pas »... Cérilly 11 août : « Je suis à Cérilly depuis huit jours. Je vais travailler dans un petit bois de sapins où j'ai pour compagnons des écoreuils, des tourterelles et les souvenirs que j'ai de mes amis à Paris »... Paris 22 décembre : condoléances pour la mort de la mère de Suzanne Carassale. 1^{er} août 1906 : il fait très chaud à Paris ; il va toutes les semaines à la campagne [Carnetin] « où nous avons loué à plusieurs une petite maison. [...] je suis en train, au bout de deux ans, de terminer enfin mon livre [Croquignole]. Je n'en perds pas une bouchée. Ensuite, je me coucherai sur le flanc et je resterai huit ans sans rien faire » ; il s'est mis à la peinture et « compte vendre mes tableaux au Musée du Louvre »... Juin 1908 : rendez-vous manqués ; il va au Théâtre Antoine ; il veut lui « serrer la main » avant de quitter Paris... 27 avril 1909 : il donne le numéro de téléphone de Francis JOURDAIN : « Francis m'a montré ses toiles. Il y en a deux qui vous plairont beaucoup, je crois »... 26 mai : il a reçu l'argent pour Francis Jourdain, qu'il lui envoie...

ON JOINT 1 L.A.S. de Francis JOURDAIN à Suzanne Carassale (11 mai 1909), au sujet du tableau qu'elle a choisi ; et 5 lettres (1 L.A.S., 1 L.S., les 3 autres dictées) de la « VEUVE PHILIPPE » (mère de Charles-Louis Philippe) à Mme Carassale (1908-1911) ; elle demande des nouvelles de son fils ; elle s'inquiète : « j'espère bien comme vous que cette folie de sa jeunesse [sa liaison avec Milie] va se terminer » ; elle envisage un séjour chez son fils à Paris ; après la mort de son cher Louis, elle prévient de l'inauguration du buste sur sa tombe, et s'enquiert d'Emma Mac Kenty, qui a au moins 300 lettres de son fils.

192. **Jehan RICTUS** (1867-1933). L.A.S., Paris 26 octobre 1932, à un ami ; 4 pages in-8. 150/200

On lui dit que Marie DUBAS obtient un triomphe dans son poème *La Charlotte prie Notre-Dame durant la Nuit du Réveillon* ; il n'ose pas aller l'entendre : ou bien il sera furieux et fera interdire cette « probable déformation de mon œuvre, non sans, au préalable, aller engueuler l'interprète dans sa loge » ; ou bien il sera à peu près content et se taira : « Il est certain que tout tripatouillé que soit mon Poème, Marie Dubas me fait une réclame énorme et donne l'exemple à d'autres interprètes de risquer mes œuvres au *Music-Hall* ».

... / ...

De l'école, rue d'Alme.

Mon cher Maman,

Je viens de lire comme
sujet d'exposition à Paris un philo-
sophe d'hygiène, je ne suis pas le
premier mot du sujet. L'indica-tu,
s'il te plaît, avant de parler, m'indiquant
dans l'ordre, ce qu'il faut lire la-
dessus pour savoir un peu de que-
c'est.

Je compte sur toi.
Bonne
Céline

190

Orléans, 28 Juillet 1871.

Mon cher,

Comme j'espère que tu es
toujours malgré la déperdition subite de
samedi soir, je te prie de vouloir bien me faire
savoir le plus tôt possible si tu as gardé ton
Lullaby de Philé, et si tu peux me le restituer
pour les présents raccomodés.

Si tu as le bonheur de venir jeudi
ou à tout au plus vendredi, vis-le sur par
le même train.

Au revoir
Céline

nrf

MERCREDI.

Mon cher ami, merci de cette gentille
attention, et merci du mot qui l'ac-
compagnait. A première vue, je me
suis trouvé sur l'image un peu
maussade, mais l'opinion générale
a été que j'étais bien flaté. Merci
aussi pour E. Eszénime. Je crois que
vous aimerez, dans le prochain
numéro, des poèmes de Tutwim
(le poète polonais) toujours traduits
par Robin.

Oui, nous nous rappellerons ces T.S.F.
au bord de l'Adour. Je crois même
que nous n'avons à nous les
rappeler très précisément, plus d'
une fois encore. Vraiment, les
Français sont trop gentils, trop
prêts et se contentent de bons con-
seils, de bonnes intentions: trop
prêts à se contenter d'avoir
raison.

Je vous serre fort en mains. Nos

Paris, 43, rue de Beaune - 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

189

Paris, le 6 Mai 1905.

Chère maman,

Votre fils habite maintenant St. Quiri Boudon.
Il espère bien que vous viendrez à son, mais il vous
prie de frapper très fort à la porte parce que quand
la fenêtre est ouverte, on n'entend pas.

Votre fils espère que vous avez fait un beau ve-
lours en Italie et que la vue des grandes villes étrangères
n'a rien changé à votre indulgence. C'est pourquoi
il espère que vous lui pardonneriez son retard et s'engage
à votre retour et de votre santé.

Il se fera faire un beau complet, avec lequel il
va faire une visite à M. Chassale qui ne pourra
pas faire mieux que de lui pardonner aussi.

Le fils prodigue
Philippe

191

Et puis elle lui gagne des droits d'auteur : « Donc je vais momentanément laisser faire. Et il me faudra beaucoup de courage pour ne pas aller au Casino l'engueuler ou la remercier »... Il pense que Marie Dubas est convaincue d'avoir créé ce poème, et qu'elle lui rend un immense service : « Tout comme mon éditeur qui avait fini par s'imaginer qu'il avait écrit *Les Soliloques du pauvre* et que sans lui ils n'eussent jamais vu le jour ». D'ailleurs Marie Dubas, devant ses observations de patron offensé, lui a rétorqué : « "Mais je suis le metteur en scène !" ». Elle a donc : mis en scène mon œuvre et c'est moi l'idiot et je n'ai qu'à la boucler, puisqu'elle obtient chaque soir, paraît-il, un triomphe !!! Zut ! et merde ! – Attendons »... À la suite de ce succès, l'actrice Renée CORCIADE lui a demandé rendez-vous : « Je vis si éloigné de ces milieux aussi artificiels que frelatés que j'ignore à peu près tout de cette dame », à laquelle il a pourtant répondu : « ce doit être une "dingo" »... Il demande à son ami ce qu'il pense de la publication de ses lettres à Léon BLOY... Il parle de ses difficiles conditions de travail : il faudrait un atelier, mais ils sont maintenant inabordables...



193. [Arthur RIMBAUD (1854-1891)]. PHOTOGRAPHIE, contretypage ancien ; 17,8 x 12,9 cm.

300/400

Portrait en pied de Rimbaud en Abyssinie, annotée au dos par Léon DEFFOUX : « Photographie de Rimbaud en Abyssinie. Publiée, d'après une photographie appartenant à M. François Ruchon, par *L'Intransigeant* du 9 mars 1931 ».

194. **Vitalie RIMBAUD, née CUIF** (1825-1907) mère du poète. L.A.S. « Rimbaud », Attigny 28 août 1900, à l'administrateur du *Sagittaire* [F.-A. CAZALS] ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 250/300

Elle demande que lui soit envoyé « le N°3 du *Sagittaire*, contenant un article signé E. DELAHAYE » et joint 40 centimes en timbres-poste.

195. **Romain ROLLAND** (1866-1944). 10 L.A.S., la plupart de Villeneuve (Vaud) 1925-1937, à son ami Jean PÉRON, consul de France à Genève ; 30 pages la plupart in-8, une enveloppe. 1 500/2 000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE CONCERNANT SON SÉJOUR EN SUISSE, LES TRACASSERIES ADMINISTRATIVES DONT IL EST VICTIME, SA DÉCISION DE QUITTER LA SUISSE, ET SUR SON AMIE ET FUTURE FEMME MARIA KOUDACHEVA (qu'il épouse en 1934).

Villeneuve 18 mars 1925. Il est tout prêt à signer ses volumes. « Pour le *Colas Breugnon*, je n'ai malheureusement pas de feuille qui puisse convenablement s'encarter dans le volume. [...] Nous espérons que vous pourrez un jour nous faire le plaisir de déjeuner à la villa Olga. [...] GÉMIER me télégraphie qu'il reçoit "avec joie" mon *Jeu de l'amour et de la mort* »... 2 mai 1926. Le département de Justice et Police du canton de Vaud lui intime l'ordre, ainsi qu'à sa sœur et à leur père de 90 ans, de lui soumettre : « 1° notre casier judiciaire ! 2° nos actes de bonne vie et mœurs ! 3° nos références en Suisse ; 4° nos références à l'étranger », exigence blessante et saugrenue puisque depuis 44 ans il passe quelques mois tous les ans en Suisse, et qu'il y a passé dix ans entiers, par deux reprises. « Ma présence rapporte à la commune et au canton des avantages non douteux. J'attendais, en retour, un peu de déférence, – ou, à tout le moins, qu'on me laisse œuvrer et mourir en paix. Je croyais l'avoir mérité par tout ce que j'ai fait pour la Suisse (et je ne rappellerai ici que le don d'une partie de mon prix Nobel). Je n'admets pas qu'on m'inflige de telles humiliations »... Il prie Péron (alors chef-adjoint du cabinet du ministre de l'Instruction publique) d'appuyer auprès du ministre de Suisse à Paris, la protestation qu'il écrit à Berne... Vitznau 27 juillet 1930. « Une amie russe, Madame Maria Koudacheff, qui est venue de Moscou pour me voir et pour aller voir ensuite en France nos amis communs Duhamel et Vildrac, a un passeport régulier » ; mais Rolland craint qu'elle n'ait des difficultés en entrant en France par d'autres voies que celles indiquées sur le passeport et prie Péron de le régulariser. Il précise que Mme Koudacheff « est Française par sa mère, et qu'à Moscou, elle est actuellement la secrétaire du prof. Kogan, président de l'Académie des Sciences d'Art »... Villeneuve 24 octobre 1933. Exposé confidentiel de la situation de Mme KOUDACHEFF, citoyenne soviétique bénéficiant d'un permis de séjour en Suisse, renouvelé annuellement. « Elle habite à Villeneuve, dans ma maison ; elle est associée à ma vie et à mon travail ; nous sommes liés par une déjà ancienne affection ; je la considère comme ma femme. L'incertitude des temps et l'état de crise permanent font qu'un citoyen français et une citoyenne soviétique qui vivent en Suisse risquent, à tout moment, d'être séparés. Pour éviter ce risque et pour assurer la situation de Madame Koudacheff, j'ai résolu de l'épouser ». Il aimerait savoir quelles sont les formalités... 9 mai 1934. « J'ai à vous consulter sur un cas juridique qui me concerne et qui est très urgent. Je voudrais vous voir personnellement »... 20 septembre 1934. Recommandation de René PLAUD, 27 ans, secrétaire du Comité mondial de la jeunesse au Comité mondial contre la guerre et le fascisme, à Paris, actuellement en traitement médical à Genève et convoqué devant le conseil médical du consulat en vue de son service militaire. Des certificats attestent l'état précaire de sa santé, « encore ébranlée par un récent emprisonnement dans les geôles infectes de Pologne » où il s'était rendu pour organiser un Congrès national de la jeunesse. Il serait souhaitable que Plaud fût réformé, pour sa santé, et pour les grands services « à la cause (qui est la nôtre à tous) de l'organisation mondiale de la jeunesse contre la guerre et le fascisme. [...] Je n'ai pas besoin de vous dire avec quel intérêt j'ai suivi les récents débats de la S.D.N et combien je me réjouis d'y voir entrer l'U.R.S.S. J'en suis heureux, comme Français et comme défenseur de la paix mondiale, dont l'U.R.S.S. est, par essence ou par nécessité même d'existence, un des piliers les plus puissants et les plus certains »...

8 février 1937. Long exposé de ses vaines démarches auprès de la direction des Postes de Lausanne, et auprès de l'ambassadeur de France Alphand, pour que l'on cesse d'intercepter *L'Humanité* et les journaux soviétiques auxquels il est abonné. S'il n'y a plus « en Suisse, pour un vieux travailleur intellectuel comme moi, assez d'air pour respirer, je serais bien forcé d'aller chercher cet air, ailleurs »... Depuis 14 ans, il s'est interdit de prendre part à quelque action ou manifestation politique que ce soit, en Suisse, et même d'écrire dans la presse ou de parler en public. « Il est intolérable qu'un écrivain de mon âge, qui croit pouvoir dire sans orgueil, que son grand travail fait quelque honneur à son pays et au pays dont il est l'hôte, se voie brimé comme un collégien »... S'il est impossible de faire respecter ses droits, « il ne me restera plus qu'à quitter la Suisse, en faisant juge l'opinion »... 5 mars. Nouvelles preuves de l'interception de la *Pravda* et des *Izvestia*, et nouvelle prière d'intervenir auprès des autorités suisses. « Il n'est vraiment pas possible de laisser faire ces violations des conventions internationales, sans protester »... 6 mars. Aucun numéro du nouveau journal *Ce Soir*, dirigé par Jean-Richard BLOCH et ARAGON, ne lui est parvenu ; le 1^{er} numéro comportait un article du ministre des Sports, Léo LAGRANGE. « De quel droit ose-t-on saisir un journal français du Front Populaire »... 25 mai 1937. Après ses protestations inutiles sur l'interception de son courrier, « j'ai décidé, avec ma femme, d'abandonner mon domicile en Suisse, et de m'établir en France ». Cependant comme le bail de sa villa n'expire qu'en 1940, il envisage d'y revenir en qualité d'étranger en villégiature, environ 5 mois par an. Or l'achat d'une voiture française en Suisse l'expose à des droits de douane français très élevés...

ON JOINT 3 enveloppes autogr. au même (1926) ; plus 7 l.s. de sa veuve Marie Romain-Rolland à J. Péron (1948-1949), divers documents relatifs à sa naturalisation française, et une carte de membre des Amis de Romain Rolland au nom de Péron.

Elle habite à Villeneuve, dans ma maison ; elle est associée à ma vie et à mon travail ; nous sommes liés par une déjà ancienne affection ; je la considère comme ma femme.

L'incertitude des temps et l'état de crise permanent font qu'un citoyen français et un citoyen soviétique qui vivent en Suisse ne peuvent, à tout moment, d'être séparés. Pour éviter ce risque et pour assurer la situation de Madame Kondachef, j'ai résolu de l'épouser.

Je crois que les mariages sont, pour les citoyens à l'étranger, du ressort de leurs consulats respectifs. Voulez-vous, après le bout de me dire quelles sont les formalités et les pièces officielles exigibles.

La question est particulièrement compliquée, en ce qui concerne Madame Kondachef, qui a épousé avant la guerre le prince Kondachef, mort pendant la guerre civile, au Canada, et qui est munie d'un passeport soviétique régulier.

Voulez-vous, croire, cher Monsieur Péron, à mes sentiments les plus dévoués

Romain Rolland



196. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signé ; 13,5 x 9,5 cm (encadrée). 150/200

Portrait de Rostand en habit d'académicien, assis, avec la dédicace : « Pour Édouard Champion, en très cordiale sympathie Edmond Rostand ».

ON JOINT un portrait photographique de Maurice BARRÈS, avec dédicace autographe signée « à Édouard Champion, son ami, Barrès » (encadré, encre passée).

197. **Françoise SAGAN** (1935-2004). TAPUSCRIT signé avec CORRECTIONS autographes, *Lettres d'amour de George Sand et d'Alfred de Musset*, 1985 ; 24 pages in-4 sous chemise jaune annotée. 300/400

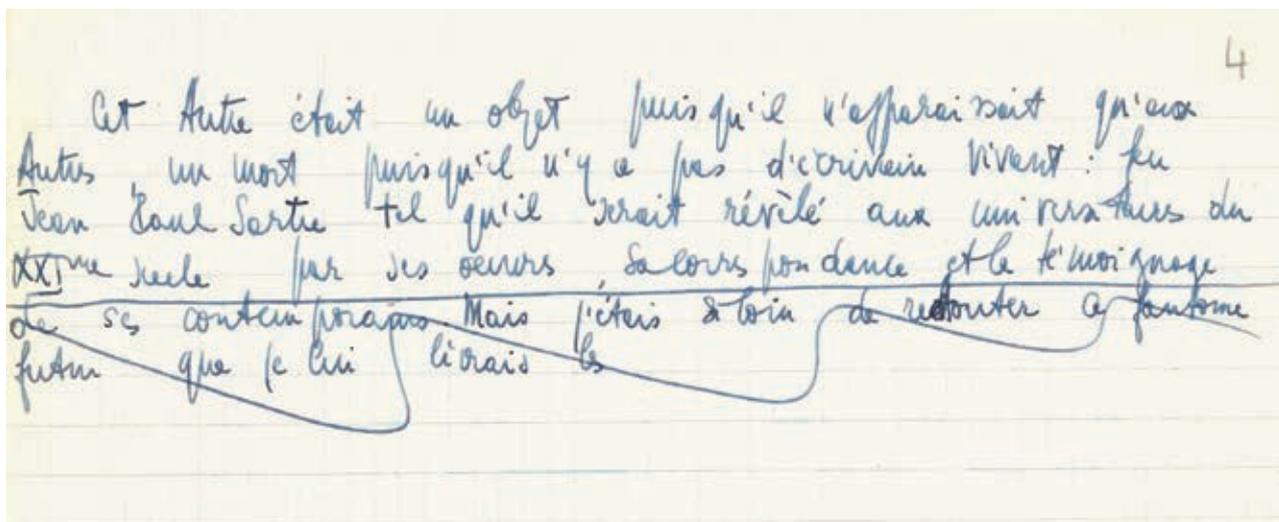
Préface pour les *Lettres d'amour* de Sand et Musset publiées chez Hermann en 1985. Sur une dizaine de pages, Françoise Sagan a porté au feutre bleu des corrections ; elle a paraphé de ses initiales chaque page, et a noté et signé à la fin : « FIN Bon à tirer Fr. Sagan le 10 Août 85 ». Sur la chemise jaune, elle a inscrit le nom de l'éditeur : « Monsieur Pierre Berès », et ajouté : « amicalement votre Fr. Sagan ».

198. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « G. Sand », Nohant 20 août 1857, à son amie Rozanne BOURGOING, « Madame de Curton » ; 2 pages in-12 à son chiffre, enveloppe. 400/500

Elle prie sa « bonne et chère Rozane » de « recevoir comme sœur, ma sœur Brigitte, mon amie d'enfance que tu as connue à Nohant », Mme Brigitte COLLIN-DELAUVAUD (née Alloncle), qui a un service à lui demander, « et, de mon côté, je vais travailler à le lui rendre » (en faveur de son fils). Mais elle pense que la « protection directe » de Rozanne auprès de M. Harmand (chef du personnel au ministère des Finances) sera « probablement la plus efficace, et je te la demande comme je te la demanderais pour moi-même. J'y compte, parce que je sais ton amitié toujours fidèle et dévouée. Mais je te sais aussi bien paresseuse à écrire et je te reproche de me laisser si longtemps sans nouvelles de toi et de ce qui t'intéresse »...

Correspondance, XIV, 7563.

199. **George SAND**. L.A.S., Palaiseau (Seine-et-Oise) 1^{er} juillet 1865, [à SAINT-RENÉ TAILLANDIER] ; 1 page et demie in-8. 600/800
 Elle remercie le critique de son livre sur *Maurice de Saxe* (Michel Lévy, 1865, 2 vol.) [Le maréchal de Saxe était l'arrière-grand-père de George Sand] : « Je relirai avec grand intérêt l'excellent livre que vous m'envoyez. Quant à ce que vous dites de moi, je n'y vois qu'un bon sentiment et je ne suis pas de ceux qui veulent des éloges sans restriction. Mon bonheur n'est pas là, mais bien à goûter sans restriction les choses que j'aime dans les autres. Votre remarquable travail m'a intéressée d'un bout à l'autre, non seulement comme récit, mais comme étude attentive, délicate et profonde d'un caractère d'exception très peu facile à définir et à restituer à la vérité historique »...
200. [**George SAND**]. 3 catalogues de ventes, avec reproductions, 1963-1968. 100/150
De Maurice de Saxe à George Sand. Souvenirs littéraires et artistiques... (Versailles, 11 décembre 1963). – *Autour de George Sand et de Frédéric Chopin. Souvenirs littéraires et artistiques ayant appartenu à George Sand et à sa famille* (Versailles, 3 décembre 1964). – *Autour de Chopin et George Sand. Manuscrits, lettres autographes, livres, documents et souvenirs. Collection de M. de X...* [Roger de Garate] (Issoudun, 23 janvier 1988, prix notés).
201. **Jules SANDEAU** (1811-1883). 8 L.A.S. ; 8 pages la plupart in-8. 200/250
 Lettres à M. BOUY pour le remercier de renseignements de quelque aspect de la vie des femmes, pour regretter de refuser un service (invoquant son traité), et pour annoncer « une assez forte somme ; j'acquitterai le reste en copie »... Recommandation de Mme Bouy à un maître... Prière à son « vieux gorille » de faire savoir à MIGNET quel format de papier il doit employer... Communication à un général de l'adresse de François PONSARD... De Sèvres, il recommande à un confrère et ami Charles Serre, 17 ans, qui « se destine au métier des armes, et veut entrer à Saint-Cyr pour apprendre à servir son pays »... Il annonce le dépôt d'un scénario chez son portier...
202. [**Victorien SARDOU** (1831-1908)]. *Catalogue des objets d'art et d'ameublement... tableaux anciens, aquarelles, dessins, gouaches, pastels... vente après décès de M. Victorien Sardou* (Galerie Georges Petit, 27-29 avril 1909) ; petit in-fol., nombreuses planches photographiques, relié demi-chagrin rouge. 100/150
 Préface « Victorien Sardou collectionneur » par G. Lenotre et Georges Cain. ON JOINT le carton d'entrée à l'exposition, le tract pour les ventes d'estampes et de livres ; plus un autre catalogue broché.
203. **Jean-Paul SARTRE** (1905-1980). 2 MANUSCRITS autographes pour *Les Mots* ; sur 9 et 18 feuillets in-4 de papier quadrillé écrits au recto à l'encre bleu foncé. 5 000/6 000



DEUX IMPORTANTS FRAGMENTS POUR *LES MOTS*, QUI SE RATTACHENT À LA DEUXIÈME PARTIE, « ÉCRIRE », MAIS QUI N'ONT PAS ÉTÉ RETENUS DANS LE LIVRE (Gallimard, 1964).

Sartre, le plus souvent, n'a pas rempli les pages ; il a tiré un trait après les lignes retenues (de 2 à 26), biffant la suite qui ne le satisfaisait pas et passant à une autre page pour rédiger une nouvelle suite ; le texte de chacun de ces deux fragments est continu, et présente des phrases et des paragraphes entiers biffés.

« J'avais longtemps cherché ma raison d'être dans des songeries qui s'effiloçaient et que je mettais sur le papier pour les affermir : était-ce écrire ? Non : mais rêver par écrit. Derrière mes yeux, un tyrannique sujet décidait des mots et des destins mais je ne me souciais pas de lui : moi, j'étais à l'autre bout de mon regard, héros sans peur, toujours en avant. Or, un jour que les grandes personnes avaient voulu me surprendre, il n'y avait à mon pupitre ni gamin débile ni chevalier errant : elles s'étaient trouvées en présence d'un inconnu

... / ...

Je suis tombé en proie à une crise d'angoisse dont j'ai peine à me
 débarrasser. Je me suis senti oppressé, étouffé, et j'ai eu l'impression
 de me suffoquer. C'est une sensation que j'ai connue plusieurs fois
 dans ma vie, mais jamais avec une telle intensité. Je me suis senti
 abandonné, seul au monde, et j'ai eu l'impression que tout allait
 mal. C'est une sensation que j'ai connue plusieurs fois dans ma vie,
 mais jamais avec une telle intensité. Je me suis senti abandonné,
 seul au monde, et j'ai eu l'impression que tout allait mal.

fin fut absorbé au niveau de monos : j'ai eu l'impression que
 je n'étais plus moi-même, que j'étais devenu un objet, un
 objet qui n'a pas de conscience, un objet qui n'a pas de vie.
 C'est une sensation que j'ai connue plusieurs fois dans ma vie,
 mais jamais avec une telle intensité. Je me suis senti abandonné,
 seul au monde, et j'ai eu l'impression que tout allait mal.

décidai d'attendre l'Abbot; j'en fis son lieutenant; j'étais
 sûr de lui. Je me suis senti oppressé, étouffé, et j'ai eu l'impression
 de me suffoquer. C'est une sensation que j'ai connue plusieurs fois
 dans ma vie, mais jamais avec une telle intensité. Je me suis senti
 abandonné, seul au monde, et j'ai eu l'impression que tout allait
 mal. C'est une sensation que j'ai connue plusieurs fois dans ma vie,
 mais jamais avec une telle intensité. Je me suis senti abandonné,
 seul au monde, et j'ai eu l'impression que tout allait mal.

Bismarck venant plus attentif de distraction chronique; longtemps
 j'ai eu l'impression que je n'étais plus moi-même, que j'étais devenu
 un objet, un objet qui n'a pas de conscience, un objet qui n'a pas
 de vie. C'est une sensation que j'ai connue plusieurs fois dans ma
 vie, mais jamais avec une telle intensité. Je me suis senti abandonné,
 seul au monde, et j'ai eu l'impression que tout allait mal.

dont personne n'avait entendu parler : l'écrivain que j'étais »... À huit ans, Sartre ne pouvait remettre en doute l'autorité de Mme Picard et de son grand-père sur sa vocation d'écrivain... « Je jalousais les détenus célèbres qui ont écrit dans l'ombre d'un cachot [...], sans espoir d'être publiés ni jamais lus : ils avaient eu des vies exemplaires. Injustement punis puis oubliés par leurs contemporains, la génération nouvelle ignorait jusqu'à leur nom et cette parfaite solitude leur donnait l'indépendance morale et matérielle : ils avaient le loisir de peindre les normes sans l'obligation de les fréquenter. Je me désolais : nul tyran ne s'offenserait de mes vertus, les Droits de l'Homme m'ôtaient ma dernière chance de puiser mon génie dans la réclusion »...

Dans le second fragment, plus long, Sartre parle de lui-même comme l'Autre. « Cet Autre était un objet puisqu'il n'apparaissait qu'aux Autres, un mort puisqu'il n'y a pas d'écrivain vivant : feu Jean-Paul Sartre tel qu'il serait révélé aux universitaires du XXI^{ème} siècle, par ses œuvres, sa correspondance et le témoignage de ses contemporains. Mais ce fantôme futur était si loin de me faire peur que je lui livrai les clés de ma maison [...] Jean-Paul Sartre, pour faire descendre en moi l'inertie des choses, les inconsolables douleurs, les haines irrespirables, les éternelles amours qui n'appartiennent qu'aux âmes défuntées ; toutes ces obstinations finiraient bien par me donner un caractère »... Il s'imaginait indépendant de M. Simonnot, égal à Charles Schweizer, comblé par l'Être : « à chacune de mes œuvres, une pierre se poserait en moi sur d'autres pierres ; à la fin je serais muraille »... Sartre a barré presque trois quarts de page consacrés à la contrainte et l'élan sous-jacents à son écriture, et à l'époque où il s'éloigna de ses songes en faveur des incidents de la vie quotidienne. « Si je m'ennuyais, une petite chorale d'amateurs chantait : "l'écrivain s'ennuie" et cela suffisait à me rendre l'ennui supportable : ce n'était qu'un accident infime et provisoire dans la vie d'un grand homme ; l'Autre était là et ailleurs en même temps, en 1930, en train d'écrire mon œuvre [...] Écrivain de naissance, je n'avais qu'à suivre ma pente »... Il fit cependant des efforts pour se ressembler à ses modèles : « le génie se distingue par des passions et des manies, par des gestes singuliers ; à moi de produire les marques de mon originalité. Le résultat de cette double postulation c'est que je fis mon caprice par devoir [...] ; la spontanéité se fondit avec la discipline et je retrouve aujourd'hui dans mes sentiments les plus vrais l'indissoluble alliage du devoir et de l'inclination »...

204. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). L.A.S., 15 novembre 1938, à une dame ; 2 pages petit in-4. 120/150

Il la remercie de sa « grande gentillesse à l'égard de ma poésie, au moment où elle va affronter un jury d'autant plus redoutable qu'il est assez hétéroclite. Quelle que soit sa décision je n'oublierai pas, Madame, l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à ma cause que vous avez défendue si aimablement ». Il ajoute qu'il ne se fait pas trop d'illusions : « De toutes façons je serai heureux et fier d'avoir été si brillamment défendu. Un candidat n'est-il pas toujours un peu un accusé, du moins pour certains ? »

205. **Paul VALÉRY** (1871-1945). MANUSCRIT autographe, *Jeune Parque* ; 1 page et demie petit in-4. 500/600

NOTES POUR SON POÈME *LA JEUNE PARQUE* (1917) : « imprégner sa substance – mémoire comme un marbre, un onyx avec sa structure au soleil – et se voir, ne plus se comprendre, s'être toute présente, subtile tellement que les événements, les dieux, les effrois, les maux, malheurs, suspens – vus de si près, si intimement soient autre chose [...] et que tous les temps soient présents et absents, sans ordre, le futur, diamant comme les autres et – les temps divers, les actes, comme les astres, tous les siècles présents, les ères »... Au verso, ébauches de vers : « Je laissais se mourir le timbre de ma voix », et « Terre rude et mêlée à l'algue porte moi », avec des listes de mots...

206. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 20 L.A.S., 1 LS. et 1 lettre dactylographiée, 1941-1943, à la comtesse Robert de BILLY (2 au comte) ; 23 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse (2 au crayon). 1 500/2 000

CHARMANTE CORRESPONDANCE DU POÈTE À LA CHÂTELAINE DE MONTROZIER PENDANT L'OCCUPATION.

1941. [*Montrozier (Aveyron) début septembre*]. Il se sent vaseux, mais il est levé depuis 6 h et il travaille. « M. Rey doit être le beau-frère de ma fille. S'il est chargé des missions, inutile, je crois, de sonner Albert I^{er} »... *Montpellier [13 septembre]*. Il se sent dépaysé, après avoir pris l'habitude, chez la comtesse, d'être choyé, et « de goûter chaque jour un mélange délicieux de loisir, de solitude, de compagnie, de vague méditation et de conversation (parfois trop hardie – je m'en excuse) ; bref, de vivre selon l'amitié la plus simple et la plus harmonique »... Dans son « *Abbaye aux Dames* », il était « un peu mon Dritte Faust chez les Fées »... *Marseille 17 [septembre]*. Il réitère le charme de son séjour à Montrozier, « ce temps d'intimité charmante... et de bouillons de légumes ». Il annonce son départ pour Vichy, « puis Paris, la zone occupée – la scissure. Cependant, il a fallu des catastrophes et cette affreuse mesure pour que nous nous connaissions mieux »... *Paris 10 octobre*. Il évoque avec reconnaissance son séjour alors qu'il était « en mauvais état » et « patraque »... Il va recommencer son cours... « Dites mille choses pour moi à Madame la Mer et à Monseigneur le Soleil. Le 30 de ce mois, il y aura 70 fois que ce grand astre aura joui de ma présence »... *Jeudi*. Invitation à entendre chez le Dr Bour, « Mary Marquet dire un peu du *Narcisse* », avec des pièces pour flûte et piano jouées par Gaubert et Maas ; il prie le comte d'appuyer sa demande de « médaille de vieux serviteur » en faveur de son « antique cuisinière »... *21 décembre*. Il ne veut pas laisser « filer dans le sablier cette mourante et obscure année » sans rappeler les jours « doux et indisposés [...] passés dans l'Abbaye aux Dames, légumes compris »...

1942. *18 avril*. Il est « en pleine... rogne », ayant reçu son laissez-passer en retard : sa conférence à Lyon, et sans doute Limoges et la visite à Montrozier sont manqués. « Ah ! Les printemps m'en veulent ! La bêtise des poètes, d'avoir chanté ces pubertés agrestes ! [...] Je mets à vos pieds un nerveux et lamentable vieillard et ami ». [*Limoges 22 mai*]. Instructions concernant divers objets laissés à Montrozier, dont un calepin et des livres (Joyce). Le Dr Périgord lui a radiographié « ce fameux estomac nerveux. Il a fait mieux. J'espère, grâce à lui, avoir [...] de quoi chausser mes pieds ! – Quant à la conférence, elle fut ce qu'elle fut. Théâtre plein »... [*Paris*] *18 juin*. Il ne sait ce que sera son été, mais pense au « château ami [...] M. votre époux sort d'ici. Je lui ai exhibé de sales manuscrits dont celui de la *J. Parque* »... *10 août*. Il a eu des ennuis, dont l'hospitalisation de sa fille, « et puis la maudite insomnie. Et je devrais travailler *plus que jamais* ! » Il craint aussi les conditions de voyage : « la vie est impossible aujourd'hui. Pardonnez-moi de vous écrire dans un flot d'humeur massacrate »...

... / ...

L'amielle parle

Je suis le lac où pareille
 Comme une voile, repose
 d'aile de dinde que l'affle
 Penet ta me l'apophore

Le son, dans l'ivre buffet
 Nous toutes dormons ensemble
 Et si le chalouge, on tremble
 Ensemble! Fusion parfait

207



Une langue

imprégnée son substance - me-moires connues au mal, un
 creux avec la structure au soleil - monde lumineux
 et la voir, se plus se comprendre, être toute présente, subtile
 tellement que les événements, les discours, les efforts, les
 maux, malheurs, souffrances, vers de xpus, se intrinsèquement
 soient subiectes.

ce que elle passe autours d'elle-même et
 que tout le temps soit présent et absent, sans voir,
 le futur, disant sans le restes et -
 les temps d'un by acte, comme les restes, tout le siècle
 présent, la vie

Jusqu'à la nuit noire, au simple noir où visent
 la détermination.

Puisque chose, temps à moi-même
 qui soit être avec le monde, les
 sentiments
 de moi-même plus je - nous aut

Le monde n'est
 ni un état
 ni un objet
 ni un être
 Je vis en un être de blanc de mon
 être je suis le monde
 je suis le monde
 je suis le monde

a-1

205

RUE FOURNAIS

Paris.

Chère amie,

Le soir - un peu de nuit, mais bien avant d'être
 cette vieille maison à gargouilles où j'ai retrouvé tout
 le bon mon passé et souvenirs.

Mais avant toute chose, je ne puis que me sentir
 dépaycé, quoique j'en ai peu (j'y suis, tant j'ai fait la
 maison et donc habitant, j'y suis, j'y suis, j'y suis, j'y suis,
 j'ai de de goûter chaque jour un autre large horizon de
 l'esprit, de solitude, de compagnie, de vague me débiter et le
 comme chez moi (parfois trop haut, parfois trop bas, de voir
 selon l'endroit le plus simple et le plus harmonique. Il y a
 des moments de la vie qui donnent l'impression que d'une
 vie son juste. Tout le reste paraît aussitôt vain, bête ou
 idiot. (pardon à vos chers...)

Je n'ai écrit par plus, trop las. Si las que je me tâte pour
 savoir si j'ai le courage de partir bientôt pour Marseille.
 Je t'explique, pourtant. Puisque j'ai tant fait que de quitter mon
 Abbaye aux Dames, il faut aller un bout, comme? Il y avait un
 bout! En somme, j'étais un peu mon Digne Fleuret chez les Fées? Il
 a été qu'il les embraillait. Mais au fait,
 Il me faut aller, à leur pieds, à leur honneur,
 des expéditions et toutes les expéditions de son reconnaissance
 souvenir

Paul Valéry

206

24 août. Sur son imbroglia d'été : accident de sa fille, chute de sa femme, projets de voyage en zone franche, et « peu de rendement utile. Mais, à quoi ? On m'a refusé le papier du volume tout prêt »... 2 septembre. Mme J.V. [Jean Voilier] ne peut le recevoir à Bédier. « D'autre part, j'ai ici femme et fille en état peu prospère ». Mais il espère aller à Montrozier, et « un peu encore m'abriter sous votre aile, poussin de 71 printemps ! Et de quelle humeur ! Car je suis de la pire. Le travail en masse mais tant d'autres idées en tête »... 21 septembre. Il sera son hôte pour peu de temps : « Mon papier rouge est consumé aux deux tiers et je laisse ici beaucoup de travail que ce vilain été n'a pas voulu accomplir »... Lundi [19 octobre]. Récit de sa nuit de retour en train, où trois paires de narines exécutaient en canon dans une atmosphère sans courant d'air, le Nocturne en dodo mineur » ; remerciements... 18 novembre. « Je travaille. Mon cours reprendra le 9 janvier. Mais il faut faire aussi bien d'autres choses que j'avais acceptées en prévision de ma cessation de fonctions ! Figurez-vous que les M.P. font quelque bruit. Même si à l'Académie et des gens imprévus se réjouissent ou se scandalisent de les avoir lues... Un directeur connu de théâtre de genre veut absolument que je fasse qq. chose pour lui »... [4 décembre]. Évocation d'un dîner donné par M. Gay au Fouquet : « Il y avait aussi des frites, chose presque fabuleuse »... 28 décembre. « Je trébuche d'incidents fâcheux en incidents pénibles. Pas assez de globules rouges et trop de blancs. Bref, on se délabre, et l'esprit ne se reconnaît guère plus dans ce qu'il tente de faire. Rien de plus déprimant que ces offensives de travail presque aussitôt arrêtées, noyées dans le vague et l'ennui »...

1943. 19 janvier. Remerciement pour le « pavé veiné d'azur », et l'« alérion » ; une bronchite l'a empêché de reprendre son cours : « 30 leçons à créer et à débiter !.. Le pauvre vieil homme en est accablé d'avance »... [Janvier ?]. Il devrait être en chaire, mais il est au lit, démoli. « L'année s'y prend fort mal avec moi. Il n'y a qu'un avantage à ce triste état – c'est de raviver le souvenir des soins, tendres bouillons, bêtises tolérées quant aux propos, canules transcendantes »... 20 juillet. Spirituel remerciement pour l'envoi de roquefort ; il pense « au départ vers vos mâchicoulis. Bientôt le petit vieux, dans son plaid à carreaux, / Viendra vous demander le sommeil de la nuit. / Lui qui tombe le jour, lourd comme ses paupières, / Espère à Montrozier, toutes grâces rendues, / Retrouver (sauf respect) bien des choses perdues »... 3 août. Il a retenu sa place pour Rodez. « Si j'en croyais maint dire ou pronostic, je n'aurais pas bougé. Donc, je bouge ! »... – Exposé à « Seigneur Robert » de ses maux physiques ; et c'est « cet affreux vaisseau à secrets, à ceintures de douleurs, à poignances, à imminences de vertiges auquel vous avez adressé ces ravissantes Roses lesquelles eussent plus dignement fleuri les pieds de votre Venerable Doña Juana de l'Asuncion »...

ON JOINT quelques documents et copies, dont une l.a.s. de François Valéry sur son père (1945).

207. **Paul VALÉRY**. DESSIN original, et 2 POÈMES autographes signés. 300/400

DESSIN à la plume, encre noire et lavis d'encre bleue (env. 15 x 11 cm), daté au dos (par la comtesse de Billy) « Avril 42 » : vue d'une scène de théâtre avec les premiers rangs du parterre.

Deux amusants quatrains faits au cours d'un déjeuner (18 juin 1934), au crayon rouge au dos d'une étiquette à son nom, et à la mine de plomb au dos du menu, signés au crayon vert : « Paul Valéry 1900 ». – « Le soir, dans l'ivre buffet / Nous toutes dormons ensemble »... – « *L'assiette parle*. / Je suis le las où pairesse/ Comme une voile repose / L'aile de dindeé...

Reproduction page précédente

208. **Louise de VILMORIN** (1902-1969). L.A.S. avec petit dessin, *Verrières-le-Buisson* 11 avril 1963, à « Mon cher Robert » [de BILLY] ; 1 page in-8, vignette de sa maison de Verrières. 150/200

« Quel charmant et excellent diner tu nous as donné hier [...] quelle agréable soirée ! Tout ce qui m'amuse ou m'intéresse, m'intéresse et m'amuse dix fois plus lorsque c'est toi qui en parles »... En tête de la lettre, dessin de son L surmonté d'une fleur.

209. **Louise de VILMORIN**. L.A.S., Verrières 20 décembre 1969, à Jean DARNEL ; 2 pages obl. in-8 à l'intérieur d'une carte illustrée d'une vue de Venise par Guardi. 200/250

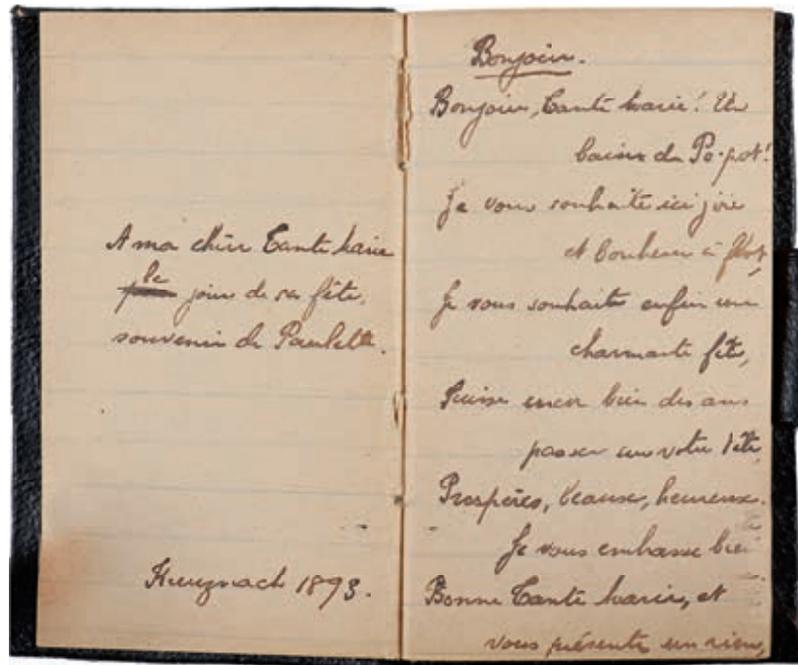
UNE DES TOUTES DERNIÈRES LETTRES DE LOUISE DE VILMORIN (morte le 26 décembre), à propos d'un projet de conférence sur Marie Walewska.

« André Malraux et moi nous sommes régalez ! Grâce à votre envoi nous avons eu plaisir à manger ! Merci, merci mille fois de vos exquis foies et, ma foi, remerciez-en pour nous Mme votre mère. Comptez sur moi pour Walewska... mais dites-moi quoi faire »...

ON JOINT 2 cartes de visite autographes d'André MALRAUX à Jean Darnel ; et 2 cartes impr. des familles Malraux et Vilmorin.

210. **Pauline Tarn, dite Renée VIVIEN** (1877-1909) poétesse. CARNET autographe de POÈMES, Kreuznach 1893 ; petit carnet in-16 de 71 pages (85 x 55 mm), couverture moleskine noire ornée d'une pensée violette et du nom de *Kreuznach* en lettres dorées, tranches dorées, étiquette manuscrite collée sur le plat sup. 1 000/1 500

RECUEIL DE DIX POÈMES, DONT NEUF INÉDITS, dédié par la jeune fille : « À ma chère Tante Marie le jour de sa fête, souvenir de Paulette. Kreuznach 1893 ». La jeune Pauline Tarn, alors âgée de seize ans, avait fait un voyage en Allemagne avec sa tante, séjournant en juillet et août 1893 à Kreuznach.



Soigneusement mis au net, d'une très petite écriture, ce manuscrit présente de rares ratures et corrections ; il est complété en fin par une table des matières (qui omet la pièce *Tristesse*). Figurent dans ce carnet : *Bonjour* : « Bonjour, Tante Marie ! Un baiser de Po-pot ! »..., lui offrant « Moins que rien, quelques vers, quelques méchantes rimes, / Souvenirs de Paulette, et du temps où nous vîmes / Ensemble l'Allemagne »... ; *Souvenir de Coblenz* (poème patriotique publié en 1983) : « Là-bas, sur le champ de manœuvre »... ; *Pensée* (voir ci-dessous) ; *Mon Rêve* : « Hier, j'avais un si beau rêve ! »... ; *Tristesse* : « Un matin de mai, tout fraîcheur, / Tu cueillis une fleur »... ; *La Légende de l'Opale* : « Savez-vous que chaque rayon / Du soleil ou bien de la lune »... ; *La Rose-Reine* : « La rose était toute fraîcheur »... ; *Souvenir de la forêt de Fontainebleau* : « La forêt, c'est la grande église »... ; *Chanson* : « Je sais un doux lieu bien secret »... ; *La Guitare oubliée* : « La guitare est muette, et ses cordes brisées / Pendent là tristement »... À la fin, elle note : « Voilà la fin de ce petit volume. En le terminant, j'y mets un baiser, tout exprès pour vous, ma chère et bonne Tante Marie ! »

Citons ici *Pensée*, le plus court de ces poèmes :

« Si notre France, hélas ! rêve avec ses souffrances
Du moins elle a pour rêve encore l'espérance,
Mais cela n'est point tout, – de même, la vengeance,
Et, ô ma patrie ! à la fin, la puissance ! »



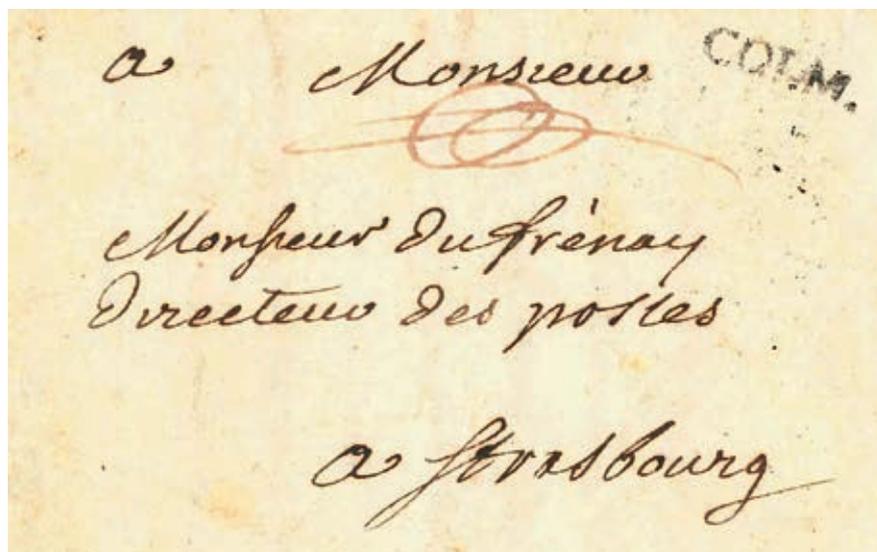
* * * * *

VOLTAIRE
(1694-1778)

Correspondance à François-Louis DEFRESNEY,
Directeur des Postes à Strasbourg.

Après avoir pris congé de Frédéric II et fui la Prusse avec son secrétaire Collini, Voltaire songe à s'installer en Alsace. S'étant lié avec le jeune Defresney, qui lui rend maints services pour sa correspondance, il habite quelque temps près de Strasbourg chez Mme Léon, puis s'installe en octobre 1753 à Colmar pour un an, avant de gagner la Suisse et d'acheter les Délices.

Voir Alphonse Morgenthaler, « Du nouveau sur Voltaire en Alsace » (*Saisons d'Alsace*, 1952, n° 4).
Nous indiquons entre crochets les références des lettres dans l'édition de la *Correspondance* de Voltaire dans la Bibliothèque de la Pléiade.



219

211. **VOLTAIRE**. L.S. « Voltaire » avec 3 lignes autographes, [Colmar vers le 10 novembre 1753, à François-Louis DEFRESNEY] ; 2 pages et quart in-4 (quelques petites fentes et légères mouillures). [III, 3603]. 800/1 000

Il a vu, par la lettre à son secrétaire COLLINI, « que vous me conservez toujours les bontés prévenantes dont vous m'avez honoré à Strasbourg ». Il ira lui témoigner « ma vive reconnaissance de toutes les attentions dont j'ai été comblé. La rigueur de l'hiver et l'édition des *Annales de l'empire* que j'ai été obligé de diriger, m'ont retenu à Colmar et m'y retiendront encor quelque tems. Ce sera une grande consolation pour moi de revoir des amis aussi aimables que vous. Je profiterai, puisque vous voulez bien le permettre, de la bonté que vous avez de donner cours à mes lettres pour l'Allemagne. [...] Je présente mes respects à Madame votre mere, et je me flatte que vous m'excuserez, si dans la langueur où me jettent mes maladies, je n'ai pas l'honneur de vous assurer de ma main avec quelle tendresse je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur ».

Voltaire (qui avait dicté la lettre à son second secrétaire Duchesne de Francheville) signe, puis ajoute de sa main : « Quand les annales de l'empire seront finies je compte venir vous en présenter un exemplaire ».

La fin de la lettre est dictée à son premier secrétaire, Cosimo Alessandro Collini : « Vous commencez à vous faire un cabinet de curiosités ; on m'a envoié d'Amérique un pied de cerf dont l'espèce n'est pas plus grande que celle des petits chiens des Dames de ce païs-ci. Le haut de la jambe est enchassé dans une garniture d'or vierge. Il y a aussi ce qu'on appelle la sonnette du serpent à sonnette ; les cloches de votre cathédrale font un peu plus de bruit ; je voudrais bien les entendre avec vous. Permettez que je vous prie de mettre ces babioles dans votre cabinet ; il faut que la balle aille au joueur »...

212. **[VOLTAIRE]**. **Cosimo Alessandro COLLINI** (1727-1805) savant florentin, secrétaire de Voltaire (1752-1756). L.A.S., Colmar 31 octobre 1753, à François-Louis DEFRESNEY, « Directeur des Postes » à Strasbourg ; 1 page in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE SUR VOLTAIRE, QUI TRAVAILLE AUX *ANNALES DE L'EMPIRE*, que lui a commandées la princesse de Saxe-Gotha, avec l'aide de l'historien alsacien Jean-Daniel SCHEPFLIN (1694-1771).

« Nous avons passé une quinzaine de jours à la Papeterie de Mr Schœpflin ; elle est située entre des montagnes » [à Luttenbach]... Voltaire « a toujours été dans sa chambre, ou pour mieux dire dans son étuve, où il y avait toujours un poêle ardent ; il a écrit, il a lu, il a joué aux échecs, il a eu la colique etc. etc. »...

213. **VOLTAIRE**. L.A.S. « Voltaire », Colmar 14 novembre 1753, [à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-4. [III, 3607].
1 500/1 800
- « Il m'est arrivé de Paris à Strasbourg une malle contenant des papiers de famille avec une petite partie de ma vaisselle d'argent marquée à mes armes laquelle je compte rapporter à Paris. M^{rs} les fermiers generaux n'ont jamais exigé de droits lorsque jay porté et reporté un peu de ma vaisselle dans mes voïages. Je supplie Monsieur le directeur des fermes de Strasbourg de vouloir bien me donner sur cela les facilitez necessaires dont je luy auray obligation, et dont M^{rs} des fermes generales ne luy seront pas mauvais gré »...
- Reproduction page 90*
214. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », Colmar mercredi [1753-1754, à François-Louis DEFRESNEY] ; 3/4 page in-8. [III, 3640].
1 000/1 200
- « Jabuse terriblement de vos bontez mon cher et aimable correspondant. Comment pourez vous faire pour adresser ce paquet au pere de MENOU à Nancy ? ne peut on pas l'envoyer par les diligences ? en ce cas je vous supplie d'avoir la bonté d'avancer les frais du port ? Je n'ose vous demander de le faire partir par le grand courier. Je vous renouvelle ma tendre reconnaissance »...
- ON JOINT la copie d'époque (2 pages et quart petit in-4) de l'échange de lettres entre Voltaire et le Père Joseph de MENOUX (l'ancien confesseur du roi Stanislas) : lettre de Voltaire, Colmar 17 février 1754, dénonçant les calomnies répandues contre lui par le Père Mérat [IV, 3689] ; réponse du Père de Menoux, 23 février 1754.
215. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », [Colmar 1753-1754], à François-Louis DEFRESNEY à Strasbourg ; 1 page et demie in-4, adresse. [III, 3641].
1 200/1 500
- « Mon cher et aimable enfant, on dit que j'aurai bientôt le plaisir de vous voir à Colmar. Vous y consolerez comme à Strasbourg un pauvre malade, et si l'amitié guérit vous serez mon medecin. Le chevalier de Glinglin [KLINGLIN] et moi sommes les malades les plus desesperes de la province.
- Je vous remercie tendrement des soins que vous voulez bien prendre de mon paquet égaré. Il venait de Leipzik. J'ignore qui a apporté la malle chez moy. Il était sans doute chargé du petit ballot de Leipzik. Je me flatte qu'il n'échappera pas à vos recherches. C'est en vous qu'est toute ma confiance. Jattends une grande malle de Paris qu'on a pris la liberté de vous adresser par les rouliers. Toutes mes consolations me viennent par vous »...
- Reproduction page 90*
216. **VOLTAIRE**. L.S. « V » avec 2 lignes autographes, Colmar 19 mars [1754, à François-Louis DEFRESNEY] ; ¾ page in-8 (la lettre est écrite par Cosimo COLLINI). [IV, 3727].
700/800
- « On m'a dit, Monsieur, que vous demandiez les imprimés ci-joints. J'ai l'honneur de vous les envoier avec des copies d'une lettre que j'ai reçue de Strasbourg. Je vous supplie de vouloir bien communiquer un exemplaire de l'un et de l'autre, à M. Schœpflin [l'historien strasbourgeois Jean-Daniel SCHÖPFLIN]. Je vous serai très obligé »... Il ajoute de sa main : « Je vous embrasse de tout mon cœur. Quel vilain temps ».
217. **VOLTAIRE**. L.A., [Colmar 1754 ?, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page petit in-12. [IV, 3808].
800/1 000
- « Puisque vous y êtes accoutumé tenez donc, faites encor passer celle cy. Jaimerais mieux écrire à Nicette et surtout voir M^r son pere. » [Colin et Nicette doit être une comédie pour un théâtre de société de Defresney.]
218. **VOLTAIRE**. L.S. « Voltaire », Colmar 21 août 1754, [à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page et demie in-4. [IV, 3845].
800/1 000
- Il a su par sa mère que Defresney était « revenu en bonne santé, et que vous me conserviez toujours la même amitié. Je profite de la permission que vous m'avez donnée, aussi bien qu'elle, de vous adresser des paquets. Vous ne devez point être surpris de l'adresse de celui que je vous envoie. Vous savez que je reçois quelquefois des lettres de cette personne [probablement FRÉDÉRIC II] dont il semble que je ne devrais pas en recevoir. Je vous supplie d'ordonner que le paquet soit mis avec sûreté aux chariots de poste. Il m'est arrivé pendant votre absence des ballots de Paris que vous aviez bien voulu souffrir qu'on adressât à votre nom par le carosse. Madame DENIS prétend qu'il y en a encor un petit que je n'ai point reçu, et qui pourrait être resté au bureau. Je vous prie d'avoir la bonté de vous en informer. Je me flatte qu'à la fin nous irons à Strasbourg, et que malgré les maladies qui me condamnent à la solitude, je pourrai vous y renouveler les assurances de la véritable amitié »...
219. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », Colmar 23 août [1754], à François-Louis DEFRESNEY, « directeur des postes » à Strasbourg ; 1 page in-4, adresse (légère mouillure et infime déchirure marginale, réparation au feuillet d'adresse). [IV, 3851].
1 200/1 500
- « Encore une importunité. Je vous prie Monsieur de vouloir bien ordonner qu'on renvoie à Colmar les lettres qui pourront venir pour Madame DENIS. Je vous prie encor d'avoir la bonté de m'adresser par la poste, si cela se peut, ou par les voitures, un petit paquet que M^r le prince Louis de VIRTEMBERG a laissé pour moy dans les mains du maître de la porte aux chevaux de Strasbourg. [...] Il est bien triste pour moy de ne vous entretenir que de ces miseres, et encor plus triste de ne vous point voir. J'espere dans le mois de septembre. [...] mille amitiés et mille pardons. »

220. **VOLTAIRE**. L.S. « V » avec 7 lignes autographes, Colmar 2 octobre [1754, à François-Louis DEFRESNEY] ; 2 pages in-4. [IV, 3868]. 1 000/1 200

« J'use de votre permission, Monsieur, en vous envoie ce paquet qui m'est très-essentiel. Si notre ami TOINAR allait quelquefois à Paris à la Comédie, je vous prierais de l'engager à passer chez un libraire nommé [Michel] LAMBERT qui vend de bons et de mauvais livres tout auprès de la Comédie française, et qui lui donnerait un paquet pour moi. Si vous pouvez obtenir de ce Toinar qu'il fasse cette petite commission, je vous aurai une obligation très-grande. Madame Denis vous fait mille compliments : elle est tout comme moi ; elle vous aime de tout son cœur, et abuse prodigieusement de vos bontés. Elle se sert de votre nom avec une liberté dont elle commence à être honteuse. Il y a trois ou quatre caisses qui doivent arriver, les unes par le coche, les autres par les rouliers; nous vous en demandons bien pardon. Ayez la bonté d'ordonner qu'on les garde. Nous espérons toujours venir les prendre à Strasbourg »...

Puis Voltaire ajoute de sa main, à propos d'une pièce composée par Defresney : « Je ne devrais vous parler que de Colin et de Nicette, et point du tout de Toinard. On dit que ce Colin et cette Nicette sont charmants. Strasbourg est donc comme l'ancienne Grèce où les Orfées mettaient leurs vers en musique. Vous jugez bien que je vous en aime cent fois davantage ».

Reproduction page 90

221. **VOLTAIRE**. L.S. « V », Colmar 15 octobre [1754], à François-Louis DEFRESNEY, « Directeur des Postes à Strasbourg » ; 3/4 page in-4, adresse. [IV, 3878]. 700/800

« La raison [...] pour laquelle je n'ai pû ni vous écrire ni aller à Strasbourg, c'est que j'ai pensé mourir. Conservez votre belle santé pour les Nicettes les talents et les plaisirs sont faits pour vous et pour votre âge. Je vous félicite bien sincèrement sur les uns et sur les autres ; car je ne ressemble point aux vieilles begueules qui crient contre les péchés qu'elles ne peuvent plus faire. Je voudrais bien être témoin d'une partie de ce que vous faites d'agréable ; mais je suis condamné à souffrir au coin du feu : comptez que je ne vous en aime pas moins »...

222. **VOLTAIRE**. L.A., Colmar 9 novembre [1754], à François-Louis DEFRESNEY à Strasbourg ; 1 page in-4, adresse. [IV, 3893]. 1 200/1 500

« Il faut toujours que j'aye à vous remercier mon cher amy. Je vous prie de ne point payer d'avance le port de la malle que vous avez la bonté de m'envoyer. Vous voyez que quand les voituriers sont ainsi payés ils s'acquittent bien mal de leurs commissions. Ce n'est qu'à force de menaces qu'on vient dans le moment d'obliger le maître de l'auberge qui avait mon balot à le rendre. Il ne me reste qu'à vous dire combien je vous suis obligé, et à quel point je vous aime, et desire de vous revoir. »

223. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », [Colmar] 10 novembre [1754], à François-Louis DEFRESNEY, « directeur des postes » à Strasbourg ; 1 page in-4, adresse, cachet de cire rouge aux armes brisé. [IV, 3895]. 1 200/1 500

« Je nay que le temps de vous témoigner mes regrets, et de dire à l'aimable pere de Nicette que je pars avec la douleur de ne l'avoir point assez vu et de n'avoir point vu sa fille. Je suis encore plus affligé de n'avoir pu prendre congé de Madame du Frenai. Adieu je pars dans l'espérance de vous dire encor à Strasbourg combien je vous suis dévoué. »

Reproduction page 90

224. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », [Colmar] 14 novembre [1754, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-4. [IV, 3898]. 1 200/1 500

« J'aimerais mieux vous voir que ma caisse, mon tres aimable enfant. Envoyez la moy comme vous pouvez. Pourvu qu'il n'y ait rien de dérangé je suis content. Permettez que je joigne ce billet pour le directeur des fermes de Strasbourg. Je remets le tout à votre bonté et à votre amitié. Je ne scai sil y a une clef à cette malle. Ne pourriez vous pas m'envoyer la clef dans une lettre. Faites tout comme il vous plaira. Je suis toujours bien malade et encor plus sensible à vos soins »...

Reproduction page 90

225. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », Lyon 25 novembre [1754], à François-Louis DEFRESNEY, « directeur des postes à Strasbourg » ; 1 page in-4, adresse. [IV, 3906]. 1 500/1 800

« Mon cher et aimable enfant, je suis bien sensible à votre souvenir. Je regrette Nicette et vous plus que jamais, et beaucoup plus que Madame Goll et mon cavau. Mais desabusez vous de l'idée que je cours après des princesses allemandes. Il est vray que j'ay fait cent lieues pour voir M^r de RICHELIEU à qui je suis attaché depuis quarante ans, et qui m'avait donné rendez vous à Lyon. L'amitié m'a conduit voyla tout le secret de mon voiage. Ce qui n'est pas secret cest mon attachement pour vous et pour mad^e votre mère. Je suis encore plus malade que vous ne m'avez vu. Ma nièce est ma garde, elle vous fait mille compliments. Vale et me ama. »

Reproduction page 95

226. **VOLTAIRE**. L.A., Prangins « pays de Vaud » 15 décembre [1754, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-8. [IV, 3924]. 1 200/1 500

« Je suis à la campagne pendant lhiver mon cher correspondant et j'ay été chez Madame GOLL pendant l'été. Tout cela n'est pas trop bien arrangé. Le pis est que je suis très malade. Et ma consolation est d'avoir un ami aussi aimable que vous. Je profite de la permission que vous m'avez donnée, j'envoie ce paquet à M. Tabaret. [...] M^e DENIS qui n'abandonne pas son malade vous fait ses compliments. »

Reproduction page 95

227. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », aux Délices près de Genève 15 avril [1755, à François-Louis DEFRESNEY] ; demi-page in-8. [IV, 4057]. 1 500/2 000
 INSTALLATION AUX DÉLICES.
 « Accablé d'ouvriers et de maladies, batissant, plantant dans une retraite qu'on appelle les Délices, et qui sera mon tombeau, je me fais un plaisir de penser que l'aimable père de Nicette s'intéresse toujours à moy »...
228. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », aux Délices 4 mai [1755, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-8. [IV, 4068]. 1 500/2 000
 « Mon aimable correspondant je vous prie de vouloir bien donner cours à l'incluse. Je croyais pouvoir reprendre assez de force pour aller revoir Strasbourg et Manheim mais il faut céder à mes maux qui me retiennent aux Délices et qui m'empêchent d'en goûter aucune. Voudriez vous avoir la bonté de me mander si je pourai tirer une lettre de change pour la fin de juin sur mad^e votre mere. Les dépenses en batiments assez vilains, m'ont ruiné comme sils étaient beaux »...
229. **VOLTAIRE**. L.S. « Volt », aux Délices près Genève 2 juillet 1755, [à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-8 (la lettre est écrite par Cosimo COLLINI). [IV, 4112]. 800/1 000
 « Je vous envoie, Monsieur, l'obligation de Madame votre mère. Si j'étais encor dans le pays, je serais toujours à son service et au vôtre : mais je ne suis plus qu'un Suisse, et un Suisse malade. Ce n'est pas l'état le plus brillant de ce monde. Il est vrai que j'ai une belle maison, de beaux jardins, et de belles vues, sed valeat possessor oportet, comme dit Horace, et ce qu'il ne dit point, c'est qu'il faudrait vivre avec des gens aussi aimables que vous »...
230. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », aux Délices 12 septembre [1755, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-8. [IV, 4197]. 1 500/2 000
 « Nouvelles faveurs que je vous demande aussi bien qu'à madame votre mère à qui je fais mes très humbles compliments. Favorisez mon cher Monsieur ma petite correspondance allemande. Goutez dailleurs de vraies délices. Ma retraite en a le nom, possédez la chose. Elle est faite pour vous.
 La republique de Genève m'a donné à la signature de mon contract, qui était très difficile à faire, les temoignages les plus singuliers de bienveillance »...
231. **VOLTAIRE**. L.S. « V » avec une ligne autographe, Montriond près Lausanne 27 décembre 1755, à François-Louis DEFRESNEY, « Directeur des Postes à Strasbourg » ; 1 page in-4, adresse, cachet de cire rouge aux armes brisé (la lettre est écrite par Cosimo COLLINI). [IV, 4308]. 1 000/1 200
 « Non assurément, mon très-aimable correspondant, je ne vous oublierai jamais. Mad^e Denis est aussi sensible que moi à votre souvenir. Nous souhaitons la bonne année à Mad^e votre mère, et si vous êtes marié, à Mad^e votre femme. Je ne suis point à mes Délices : je me suis avisé de me faire Suisse dans toutes les formes, et de tenir le lac de Genève par les deux bouts. J'habite une maison très-commode auprès de Lausanne, et je compte au printemps aller voir aux Délices les tulipes que j'ai plantées. Je mène dans ces deux maisons une vie douce et tranquile. J'ai trouvé à Genève et à Lausanne des gens sociables remplis de mérite qui n'exigent de moi aucun devoir, et qui contribuent aux agréments de ma retraite. L'impression de l'ouvrage dont vous me parlez, est si ridicule qu'elle n'a pu me causer beaucoup de chagrins, et je suis plus flatté de votre souvenir qu'affligé de toutes ces misères ». Il ajoute de sa main : « Je vous embrasse de tout mon cœur ».
232. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », aux Délices 22 mars [1756, à François-Louis DEFRESNEY] ; 2 pages in-8. [IV, 4415]. 2 000/2 500
 « Mille compliments à toute votre famille, mon cher correspondant. Madame Denis vous en dit autant.
 Je vous supplie de me faire l'amitié de donner cours aux incluses. Si j'avais eu de la santé, et si j'avais pu me séparer de Madame DENIS j'aurais été voir jouer à Berlin l'opéra de *Méropé* que le roi de Prusse a composé sur certaine tragédie de ma façon, et je serais venu vous embrasser à Strasbourg.
 Je vous conjure de vous faire rembourser des petits frais qui peuvent vous être occasionnez par les libertez que je prends avec vous »...
 [Voltaire écrit dans ses *Mémoires* : « Le roi de Prusse est revenu à moi, il m'envoya en 1755 un opéra qu'il avait fait [...] C'était sans contredit ce qu'il avait jamais fait de plus mauvais. »]
233. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », aux Délices 12 octobre [1756, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-8. [IV, 4588]. 2 000/2 500
 AU SUJET DE LA BATAILLE DE LOBOSITZ, OÙ FRÉDÉRIC II A BATTU LES AUTRICHIENS (1^{er} octobre).
 « Je me flatte mon cher correspondant que vous avez bien voulu donner cours à mes petites dépeches. Ce serait aujourd'hui l'occasion d'écrire au Roy de Prusse. Autrefois il daignait m'informer de ses victoires. Je ne scais si la grande bataille dont on parle est vraie. Auriez vous quelque détail, s'il y a une relation voudriez vous me la faire parvenir ? Jaimerais encor mieux que vous me parlassiez de vous. Je vous embrasse de tout mon cœur ».

mon cher & aimable oncle, j'ai été bien
sensible à votre souvenir. je regrette ni cette
et vous plus que jamais, et beaucoup plus que
madame gott. et moi-même. mais de la haine
vous de la haine que j'envisage avec des principes
allemandes. il est vrai que j'ai fait sans cesse
pour voir est de voir de la haine que j'ai fait
depuis quarante ans, et qui m'a vu donner
votre oncle à Lyon. l'ami de votre oncle
voyez tous les frères de mon oncle
car je n'est pas de ce côté mon oncle
pour vous et pour madame gott. mais
j'ai été en plus malade que vous n'avez
vu. mais n'avez pas de la haine de
elle vous que mille compliments.
Vale et me ama
25 jbrs a Lyon

225

à prouvin j'ai devant
par Lyon 15 jbrs

j'ai été à la campagne pendant
l'été mon cher oncle pendant
et j'ai été chez madame gott
pendant l'été. tout cela n'est
pas trop bien arrangé. l'été
est que j'ai été très malade.
l'été mon oncle est d'avoir
un ami d'un ami. que vous
soyez de la haine de la haine
que vous m'avez donné; j'envisage
compagnie à m'écouter. ne
m'oubliez pas auprès de madame
votre oncle.
m'oubliez pas que ne m'oubliez pas
de la haine de vous que les compliments

226

accablé de courtois et de malades,
l'été de la haine dans une haine
qu'on appelle les doléances, et que sera
mon tombeau, j'envisage un j'ai fait
de la haine que j'ai fait de la haine
l'été de la haine de la haine, je l'ai fait
de la haine de la haine de la haine. mille
compliments à madame gott.
aux Doléances de la haine
15 avril 17

227

aux Doléances 22
mars

mille compliments à toutes
votre famille, mon cher oncle
pendant. madame gott vous
en dit autant.
je vous supplie de me faire
l'amitié de donner court aux
inclusions. si j'avais eu de la
haine, et si j'avais pu me
séparer de madame gott
j'aurais été voir jouer à Berlin
l'opéra de Mirope que la roi
de Prusse a composé sur
certaine tragédie de ma
père, et je serais venu vous
embrasser à Strasbourg.
je vous conjure de vous faire

232

aux Doléances 12 oct

je me flatte mon cher oncle
d'être que vous avez bien voulu
donner court à mes petites dépêches
car serait aujourd'hui l'occasion de dire
au Roy de Prusse. autrefois il daignait
m'informar de ses victoires. je
ne le fais si la grande bataille de
on parle d'un vrai. auriez vous
quelque détail. si y a une relation
voudriez vous m'en faire parvenir
je m'en ferais un plaisir que vous
me parlerez de vous. je
vous embrasse de tout mon
cœur v

233

il y a donc eu du roman dans
votre affaire. vous avez donc dit
commencé le roman par la guerre
et ut est. vivax heureux.
on dit que les 24 mille bras vont
marcher. et que les russes n'ont
deja dans les neiges de Prusse.
Il y a quelque chose de vrai,
un mot allégorique
voulez vous m'en donner court
à cette lettre pour le pays de nos
frères alliés. on voit une p
colini. je vous embrasse de tout
honneur mon cher oncle
aux Doléances 22 jbrs v

234

234. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », aux Délices 23 novembre [1756, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-8. [IV, 4615]. 1 200/1 500

GUERRE DE SEPT ANS.

« Il y a donc eu du roman dans votre affaire. Vous aviez sans doute commencé le roman par la queue. Ut ut est. Vivez heureux.

On dit que les 24 mille hommes vont marcher, et que les Russes pataugent déjà dans les neiges de Prusse. S'il y a quelque chose de vrai, un mot à l'hermite.

Voulez vous bien donner cours à cette lettre pour le pays de nos feaux alliez. En voici une pour COLINI. Je vous embrasse de mon hermitage »...

Reproduction page précédente

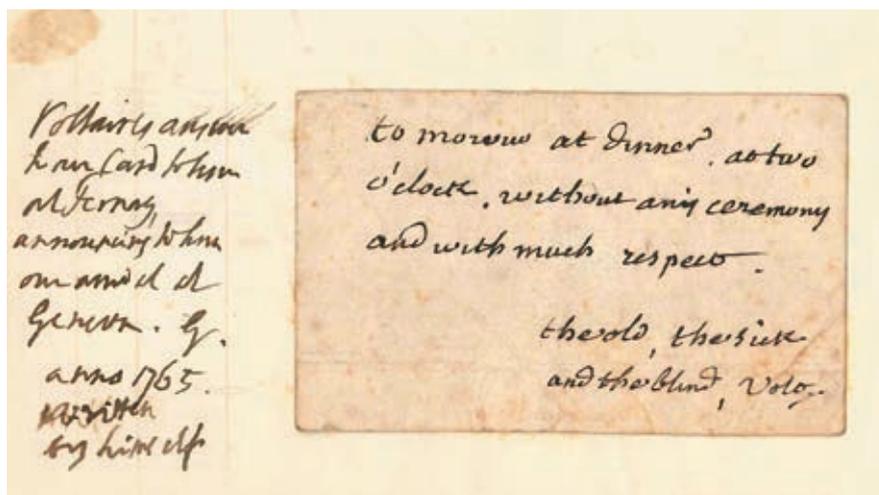
235. **VOLTAIRE**. L.A.S. « V », aux Délices 4 juin [1757, à François-Louis DEFRESNEY] ; 1 page in-8. [IV, 4787]. 1 000/1 200

« Mon cher correspondant veut-il bien donner cours aux incluses ? J'avais envoyé par la Suisse une lettre au 1^{er} ministre de l'Électeur palatin. Il ne l'a point reçue. Je m'adresse à M. du Frenay et je compte sur ses bontez. »

On joint une L.A.S. de DEFRESNEY à Voltaire, Strasbourg 5 avril 1757 (2 pages in-4, adresse), à propos de vers envoyés par M. Léon, dont il rejette la paternité : « Je n'ai fait de ma vie que quelques couplets, et je mourrais de honte, si vous les voyez » ; sa femme est en train d'accoucher ; il regrette que Voltaire ne fasse pas son voyage projeté à Mannheim...

* * * * *

236. **VOLTAIRE**. L.A.S., [Ferney fin 1765, à James ou Henry GRENVILLE] ; 1 page obl. in-16 au dos d'une carte à jouer, contrecollée sur un feuillet oblong in-8 ; en anglais. [Pléiade, VIII, 9340]. 700/800



« To morow at dinner, at two o'clock, without any ceremony and with much respect. The old, the sick and the blind, Volt. »

En marge, le destinataire indique que Voltaire répond ainsi à sa carte lui annonçant son arrivée à Genève en 1765. Il s'agit du diplomate anglais, Henry Grenville (171-1784), qui revient de son ambassade en Turquie, ou de son neveu James (1742-1825, futur lord Glastonbury), qui l'accompagnait.

237. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 30 juin 1883, à son ami Numa COSTE, suivie d'une L.A.S. (signée « L'indécant Panafieu ») par Paul ALEXIS ; 2 pages in-8 chaque. 1 200/1 500

BELLE LETTRE COLLECTIVE AVEC PAUL ALEXIS.

« Le bouquin [*La Joie de vivre*] marche bien. Il est à peu près au premier tiers, et je vais aller le continuer au fond de la Bretagne, où je passerai deux mois. – Le printemps a été très beau ici, j'achève mes foins. – Busnach donnera en effet *Pot-Bouille* à l'Ambigu, l'hiver prochain. Quant à *Renée*, elle continue à dormir dans un tiroir. Je vais sans doute écrire une autre pièce, après mon roman, pour que *Renée* ne s'ennuie pas trop toute seule. – CÉZANNE est à l'Estaque. – Très beau, le siège fait autour de la fortune du père : vous devriez prendre des notes, faire causer, apporter des documents. – Et voilà, pêle-mêle mes réponses à vos questions. Il me reste à vous souhaiter de travailler plus que vous ne paraissez le faire. Voulez-vous parier que, malgré l'horreur que vous montrez pour la province, vous allez encore vous y oublier des saisons entières »... Il reviendra de Bretagne vers le 15 septembre : « Le trou où nous allons s'appelle Bénodet ; c'est à quatre lieues de Quimper, et à dix de la pointe du Raz, au bout du monde »...

Second Médan

Mon vieux, je me joins
à la sus dit et te serre
la pince. Je continue à
fonctionner le samedi (daté Dimanche)
dans le Réveil - une curiosité [sic] moi.
N' tu en as rien à dire. Et de
loin en loin, au Gil Blas où l'on
est moins chichement payé, mais
où la concurrence est forte, et où
il faut faire moral (sic) et dis-
tingué - du Cabanel littéraire, quoi!
Quant à Madame Cauriot... ne
renouvelle pas ma douleur l'œuvre
difficulté de travail me fait
passer par un paradis et
c'est pas vrai. Je n'en suis
qu'à la page 95 - que je vien
d'interrompre pour t'écrire -

mes réponses à vos questions.
Il me reste à vous seulement de
travailler plus que vous ne parais-
sez le faire. Voulez-vous penser que,
malgré l'horreur que vous souf-
frez pour la province, vous allez en-
core vous y oublier des semaines en-
tières. Enfin, quand vous revien-
drez, tombez deux mois, et c'est reparti.
Nous recevons de Bractegem vos
la 15 septembre. Le trou où vous al-
lez s'appelle Écuodet; c'est à qua-
tre lieues de Quimper, et à dix de
la pointe du Raz, au bout du
monde. - Ma femme vous remercie
de la recette du gâteau de mariage,
et vous envoie ses amitiés.

Affectionnement à vous
Émile Zola

Paul Alexis intitule sa lettre Second Médan ; il se joint à Zola pour serrer la pince à Coste : « Je continue à fonctionner le samedi (daté dimanche) dans le Réveil, - une curiosité [...] et, de loin en loin, au Gil Blas où l'on est moins chichement payé, mais où la concurrence est forte, et où il faut faire moral (sic) et distingué - du Cabanel littéraire, quoi ! ». Il déplore sa « difficulté de travail », qui le fait paraître paresseux ; il est à la page 95 de Madame Cauriot [Madame Meuriot, mœurs parisiennes, 1890]. Il publiera cet hiver chez Charpentier « un nouveau volume de nouvelles cet hiver (où figureront celles du Collage et d'autres) », et il le prie : « si tu vois le paternel - et vois-le ! - fais-le un peu baver sur moi et ma littérature, sans avoir l'air d'y toucher, et traduis-mois sa bave ». Il espère aller à Aix en août ou septembre : « c'est dire que nous rebouillabaisserons et réaliserons à Marseille. Oh ! la promenade de la Corniche ! »... Et il signe (allusion à sa nouvelle César Panafieu) : « L'indécent Panafieu ».

Si l'on fait une affiche il-
lustrée, je désire qu'elle soit faite
par Chéret. Et l'on ferait bien
de s'en occuper le plus tôt pos-
sible. Il pourrait faire simple-
ment une personnification
de la guerre, une sorte de
Gloria Victis.

Bien cordialement à vous
Émile Zola

Est-ce que je n'aurais pas oublié
une carte à promettre d'arriver dans
votre bureau. Sur l'écusson, il y
a une inscription en hollandais.

238. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 16 janvier 1892, à son confrère [Paul GINISTY, rédacteur en chef de *La Vie populaire*] ; 2 pages in-8. 700/800

À PROPOS DE LA PUBLICATION EN FEUILLETON DE LA DÉBÂCLE. Il ne peut commencer la publication du roman dans *La Vie populaire* avant le 20 février : « je pense que M. Dupuy m'autorisera quand même à publier le volume le 20 juin car ce n'est pas une question de trois jours de plus ou de moins qui peut importer. [...] Vous aurez les premiers chapitres dès le 1^{er} février. Si l'on fait une affiche illustrée, je désire qu'elle soit faite par CHÉRET. Et l'on ferait bien de s'en occuper le plus tôt possible. Il pourrait faire simplement une personnification de la guerre, une sorte de Gloria Victis »...

239. **AÉRONAUTES.** CAHIER manuscrit signé, 27 septembre 1876-14 mai 1879 ; cahier petit in-4 de 69 pages, couverture cartonnée verte à dos toilé. 400/500

« LIVRE DE PRÉSENCE » avec cachet encre de l'ÉCOLE D'AÉRONAUTES FRANÇAIS, portant les signatures des membres présents à quelque 70 séances, parmi lesquels A. Ardisson, A. Brissonnet, E. Cassé, Delahogue, E. Desjardins-Lieux, J. Duruof, U. de Fonvielle, L. Lair, G. Mangin, E. Nobécourt, L. Panafieu, A. Pluck, Porlié, A. Roguenant, A. Rouland, L. Smitter, Van Roosebeck, H. Vildieu...

240. **AÉROSTATION.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. avec en-tête imprimé et VIGNETTE, 1857-1901. 500/600

BEL ENSEMBLE AVEC DE NOMBREUSES VIGNETTES AUX BALLONS. Roland BONAPARTE (acceptant la vice-présidence de la Société française de navigation aérienne, 1900). M. BUSSEUIL et sa femme Louise GOUESONE (Saint-Étienne 175, au Président de la Société française de navigation aérienne pour protester contre des actes de sauvagerie dont ils furent victimes à l'atterrissage de leur ballon). Jules DURUOF (invitation au banquet du centenaire de la découverte des ballons par les frères Montgolfier, 1882). Jean-Baptiste GLORIEUX (détail de ses ascensions en 1876). Eugène GODARD aîné (circulaire aux maires, 186.). Louis GODARD (1868, donnant ses conditions pour une ascension dans un ballon gonflé au gaz hydrogène, avec une circulaire aux maires ; 1901, reçu d'un prêt avec droits sur les travaux en cours dans ses ateliers pour le parc aérostatique de la Russie). Félix GRATIEN (1889, proposition commerciale). Henri LACHAMBRE (2, 1888-1890, à Albert Tissandier, à propos de ses ballons). Gabriel MANGIN (1882, à propos de la réparation d'un ballon qui va simuler la sortie de Gambetta pendant le siège, plus sa carte de visite). Veuve POITEVIN (1868, au directeur de la Compagnie du gaz à Alessandria, demandant du gaz à bas prix). Albert TISSANDIER (1883, demande de tuyaux de gonflement pour boucher les conduits du gaz). Plus une lettre par DÉSIÉRE au nom de Napoléon III à Louis Godard, confirmant un programme d'ascensions avec descente en parachute (1857).

241. **ANGLETERRE.** MANUSCRIT, 1475-1538 (copies d'époque) ; 43 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron. 500/600

TRAITÉS DE PAIX DE L'ANGLETERRE AVEC LA FRANCE, ET TRAITÉS ENTRE FRANÇOIS I^{ER} ET CHARLES QUINT.

PAIX DE PICQUIGNY, 29-30 août 1475, entre LOUIS XI et EDWARD IV : « Extrait de tresse accordée entre le Roy Loys et le Roy Edouard estant de son camp pres Amyens » : cette paix déclara une trêve de sept ans et le mariage du Dauphin avec la fille d'Edward ; ce dernier repartit avec 75 000 écus comptants et la promesse de 50 000 autres. On trouve ici un « Extrait contenant certaine interpretation de l'article de la somme des cinquante mil escuz », et la copie de plusieurs documents des finances. – Copie des pièces annexes du TRAITÉ D'ÉTAPLES entre CHARLES VIII et HENRY VII, 3 novembre 1492, traité par lequel la France acheta le départ des Anglais pour la somme de 745 000 écus : articles supplémentaires, lettres de ratification, rôle des paiements. – Extrait du traité entre FRANÇOIS I^{ER} et HENRY VIII « contre l'Empereur » Charles Quint, avril-mai 1527 : une paix perpétuelle avec engagement à ce que Marie, fille d'Henry, épouse le Roi de France ou le duc d'Orléans. – Extrait du TRAITÉ D'AMIENS entre FRANÇOIS I^{ER} et HENRY VIII représenté par le cardinal d'York, du 18 août 1527 : sans modification majeure des dispositions de 1527.

TRÊVE DE THÉROUANNE entre FRANÇOIS I^{ER} et CHARLES QUINT, 31 juillet 1537, renvoyant les deux armées. – TRÊVE DE MONÇON entre les mêmes, 16 novembre 1537 : la France évacue le Milanais mais garde le Piémont. – TRÊVE DE NICE entre les mêmes, par l'entremise du Pape, 28 juin 1538 : François I^{ER} garde la Bresse, le Bugey et les deux tiers du Piémont, l'Empereur reçoit le reste et le Milanais. – Le manuscrit s'achève sur la mention du « Pouvoir de Madame la regente [LOUISE DE SAVOIE] pour faire ligue offensive et deffensive avec le pape Clement 7^e et Venitiens », octobre 1525.

242. **AVIATION.** 9 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., début XX^e siècle. 200/300

Veuve CODOS (belle lettre de la mère de Paul Codos, après le succès de son vol Paris-Hanoi, 1932). Georges LEGAGNEUX (1910, concernant la distribution des prix de l'Aéro-Club et ses concurrents). Gabriel VOISIN (1911, à en-tête *Aéropplanes Voisin*, sur les essais réussis de son hydro-aéroplane). Lettres à en-tête des *Aéropplanes A. Deperdussin* et de la *Société « Zodiac »*, 1912-1919. Conclusion d'un manuscrit consacré au torpilleur aérien *Santos-Dumont*. Programme de banquet de l'Aéro-Club de France, 1924, avec quelques signatures. 2 photographies aériennes.

243. **Mikhaïl BAKOUNINE** (1814-1876) théoricien de l'anarchisme et philosophe. L.A.S. « MB », Locarno 26 février 1872, à un ami italien (« Mio caro amico ») ; 1 page et quart in-4 ; en français. 800/1 000

SUR LES JOURNAUX RÉVOLUTIONNAIRES ITALIENS ET LES PROGRÈS DE L'ANARCHIE EN ITALIE.

Il est désolé de le savoir dans l'inquiétude quant à la santé, voire la vie de sa fille. « La science et surtout l'expérience d'un intelligent et honnête médecin, aidant la nature, vous épargnera, je l'espère, une perte cruelle – cruelle à notre âge surtout où de nouvelles affections ne viennent plus remplacer les êtres chers qu'on a perdus »... Il le supplie de lui donner des nouvelles : « Ce n'est pas la fatalité, c'est mon cœur qui vous le demande. D'ailleurs les choses semblent marcher bien partout. J'ai été très content du 2^d numéro du *Martello* [...] Ce ton calme, modéré, raisonnable me va beaucoup plus que la note toujours furieuse et fiévreuse de ce pauvre *Proletario* de Turin. Le calme concentré de BURBERO promet une grande expansion de force réelle [...]. *La Plebe* elle-même commence à prendre du caractère [...]. Mais ce qui m'a vraiment contenté c'est le *Fascio Operaio* [...] Enfin ils sont entrés dans les grandes eaux du mouvement socialiste [...] *La Campana* elle-même, dit-on, sous l'influence de quelques amis s'est enfin décidé à se prononcer ouvertement pour les principes de Liberté et d'Anarchie qui ont dicté les résolutions Belges. Enfin tout va bien »...

244. **Henry de BELSUNCE** (1671-1755) évêque de Marseille, il se montra d'un courage héroïque lors de la Grande Peste. L.A.S. « Henry Evêque de Marseille », Marseille 2 novembre ; 4 pages in-4. 250/300
- INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET D'UN PAMPHLET ET DE LETTRES ANONYMES RÉDIGÉS CONTRE LUI. « Il est vrai, Monsieur, que le public et toutes les apparences accusent le sieur CIPRIANI religieux de St Victor d'être l'auteur dun mauvais libelle qui s'est répandu contre moy, qui est tombé dans le meme mespris dans lequel l'auteur vit icy. Il ne pouvoit avoir un meilleur sort estant très mal escrit, sans esprit et sans sel, quoiqu'avec beaucoup de malice. Les calomnies dont il est rempli se detruisent delles mesmes et ne meritent pas d'attention. J'ay sur ce principe arreté plus d'une reponse que lon avoit fait contre cet escrit et contre l'Evêque d'Alger qui est le nom que depuis longtemps Cipriani s'est acquis »... Il revient sur les attaques de ce pamphlet : sa naissance, la religion de ses ancêtres : « le malheur qu'ils ont eu d'être huguenots leur est personnel, et n'est point une tache. Pour moy je ne rougirai jamais d'être le petit-fils des Ducs de LA FORCE parcequ'ils ont esté aussi dans ce parti. Si c'est un affront il m'est comun avec tout ce qu'il y a de plus grandes maisons dans le Royaume et le Roy luy mesme est dans le cas »... Tout cela l'a fait bien rire, ainsi que les autres affirmations, si facilement réfutables, sur son fastueux train de vie, le luxe de son mobilier : « vous savés que mes meubles ne sont que satinade et ma vaisselle de terre »... Il n'a pas voulu poursuivre Cipriani car il ne veut pas faire de vagues, et déteste les affaires, etc.
245. **Léon BÉRARD** (1876-1960) homme politique. 3 L.A.S., 1920-1923, [à Maurice FENAILLE, et à Madame] ; 8 pages et demie in-8, en-têtes *Chambre des députés* et *Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts*. 120/150
- Paris 20 avril 1920. Au sujet de la présence de pétrole dans les Basses-Pyrénées : « Les points visés sont situés dans un périmètre d'assez peu d'étendue et compris, presque entièrement, dans l'arrondissement d'Orthez »... *Sauveterre-de-Béarn* 16 septembre 1922. Il doit parler aux obsèques de Bonnat, inaugurer un musée régionaliste à Lourdes « entre Fould et Rothschild », et assister à diverses fêtes et réunions à Sauveterre. « Toute la mélancolie de la rentrée est en moi. Les incidents et difficultés politiques vont se multiplier dans mon ministère ; et je sais trop quel secours j'y puis attendre des hommes, des mœurs et des institutions. [...] c'est exaspérant, croyez-le, d'en être trop souvent réduit à pratiquer une thérapeutique d'onguents et de cataplasmes »... Paris 27 octobre 1923, à propos du vol de deux Gobelins au château de Versailles : « aucune recherche, à Versailles ou ailleurs ne nous fait entrevoir la fin de notre deuil. Si les deux tapisseries se retrouvent et si l'événement nous aide à obtenir des soldats autour du château et des gardiens plus nombreux et plus valides à l'intérieur, il n'y aura pas eu grand mal »...
246. **Jean-Baptiste BESSIÈRES** (1768-1813) maréchal d'Empire, duc d'Istrie. L.S. « Le M^l duc d'Istrie », Vitebsk 7 août 1812, à un général ; demi-page in-4 (un peu froissée). 200/250
- CAMPAGNE DE RUSSIE. « Je vous prévien que le 2^e escadron du 3^{ème} régiment de chevaux légers, fort de 200 chevaux, a l'ordre d'aller s'établir à *Lettsow* et à *Adamowo* sur la route de Pollotzk. Cet escadron est provisoirement sous les ordres du général COLBERT, jusqu'à ce qu'il rejoigne la division du général DOUMERGUE ».
247. **Pierre de Riel, marquis de BEURNONVILLE** (1752-1821) maréchal de France. 19 L.A.S. (une incomplète du début), 1802-1806, à son ami LUCENAY ; 64 pages in-4, adresses. 400/500
- IMPORTANT ET BELLE CORRESPONDANCE À SON AMI INTIME. Il est longuement question de son mariage avec « l'aimable Louise » qu'il aimerait conclure avant de partir en Espagne « pour une mission très importante » ; mais il reçoit l'ordre de partir le 18 octobre 1802. De Perpignan (24 octobre), avant de franchir les Pyrénées, il se montre inquiet et charge son ami de plaider sa cause ; après avoir rencontré le Roi d'Espagne à Figuières, il se dit prêt à revenir à Paris pour se marier avant de gagner Madrid. Le 7 novembre, il est à Barcelone avec la Cour, et donne ses impressions sur l'Espagne ; il attend avec impatience la décision de Louise. De Tortosa (15 novembre) puis de Valence (12 décembre), il dit son amour pour Louise, mais craint une réponse négative. De Carthagène (25 décembre), il ne cache pas sa déception après le refus de Louise, mais il espère qu'elle attend sa majorité pour décider son mariage. De Madrid (15 janvier 1803), il évoque son activité diplomatique : « j'ai été excédé depuis qu'il a plû à Sir Georges de nous chercher une querelle angloise qu'il ne seroit pas fâché de convertir en une allemande ; je ne suis pas parvenu à neutraliser le sud de l'Europe, sans peines et soins » ; il encourage ses amis à intervenir près du Premier Consul, et évoque « Madame Bonaparte » comme « la meilleure des femmes »... Le 26 janvier, ne voulant pas « faire un blocus » auprès de Louise, il se retire, en rendant hommage à ses vertus et à sa beauté. Le 24 février, il annonce son prochain départ pour Aranjuez ; il espère ensuite pouvoir passer les Pyrénées et prendre les eaux à Bagnères... Le 29 mars 1804, il relate ses démarches auprès du vicomte de Gand, et assure avoir oublié Louise. Le 11 mars 1806, il parle d'achat de mousseline pour sa femme, de broderies, etc. ON JOINT une minute de réponse, un portrait lithogr., et son *Éloge funèbre* maçonnique (1821, impr., mouill.).
248. **Louis BLANC** (1811-1882) historien et homme politique, membre du Gouvernement provisoire de 1848. L.A.S., 9 octobre 1862, à l'éditeur PAGNERRE ; 2 pages in-8. 70/80
- Au sujet du 12^e volume de son *Histoire de la Révolution française*. Il s'inquiète de ne voir nulle part son livre annoncé, ni dans *Le Temps*, ni dans les journaux anglais : « si vous voulez que les feuilles anglaises rendent compte du livre, il importe que les exemplaires qui leur sont destinés soient expédiés immédiatement ». Il a adressé à la Maison Gagnière un reçu de 2939 fr. 40 c., « c'est cinq cents francs de moins que notre traité » ne me donne le droit de réclamer ; mais comme je vous l'ai dit à Bruxelles, j'aime mieux faire ce sacrifice que d'avoir des discussions d'argent avec des amis »...

249. **Louis BRÉGUET** (1880-1955) pilote et constructeur d'avions. L.A.S., Douai 19 juillet 1908, à un commandant ; 3 pages in-8 à son adresse. 500/700

La force de sustentation est de 450 à 470 Kgs.
 Le poids de l'appareil complet est de 350 Kgs. Il manque
 donc environ 100 Kgs pour rendre possible l'enlèvement
 sur place ; mais il suffira d'un parcours restreint sur le
 sol pour provoquer l'essor car la surface fixe portante y
 compris la queue mobile et les ailerons est de 40 Mg.

J'ai eu avec le plus grand intérêt vos articles d'Offensive
 et de Figaro. Je suis très heureux de vous savoir
 et de savoir un peu avec vous d'actualité. Adieu
 Breguet d'Offensive fidèle
 (cette fois) votre très respectueusement dévoué
 Louis Breguet

Mon appareil est actuellement en mauvais
 état : la suspension a été renforcée ainsi
 que la roue.
 Je compte faire une sortie avec essai d'envol
 dès le début de la semaine, mardi je
 serai certainement prêt si le temps le permet.
 Si j'ai regardé vos deux livres marrant.
 Je serai très heureux de recevoir votre visite à
 Douai et vos amies les plus grandes choses
 d'articles à un essai intéressant.
 Je vous envoie, ci-joint, deux photos de
 mon appareil ; elles ont été prises lors de la
 dernière sortie dans un champ de betteraves.
 J'ai pu évoluer dans ce détestable terrain
 et j'ai constaté que la propulsion se faisait parfaitement grâce à l'inclinaison des hélices
 et sans qu'il en résulte d'inconvénient pour ces dernières. La force de traction est de l'ordre de 120 kgs. La force de sustentation
 est de 450 à 470 kgs. Le poids de l'appareil complet est de 350 kgs, il manque donc environ 100 kgs pour rendre possible l'enlèvement
 sur place ; mais il suffira d'un parcours restreint sur le sol pour provoquer l'essor car la surface fixe portante y compris la queue mobile
 et les ailerons est de 40 Mg.

BELLE LETTRE SUR SON PREMIER AVION.

Il n'a rien publié de son nouvel appareil parce que le résultat probant voulu se fait attendre. « J'ai dû au début refaire les ailes tournantes qui étaient trop souples, ensuite il a fallu à deux reprises refaire des pièces essentielles dont un défaut de fonderie avait entraîné la rupture. Enfin il y a une quinzaine de jours lors d'une sortie j'ai brisé une roue, par suite d'une fausse manœuvre »... Depuis, la suspension et les roues ont été renforcées et il espère faire une sortie avec essai d'envol, après une première sortie dans un champ de betteraves. « J'ai pu évoluer dans ce détestable terrain et j'ai constaté que la propulsion se faisait parfaitement grâce à l'inclinaison des hélices et sans qu'il en résulte d'inconvénient pour ces dernières. La force de traction est de l'ordre de 120 kgs. La force de sustentation est de 450 à 470 kgs. Le poids de l'appareil complet est de 350 kgs, il manque donc environ 100 kgs pour rendre possible l'enlèvement sur place ; mais il suffira d'un parcours restreint sur le sol pour provoquer l'essor car la surface fixe portante y compris la queue mobile et les ailerons est de 40 Mg »...

ON JOINT une L.A.S. de félicitations à un ami pour « la cravate si bien gagnée » (14 novembre 1938).

250. **Louis de BROGLIE** (1892-1987) physicien, créateur de la mécanique ondulatoire. MANUSCRIT autographe signé, *De la mécanique ondulatoire à la théorie du noyau*. Tome III, [1946] ; 148 pages in-4 écrites au recto, plus 18 pages obl. in-12 de figures (qqq marques au crayon de l'imprimeur). 10 000/15 000

DE
 LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE
 A
 LA THÉORIE DU NOYAU
 -
 Tome III -
 -
 par Monsieur Louis de Broglie, Directeur général de l'Institut
 des Sciences, Professeur à la Faculté des Sciences, Paris Nord

... / ...

Bapt à la suite du Juillet 23.

Introduction) cap. 10 caract.

Il m'a paru utile de compléter les deux premiers volumes de cet ouvrage en donnant un aperçu de la théorie quantique des collisions et de ses applications à la théorie des noyaux. Ceci m'a permis de démontrer certaines formules que je m'étais borné à énoncer dans le tome I du présent ouvrage. Dans l'exposé de la théorie générale des collisions, je me suis constamment inspiré du beau livre de MM. MOTT et MASSEY "Theory of atomic collisions" Oxford University Press, 1935. J'ai consacré d'assez longs développements à la diffusion des ondes Ψ par les "trous de potentiel", problème qui a joué un rôle capital dans le développement des considérations théoriques sur le Noyau. L'insuffisance du schéma des trous de potentiel quand on cherche à représenter les résultats du choc d'un neutron contre un noyau lourd m'a amené à parler de la belle théorie que M. BOHR a développée à ce sujet il y a quelques années, et à exposer les formules du type "dispersion" dues à MM. BREIT et WIGNER qui s'y rattachent. J'ai ensuite étudié le passage des particules à travers les barrières de potentiel (théorie de la relativité de M. GAMOW, problème inverse de la pénétration d'une particule dans un noyau). Enfin j'ai donné quelques indications sur les tentatives qui ont été faites pour appliquer des considérations thermodynamiques aux phénomènes nucléaires, et j'ai rappelé certaines formules bien connues proposées pour représenter le ralentissement des particules chargées traversant la matière.

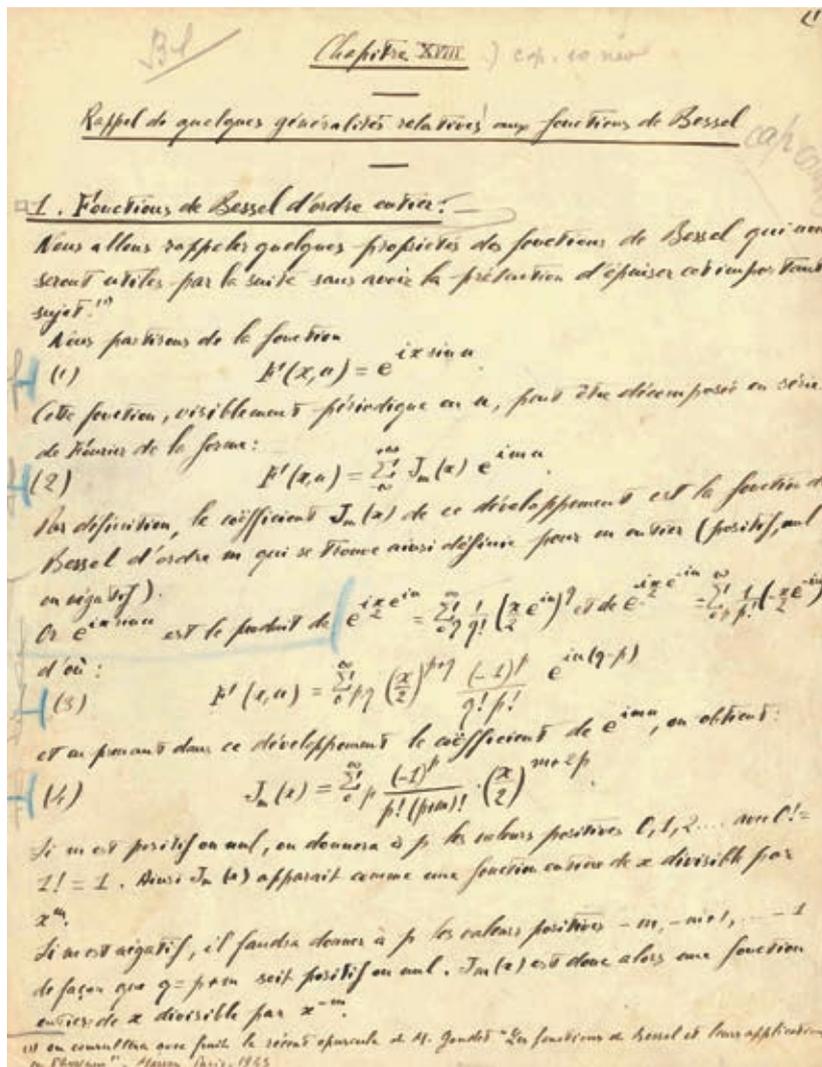
J'espère avoir ainsi complété l'introduction à l'étude des théories relatives au Noyau de l'atome que j'ai proposée comme objet du présent ouvrage.

Louis de Broglie

IMPORTANT MANUSCRIT SCIENTIFIQUE SUR LA MÉCANIQUE ONDULATOIRE ET LA PHYSIQUE NUCLÉAIRE, COMPLET, avec page de titre et table des matières, soigneusement rédigé à l'encre noire, avec quelques ratures et corrections, ayant servi pour l'impression (comme l'indiquent les nombreuses marques typographiques), du troisième et dernier tome de cet important ouvrage paru chez Hermann en 1946 (les deux premiers tomes avaient paru chez le même éditeur en 1943 et 1945), « par Monsieur Louis de Broglie, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Professeur à la Faculté des Sciences, Prix Nobel ».

L'Introduction résume le propos de ce volume : « Il m'a paru utile de compléter les deux premiers volumes de cet ouvrage en donnant un aperçu de la théorie quantique des Collisions et de ses applications à la théorie des noyaux. Ceci m'a permis de démontrer certaines formules que je m'étais borné à énoncer dans le tome I du présent ouvrage. Dans l'exposé de la théorie générale des collisions, je me suis constamment inspiré du beau livre de MM. MOTT et MASSEY, *Theory of atomic collisions* [...] J'ai consacré d'assez longs développements à la diffusion des ondes Ψ par les "trous de potentiel", problème qui a joué un rôle capital dans le développement des considérations théoriques sur le Noyau. L'insuffisance du schéma des trous de potentiel quand on cherche à représenter les résultats du choc d'un neutron contre un noyau lourd m'a amené à parler de la belle théorie que M. BOHR a développée à ce sujet il y a quelques années, et à exposer les formules du type "dispersion" dues à MM. BREIT et WIGNER qui s'y rattachent. J'ai ensuite étudié le passage des particules à travers les barrières de potentiel (théorie de la relativité de M. GAMOW, problème inverse de la pénétration d'une particule dans un noyau). Enfin j'ai donné quelques indications sur les tentatives qui ont été faites pour appliquer des considérations thermodynamiques aux phénomènes nucléaires et j'ai rappelé certaines formules bien connues proposées pour représenter le ralentissement des particules chargées traversant la matière. J'espère avoir ainsi complété l'introduction à l'étude des théories relatives au Noyau de l'atome que je m'étais proposée comme objet du présent ouvrage ».

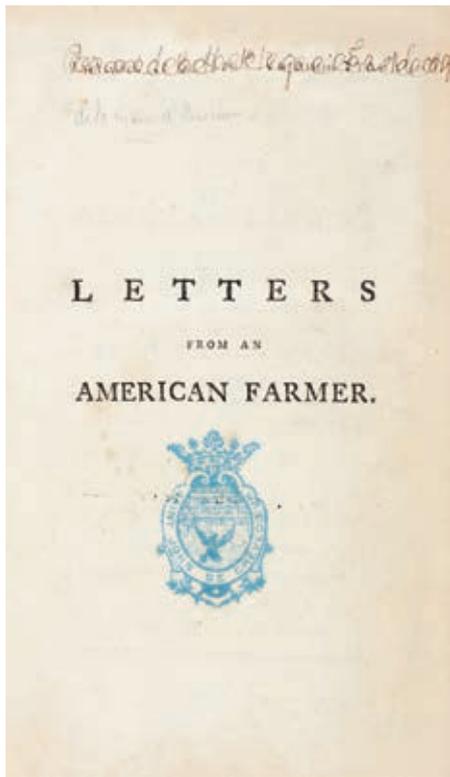
Suivent les dix chapitres de ce volume, rempli de formules toutes numérotées, chaque chapitre étant subdivisé en plusieurs sections : XVIII. *Rappel de quelques généralités relatives aux fonctions de Bessel*. 1. Fonctions de Bessel d'ordre entier. 2. Étude des solutions de l'équation de Bessel pour un réel quelconque. 3. Valeur asymptotique de $J_m(x)$. 4. Fonctions de Hankel et Neumann. 5. Importance en Physique des fonctions de Bessel et Hankel. 6. Développement d'une onde plane suivant les polynômes de Legendre et les fonctions de Bessel. Formule de lord Rayleigh. XIX. *Diffusion d'une particule par un atome*. 1. Méthode rigoureuse des déphasages. 2. Cas où les N_n sont très petits. Formule approximative de Born. 3. Démonstration de la formule (36). 4. Approximation de Born. 5. Choc élastique



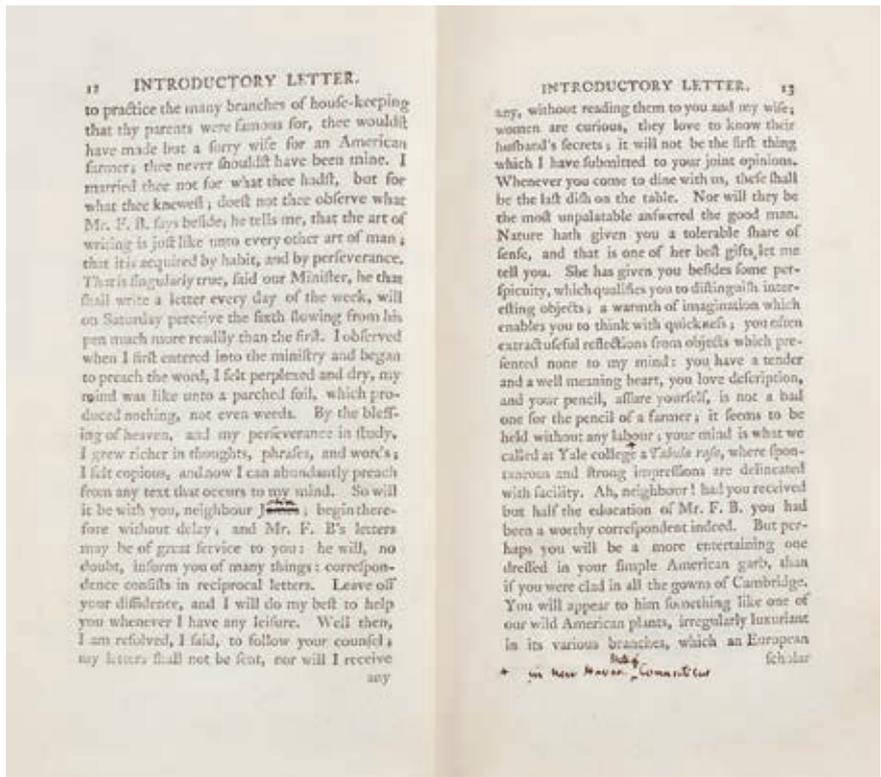
d'un électron contre un atome. 6. Choc inélastique d'un électron contre un atome. XX. Méthode de M. Sommerfeld pour l'étude de la diffusion par choc. 1. Principe de la méthode. Le cas "acoustique". 2. Étude de la fonction (14). 3. Nouvelles démonstrations de la formule de Rayleigh et de la formule (36) du chapitre [XX]. 4. Diffusion d'une particule par un noyau ou un atome. XXI. Diffusion par un "trou sphérique de potentiel". 1. Remarques préliminaires sur le passage d'une onde Ψ à travers une surface de discontinuité de potentiel. 2. Définition des trous de potentiel. 3. Diffusion d'une onde plane Ψ par un trou sphérique de potentiel constant. Cas $U < E$. 4. Comparaison avec la méthode des déphasages. 5. Diffusion des ondes Ψ par un trou sphérique de potentiel constant. Cas $U < E$. 6. Diffusion d'une onde plane Ψ par un trou de potentiel sphérique où règne un champ radial. 7. Remarque sur une représentation classique des résultats obtenus. 8. Applications des résultats précédents. XXII. Diffusion d'un neutron par un proton. Formule de Bethe et Peierls. 1. Niveaux d'énergie réels d'un trou de potentiel. 2. Niveaux virtuels d'énergie du trou de potentiel. 3. Diffusion d'un neutron par un proton. Formule de Bethe et Peierls. 4. Comparaison de la formule (9) avec l'expérience. Formule de Wigner. 5. Nouvelle définition des niveaux virtuels. XXIII. Diffusion des neutrons par les noyaux. Point de vue nouveau de Bohr. 1. Ancienne théorie de la diffusion des neutrons par les noyaux. 2. Faits expérimentaux relatifs à la diffusion des neutrons par les noyaux. 3. Nouvelle conception du choc d'un neutron contre un noyau (Bohr). 4. Les niveaux d'énergie du noyau intermédiaire. XXIV. Formules du type "dispersion" de MM. Breit et Wigner. 1. Généralités. 2. Rappel de la théorie de la largeur des raies spectrales. 3. Dédution des formules de Breit et Wigner. 4. Cas des neutrons lents. 5. Commentaires sur les formules de Breit-Wigner. XXV. Capture et émission des particules chargées par les noyaux. 1. Évasion d'une particule hors d'une cuvette de potentiel. 2. Démonstration de la formule (17) d'après M. von Lane. 3. Cuvette de potentiel de forme plus générale. 4. Application à la Radioactivité α . Théorie de M. Gamow. 5. Interprétation théorique de la loi de Geiger et Nuttall. 6. Pénétration d'une particule électrisée dans un noyau. 7. Remarques sur la compatibilité de l'image de la barrière du potentiel avec le nouveau schéma nucléaire de Bohr. XXVI. Théories thermodynamiques du noyau. 1. Généralités. 2. Formule de Frenkel du type "évaporation". 3. Théorie thermodynamique de Bethe. 4. Remarques sur la relation $U = \alpha T^2$. 5. Théorie thermodynamique plus exacte (Weisskopf). 6. Introduction de la relation $E = \alpha T^3$. XVII. Ralentissement par choc des particules chargées traversant la matière. 1. Préliminaires. 2. Formule de ralentissement de Bohr.

Le manuscrit est complété par les 18 FIGURES autographes qui viennent s'insérer dans l'ouvrage, numérotées 26 à 43 (on joint leurs calques et épreuves).

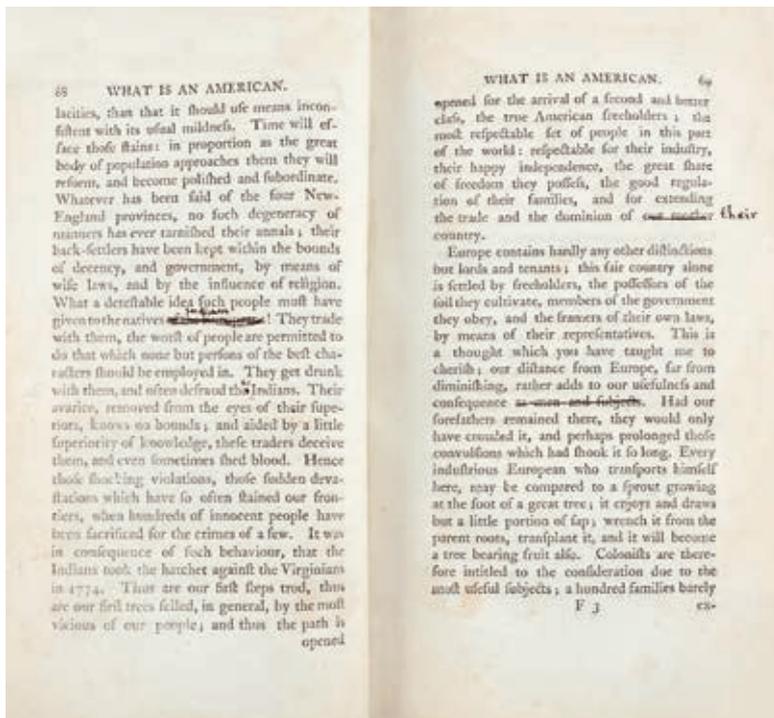
251. **Jean CASIMIR-PÉRIER** (1847-1907) homme politique, Président de la République. L.A.S., Pont-sur-Seine (Aube) 18 juillet [1874], à M. LEFEBVRE ; 4 pages in-8. 100/150
 À propos d'une campagne électorale de son père à Troyes [Auguste CASIMIR-PÉRIER, député de l'Aube]. Son père et lui se sont déjà rendus plusieurs fois à Troyes et sont satisfaits : « Nous avons tout lieu d'espérer que le parti avancé sera pour nous. Le moment n'est assurément pas encore venu de vous demander de venir à Troyes. Mais [...] ce serait une bonne chose d'écrire à quelques-uns de vos amis », pour leur demander d'adopter la candidature de son père... Il parle de certains notables ou représentants politiques de la ville et garde un œil sur Camille PELLETAN : « Pelletan, dont la fille a épousé un Mr Mocqueris de Troyes, vient à Troyes demain avec son gendre et on doit lui offrir un déjeuner à son arrivée à la gare. Nous avons des amis parmi les invités et saurons à merveille ce qui s'y sera passé ; au reste nous ne pouvons pas douter de Pelletan »...
252. **Auguste CHEVALIER** (1873-1956) biologiste et botaniste. 21 copies de lettres (doubles dactyl.), 1898-1914 ; 21 pages in-4 (doubles dactylographiées ; on joint une notice biographique). 100/150
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE à des amis de son Domfront natal (l'ingénieur Maurice LOUVEL ou Madame, Alfred ou Félicie SCHALCK DE LA FAVERIE), écrite principalement au cours de missions d'exploration du SOUDAN français (1898-1899 et 1902), de Sigouri, Djenné (sur le Bani), sur le Niger, Tombouctou, Ndellé (États du Sultan Snoussi), Matadi (Congo belge), Krébedjé, etc. : conditions de voyage et de vie, son travail de botaniste, impressions d'Afrique « si mystérieuse » et des indigènes, témoignages sur les chefs, leurs troupes et leurs esclaves, texte et traduction d'une chanson en langue Bambara, etc.
253. **CORRÈZE**. 17 P.S., la plupart par des cultivateurs de la ville ou du canton d'Argentat, 1717-1822 ; in-fol. ou in-4, qqcs cachets fiscaux (plus une pièce incomplète). 70/80
 Quittances de la taille et d'autres impositions ; actes de ventes de terrains ; quittances de rente (paiement en grains et en argent), de salaire et de dot ; quittance de règlement d'une transaction ; procuration...
254. **Michel Guillaume Saint-Jean de CRÈVECŒUR dit J. Hector SAINT JOHN** (1735-1813) voyageur et agronome. *Letters from an American Farmer ; describing certain provincial situations, manners, and customs, not generally known ; and conveying some idea of the late and present interior circumstances of the British Colonies in North America. Written for the information of a friend in England by J. HECTOR ST. JOHN, A Farmer in Pennsylvania* (London, Thomas Davies and Lockyer Davis, 1782); in-8 de [8 ff.]-318 pp.-[1 f.]; reliure de l'époque en basane fauve, dos à nerfs orné de filets dorés, tranches lisses (reliure usagée, 1^{er} plat détaché). 2 000/2 500
 ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DE L'AUTEUR, SON EXEMPLAIRE PERSONNEL AVEC DES CORRECTIONS AUTOGRAPHES.
 Les *Letters from an American Farmer* sont l'un des grands classiques de la littérature américaine ; elles sont dédiées à l'abbé Raynal à qui Crèveœur rend hommage d'avoir plaidé la cause de l'humanité en épousant celle des Américains pauvres, d'avoir vu sous leur véritable jour ces provinces du nord de l'Amérique comme l'asile de la Liberté, comme le berceau des nations futures et le refuge des Européens en détresse. Devenu Américain, et refusant de s'élever au-dessus de l'humble rang des fermiers, l'auteur a volontairement anglicisé son nom en J. St. John.
 Né à Rouen en 1735, Crèveœur a émigré de bonne heure en Amérique du Nord. Lieutenant dans les armées de Montcalm au Canada de 1754 à 1759 et naturalisé citoyen américain en 1765, il parcourut dans les années soixante la plupart des colonies britanniques américaines. En 1769, marié depuis peu, il acheta une ferme, Pine-Hill, dans le comté d'Orange de l'État de New York, puis vers 1780 s'embarqua pour la France, époque à laquelle il écrivit probablement cet ouvrage. Aussitôt après la guerre d'Indépendance américaine, Crèveœur, qui était resté longtemps sans nouvelles de sa famille, retourna aux États-Unis pour y découvrir que sa ferme avait été brûlée, sa femme tuée dans un assaut des Indiens et que ses trois enfants avaient disparu, ceux-ci devant être retrouvés plus tard. Crèveœur devint alors consul de France pour les États de New York, du New Jersey et du Connecticut. On lui doit de nombreuses améliorations de l'agriculture et de la botanique, où il introduisit des semences nouvelles, et la création du premier service de bateau à vapeur entre la France et l'Amérique. Il correspondit avec Washington et Jefferson, qui fut témoin au mariage de sa fille, et connut Benjamin Franklin. En 1790, il quitta l'Amérique.
 Dans les 15 lettres contenues dans ce volume, dont douze écrites à un ami imaginaire, Crèveœur traite de la partie la plus heureuse de sa vie en Amérique, les années 1769 à 1775, où il se maria et s'installa dans sa ferme de Pine-Hill. Il parle aussi d'agriculture, de Nantucket, de Martha's Vineyard, de la pêche à la baleine, du botaniste John Bartram, etc. Le succès de l'ouvrage en Angleterre et en Europe attira nombre de ses lecteurs vers Amérique.
 EXEMPLAIRE DESTINÉ PAR L'AUTEUR À BENJAMIN FRANKLIN. La dédicace autographe en haut du faux-titre : « Presented to the Hon^{ble} Benjamin Franklin Esq. », a été rayée mais reste lisible.
 L'AUTEUR A APPORTÉ DE NOMBREUSES CORRECTIONS AUTOGRAPHES SUR L'EXEMPLAIRE. Celles-ci sont significatives de la transformation de la nation : ainsi p. 10, les deux derniers mots de la phrase « which is the principal characteristic of these colonies », ont été barrés et remplacés par « the Amériquans » ; p. 13, la mention de « Yale college » est complétée par l'addition : « in New Haven State of Connecticut » ; p. 51, la citation latine indiquant *Ubi panis ibi patria* a été complétée par *et libertas* ; de façon plus significative, p. 53, le premier mot de « British America » est rayé d'un trait de plume énergique pour ne laisser que « America ». Le même genre de corrections insistant sur la spécificité de la nation américaine se retrouve aux pages 68 et 69..
 Le faux-titre et le feuillet de garde final portent chacun le cachet à l'encre bleu-vert de l'ex-libris armorié de *Saint John de Crèveœur* ; et au verso de la première garde, on lit cette inscription au crayon, apparemment des années 1920 : « Cet exemplaire appartenait à l'auteur et a été conservé dans sa famille », et, de la même écriture, sous la dédicace à Franklin : « de la main de Crèveœur ».
 L'exemplaire ne contient pas les deux cartes dépliantes que l'on trouve habituellement.



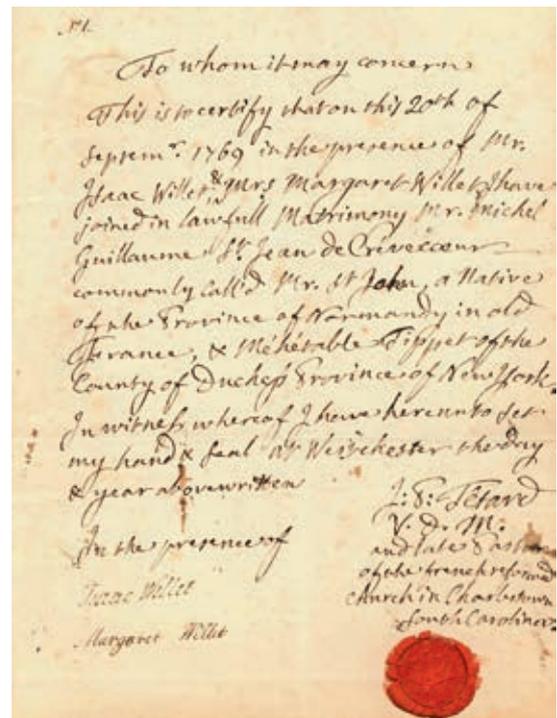
254



254



254



255

255. [Michel Guillaume Saint-Jean de CRÈVECŒUR dit J. Hector SAINT JOHN]. P.A.S. par William SETON, notaire public, cosignée par Aaron BURR (1756-1836, avocat, troisième vice-président des États-Unis d'Amérique), et le lieutenant-colonel Richard PLATT, New York 2 novembre 1783 ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier; liée par un ruban vert à un autre document (1 page in-4 avec sceau de cire rouge) ; en anglais (fentes). 500/700

CERTIFICAT DE MARIAGE. Acte notarié rédigé par William Seton, par lequel Aaron Burr et Richard Platt certifient l'authenticité de la signature du Révérend John Peter Tétard sur le document annexé : attestation écrite et signée par John Peter TÉTARD, ancien pasteur de l'Église française réformée de Charlestown (Caroline du Sud), qui certifie avoir marié, le 20 septembre 1769, M. Michel Guillaume Saint-Jean de Crèveœur, appelé communément Mr. St John, natif de la province de Normandie en vieille France, et Ménétable Tippet, « of the County of Dutchess Province of New York », en présence des témoins (qui signent) Isaac et Margaret WILLET.

Reproduction page précédente



256. [Pierre et Marie CURIE (1859-1906, 1867-1934)]. 2 PHOTOGRAPHIES originales ; 17 x 12,5 cm chaque, montées sur cartons. 120/150

Beaux portraits en buste, tirages argentiques légèrement retouchés à la main.

257. **DIVERS**. Plus de 25 lettres, pièces, manuscrits ou imprimés, XV^e-XX^e siècle. 300/400

Premier feuillet d'un terrier de la chartreuse du LIGET concernant la ferme de Bergeresse (Indre-et-Loire), sur parchemin avec lettrine (1453). Quittance au nom du prince de Conti (1752). *Opinion de P.J.D.G. Faure* sur Louis XVI. Affiches de vente de biens et domaines nationaux. Gazettes, lois et arrêtés (1791-1802). Certificat d'inscription de pension de retraite, procès-verbal de bornage, contrats de mariage et de remplacement militaire... L.A.S. de J. Boutroux, Aristide BRIAND, Manuel Fourcade, Julien Guillemard, Jehan Le Povremoyne, etc.

258. **DIVERS**. 7 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250

Laure duchesse d'ABRANTÈS, Napoléon duc d'ABRANTÈS (à Gavarni), Jacques ARAGO (à Dutacq), Carlo di BORBONE (à son oncle LOUIS-PHILIPPE, 1843), Judith GAUTIER (avec photo), Alphonse de GISORS (2 à Ch. Fessart, au sujet de la fête du Sénat), Carolina UNGHER (reçu du *Théâtre Royal Italien*, 1834).

259. **DIVERS**. 13 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. à Robert de BILLY. 200/250

Édouard Balladur, Ernest Barthez, Jacques Chaban-Delmas, Gaston Defferre, Douglas Dillon, Pierre Dux, Jacques Foccart, François Hollande, Hubert Lyautey, Pierre Mauroy, Jean-Baptiste Pasteur, etc.

260. **Gustave EIFFEL** (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. P.A.S. ; 1 page oblong in-12 (encadrée). 200/250

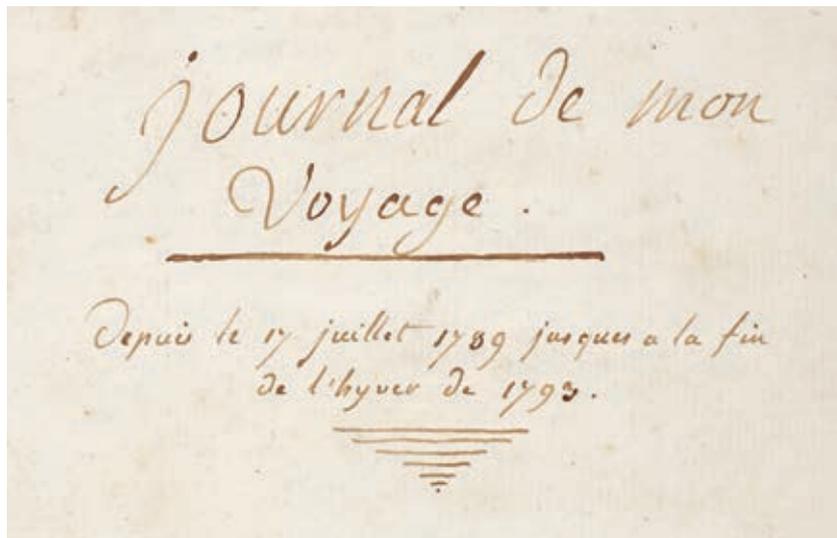
« Agrééz, Messieurs, l'assurance de mes sentiments distingués »...

261. **Gustave EIFFEL**. *La Tour Eiffel en 1900* (Paris, Masson et Cie, 1902) ; in-4, reliure d'éditeur percaline grenat avec titre doré sur le plat sup. et le dos (charnière sup. un peu usagée, qqs légères éraflures, f. de garde détaché). 400/500

ÉDITION ORIGINALE, contenant 10 planches hors-texte dont 6 dépliantes, 103 figures, photographies et croquis ; vue de la Tour Eiffel par Neurdein en héliogravure en frontispice, portrait gravé de Gustave Eiffel par Marzocchi, et grande carte dépliant en couleurs des environs de Paris en fin d'ouvrage indiquant les points visibles du haut de la Tour Eiffel.

ENVOI autographe signé sur le faux-titre : « à l'Aéro-Club/hommage de / G. Eiffel ».





262. **Louis-Antoine de BOURBON-CONDÉ, duc d'ENGHIEN** (1772-1804) le dernier des Condé, il combattit dans l'émigration et fut enlevé et fusillé par Bonaparte. MANUSCRIT autographe, *Journal de mon voyage depuis le 17 juillet 1789 jusques à la fin de l'hiver de 1793* ; un volume petit in-4 de [1]-91 pages paginé 1-95 (manquent les pages 91-94 des notes), cartonnage de l'époque papier glacé vert (usagé), sous étui-chemise moderne dos maroquin rouge orné. 20 000/25 000

IMPORTANT ET PRÉCIEUX MANUSCRIT HISTORIQUE, RÉCIT DES PREMIÈRES ANNÉES D'ÉMIGRATION DU JEUNE PRINCE AVEC SON PÈRE ET SON GRAND-PÈRE, DE SES VOYAGES, ET DE SES PREMIERS COMBATS.

Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre brune, et d'une petite écriture qui remplit les pages à l'exception d'une petite marge, probablement d'après des notes prises au jour le jour, sur des cahiers qui ont été ensuite cousus pour une modeste reliure en toile recouverte de papier ; on relève de rares ratures et corrections. Le duc d'Enghien a rédigé après coup des *Notes du journal*, au nombre de 20, ajoutées en fin de volume et appelées dans le texte par des mentions marginales (manquent les 2 feuillets contenant la fin de la note 10 et les notes 11 à 19).

Ce manuscrit avait été remis en 1823 par le prince de Condé, père du duc d'Enghien, au comte de CHOULOT, qui a publié ce *Journal* dans les *Mémoires et voyages du duc d'Enghien* (Moulins, P.-A. Desrosiers, 1841, p. 125-315), en apportant au texte de nombreuses modifications et corrections de style en rectifiant les noms de lieux et de personnes, et en intégrant les notes dans la narration (il y a également inséré les relations d'un « Voyage de Gênes » et d'un « Séjour à Turin », tirées d'un autre manuscrit, « un petit ouvrage à part », comme l'indique Enghien p. 51 du manuscrit). Nous ne pouvons donner qu'un rapide résumé de ce journal, avec citations de quelques brefs passages à titre d'exemples.

« Les affaires prenant tous les jours une tournure plus critique, et le roi qui le jour de la séance royale avoit montré une heureuse et noble fermeté, ayant cédé ; soit à l'instigation de M^r Necker, soit qu'il se fut laissé aller à sa bonté ordinaire. Le peuple toujours hardi et entreprenant lorsqu'il voit qu'on ne lui oppose aucune force résolut de l'amener à Paris, seul sans gardes, sans défense, dans l'état enfin d'un prisonnier qui comparoit devant ses juges. Cette démarche humiliante et le refus du roi qui ne voulut point permettre à mon grand-père de l'accompagner à Paris, l'engagea à sortir du royaume, et à chercher dans les cours étrangères des remèdes et des secours pour la France. M^r le comte d'Artois prit la même nuit la même résolution. Malgré tous les dangers qu'il avoit à craindre, il partit à cheval et presque seul de Versailles et par des chemins détournés arriva heureusement jusques à Chantilly, où je lui prêtai une voiture et des chevaux de mon père qui le conduisirent jusques à la première poste – de là il prit sa route pour aller à Bruxelles. Mon grand père de retour à Chantilly ne prit le temps que de manger un morceau et partit à trois heures de l'après midi le vendredi 17 juillet 1789, époque mémorable à jamais, car ce départ inattendu trompa les scelerats qui comptoient avant peu ensevelir la monarchie et écraser sous ses ruines les têtes des princes du sang royal et le roi même. Sans princes et sans rois la France étoit perdue sans ressources ». Enghien partit après le déjeuner, avec son père et son grand-père, MM. du Cayla, d'Autichamp et de Mintier ; dans deux autres voitures, MM. de Virieu et d'Auteuil, le chirurgien Brilonet, « ma tante » (Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé), Mmes de Monaco et d'Autichamp, la comtesse Amélie, MM. de Choiseul et d'Espinchal ; puis les femmes et valets de chambre. Après un incident à Péronne, où une populace menaçante entoure les voitures, les fuyards retrouvent le comte d'Artois à Valenciennes, passent facilement la frontière, gagnent Mons puis Bruxelles où ils arrivent le 19 juillet, et y séjournent une quinzaine de jours (excursion à Laeken, nouvelles des désordres en France).

Ils repartent, moins nombreux, le 3 août : Liège, Aix-la-Chapelle, Cologne (visite de la cathédrale, pont volant sur le Rhin). Le 8 août, départ pour Coblenze, Wiesbaden, puis Mayence (visite de la ville, promenade le long du Rhin), Worms, et Mannheim : « Le soir de notre arrivée la musique militaire des troupes palatines vint jouer sous les arbres de la promenade et devant nos fenêtres en grande partie pour mon grand père » ; visite de la résidence de l'Électeur, de l'observatoire, de l'église des jésuites, de la synagogue « sale et puante ». Après une étape à Bruchsal, ils arrivent à Stuttgart, où ils sont bien reçus par le duc de Wurtemberg dans sa maison de campagne d'Hohenheim, dont le luxe émerveille le duc d'Enghien, qui le décrit longuement : « Le duc nous montra des écuries qu'il vient de faire bâtir ; elles sont peintes en couleur de rose blanc et or, jamais on ne pourra y mettre des chevaux ; c'est une vraie folie.

... / ...

Mais son bonheur est de faire bâtir aussi dépense-t-il des sommes immenses, beaucoup plus qu'il n'a ». Il invite les princes à passer la revue de sa légion (Enghien se montre assez critique). Il faut repartir : Tübingen, Schaffhouse (visite des chutes du Rhin) ; des « voituriers » les mènent en trois jours (avec le « *cbtie brod* », pain qu'on donne à manger aux chevaux), par Bruck et Morgenthal, à travers la Suisse, « ce beau pays, ces belles vallées, ces prairies arrosées par de charmants ruisseaux, ces bois de sapins », à Berne, qui est « dans une position des plus pittoresque [...] l'on découvre toute la chaîne des glaciers et des montagnes de neige des Alpes. Les plus près sont à 10 lieues l'on croiroit y toucher. C'étoit la première fois que je voyois des montagnes couvertes de neige et ce spectacle m'enchantait »... Visites au comte d'Artois et à Mme de Polignac. Excursion au lac de Thoune, et en chars à bancs à Untersee, Lauterbrunn, Grindelwald et les glaciers (longues et belles descriptions de « ce spectacle neuf et imposant », anecdotes sur la chasse au chamois)...

Départ de Berne le 2 septembre, pour Morgenthal, puis Lucerne, où ils rencontrent Pfeiffer (Enghien écrit « Fivre ») qui leur montre et commente son plan en relief d'une partie de la Suisse ; excursion sur le lac et au pied du Mont-Pilade. Tandis que son grand-père et sa tante partent vers le Tyrol, Enghien reste avec son père, d'Espinchal et du Cayla, pour passer par le Saint-Gothard. Partis de Lucerne le 7 septembre, ils traversent le lac jusqu'à Gersau où ils déjeunent, et, après une halte à la chapelle de Guillaume Tell, arrivent au soir à Altdorf. Le lendemain, ils (« nous quatre, nos six valets, notre guide, et un mulet qui portoit nos portemanteaux ») longent à cheval la vallée de la Reuss, puis gagnent par un défilé dangereux et escarpé (« je me crus à l'entrée des enfers »), grimant en zigzags, « le fameux pont du diable » [Teufelsbrücke], dont Enghien trace une description frappante : « l'âme y est serrée, l'on éprouve un certain sentiment de tristesse et malgré soi l'on retient sa respiration » ; puis, à travers une voûte obscure, ils débouchent sur la vallée d'Urseren ; dîner de petites truites au goût exquis, de chamois dur et filandreux, et de marmotte, et coucher dans une auberge détestable. Le lendemain, « par un froid vif et par un vent gelé qui nous coupoit la figure », ils gravissent péniblement la montagne jusqu'à la plateforme du Saint-Gothard ; dîner à « l'hospice du pauvre capucin » ; puis descente vers Airolo et Deggio ; la descente continue par une route pittoresque et étroite au bord du précipice en suivant le lit du Tessin (une des cascades lui évoque celle du canal de Chantilly), jusqu'à Bellinzone, où ils rencontrent un homme qui avait été à la prise de la Bastille : « il y avoit eu si peur qu'il étoit parti le lendemain pour son pays maudissant Paris et la révolution ».

Le lendemain, ils gagnent Magadino, au bord du lac Majeur, qu'ils traversent jusqu'à Locarno, puis se rendent à Intra. Excursion aux fameuses îles Borromée, notamment Isola Bella où les reçoit le comte Borromée, mais qu'Enghien, à part la vue magnifique sur les montagnes, n'apprécie guère : « à l'exception de son palais tous ses jardins sont de mauvais goût »... Le lendemain, les bateliers les emmènent à Arona (amusante visite et ascension de la statue monumentale de Saint Charles Borromée) puis Sesto. De là, des voituriers les mènent à Pavie, où ils retrouvent M. de La Carte, à Lodi, puis à Crémone, où les rejoignent les voyageurs du Tyrol : « Nous fumes fort contents de nous retrouver ; il y avoit dix jours francs que nous étions séparés et depuis la révolution cela ne nous étoit point arrivé ; et jusques à présent, c'est là l'espace le plus long que j'ai été séparé de mon grand-père ». Ils gagnent Milan, où ils sont très bien accueillis par l'Archiduc ; description de Milan, des promenades, de l'opéra, de la cathédrale « digne des Romains », des rues de la ville ; excursion à Monza. Puis ils partent pour Turin, où ils arrivent le 25 septembre 1789, et où ils font « un long séjour » jusqu'au 6 janvier 1791, auquel Enghien décide de conter dans « un petit ouvrage à part ».

Suite du journal de mon voyage (p. 52). Le récit reprend par un exposé de la situation des émigrés, resté inédit : « Lorsque l'affaire de Lion fut absolument manquée et que l'espérance que l'on avoit conservée jusques à ce moment fut anéantie, il fallut chercher d'un autre côté des ressources plus certaines. L'empereur paroissoit parfaitement disposé pour nous ; et les troupes qu'il avoit fait filer en Brabant n'attendoient à ce que l'on disoit que de derniers ordres pour entrer en France. Les électeurs disoit-on étoient tout prêts à fournir leur contingent, et nous avions à peine le temps d'arriver pour entrer en même tems. Il fut donc décidé que nous partirions avant peu pour les bords du Rhin ». Le comte d'Artois part le 4 janvier 1791 pour Venise, Enghien et les siens partent le 6 vers le Nord. Description pittoresque du passage du Mont-Cenis dans la neige et le vent. Route par Lanslebourg, Saint-Michel, Aiguebelle, Chambéry, Carouge (en évitant Genève dont « les habitants partisans zélés de la révolution de France se faisoient un plaisir d'insulter les pauvres émigrés »), Évian, traversée du lac, Lausanne, Berne, Schaffhouse, Stuttgart (où ils sont mal reçus par le duc de Wurtemberg), Carlsruhe (magnifique réception par le margrave de Bade), Mannheim, et Worms où ils arrivent le 23 février 1791, et où l'électeur de Mayence a mis son château à la disposition du prince de Condé.

Ils repartent de Worms le 2 janvier 1792 pour Ettenheim. « Pendant cette année, la persécution contre la noblesse, ayant été en France poussée à son comble, l'émigration devint générale et les endroits habités par les princes furent regardés comme points de rassemblement », à Worms et à Coblenz ; devant l'affluence, des villages furent « assignés aux émigrés » ; le comte d'Artois obtint « la permission d'armer et de former des compagnies, les vilages devinrent des cantonnements et les gentilshommes des soldats. [...] Mon grand père pouvoit alors compter de 1000 à 1200 gentilshommes sous ses ordres », celle du comte d'Artois étoit plus considérable. Kellermann étant arrivé à Landau, les habitants de Worms prirent peur et forcèrent l'Électeur à chasser les Français, qui furent alors accueillis par le cardinal de Rohan à Ettenheim. Le duc d'Enghien ajoute cette note : « J'ai cru inutile de rapporter dans mon extrait des détails affreux, mais généralement connus, de l'arrestation du roi à Varenne, de la fuite de Monsieur, de son arrivée à Coblenz. Il suffira de savoir qu'il ne voulut prendre le commandement sur rien, et qu'il laissa à M^r le comte d'Artois toute l'autorité et le soin des détails qu'il avoit auparavant ». La route depuis Worms est difficile, au milieu de populations hostiles. Après huit jours à Ettenheim, ils partent pour Oberkirch ; ils espèrent pouvoir « entrer dans Strasbourg dont nous n'étions qu'à quatre lieues, et où mon grand père entretenoit des intelligences mais des ordres de Coblenz nous forcèrent à l'inactivité. Il n'étoit pas tems encore y disoit-on » ; Enghien se montre critique sur « le système de Coblenz », attendant « le secours des puissances ». Après le changement de la garnison de Strasbourg, et la perte de tout espoir de prise de cette place, ils partent le 19 février « pour Coblenz où mon grand père avoit de longues affaires à traiter avec M^r le comte d'Artois ». Puis ils prennent leur cantonnement à Bingen, d'où ils vont souvent à Coblenz : « On parloit d'affaires dans le conseil des princes, on eseroit beaucoup dans les puissances, mais les puissances avançaient lentement. Elles promettoient des troupes, mais ces troupes n'arrivoient point. On étoit revenu de l'idée que les émigrés pouvoient à eux seuls faire la contre-révolution », et les fonds manquent, malgré le soutien de Catherine II.

... / ...

Journal de mon voyage.

Les affaires prenant tous les jours une tournure plus critique, et le roi qui le jour de la séance royale avoit montré une heureuse et noble fermeté, ayant cédé, soit à l'instigation de M^r neker, soit qu'il se fut laissé aller à sa bonté ordinaire. le peuple toujours hardi et entreprenant lorsqu'il voit qu'on ne lui oppose aucune force, résolut de l'amener à paris, seul, sans gardes, sans défense, dans l'état enfin d'un prisonnier qui comparoit devant ses juges. Cette démarche humiliante et le refus du roi qui ne voulut point permettre à mon grand-pere de l'accompagner à paris; l'engagea à sortir du royaume, et à chercher dans les cours étrangères des remèdes et des secours pour la france. M^r le comte d'artois prit la même nuit la même résolution. malgré tous les dangers qu'il avoit à craindre; il partit à cheval et presque seul de versailles et par des chemins détournés arriva heureusement jusques à chantilly, où je lui prêtai une voiture et des chevaux de mon pere qui le conduisirent jusques à la première poste — de là il prit sa route pour aller à bruxelles. mon grand pere de retour à chantilly ne prit le temps que de manger un morceau et partit à trois heures de l'après midi le vendredi 17 juillet 1789. époque mémorable à jamais, car le départ inattendu trouva les scelerats qui comptoient avant peu ensevelir la monarchie et écraser sous ses ruines les têtes des princes du sang royal et le roi même. Sans princes et sans roi la france doit perdue sans ressource.

Nous partîmes donc après le déjeuner. mon grand pere. mon pere et moi. M^r du cayla. M^r d'autichamp, et M^r de mintier. dans la seconde voiture qui partit étoient Messieurs de virieu d'auteuils les deux freres et brilout chirurgien de mon pere. dans la troisieme étoient Ma tante. M^r de monaco M^r d'autichamp M^r la comtesse ameli M^r de choiseuil et M^r d'apinchal qui par attachement pour nous avoit voulu suivre notre sort. les femmes et valets de chambres partirent

Lorsque l'affaire de bien fut absolument terminée et que l'empereur qu'on avait couronné jusqu'à ce moment fut anéanti, il fut élu électeur d'un autre côté de ce royaume plus éclairé. L'empereur parvint véritablement depuis comme nous se les trouva qu'il avait été en travail à attendre à ce que l'on dût que de quelques ordres pour entrer en France. Les électeurs furent en chemin tout prêts à fournir leur contingent et nous avions appris le temps et pour entrer en campagne, il fut donc décidé que nous partirions avant que pour les bords du Rhin. Le 2^e d'octobre parut deux jours avant nous à aller pour nous enlever le Rhin et de la part de Strasbourg. L'empereur qui voyait cela en détail quand à nous nous parlions de l'aller le 1^{er} janvier à ce lieu de main nous ne sommes point en route, mais des nouvelles qui devaient nous conduire jusqu'au cas de guerre, nous nous sommes mis à la suite de ce qui se passe de ce côté de la Rhin. Les notes que nous étions allés chercher à l'endroit d'aller à ce lieu qui était dans une vallée à l'ouest et qui avait toujours été avec nous, français nous en la vallée sur un cheval à nous nous père, il fit la route avec nous à Strasbourg, le premier jour de notre voyage, tout comme nous devions leur parler pour nous faire en partie que la vallée, et mit la même route avant nous en route. Le 1^{er} d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg et le 2^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 3^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 4^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 5^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 6^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 7^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 8^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 9^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 10^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 11^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 12^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 13^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 14^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 15^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 16^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 17^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 18^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 19^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 20^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 21^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 22^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 23^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 24^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 25^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 26^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 27^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 28^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 29^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 30^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg. Le 31^e d'octobre nous arrivâmes à Strasbourg.

à l'aller, nous allâmes le premier jour vers à Strasbourg et aller à la nouvelle, petit village au sud de Strasbourg, pendant la nuit on s'occupa à démanteler nos voitures et à les charger ainsi que les mules sur le dos des mules. Depuis quelle que n'est qu'à trois heures de l'un ou l'autre dans une gorge qui conduit jusqu'à la nouvelle en hiver la journée est forte et faisait beau mais froid et il tombait de la neige pendant la nuit. Le lendemain matin après avoir assisté au départ de nos voitures descendues comme de tous nos bagages, nous nous embarquâmes nous même les uns en chaise à porteur, les autres à cheval, les autres à pied, et nous commençâmes à monter.

Le passage du mont ceint n'est pas à beaucoup près si terrible qu'on le dit et le mois de janvier, malgré le froid excessif que l'on y éprouve, il est meilleur plus sûr et plus commode que dans le printemps ou dans le temps de Noël. Premièrement il faut employer deux heures pour le passer et dans un beau temps il faut à cheval 2 petites heures la montagne et peu élevée, pendant 6 mois de l'année il y a peine de neige on dit qu' alors le premier de la plaine qui est au sommet est délicieuse, on en a vu autrefois l'emplacement d'un petit lac que je n'ai pu apercevoir, on était absolument couvert de neige comme la cote de la terre du côté de l'ouest de la montagne est fort élevée, il y a des tournaux courts et ronds, mais le chemin est partout, sans largeur et pavé du côté de l'ouest il est moins élevé et la pente plus unie l'on trouve à moitié de la montagne du côté de l'est.

pour se hâter à pénétrer en France, il fut obligé de reculer à son poste et de ne point profiter des succès de la journée. Cette attaque impromptue qui semblerait en annoncer d'autres plus redoutables pour les puissances a sortie de la profonde apathie dans laquelle elles parviennent plongées la mort de Leopold, celle du roi de Sardaigne, vint encore forcer à des larmes. Le nouvel empereur plus hardi, plus entreprenant, peut-être moins politique se liguait avec le roi de Prusse. Les troupes marchèrent et le seul objet annoncé fut de remettre le roi Louis XVI sur son trône. Le roi de Prusse marcha en personne à la tête de 50000 hommes. L'empereur après son enlèvement vint de Francfort à Mayence. Le roi de Prusse s'y trouva et nous avons fait notre cour ainsi que d'habituer et de l'2^e d'octobre à ce lieu souverain. Jamais cour ne fut plus brillante que celle de l'électeur de Mayence pendant le séjour de l'empereur puisque tous les princes souverains de l'Allemagne s'y trouvaient rassemblée. L'empereur l'archiduc Charles le roi de Prusse son fils avec l'électeur de Cologne le landgrave de Hesse-Cassel son frère, sa femme, etc. L'empereur repartit de Mayence pour retourner à Vienne, le roi de Prusse vint à Coblenz prendre le commandement de ses troupes, et y établit son quartier général. Comme Coblenz étoit comblé d'ennemi il fallut faire place aux prussiens, l'armée des prussiens vint nous

remplacer à Bingen et dans nos cantonnements, et nous par ordre du roi de Prusse nous allâmes à trois heures plus loin à Cochem ville palatine on le commandant avait ordre de l'électeur de ne point nous recevoir, il y eut de grandes difficultés qui furent aisément levées le roi de Prusse l'avait ordonné, nous y marchâmes et nous trouvâmes les portes ouvertes, ce fut le 11 juillet que nous arrivâmes à Cochem, il y eut à Coblenz une grande revue à la quelle les princes furent du côté de nous assistants. Je fus surpris de voir ces fameux prussiens dont on m'avait dit la discipline si rigoureuse sans gêne sous les armes, tournant la tête à droite et à gauche, se conversant point d'immobilité, après cela je m'en allâmes point de jour et l'attention du soldat et meheur que n'était la nôtre je me contentai de remarquer que leur conduite pendant les opérations de la campagne n'est pas en leur faveur. Une chose qui me surprit est la célérité des mouvements de la cavalerie, aucune manœuvre ne se fait qu'à toute jambes et le cavalier sort parti en cheval de place au galop, et l'arrête sur cul, de manière à lui faire pater les jarrets, ils prétendent cependant que leur conservation en campagne est moins forte que la nôtre. Je ne m'attendrai pas davantage sur les manœuvres prussiennes reviens à mon sujet de retour à Cochem, on commença à tout préparer pour le départ prochain il avait été décidé que les ennemis seraient divisés en

indispensable, vu la manière de procéder qui venoit de
 suivre les villages autrichiens et rentrent aussitôt après
 avoir fait leur coup, ils employoient beaucoup de troupes
 et avoit affaibli considérablement l'armée. D'un autre
 côté Claufait avoit beaucoup perdu pendant la campagne
 et sa son armée un bon tiers n'étoit pas en état de
 combattre. ce fut cet moment que du murcier choisit
 pour attaquer et on ne peut s'empêcher de lui rendre
 la justice qu'on n'en pouvoit choisir un plus favorable.
 il marcha avec de fortes écuries, une artillerie formidable
 quelques personnes ont fait monter son armée à 50000
 hommes et l'artillerie à 500 pièces de canon je croi le
 tout un peu exagéré. les autrichiens resistoient longtemps
 mais avant la fin du jour ils furent obligés de céder un
 nombre et à l'artillerie. ils se retirèrent en bon ordre
 abandonnerent nous et vinrent prendre une position
 sur les hauteurs en arrière de cette ville. ⁺ quand nous
 ayant appris cette triste nouvelle nous fîmes notre
 retraite conjointement avec la garnison de charleroy
 comme nos instructions le prescrivoient et nous vîmes
 bienqu'à jeunage mauvais village à quelques lieus
 de bruxelles et à deux journées de nivelle. le lendemain la
 garnison de charleroy s'étant retirée sur bruxelles, nous
 fîmes aussi notre retraite sur la même point et nous
 arrivâmes ensemble à la nuit sous les murs de bruxelles

+ note 17

de la nous envoyâmes à h la due albert recevoir ses
 ordres. nous espions que comme il manquait de
 troupes et surtout de cavalerie ^{françoise} seroit à son service
 nous. mais nous ne pouvions pas longtemps attendre
 et nous reçûmes ordre de nous retirer sur lielemont et
 liège. nous partîmes donc et en trois jours nous arrivâmes
 à liège où de nouveaux malheurs attendoient entre les
 malheureux gentilshommes. +
 Nous ne fûmes pas longtemps à liège avant de voir
 défilé les gros bagays de l'armée de claufait. quelques
 troupes voyant aussi la meun, tout avoisant une
 retraite précipité. cependant le duc albert ayant
 été forcé dans son poste de hall se retira sur bruxelles et
 de bruxelles sur louvain. nous apprenus la prise de
 bruxelles et quelques jours après le départ de le duc
 albert, qui avoit abandonné à claufait le soin
 de la retraite. en vain le duc d'artois avoit été
 offrir sa cavalerie. tout les autrichiens manquoient
 absolument, en vain il avoit promis pour qu'on
 voulut bien accepter ce secours, tout lui avoit été
 refusé. bientôt les autrichiens qui nous fournissoient
 fourrage et pain, nous signifîèrent que leur magasin
 nous étoient désormais fermés, qu'ils n'avoient le
 plus grand besoin, et qu'ils craignoient une même
 de manquer. nous pres alors se trouva dans
 l'impossibilité de conserver le commandement d'un
 corps qu'il ne pouvoit ni nourrir ni entretenir une

+ note 15

en huit jours totalement changés de façon de penser.
 l'ata de lielemont, il ordonna au général d'armées à qui
 il venoit de confier le commandement de ses troupes en
 brigades de se concerter avec son grand père, sur les
 moyens de mettre promptement le corps d'armées à
 sa portée sur le pied de guerre et de le défendre de
 manière à pouvoir servir avec utilité pendant la
 campagne. une nouvelle et inattendue vint le jour
 et l'empereur dans ses ordres, l'espéro de venger cette
 malheureux monarque Louis XVII par le se priver sur
 un échoué, de dériver notre grand roi Louis XVII
 de plonger ses mains dans le sang de ses braves français
 tout, animé de cet courage, et à l'abandonnement le
 plus affreux du désespoir. recorda l'ardeur la plus vive
 et la plus noble.

note du journal

note 1... Il est certain que l'archiduchesse avoit déjà
 dans ce temps la façon de penser qu'elle a depuis
 mise à découvert, mais ce jour lorsqu'il fut
 question de ses affaires elle en parla bien
 pouvoit elle faire autrement devant nous.

note 2... C'est une chose bien étonnante que la façon
 de penser démocrate de la plupart des princes
 souverains de l'Allemagne dans ce moment.
 ils avoient la révolution en tête et ils
 premiers nobles, comme si en principe
 reconnus et entraînés par leur vaine
 infatigable. lorsque les bourgeois secrets
 qui se sont parés en France, les ont forcé
 à changer de façon de penser, la peur les
 a pour la plupart forcé à ne pas changer
 de conduite.

note 3... Les mêmes peuvent jusqu'à tous indifféremment
 être assurés sur nos affaires, nous avons été
 à portée d'en juger dans leurs ambassades aux
 diètes qu'ils nous tenoient. mais leurs
 magistrature ne sont pas tous aussi bons, ils

La guerre ayant été déclarée à l'Empereur, les choses changent : « les François sans discipline sans officiers sans généraux ne pouvoient qu'être battus partout où ils se présenteroient ils le furent en effet et le g^{al} Beaulieu gagna à Quevrain une bataille complete et par son talent sauva le Brabant d'une invasion », mais il n'avait pas assez de troupes pour pénétrer en France et exploiter ses succès. Puis la mort de Léopold II et celle du roi de Suède causent de nouveaux retards. Le nouvel Empereur se ligue alors au roi de Prusse : « Les troupes marchèrent, et le seul objet annoncé fut de remettre Louis XVI sur son throne. Le roi de Prusse marcha en personne à la tête de 56000 hommes ». Les souverains se retrouvent à Mayence ; le roi de Prusse ayant établi son quartier général à Coblenz, Condé s'installe avec ses troupes à Kreuznach : « Il avoit été décidé que les émigrés seroient divisés en trois corps. Le premier aux ordres des princes frères du roi, et sous eux les maréchaux de Broglie et de Castres. Ce corps devoit marcher et servir avec l'armée prussienne. Le second, aux ordres de mon grand père devoit marcher sur Spire gagner le Brisgau et se réunir sur les bords du Rhin à l'armée autrichienne commandée par M. le P^{ce} d'Hesterasi. Le troisième étoit composé d'une partie des cantonnements d'Ath, Tournai, Liège, Stavelot, et de tous les émigrés réunis dans le Brabant et la Flandre autrichienne. Ce troisième corps devoit être commandé par mon père, et sous lui M^r le c^{te} d'Egmont lieutenant g^{al}. Je fus destiné à accompagner mon père. Ce corps devoit se rassembler dans les environs de Liège et marcher de concert avec l'armée autrichienne commandée par le g^{al} Clairfait. L'armée des princes étoit forte d'environ 10 à 12000 hommes, celle de Condé de 4500 à 5000, celle de Bourbon de 4000 au plus. On peut regarder comme un grand malheur pour notre cause cette dispersion des émigrés, on les divisoit [...] Une autre cause des malheurs de la campagne est la facilité extreme que nous croyons trouver pour entrer et pénétrer en France » ; enfin le « plan détestable » adopté par le roi de Prusse.

Le 1^{er} août, pendant que Condé part pour le Brisgau, Enghien et son père embarquent à Bingen et descendent le Rhin jusqu'à Cologne ; puis ils gagnent Liège, et établissent leur quartier général à Huy, manquant de moyens et perdant un mois en préparatifs indispensables. Après l'annonce de la prise de Longwy et de la marche des Prussiens sur Verdun, ils lèvent le camp le 11 septembre, marchant et campant à Marche-en-Famenne dans la pluie et la boue, qui empêchent les vivres d'arriver ; le 24, ils marchent sur Namur, et établissent leur quartier à l'abbaye de Géronsart, où ils restent « dans la plus parfaite inaction » jusqu'au 2 novembre, où ils rejoignent les princes qui se retirent sur Liège, après la défaite de Valmy et la retraite précipitée des Prussiens, et l'évacuation de Verdun et Longwy. Enghien s'interroge sur les raisons de cette retraite des Prussiens et du duc de Brunswick, qu'il juge « louche ». Le général Clairfayt, sous les ordres du duc Albert de Saxe-Teschén, doit s'opposer à la marche de Dumouriez, qui menace d'envahir le Brabant, et se préparer à une guerre défensive en avant de Mons. « M. le duc Albert nous envoya ordre de changer de position, de passer la Meuse et de venir prendre poste en avant de Namur le long des rives de la Sambre. [...] Ce fut le 2 novembre que nous partimes de Géronsart pour Fleurus; mais le moment fatal étoit arrivé; les malheurs de la fin de cette campagne approchoient ». C'est alors une chronique de la défaite devant Dumouriez, de la retraite et des « nouveaux malheurs », par Jemmapes, Bruxelles, Tirlemont, Liège... Le texte imprimé par Choulot a atténué les vives critiques que le duc d'Enghien confie à son journal contre le duc Albert, refusant le secours de la cavalerie du comte d'Artois. Les Autrichiens ayant coupé les vivres aux émigrés, le roi de Prusse ordonnant aux princes de licencier leur armée, la situation étoit désespérée : « les malheureux gentilshommes, sans argent, sans pain, sans domicile, obligés de fuir devant les patriotes, ne sachant où ils pourroient s'arreter, quelle position. Ce fut sur ces entrefaites que mon père se décida à rejoindre mon grand-père ». Le 22 novembre 1792, Enghien et son père quittent Liège pour Villingen, où ils arrivent après 33 jours de marche par Aix-la-Chapelle, Juliers, Düsseldorf, Hamm, Lippstadt, Paderborn, Kassel, Bamberg, Nuremberg, Ulm. Le *Journal* s'achève sur une note d'espoir : l'Empereur, qui avoit ordonné au prince de Condé de licencier son armée, revient sur sa décision et ordonne au général Wurmsér, commandant ses troupes en Brisgau, « de se concerter avec mon grand père, sur les moyens de mettre promptement le corps d'émigrés à ses ordres sur le pied de guerre et de le refondre de manière à pouvoir servir avec utilité pendant la campagne. Une nouvelle si inattendue ramit la joie et l'espérance dans nos cœurs, l'espoir de venger notre malheureux monarque Louis XVI péri le 21 janvier sur un échaffaud, de délivrer notre jeune roi Louis XVII, de plonger nos mains dans le sang des scelerats françois, tout anima notre courage, et à l'abattement le plus affreux du desespoir, succéda l'ardeur la plus vive et la plus noble ».

263. **Charles-Geneviève de Beaumont, chevalier d'ÉON** (1728-1810) agent politique, espion et aventurier, travesti en femme. Manuscrit avec NOTE autographe, 3^e *Mémoire secret sur la Cote occidentale d'Afrique*, [1762 ?] ; cahier de 5 pages in-fol., liées d'un ruban bleu. 400/500

MÉMOIRE SUR L'AFRIQUE PROVENANT DES PAPIERS DU CHEVALIER D'ÉON, ministre plénipotentiaire à Londres pour négocier, aux côtés de l'ambassadeur, le traité qui mettra fin à la Guerre de Sept Ans [les préliminaires furent signés le 3 novembre 1762, le traité définitif le 10 février 1763]. Le chevalier a écrit en haut du document : « Envoyé par le C^{te} De Choiseul Ministre des affaires étrangères au Duc de Nivernois Amb^{eur} du Roi à Londres ». Il s'agit d'instructions pour la négociation des possessions africaines. « Dans la situation facheuse de perdre le Senegal, il faut au moins se rejeter sur les Iles d'Arguim et la rade foraine de Portendick. [...] cette côte abonde en morue et en toute sorte de poissons, [...] on établirait sur ces côtes entre Arguim et Portendick un commerce des plus utiles [...] de la gomme, des captifs, de l'or, des bœufs, des moutons, beaucoup de morphil, des cuirs verds tannés et colorés, des plumes d'autruche &^a en échange des toiles, de petite mercerie, des peignes, de couteaux, de dorure fausse &^a. [...] en rentrant dans la possession de Gorée les françois doivent tirer parti du commerce de la riviere de Gambie et de toute la côte jusques a Serre Lionne, on y traitera aussy des captifs en retablissant tous les comptoirs [...], les anglois font avec les Portugais établis a Cachao sur cette côte près de Gorée un commerce tres utile, ils en ont tiré jusques a 1500 captifs en une année »...

264. **FÉCAMP**. Environ 65 lettres ou pièces signées, début XIX^e-début XX^e siècle. 200/300

Permis d'embarquer (1800). Correspondance du commissaire de police de Fécamp BANSE, 1806-1808 (surveillance des côtes, signalements, pêche, arrivée d'Angleterre de prisonniers). Passeport (1823). Factures. Lettres particulières (Carolus d'Harrans, Ch. Leconte, Pierre Sardou, Chrales Simon...), administratives ou commerciales...

265. **Joseph FOUCHÉ** (1759-1820) ministre de la Police. L.S., Paris 28 brumaire X (19 novembre 1801), au préfet de l'Ardèche ; 1 page in-4, en-tête *Le Ministre de la Police générale de la République*, VIGNETTE, adresse avec marque postale. 100/120
 À la suite de « l'attaque dirigée par des brigands contre des gendarmes de la commune d'Orgnac, qui venaient d'arrêter un homme suspect », il lui paraît juste « d'indemniser le C^{ne} Pommier dont le cheval a été dangereusement blessé »...
266. **Joseph FOUCHÉ**. L.S. « Le duc d'Otrante », Paris 6 juin 1815, [à André de BIAUDOS, comte de CASTÉJA] ; 1 page in-fol. 200/250
 Félicitations au nouveau Préfet du Pas-de-Calais pour ses nouvelles fonctions : « Je ne doute pas que vous ne vous y montriez digne de la confiance publique et de celle de Sa Majesté. Les obstacles que vous pourrez rencontrer, d'abord, ne feront qu'ajouter, s'il se peut à votre zèle, bien loin de le décourager. Vous jouirez alors de la satisfaction la plus digne d'une fonctionnaire public, celle d'avoir tout à la fois rempli l'espérance des bons citoyens et déjoué les odieux projets des ennemis de la patrie »...
267. **[FRANÇOIS I^{er}** (1494-1547) Roi de France]. MANUSCRIT, 1515 (copie d'époque) ; 3 pages in-fol. (plus 2 ff. vierges), sous cartonnage moderne marron ; en latin. 200/300
 TRAITÉ DE FRANÇOIS I^{er} AVEC HENRY VIII D'ANGLETERRE, le 3 avril 1515 (trois mois après l'avènement de François), renouvelant la paix conclue entre Louis XII et le Roi d'Angleterre. Cette copie reprend les six articles de la convention, commençant tous par « Conventum est »...Le premier stipule que la paix sera observée fermement, intégralement et inviolablement...
268. **[FRANÇOIS I^{er}**]. MANUSCRIT, 1515 (copie d'époque) ; 29 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron. 500/600
 CONTRAT DE MARIAGE DE RENÉE DE FRANCE ET DU PRINCE CHARLES D'ESPAGNE, FUTUR CHARLES QUINT, du 23 avril 1515.
 RENÉE DE FRANCE (1510-1575), fille cadette de Louis XII et Anne de Bretagne, n'a pas encore cinq ans quand elle est ainsi promise, pour des raisons diplomatiques ; elle sera ensuite promise à Henry VIII, puis au margrave de Brandebourg, avant d'épouser en 1528 le duc de Ferrare.
 Le contrat donne en dot à la princesse le duché de Berry, et promet, en dédit éventuel, la cession à Charles des villes d'Amiens, Abbeville, Péronne et Montdidier. Charles reçoit le soutien du Roi de France face à son aïeul Ferdinand d'Aragon et face aux électeurs d'Empire, pour recueillir des héritages nombreux mais contestés. Cette copie a été établie sur les registres du Parlement, où le contrat fut enregistré avec l'engagement de Charles (23 janvier 1515) et celui de François I^{er} (5 février 1515).
Reproduction page 115
269. **[FRANÇOIS I^{er}**]. MANUSCRIT, 1515-1535 (copie d'époque) ; 50 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en français et en latin. 600/800
 TRAITÉS AVEC L'ÉCOSSE ET AVEC LA SUISSE.
 TRAITÉ DE ROUEN, 26 août 1517, conclu par Charles duc d'ALENÇON au nom de François I^{er}, et le duc d'ALBANY, Régent d'Écosse, au nom du jeune Jacques V ; ce traité servira longtemps de base aux relations de la France avec l'Écosse. – RENOUELEMENT DE L'ALLIANCE FRANCO-ÉCOSSAISE, 23 décembre 1535 (latin), en vue de se concilier la bienveillance du Pape, après que Henry VIII eut rompu avec l'Église romaine. L'alliance est concrétisée par le mariage, le 1^{er} janvier 1537, de Jacques V avec la plus jeune fille de François, Madeleine.
 TRAITÉ DE GENÈVE entre François I^{er} et 8 cantons suisses, le 7 décembre 1515 (latin). Suivant la bataille de Marignan (septembre), le roi cherche la paix en rappelant aux Suisses l'intérêt qu'ils ont à s'unir à lui pour assurer leur indépendance face à l'Empereur ; ce traité est un prélude à la Paix perpétuelle signée à Fribourg le 29 novembre 1516 avec les 13 cantons. – ALLIANCE entre François I^{er} et 12 cantons suisses, mai 1521 (latin), en vue de fonder une Ligue avec tous les cantons. Les Suisses accordent le droit de lever des troupes chez eux et reconnaissent le Roi de France comme souverain légitime de Milan et de Gênes, s'engageant à l'aider à y maintenir sa domination. – TRAITÉ DE COIRE entre François I^{er} et les deux Ligues des Grisons, 5 février 1523, en complément au précédent : il intègre les deux Ligues dans la Paix perpétuelle signée à Fribourg en 1516.
Reproduction page 115
270. **[FRANÇOIS I^{er}**]. 2 MANUSCRITS, 1525-1526 (copies d'époque) ; 62 et 7 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron (qq pages vierges, chiffrées) ; en français et en latin. 500/700
 TRAITÉS DE MOORE ET DE HAMPTON COURT ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.
 TRAITÉ DE MOORE, 11-30 août 1525, entre LOUISE DE SAVOIE, Régente pendant la captivité de son fils François I^{er}, et HENRY VIII d'Angleterre. Traité en latin (avec rubriques marginales en français), et extraits en français En échange de 2 millions d'écus d'or, payables par annuités de 100 000 euros et d'une rente viagère, Henry VIII fera amicalement tous ses efforts auprès de son très cher frère et cousin l'Empereur pour la prompte délivrance du Roi Très-Chrétien, à des conditions honnêtes et raisonnables... Le traité fut signé à Moore le 11 août par les envoyés français et le cardinal Wolsey le 11 août, les signatures échangées le 30 août et la paix publiée le 6 septembre.
 TRAITÉ DE HAMPTON COURT du 8 août 1526, entre FRANÇOIS I^{er} et HENRY VIII, dont l'alliance était compromise par l'échec de la Ligue de Cognac. Traité en latin, et extrait en français. Les deux rois conviennent qu'aucun des confédérés ne prêtera de secours contre l'autre et que Henry tiendra la main à ce que Charles Quint libère les enfants de France, otages à Madrid.

271. [FRANÇOIS I^{er}]. MANUSCRIT, 1526-1529 (copie d'époque) ; 37 pages in-fol. , sous cartonnage moderne marron (légère mouillure à un coin). 500/600

TRAITÉ DE MADRID ENTRE FRANÇOIS I^{er} ET CHARLES QUINT, du 14 janvier 1526, précédé par la lettre circulaire de diffusion datée du 20 octobre 1529. Le traité « restitué » à l'Empereur la Bourgogne et ses dépendances. Le Roi de France renonce à ses droits sur Naples, Milan, Asti et Gênes, s'engage à fournir une armée à l'Empereur pour le voyage du couronnement et la lutte contre les Turcs, et il abandonne la Flandre, l'Artois et Tournai, rend ses biens au connétable de Bourbon et abandonne ses alliés. Il s'engage également à épouser Éléonore de Habsbourg, sœur de Charles Quint. [Malgré les garanties – serment sur son honneur de roi et de chevalier, envoi du Dauphin et son frère comme otages –, le traité ne sera pas exécuté, mais ses clauses seront reprises par le traité de Cambrai.]

272. [FRANÇOIS I^{er}]. MANUSCRIT, 1529 (copie d'époque) ; 15 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en français et en latin. 300/400

TRAITÉ DE CAMBRAI (PAIX DES DAMES) ET TRAITÉ DE BOLOGNE.

« Extrait du traité de CAMBRAI » du 5 août 1529, dit Paix des Dames parce que négocié par LOUISE DE SAVOIE, mère de François I^{er}, et MARGUERITE D'AUTRICHE, tante de l'Empereur Charles Quint. Le Roi de France cède Hesdin, Lille, Douai et Tournai, et renonce à la Flandre et l'Artois, au duché de Milan et au royaume de Naples ; il s'engage à verser deux millions d'écus pour la libération des fils de France, à payer les dettes de l'Empereur envers Henry d'Angleterre et à réhabiliter le connétable de Bourbon ; il épousera la sœur de l'Empereur.

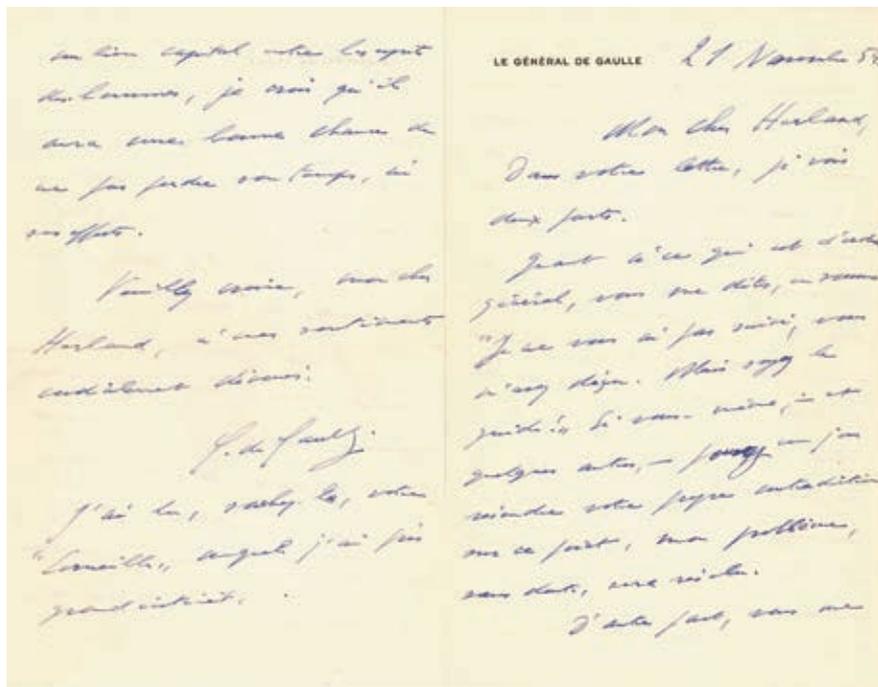
TRAITÉ DE BOLOGNE du 23 décembre 1529, entre le Pape CLÉMENT VII, l'Empereur CHARLES QUINT, son frère Ferdinand de Hongrie, le duc de Milan (François II Sforza) et le doge de Venise (Gaspard Contarini). Complément (en latin) du précédent : Charles Quint pardonne au duc de Milan son adhésion à la Ligue de Cognac, dirigée contre lui-même ; il remet les Medicis en possession de Florence et se fait couronner à Bologne par le Pape Roi de Lombardie et Empereur du Saint-Empire romain germanique.

273. [FRANÇOIS I^{er}]. 3 MANUSCRITS, 1543-1544 (copies d'époque) ; 13 pages in-fol., 58 pages petit in-fol., et 12 pages in-fol., sous un cartonnage moderne marron (le premier en latin). 500/700

TRAITÉ DE PAIX PERPÉTUELLE ENTRE CHARLES QUINT ET HENRY VIII, signé à Londres le 11 février 1543 : les deux souverains veulent obliger François I^{er} à renoncer à l'amitié turque qui scandalise la Chrétienté et affaiblit l'Empereur ; ils se garantissent un appui mutuel dans leurs revendications territoriales...

TRAITÉ DE CRÉPY-EN-LAONNOIS du 18 septembre 1544, entre FRANÇOIS I^{er} et CHARLES QUINT, par lequel le Roi de France renonce à ses prétentions sur Naples et à sa suzeraineté sur la Flandre et l'Artois, et abandonne le Piémont et la Savoie, l'Empereur renonçant au duché de Bourgogne. Charles d'Orléans, l'un des fils de François I^{er}, doit épouser soit l'infante Marie, fille de Charles Quint, qui apporterait en dot la Franche-Comté, soit une fille de son frère Ferdinand, avec en dot le Milanais. Les deux contractants s'engagent à combattre les Turcs et à rétablir l'unité religieuse. – Extrait du traité de « Crecy » [Crépy], avec rubriques marginales.

274. Charles de GAULLE (1890-1970). L.A.S., 21 novembre 1954, à Louis HERLAND à Toulouse ; 4 pages in-8 à son en-tête *Le général de Gaulle*, enveloppe autographe. 1 500/2 000



TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA SITUATION EN INDOCHINE.

Il remercie son ami de sa lettre : « vous me dites, en somme : "Je ne vous ai pas suivi, vous m'avez déçu. Mais soyez le guide !" Si vous-même – et quelques autres – pouvez un jour résoudre votre propre contradiction sur ce point, mon problème, sans doute, sera résolu »... Quant à l'Indochine, et au projet d'un éventuel départ d'Herland pour Hanoï : « Mon sentiment, qui est aussi celui de [Jean] SAINTENY, du général de BEAUFORT (commission de contrôle) et de [René] CAPITANT (qui revient tout justement d'Hanoï et m'en a parlé), est qu'il faut et qu'il est possible de garder une place à la France au Tonkin, aux points de vue : culturel, économique et même politique. Le Lycée français est accablé de demandes d'inscription. Mais, bien sûr, si nous continuons comme le régime l'a toujours fait et continue de le faire, à n'avoir pas de politique "française", (mais le régime en est-il capable ?), nous

... / ...

perdrions ces cartes-là, aussi. Il me semble, cependant, qu'on peut, dans une certaine mesure, prouver le mouvement en marchant. Si un homme de valeur et d'ardeur va, maintenant, à Hanoï pour servir la pensée française, c'est-à-dire un lien capital entre les esprits des hommes, je crois qu'il aura une bonne chance de ne pas perdre son temps, ni ses efforts... Il ajoute qu'il a pris un « grand intérêt » à la lecture de son ouvrage sur Corneille [*Corneille par lui-même*].

ON JOINT une carte de visite avec 4 lignes autographes, signée « C.G. », à Herland : « Merci, mon cher Herland, de votre témoignage dont j'ai été touché. Bien cordialement » ; une carte en fac-similé ; 2 longues minutes autogr. de lettres de Louis HERLAND au général (Toulouse 30 janvier et 13 juillet 1957) ; et 1 l.s. de Xavier de BEAULAINCOURT, secrétaire du général (1948).

275. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1772-1844) naturaliste. L.A.S., 30 avril 1835, à M. BENOIST ; 1 page et demie in-8, adresse. 250/300

Il apprend que LISZT et F. de LAMENNAIS « ont fait la partie de se laisser amener dimanche soir dans mon salon. C'est une indiscretion commise » : peut être déplairait-il aux intéressés de savoir leur excursion connue, « non pas pour M. de Lamennai que vous voyiez en puissance plus délectable dans vos têtes à têtes, mais pour son jeune ami, arrivez, je vous prie, sur les traces de ces grandes intelligences »... Il le prie de transmettre ces informations à ses dames, et les salue affectueusement...

276. **Louis GODARD** (1829-1885) aéronaute. MANUSCRIT autographe signé, *Commission impériale. Exposition universelle de 1867 à Paris. Lettres et questions de M^r Desvernay délégué de la Commission à M^r Louis Godard aéronaute. Réponses et Plans de M^r Louis Godard*, [1866] ; cahier de 13 pages in-fol. 400/500



ÉCHANGES EN VUE D'INCLURE DES ASCENSIONS EN BALLON AU PROGRAMME DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867. 19 juin 1866. Godard peut construire un ballon de 1000 à 6000 mètres cubes pouvant rester 8 ou 10 jours gonflé au gaz. « Voici ce que l'on pourrait faire : Ascensions libres avec voyageurs. Ascensions captives nuit et jour. À la descente des ascensions captives, on pourra prendre les voyageurs dans la nacelle en photographie. Ascensions le jour pouvant faire de la photographie en l'air. Ascensions de nuit avec voyageurs enlevant de la lumière électrique et pouvant voir Paris éclairé à vol d'oiseau. L'on peut enlever plusieurs pièces d'artifice représentant des dessins allégoriques »... Un ballon de 900 m³ construit pour la guerre d'Italie attend au garde-meuble ; il a aussi construit le Géant... - Questions d'Arnould DESVERNAY, de la Commission impériale, sur la mise en œuvre de ces propositions, la sécurité des bâtiments environnants, le coût... - Précisions apportées par Godard, en réponse à ces questions : « On pourra s'élever de 250 à 300 mètres de hauteur »... Un ballon de 6000 m³ aura plus d'attrait pour le public ; il recommande un autre de 2000 m³, afin de faire des ascensions libres et captives. « Il ne faut pas plus de dix minutes pour monter et descendre, plus le temps que l'on jugera nécessaire de rester en l'air (soit ¼ d'heure ou ½ heure) [...] Pour les maisons et le Palais de l'Exposition il n'y aurait rien à craindre. Du reste nous donnerons une grande force ascensionnelle de 2 à 300 kilogr. [...] Il n'y aurait qu'en cas d'ouragans et de trop grands vents que les ascensions captives ne pourraient pas avoir lieu. Donc il n'y aurait aucun danger »... 1^{er} août 1866. Desvernay propose de remiser un ballon dans un hangar, et de le sortir par beau temps : « il me manque un capitaliste entrepreneur, si vous en avez un envoyez-le-moi et l'affaire ira bon train »... - « Plans » de Godard acceptés par la Commission : reprise de précisions déjà apportées, et projection de revenus. « L'ascension captive enlevant 10 voyageurs à 10^{frs} par voyageur, 6 ascensions par heure 10 heures par jour de jour et de nuit ce qui

ferait un total de 600^{frs} par jour et pour 6 mois d'Exposition (180 jours) 1.080.000^{frs} »... S'y ajouteront les revenus de l'enceinte réservée aux spectateurs, la vente de photographies en ballon et de diplômes, les réclames des commerçants posées à l'équateur du ballon, ou sur des oriflammes de soie... Le ballon s'appellerait : *Le Prince Impérial*... Suit la description du *National*, grand ballon des voyages de long cours, et le mode de remboursement qu'il propose d'employer avec le bailleur de fonds...

ON JOINT une carte de membre du Comité consultatif de la Section X (Sports. Aérostation) de l'Exposition Universelle de 1900 au nom de Louis Godard (fils).

277. **Gaspard GOURGAUD** (1783-1852) général et baron d'Empire, compagnon de Napoléon. L.S. comme « 1^{er} officier d'ordonnance de l'Empereur », Paris, Palais de l'Élysée 16 mai 1815, à DAVOUT, ministre de la Guerre ; 1 page et demie in-fol. 150/200

« L'article 13 du règlement du 11 juillet 1811 arrêté par l'Empereur concernant le service des officiers d'ordonnance, leur prescrit d'avoir toujours avec eux de bonnes cartes du pays. La meilleure carte de France après celle de CASSINI étant celle de CAPITAINE, et cette dernière ne se trouvant plus dans le commerce, depuis que le gouvernement en a acheté les planches, je prends la liberté de prier Votre Excellence de donner les ordres nécessaires pour qu'un exemplaire [...] soit donné à chacun des officiers d'ordonnance dont les noms suivent »...

Des archives de

Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU

(1737-1816)

chimiste et industriel, conventionnel (Côte d'Or),
membre du Comité de Salut public,
chargé de nombreuses missions,
il s'occupa des manufactures d'armes et munitions, du système métrique,
des monnaies et assignats, de l'aérostation,
et organisa l'enseignement supérieur.

278. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRIT autographe, *5^e bataillon de la Drôme...*, [septembre-octobre 1792] ; 2 pages et demie in-4. 250/300

Le 5^e bataillon de la Drôme, en garnison au château de Joux et à Pontarlier, devait recevoir, par ordre du commissaire des guerres SUCY, des marchandises « en drap, tricot, cadis, toilrboutons, gibernes, sabres, caïsses &c. », et 10 000 livres. Confirmation en fut donnée par une lettre du ministre de la Guerre SERVAN, le 23 septembre, au conseil d'administration du bataillon : « Il annonce aussi 20 mille livres d'avance »... Mais le bataillon « n'a rien reçu de ces marchandises, ni des 20 mille livres »... Une note d'une autre main résume la réponse du ministre au lieutenant-colonel du bataillon : « il vient de donner les ordres les plus précis à l'administration de l'habillement des troupes, de faire passer à l'adresse du bataillon les marchandises et effets nécessaires »...

279. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU et Claude-Antoine PRIEUR de la Côte d'Or** (1763-1832, conventionnel). L.A. (brouillon) comme commissaires de la Convention Nationale, Blamont 27 octobre 1792, à leur collègue Jacques-Pierre BRISSOT DE WARVILLE ; 10 pages in-fol., la première moitié par Prieur, la fin par Guyton (lég. mouill. sur le bord inférieur des premiers ff.). 1 000/1 200

IMPORTANT RAPPORT EN DEUX PARTIES SUR LA VILLE SUISSE DE PORRENTRUY, écrit par Prieur et Guyton en mission aux frontières des départements du Doubs, de l'Ain et du Jura. Prieur s'est chargé d'exposer la situation militaire, et Guyton la situation politique. [PORRENTRUY, siège des princes-évêques de Bâle, avait été pris et occupé par les troupes du général Custine à la fin d'avril 1792 ; le 25 mars 1793, le « pays de Porrentruy » sera annexé par la République française sous le nom de département du Mont Terrible.]

Ils adressent à Brissot le récit de leur journée à Porrentruy, afin qu'il en fasse part au Comité diplomatique, ou même à la Convention. À leur arrivée le 25, les généraux FERRIER et FALCK les attendaient, et Ferrier leur expliqua la situation sur de très bonnes cartes : « lorsque la France le voudra ses ennemis ne pourront pas envahir son territoire par cette partie de ses frontières. Mais dans ce moment le général Ferrier placé à Hessingue à une très grande proximité de Basle n'aurait pas à beaucoup près les moyens de résister à une irruption des autrichiens qui passeroient le Rhin à Rhinfeld »... Ils soumettent à la considération du ministre leurs observations de Ferrier, concernant son patriotisme, sa connaissance de la topographie du pays, son talent diplomatique, son éloquence, ses rapports avec les troupes et sa dignité ; par ailleurs, ses défauts sont « peut-être une trop grande loquacité », et « une ambition d'avancement qui paroit insatiable »... Cependant par « une bisarrerie singulière », Ferrier a moins de troupes que son inférieur Falck... Les commissaires approuvent ses dispositions de défense, et son exaltation du patriotisme populaire des Bâlois, mais Ferrier serait mieux placé sous Biron que sous HARAMBURE, un aristocrate qui « a mille moyens pour paralyser la meilleure volonté »... Ils recommandent aussi de retirer Falck du pays : « Il nous paroit bien éloigné de ce degré de patriotisme si nécessaire aujourd'hui dans les chefs de l'armée [...]. Il est tout à fait inhabile aux correspondances écrites aux négociations délicates que la position du pays nécessite » ; enfin ils doutent de sa bonne foi, le comparent à LUCKNER, et déplorent que depuis son installation dans le pays, les aristocrates aient repris de l'ascendant... Le maintenir ici risquerait « d'aigrir les patriotes de nos troupes et du pays de Porentruy qui finiroient inmanquablement par se porter à des désordres, ou à des violences qu'il est si difficile d'arrêter dans un pays en révolution »...

Abordant les « dispositions politiques » des habitants, Guyton expose que l'arbre de la Liberté planté à Porrentruy le 21 ne l'a pas été par les troupes françaises, mais par les habitants eux-mêmes dont une délégation a remis aux commissaires une pétition pour la Convention nationale, en vue d'« obtenir la protection de la France à l'effet de pouvoir délibérer librement sur leurs interets communs », convoquer des états, former des assemblées populaires, « pour recouvrer leur Liberté et secouer le joug du Despotisme »... La visite de la Régence, le lendemain, fut peu satisfaisante, et les commissaires estiment « que le sentiment de l'oppression est porté à un point qui ne peut manquer d'amener une révolution parmi les patriotes [...]. On nous a même insinué que l'on ne différerait la destitution des autorités actuellement existantes que jusqu'après notre départ et pour ne pas nous obliger d'en être témoins »... Guyton rend compte de l'interrogatoire auquel ils ont soumis le commandant le plus ancien en grade de la garnison, concernant les événements du 21 : « il croit avoir tout fait en envoyant des patrouilles *pour disperser la populace*. Le 1^{er} lieutenant colonel du 1^{er} bataillon de la Corrèze eut le courage de lui reprocher devant nous plusieurs propos qui prouvoient son attachement à l'ancien Régime », et cinq sous-officiers et volontaires ont témoigné que le commandant « avoit menacé de la prison ceux qui chanteroient *Ça ira* et *Vive la nation, vive la Loi, point de Roi* »... Ils ont ordonné sa suspension, et pour le remplacer, ont jeté les yeux sur son accusateur, le citoyen Delmas ; ils ont requis le retrait de son bataillon afin de prévenir une quelconque manœuvre de la part d'Harambure... Enfin ils ont fait savoir « qu'une nation puissante et généreuse ne feroit rien qui put être considéré comme infraction au traité en vertu duquel elle occupe pour sa sureté

... / ...

le territoire » ; qu'elle ne méconnaîtrait pas les droits qu'elle a reconnus à tous les pays de la terre, ni ne servirait, chez ses voisins, un pouvoir oppressif. Cependant « l'oppression devient chaque jour plus insupportable aux habitants. Les patriotes sont désarmés et à la merci des partisans du despote [...] les satellites du prince montent encore la garde à l'une des portes du château quoiqu'il soit occupé par nos troupes ; enfin le croirez-vous il y a actuellement une procédure commencée à Delémont contre des français par les juges du prince, au mépris des traités »... Falck n'est pas l'homme qu'il faut, mais Ferrier assure qu'il sera facile de lever une légion de 1500 hommes : « vous concevez qu'après avoir servi utilement pour nous elle deviendrait naturellement la garde nationale du pays »...

280. **Michel Vandeborgues, dit DESHAUTSCHAMPS** (1732-1806) général du Génie, il sera directeur de l'École polytechnique. P.A.S., Pontarlier 1^{er} novembre I (1792), avec apostille autographe de 5 lignes de Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; 2 pages in-4. 400/500

DÉFENSE DU FORT DE JOUX. Ordre donné par DESHAUTSCHAMPS aux officiers du génie, « conformément à l'arrêté des citoyens commissaires de la convention nationale » [Deshautschamps les avait accompagnés en mission dans le Doubs et le Jura]. « Les officiers du génie continueront avec la plus grande activité les travaux qui s'exécutent actuellement au château de Joux pour sa défense. Ils sont autorisés à ne les pas suspendre, même dans le cas où les dépenses à faire, excéderoient les fonds ordonnés. Il sera pourvu au paiement par une demande extraordinaire »... En cas d'interruption due au mauvais temps ou aux neiges, procès-verbal en sera dressé ; la suspension ne regardera que les maçonneries. « Ils feront mettre à perfection les banquettes crenaux et parapets, rétablir les poternes et autres communications, d'une enceinte à l'autre rendre les souterrains salubres et propres à recevoir les hommes et les subsistances. Ils feront travailler pendant l'hiver à l'excavation du fossé de la 1^{re} enceinte », etc. Du reste ils se confirmeront à tout ce qui leur sera prescrit par le général commandant, « dans tous les détails de leur service, le salut de la république exigeant que les formes anciennes soient suspendues provisoirement lorsqu'elles peuvent entraver l'accélération des ouvrages »... Au nom des commissaires de la Convention en mission [Prieur de la Côte d'Or, Deydier et lui-même], du Guyton confirme que cet ordre est « jugé conforme à ce que les circonstances exigent »...

281. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. 3 L.A. (minutes) au nom des commissaires [de la Convention en mission dans le Doubs et le Jura, Claude Antoine PRIEUR de la Côte d'Or, Étienne DEYDIER et lui-même], Gex 8-9 novembre 1792 ; 5 pages et quart in-4. 500/600

RAPPORTS SUR LES SALINES DE SALINS (JURA).

8-9 novembre, au ministre des Contributions et Revenus publics [Étienne CLAVIÈRE]. « Nous avons vu avec peine que le Directeur absent depuis près de deux ans pour se soustraire à l'arrestation dont il étoit menacé à cause de l'émigration de ses deux fils, n'étoit pas encore remplacé, de sorte que le caissier étoit chargé de son travail et se trouvoit à la fois le surveillant et le surveillé »... – Les commissaires ont pris des mesures pour l'approvisionnement de Salins en bois ; ils ont aussi appris que la production des salines ne s'élève pas aux besoins des départements du Jura, du Doubs et de la Haute-Saône ; « il arrive que la montagne qui fait une consommation extraordinaire pour la salaison des fromages est obligée d'en acheter et de le payer jusqu'à 9^{ff} le quintal »...

9 novembre, aux députés composant le Comité des finances. Envoi de documents relatifs aux mesures prises pour prévenir les inconvénients du défaut d'approvisionnement de bois vert dans les magasins de la saline, « propriété nationale », et dans le chantier de la ville : « nous nous en reportons à votre zèle pour lui proposer les dispositions ultérieures définitives que l'amélioration de cette partie des finances exige »...

282. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. L.A. (minute) au nom des commissaires [de la Convention en mission dans le Doubs, Claude Antoine PRIEUR de la Côte d'Or, Étienne DEYDIER et lui-même], Bourg 18 novembre 1792, au citoyen CHATEAUNEUF, Résident de la République française à Genève ; 1 page et demie in-fol. 300/400

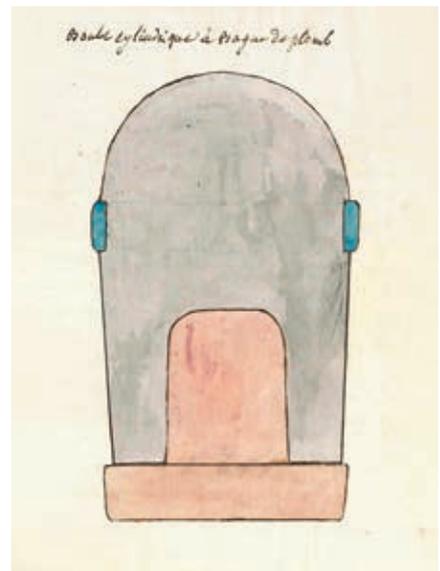
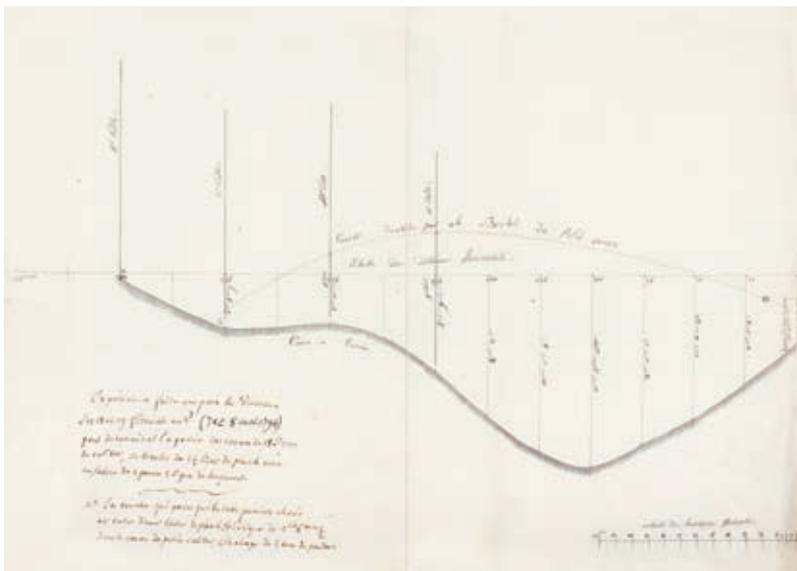
À PROPOS DU GÉNÉRAL MONTESQUIOU-FEZENSAC, commandant de l'Armée des Alpes, décrété d'accusation le 7 novembre par la Convention, destitué le 9, et soupçonné de s'être enfui en Suisse.

« Vous comprendrez aisément [...] tout l'intérêt que nous mettons à être informés de ce qui regarde MONTESQUIOU et la suite des affaires dont il étoit chargé. Un sous officier des chasseurs arrivant de Carrouge à Belley nous dit le 14 que le bruit se répandoit que ce général étoit parti et avoit passé seul de Genève en Suisse »... Depuis, ils ont appris le décret par « les papiers publics », et une lettre du maréchal de camp Doraison leur a mandé « que Montesquiou apparemment prévenu quelques heures d'avance s'est évadé par le lac. Il nous est impossible de rester tranquilles dans l'ignorance des circonstances et des suites d'un pareil événement, de la sensation qu'il a produite et à l'armée et dans Genève, des rapports qu'il peut avoir avec l'objet de notre mission et des mesures qu'il peut nous mettre dans le cas de prendre pour le bien de la République »...

283. **CHIMIE**. NOTES manuscrites, [vers 1792] ; 2 pages et demie in-4 sous chemise titrée. 150/200

« NOTES CHIMIQUES » relatives à l'acide pyroligneux [découvert en 1790 par l'ingénieur et chimiste Philippe LEBON], d'une écriture non identifiée. Comptes rendus sommaires d'expériences, et liste d'« expériences à faire » : « Faire l'acide Pyroligneux »... « Essayer les combinaisons de l'acide impur, et rectifié », sur la soude, la chaux, le cuivre, l'étain, et différents oxydes... « Faire du verdet avec l'acide pyroligneux et des lames de cuivre ou de l'oxide brun de cuivre », etc.

284. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. L.A. (minute) au nom des commissaires [de la Convention en mission dans le Doubs, Claude-Antoine PRIEUR de la Côte d'Or, Étienne DEYDIER et lui-même], Ferney 10 novembre [1793], aux citoyens administrateurs du district de Gex ; 1 page et demie in-4. 300/350
 Ils adressent aux administrateurs une réquisition qui leur fera connaître les mesures prises pour « mettre fin aux exportations qui se font en fraude des loix et qui causent de justes inquietudes aux bons citoyens »... En ayant conféré avec le général commandant dans cette division, ils ont déterminé une augmentation de la force publique, mais pour produire tout son effet, « il convient que les officiers municipaux de ces communes en sachent la destination, qu'ils se concertent avec les chefs pour en diriger le service »...
285. **Philippe-Henri de GRIMOARD** (1753-1815) général et historien. MANUSCRIT autographe, annotée par GUYTON-MORVEAU, [1793 ?] ; 1 page et quart in-4. 250/300
 INVENTION D'UNE MINE ANTIPERSONNEL. « On a vû des meches de bombes qui avaient la propriété de faire eclater les bombes lorsqu'on marchait dessus – ces meches etaient un entonnoir de bois couvert d'un verre convexe dont l'interieur était rempli de poudre à canon et de pyrophore. – Le secret consiste donc dans la manière d'enfermer ensemble de la poudre a canon et du pyrophore. On pense que Messieurs les chimistes tels que Guiton, Bertholet ou Fourcroy pourroyent aisement le trouver. L'inventeur de ces meches est Courregeolles creole habitant jadis au Lycée ».
 Guyton-Morveau a noté : « Méches à bombe &c. – Note remise le 10 mai par le Cⁿ Grimoard de la part du Cⁿ Duchatelet ».
286. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. NOTES manuscrites avec 1 page de calculs autographe, [vers 1793-1795] ; 3 pages in-4. 300/400
 POIDS ET MESURES. Termes et calculs de nouveaux poids et mesures. Guyton-Morveau fut, avec Prieur de la Côte d'Or, l'un des principaux acteurs de la création du SYSTÈME DÉCIMAL (système provisoire de « mesures républicaines » instauré le 1^{er} août 1793, corrigé le 7 avril 1795). L'unité de poids proposée ici, par un scripteur anonyme (chiffres corrigés par Guyton) est la « ponde », valant 18,841 grains ; sont indiquées les valeurs de la myriaponde, la kiloponde, l'hectoponde, la décaponde, la déciponde, la centiponde et la milliponde. La mesure de superficie est l'are (myriare, hectare, déciare, centiaire), avec son équivalence en pieds carrés, et la mesure de capacité, le litre (myrolitre, kilolitre, hectolitre, etc.), avec équivalence en « pintes de Paris » et en boisseaux. Au dos d'un feuillet, calculs de Guyton concernant la *Stère*.
287. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. 12 MANUSCRITS, lettres ou pièces, dont 7 autographes de Guyton-Morveau, les autres à lui adressés ou remis, 1793-1794 ; 27 pages la plupart in-fol. ou in-4. 1 500/2 000
 INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR DES EXPÉRIENCES DE BOULETS INCENDIAIRES RÉALISÉES À LA FÈRE ET MEUDON.
 * François FABRE (1755-1827, capitaine d'artillerie). L.A.S. à Guyton-Morveau, Paris 7 juillet 1793 ; envoi, de la part du ministre de la Marine, d'un mémoire relatif à l'emplacement à donner à la fabrication des boulets incendiaires dont il est chargé. Guyton a noté en tête : « *Boulets inflammables*. Le m^{re} de la marine a annoncé qu'il donneroit les ordres »...
 * François FABRE. Manuscrit autographe, *Mémoire relatif à l'expérience qui doit avoir lieu à La Fere, par un membre du vaisseau construit dans cet endroit*, [juillet 1794] (3 p. in-fol. avec table et schéma). Il s'agit de savoir si des boulets de fer creux, tirés par des canons des calibres de 36 et 24 à la distance de 200 toises, « entrèrent dans le bordage, sans se casser, s'ils s'y logeront, et si en eclatant, ils démembrent la portion du vaisseau »... Guyton a noté en tête : « Remis le 4 juillet par le Cⁿ Fabre »...
 * GUYTON-MORVEAU. Manuscrit autographe, *Extrait du procès verbal des expériences faites à La Fere le 20 aout et jours suivans, pour connoître l'effet que produiroient sur des vaisseaux des boulets creux chargés comme des obus et tirés comme des boulets dans des pieces de canon*, 23 août 1793 (3 p. in-fol.). Le procès-verbal original fut signé par les chimistes Auguste ADET et Claude BERTHOLLET, le général (inventeur des boulets creux, et auteur des *Liaisons dangereuses*) Pierre CHODERLOS DE LACLOS, le capitaine FABRE et J.A. BELLOT.
 * François FABRE. Note autographe : *Charges des Pièces, pour les épreuves du 5 et 6 Brumaire* [III (27-28 octobre 1794) à Meudon]. État détaillant le calibre des pièces, la distance de tir, etc.
 * GUYTON-MORVEAU. Notes autographes sur des « Boulets à poudre de Muriate » (2 p.). [Le muriate est du chlorure.]
 * GUYTON-MORVEAU. Manuscrit autographe du procès-verbal des épreuves de tir faites le 5 brumaire III (27 octobre 1794) (6 p. in-fol.). Sont donnés, sous forme de tableaux, le nombre de coups, le calibre des pièces, la charge de poudre, la garniture des obus (« ensaboté » ou enveloppé de tôle », le point de mire et les résultats...
 * GUYTON-MORVEAU. Manuscrit autographe, Maison des épreuves nationales de Meudon 5 brumaire III (27 octobre 1794), détaillant en 10 points les résultats des épreuves.
 * GUYTON-MORVEAU. Ébauche autographe du procès-verbal des épreuves, 5 brumaire III (27 octobre 1794).
 * GUYTON-MORVEAU. Manuscrit autographe, *Procès verbal des épreuves faites à Meudon le 6 Brumaire l'an 3 de la République sur les projectiles incendiaires*, 6 brumaire [III (28 octobre 1794)] (4 p. in-fol.). Épreuves faites en présence des représentants du Peuple Treilhard, Rougemont, Eschassériaux, Carnot, Prieur de la Côte d'Or et Guyton. Détail sous forme de tableaux des six décharges.
 * GUYTON-MORVEAU. Manuscrit autographe, Maison des épreuves nationales de Meudon 6 brumaire [III] (28 octobre 1794), résumant les résultats des épreuves.
 * François FABRE. Note autographe, [25 frimaire III (15 décembre 1794)], adressée « au citoyen Guyton ». « Boulet inflammable. Composition donnée par le gouvernement le 25 frimaire an 3 » : recette précisant les quantités de pulvérin, salpêtre, soufre, térébenthine, huile de lin, esprit de vin etc. devant entrer dans une chaudière, pour faire 7 boulets.



288

290

* Claude-Louis BERTHOLLET (1748-1822). Manuscrit autographe, portant en tête une note de Guyton-Morveau : « Boulets incendiaires » (1 p. et demie grand in-fol.). Propositions pour modifier la composition des boulets incendiaires : « Les boulets incendiaires doivent réunir beaucoup de solidité à une grande inflammabilité ; mais il faut combiner leur composition de manière qu'une de ces qualités ne nuise pas à l'autre »... Après le détail des améliorations à apporter à leur composition, Berthollet conclut : « On propose d'essayer des carcasses de plomb qui donneraient plus de poids que le fer aux boulets et qui en se fondant pendant la combustion pourraient peut-être contribuer aux effets qu'on se propose ».

Reproduction page 119

288. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRIT avec note autographe et DESSIN avec légende et notes autographes, *Procès verbal des expériences d'artillerie, ordonnées par le Comité de Salut public*, [mai 1794] ; 4 pages et demie in-fol. et 1 page in-plano. 500/600

PROCÈS-VERBAL D'EXPÉRIENCES D'ARTILLERIE faites à Vincennes les 7 et 8 mai 1794, sans doute sous sa direction : une trentaine de tirs, sous diverses conditions, avec détail des cibles, charges, types de boulets, etc. Guyton a inscrit les dates en haut du manuscrit. Sur le dessin figurant la « Courbe décrite par le Boulet du Petit canon », il a porté en légende : « Expériences faites au parc de Vincennes les 18 et 19 floréal an 2^e pour déterminer la portée des canons de 18 lignes de calibre, le boulet de 1½ livre de plomb, avec un sabot de 4 pouces 4 lignes de longueur. - N°. La courbe qui passe par les trois premiers chassis est celle d'une balle de plomb sphérique de 1 liv. 6 onces ½ dans le canon de petit calibre, à la charge de 4 onces de poudre ».

289. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. L.A. (minute) et DESSIN original, 20 messidor II (8 juillet 1794), au général MORLOT, à l'Armée de Sambre-et-Meuse ; ¾ page in-4 et 1 page in-fol. 500/600

DESSIN D'UN PROJET D'ARME.

« Voilà le croquis bien imparfait et broché à la hâte de l'arme dont je t'ai communiqué l'idée et qui pourroit être appelée *arme sourde*, plus rigoureusement que ton fusil à vent, si l'exécution répond à l'idée que j'en ai conçue, et qui t'a paru assez fondée pour t'engager à en faire faire l'affaire, lorsque tu auras à ta disposition du temps et des ouvriers assez intelligents. Tu supplieras aisément ce qui manque au dessin et à l'explication. J'espère que tu voudras bien me faire part du résultat des épreuves et des corrections et perfections que l'expérience t'aura indiquées »...

Il joint le DESSIN et le plan en 6 schémas de cette arme, à la plume sur tracé au crayon.

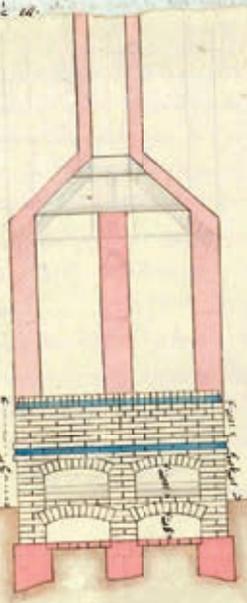
Reproduction page 119

290. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. DESSIN original avec légende autographe, *Boulet cylindrique à bague de plomb*, [1794] ; plume et aquarelle, 20,5 x 15,7 cm. 500/600

Guyton mit au point son invention alors qu'il dirigeait les tirs d'artillerie de Vincennes et Meudon. « Pour diminuer le "vent", c'est-à-dire l'espace laissé entre les projectiles et la paroi du tube, Guyton avait eu l'idée de faire fondre des boulets cylindro-sphériques avec une rainure circulaire destinée à recevoir une bague de plomb [...] On obtenait par l'emploi de cette bague une notable augmentation de portée. On a remplacé dans les projectiles en usage à présent le plomb par le cuivre, mais le mérite revient à Guyton de Morveau d'avoir trouvé le principe universellement admis de nos jours » (Georges Bouchard, *Guyton-Morveau, chimiste et conventionnel (1737-1816)*, Perrin, 1938).

291. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRITS ET NOTES autographes pour un RAPPORT SUR LES ARSENAUX DE LA RÉPUBLIQUE, [1794-1795] ; environ 10 pages in-4 ou in-8. 500/600
 Commissaire adjoint à la nouvelle Manufacture des Armes de Paris depuis le 18 juillet 1794, Guyton devait présenter, le 2 février 1795, un « RAPPORT SUR L'ÉTAT DE SITUATION DES ARSENAUX », devant la Convention nationale. Ces feuillets ont servi à la rédaction du rapport. Y figurent des questions, informations et pistes à explorer concernant les manufactures de Maubeuge, Versailles, Moulins et Clermont-Ferrand ; la production d'armes ; les canons, mortiers, obusiers, boulets, bombes, obus, fusils, sabres, baïonnettes etc. en magasin, l'état des ateliers de réparation et le nombre d'ouvriers à l'époque de la création de la grande Manufacture ; l'administration et les réformes. Guyton ébauche une défense de la fabrication centralisée : « comment mettre en jeu tant de moyens loin du centre d'activité du gouvernement, et des regards de la convention nationale. On ne pouvoit s'en reposer sur aucun ministre, on en avoit déjà trop fait l'expérience. Si le comité n'agissoit pas par lui-même et sur tous les points et à tous les momens, tout restoit paralysé ou dans une langueur funeste. C'étoit donc à Paris et à Paris seulement, que le prodige d'une si enorme et si prompte fabrication pouvoit s'operer, par l'impulsion du génie revolutionnaire »...
292. **Jean-Baptiste LEFEBVRE DE VILLEBRUNE** (1732-1809) médecin, philologue et traducteur ; professeur au Collège de France et directeur de la Bibliothèque Nationale. L.A.S., [1793-1794], à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU ; 2 pages in-4. 200/250
 Il signale à Guyton, à la suite du Comité de Salut public, des recherches sur l'artillerie publiées en suédois ou danois, et consacrées à la poudre à canon, l'emploi de la fonte pour les canons, les mortiers, etc. Par ailleurs, parmi les *Mémoires* publiés à Munich, il distingue « une dissertation très-curieuse » consacrée à l'*ascleopias syriaca* : « l'auteur dit avoir fait avec cette matière soyeuse de très beau papier, et de très-bon feutre. Or on vient de produire de ce feutre à l'Académie de Berlin. L'auteur bavarois donne dans sa dissertation les procédés nécessaires à la culture de cette plante, les moyens de la filer avec succès, et la manière de l'employer aux usages qu'il indique. [...] C'est une découverte qu'on peut mettre à coté de celle de notre brave FAUJAS. Je viens aussi de faire imprimer en français les détails que nous a donnés Kaempfer sur les procédés curieux des Japonnois pour tirer du murier *papyriser* leur papier ; mûrier dont la seconde ecorce peut être suppléée par celle du notre, comme la prouvé Faujas »...
293. **Antoine-François FOURCROY** (1755-1809) chimiste et homme politique. MANUSCRIT en partie autographe (fragments) pour le rapport et projet de décret de création des Écoles de Santé, [1794] ; 10 pages in-4 (paginées 1, 3-8, 15, 19-20), dont 4 autographes. 400/500
 RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT MÉDICAL. [Fourcroy devait présenter à la Convention nationale, le 27 novembre 1794, aux noms des Comités du Salut public et de l'Instruction publique, le rapport et le projet de décret sur l'établissement d'une école centrale de santé à Paris.] Dans ces fragments du rapport, Fourcroy fait valoir l'intérêt de prouver à l'Europe que la République française « tient encor dans la culture des sciences utiles à l'humanité le rang qui la placée depuis plusieurs siècles à la tête des nations éclairées » ; il souligne que l'excellence de la formation combattrait « la *contre-Révolution* » de l'ignorance scientifique, « les abus et les préjugés dont l'ancien régime avait vicié et infecté toutes les sources de l'instruction »... Les articles non encore numérotés du projet de décret traitent du nombre d'élèves boursiers, des concours, de l'assiduité des élèves et des professeurs... En marge figurent quelques notes d'une autre main.
 ON JOINT un manuscrit, *Notice sur l'école nationale de chirurgie de Paris*, [vers 1794] (4 p. in-fol.).
294. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRIT autographe, et 2 notes manuscrites à lui remises, 21-23 nivose III (10-12 janvier 1795) ; 1 page in-4 et 2 pages et demie in-4. 300/400
 SUR LES MANUFACTURES D'ARMES. Deux représentants du peuple, membres du Comité d'instruction publique, « se sont rendus à l'atelier Marat aux Cordeliers le 18 matin pour visiter le local destiné à l'école de santé par décret. Ils ont été mal reçus de l'agent, qui ne leur a pas dissimulé le mécontentement des ouvriers, et même annoncé qu'il n'étoit pas certain qu'ils ne le manifestassent en présence des représentants. Ces ouvriers sont encore au nombre de 250 dans cet atelier »... Incident de résistance de la part de deux ouvriers de la première réquisition... – Deux notes d'une autre main font état du nombre d'ouvriers dans les ateliers publics (en particulier celui « dit de Marat ») ou de « soumissionnaires » ; sur la première, Guyton a calculé la réduction d'effectifs entre le 10 frimaire et le 1^{er} pluviôse : 2355 ouvriers renvoyés.
295. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. 2 documents manuscrits, dont un avec notes autographes de Guyton-Morveau, 5 ventose III (23 février 1795) et peu après ; 7 pages et quart in-fol. 300/350
 À PROPOS D'UN NOUVEAU CANON EN FER FORGÉ DE LA MANUFACTURE DE COQUEREL, À SAINT-ÉTIENNE.
Arsenal de Paris 5 ventose III. Rapport de ROLLAND, commissaire général de l'Artillerie et ordonnateur des Guerres, et des citoyens DURTUBIE et BORTHOU, sur leurs essais de la pièce de campagne, au camp d'épreuve des bouches à feu de Vincennes. Guyton a noté : « Canon de fer du Cⁿ Coquerel. N^a. La charge pour le faire éclater a été portée de 25 onces (charge ordinaire) à 2 liv. ½, avec deux boulets et bourrés avec terre grasse ». Le rapport précise les dimensions du canon, le poids des charges et le résultat des coups tirés, et conclut que « des pièces de canon du calibre de 4 forgées avec du fer de bonne qualité et battu au martinet, au lieu de bras d'hommes, assureront à ce genre de bouche-à-feu, une résistance bien supérieure à celle de fer coulé »... – Lettre de COQUEREL aux membres du Comité de Salut public, commentant ce rapport et proposant la fourniture de canons « de tous calibres d'un service avantageux, dont le rapport des poids à celui des pièces de fonte actuellement en usage pour la marine serait comme 1:3 »...

Copie de la lettre
Du g^l de Division
Le 20 Mars 1792



302

travaux 20000 mètres cubes de terre pour 19° 48' 15",
Les 15614.5 mètres cubes 19° 58' 30"

prendre la proposition (proposition de C. au 7° 35' de la
à l'égard, par le bas, sans de terre.

soit en flammes, en terre, en air, en eau, en feu 5° 45'

soit la capacité des feux par le poids de l'air, en
cette de l'air, l'air, est l'air de 20698.8)

la flammes de l'air, sans de terre (sans de terre)
à 26° 50' H

la flammes de l'air, sans de terre, en air 22° 07' de la proposition
de 9° 14' C. l'air, sans de terre, en air 22° 07' de la proposition
de 9° 14' C. l'air, sans de terre, en air 22° 07' de la proposition

laquelle de la capacité de l'air, en flammes,
il aura 14121.129 mètres cubes de terre pour l'air
occupé par la proposition, en feu, en terre, en air.

pour en faire la proposition d'un volume égal d'eau
pour l'air, en air 14° 09' 38"

et faire la proposition 14.098.11: 22.07: X
ou X = 1.5859, pour en faire la proposition
de 14° 09' 38"

1613 0.99 1761.8

Art. *Extrait de l'ouvrage*

Les Cours d'Instruction ont ouvert à
tous les citoyens, mais en ce moment on
apprenait à cette école l'histoire naturelle seulement
400 livres qui pèsent le poids de l'air
qui est fixé à 3 années consécutives de la
république.

notions matérielles et d'histoire
naturelle sont faites, sans doute
mais l'histoire naturelle est
résumée et les autres parties
de la philosophie naturelle
sont enseignées par la méthode
de l'analyse, et pour les sciences
de la physique, on a l'habitude
de l'analyse et l'expérience, on a
fait acquiescer la chose qui vous offre
la vérité par voie à l'analyse qui
malgré les vices qu'a éprouvés la
République française, elle possède
encore des talents, plusieurs cités
et quelle tant nous dans la culture
de la science et de l'humanité
la cause qui la place d'après
plusieurs siècles à la tête de
la nation éclairée. L'organisation
interne de cette école, la manière

293

(27 Juin 1796) *Extrait de l'ouvrage*

Les Représentants du p. de la
La commission des sciences et de la commission
des sciences

au président de l'Assemblée nationale
des sciences et arts.

Citoyen président

chargé de présenter au conseil des 500 un projet
de résolution sur la proposition d'une commission
de sciences avec un nouveau conseil de la
commission de C. de l'Assemblée, nous n'avons pas
eu le pouvoir de prendre une détermination sans avoir
l'avis des hommes qui ont approfondi les questions,
et nous nous adressons à l'Assemblée nationale
pour obtenir les lumières nécessaires pour répondre
sur une question que les circonstances rendent d'un
grand intérêt, quand elle sera soumise par une

298

296. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. 3 MANUSCRITS autographes, [1795 ?] ; 3 pages in-4 et 1 page in-12. 400/500
 SUR LES MONNAIES ET LE FRANC, documents écrits dans le cadre des travaux de la Commission des Finances et de la Commission des Monnaies. – *Loi du 28 thermidor*, 3. Cette loi du 15 août 1795 créa l'unité monétaire du franc et fixa la taille et le poids des différentes pièces. « Art. 1 L'unité monétaire portera le nom de franc. 2, le franc sera divisé en 10 décimes. 3 Le titre et le poids des monnoyes seront indiqués par les divisions décimales », etc. Du même jour date la « Loi Relative à la fabrication des pièces d'or », dont Guyton donne ici une version un peu abrégée, en 7 articles (le dernier inachevé) : « 6 Ces pièces auront pour type la figure de la paix unie à l'abondance avec la légende pain et abondance »... Note sur l'histoire des monnaies : « Léon X à qui on attribue la 1^{ère} impulsion pour la perfection des monnoyes étoit un Médicis »... – *Monnoyage* : « Jusqu'au regne de Henry II, les especes en France étoient fabriquées au *marteau*. [...] En 1685 l'ingénieur CASTAING fit adopter la machine à cordonner ».
297. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRIT autographe, *Petite monnaie d'argent*, prairial IV (mai-juin 1796) ; 3 pages in-4. 300/400
 Ébauche d'un rapport, comme membre de la Commission des monnaies, sur une PROPOSITION DE FABRICATION DE MONNAIE. Guyton s'y livre à des calculs où entrent des unités de l'ancien système d'avoirdupois aussi bien que celles du nouveau système métrique (loi du 1^{er} août 1793). « Le Cⁿ MULLER et comp^e propose de fabriquer des pièces de 5 décimes et 25 centimes (dix sols et 5^s) avec un alliage d'argent et de cuivre blanchi par un procédé particulier. La taille moyenne sera de 270 pièces au kilogramme. Le kilogramme = 18 841 grains. [...] Ainsi la pièce de 5 décimes pèsera 69 grains 77 ou 3 gram 703, ou 37 décigrammes. Cette pièce tiendra moitié de fin ou 34 grains 88 (1 gram. 851) »... Il marque aussi les résultats d'expériences avec un laminoir, un chalumeau, une coupelle etc. « Un fragment [...] s'est couvert d'un oxide de cuivre noir, qui a enveloppé l'argent »...
298. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. L.A. (minute), Paris 9 messidor IV (27 juin 1796), au président de l'Institut national des Sciences et des Arts ; 2 pages et demie in-4. 400/500
 FABRICATION DES MONNAIES. Projet de pétition des représentants du Peuple, membres de la Commission des finances et de la Commission des Monnaies, pour demander la création d'une commission scientifique pour analyser les propriétés d'un « nouveau métal blanc de la composition du Cⁿ MULLER », pour la fabrication d'une monnaie de billon, ainsi que « les avantages et les dangers qui peuvent résulter de son introduction avec les formes monétaires, et les effets que l'on doit attendre de la circulation de ces pièces concurremment avec des monnoies à un titre supérieur. Il nous suffit d'appeler l'attention de l'institut sur ces questions, son zèle et ses lumières lui en feront mieux saisir toute l'étendue que ce que nous pourrions y ajouter »...
- Reproduction page précédente*
299. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRIT avec date autographe, *Avis du Conseil des poids et mesures sur la valeur et le poids des nouvelles monnoies d'or*, 22 fructidor IV (8 septembre 1796) ; 3 pages et demie gr. in-fol., cachet encre de *Guyton-Morveau*. 300/400
 SUR LES MONNAIES ET LE SYSTÈME DÉCIMAL. Exemplaire de Guyton-Morveau de cet intéressant *Avis* de l'Agence temporaire des poids et mesures, dont il fut membre, avec les mathématiciens Adrien Legendre et François Gattey, et le statisticien Charles-Étienne Coquebert. Il étudie le rapport des prix entre les pièces d'or et d'argent au sein du nouveau système décimal et propose notamment la création d'une pièce de 8 grammes d'or d'une valeur de 25 francs. « Il conviendra de donner à ces nouvelles pièces un nom autre que celui de *franc d'or* ou de *Républicaine*, qu'on avoit d'abord adopté ; ce nom est fort indifférent en lui-même. On pourroit prendre celui de *Fleurus* ou de *Lodi* pour perpétuer le souvenir d'une des plus belles actions des troupes républicaines. Tout ceci est dans la supposition que, pour se conformer à l'usage reçu en France jusqu'ici, le gouvernement croye devoir fixer, lui-même, un rapport constant de valeur entre les monnoies d'or et d'argent. Ce qui seroit le plus conforme aux véritables principes du commerce, ce seroit de ne prendre qu'un seul des deux métaux pour signe des échanges et de laisser les circonstances déterminer la valeur relative de l'autre »...
300. **Charles-Étienne COQUEBERT DE MONTBRET** (1755-1831) consul, administrateur, savant, statisticien et linguiste. MANUSCRIT en partie autographe, *Observations sur le rapport du C. Prieur concernant les monnoies*, au bureau des Poids et Mesures 28 ventose VI (18 mars 1798) ; 3 pages in-4, adresse au citoyen Prieur (de la Côte d'Or). 400/500
 SUR LES MONNAIES. « Observations » écrites de deux mains, adressées à Claude-Antoine PRIEUR de la Côte d'Or. [L'Agence temporaire des poids et mesures, instituée par décret du 7 avril 1795, comptait parmi ses membres les mathématiciens Adrien Legendre et François Gattey, et le statisticien Charles-Étienne Coquebert.] Après une mise au point concernant le calendrier républicain, le premier commentateur [François GATTEY ?] se réfère à un imprimé, sans doute un projet d'arrêté ou de loi : « Art. II pag. 27 Il y a faute d'impression sur la tolérance du poids. Art. XVI. On fixe à 30 millions la quantité de monnaie de cuivre que le Directoire pourra faire fabriquer, cette quantité n'est elle pas trop petite et inférieure de beaucoup à la somme des petites monnoies de cuivre et de billon actuellement en circulation ? L'aggrandissement de la république est encore une cause à prendre en considération »... D'autres observations concernent un délai à fixer (art. XXI), la valeur fluctuante d'une monnaie (art. XXV et XXVI), et la valeur des pièces de 30 sous (art. XXIX)... – COQUEBERT DE MONTBRET, qui prend ensuite la plume, prévoit des problèmes liés à la dépréciation, et propose que les monnaies soient « un moyen d'instruction pour le peuple, un aliment pour le patriotisme, une récompense pour les grands hommes », en consacrant les événements glorieux pour la République. Le changement annuel serait un obstacle au faux-monnoyage, et « un moyen d'encourager l'art important du graveur en médailles si perfectionné chez les anciens et si négligé parmi nous »...

301. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRIT, *Description et usage du Pyrochrone*, [vers 1803] ; 2 pages et quart in-fol., cartonnage moderne (le 1^{er} feuillet restauré au dos). 200/250

Description d'un instrument auquel le savant donna le nom de PYROCHRONE, et dont la fonction était de déterminer la durée d'inflammation de différents types de poudre à canon. Guyton-Morveau présenta sa découverte dans un mémoire sur la poudre et les boulets de canon, publié les *Mémoires de la Classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national de France* de 1807. Un dessin de l'instrument devait accompagner ce manuscrit, mais est manquant (on joint une reproduction de la figure imprimée dans le mémoire de 1807).

302. **Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU**. MANUSCRITS ET NOTES autographes, avec 3 DESSINS originaux, vers 1793-1804 ; 42 pages et demie formats divers (qqs au dos de lettres à lui adressées), sous chemise titrée *Notes pour des expériences sur l'artillerie*. 1 500/2 000

NOTES ET CALCULS RELATIFS AUX EXPÉRIENCES SUR LA POUDRE À CANON ET L'ARTILLERIE. Il est question de « soufre Brissot », charbon léger, charbon de bois blanc, mercure, eau spécifique et eau saturée, nitre, ainsi que du stéréomètre de Say... Notes sur le poids des pièces de canon de bronze de différents calibres, sur la pesanteur des poudres... Calculs. Croquis à la plume. 2 dessins aquarellés représentant des fourneaux. Copie d'une lettre à lui adressée par le général LEVAVASSEUR, Liège 30 floréal XII (20 mai 1804) sur la découverte d'« un sel qui augmente beaucoup la force de la poudre » : le muriate de chaux, qui a « un effet terrible » ; « il ne faut pas que le secret meure avec moi [...] je vous le confie, avec permission de le confier seulement au premier Consul »...

ON JOINT une P.S. par l'armurier Edme RÉGNIER, Paris 17 floréal II (6 mai 1794) : copie conforme d'une lettre de Guyton-Morveau à Hassenfratz, commissaire du Comité de Salut public chargé de la fabrication des armes, Paris 29 pluviôse II (17 février 1794). Plus 3 états manuscrits dont 2 annotés par Guyton-Morveau.

Reproduction page 123

* * * *

303. **Jean JAURÈS** (1859-1914). MANUSCRIT autographe signé, *Par le mépris*, [mai 1906] ; 20 pages petit in-4 (rousseurs au 1^{er} feuillet). 5 000/6 000

IMPORTANT ARTICLE SUR LA PREMIÈRE DOUMA D'ÉTAT DE LA RUSSIE, convoquée le 10 mai 1906 à Saint-Petersbourg. Cet article fut publié à la « une » de *L'Humanité* du 27 mai 1906.

... / ...

200

 Par le mépris
 C'est avec une sympathie ardente
 mêlée d'inquiétude et parfois d'espérance
 que le peuple français suit l'admirable
 effort de libération du peuple russe. À
 la Douma, première assemblée de
 la volonté populaire veut les
 vœux des larges couches de la nation. Il
 n'est en lui difficile à distance
 de saisir les détails de la tactique.

70 la température totale
 financière aussi bien que politique par
 le contact de tous les éléments
 le peuple russe. Mais alors ce
 saura hâter son chemin
 hors du marais d'impotence
 où le pays seules le retenu
 et le peuple.
 Jean Jaurès

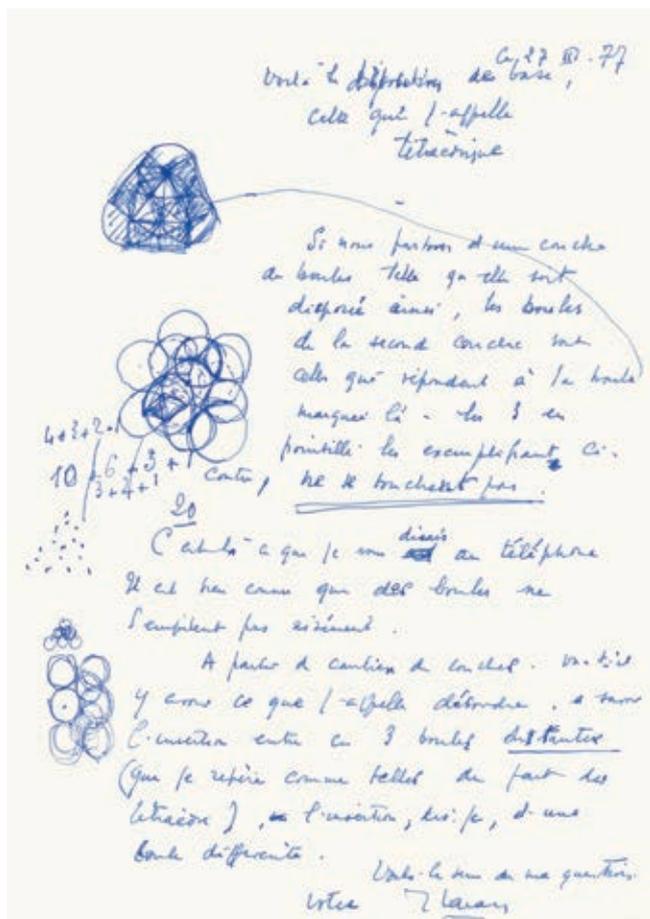
« C'est avec une sympathie ardente mêlée d'inquiétude et parfois d'angoisse que le peuple français suit l'admirable effort de libération du peuple russe. À la Douma, premier organe de la volonté populaire vont tous les vœux des bons citoyens de France »... Jaurès regrette la décision des socialistes russes de boycotter la Douma (« une fausse manœuvre »), alors que les rumeurs courent du projet d'un coup de violence du Tsar et de ses conseillers contre les délégués de la nation, mais il craint moins un attentat susceptible d'inciter le peuple à « la lutte suprême », que la tactique d'indifférence et de mépris affectée par l'absolutisme et la bureaucratie... Lorsque le Tsar a refusé de recevoir directement l'Adresse votée par la Douma, on a applaudi celle-ci d'avoir évité le conflit en abordant aussitôt le problème agraire qui « émeut l'immense peuple opprimé ». Mais il faut que tout cela aboutisse, « que la Douma trouve moyen d'entrer dans l'action et qu'elle oblige le gouvernement à compter avec elle » ; sinon « l'espérance du peuple russe serait frappée en elle de paralysie »... Or pour échapper à ce piège, la question agraire semble bien être « le seul levier qui puisse ébranler et soulever toute la nation. Si elle se laisse mettre en vacances avant d'avoir fait appel aux paysans elle est perdue. [...] Elle sera peut-être obligée par la mauvaise foi du pouvoir à entrer dans les voies révolutionnaires. Si elle vote au profit des paysans une bonne et grande loi sur les terres et si elle invite les paysans à appliquer eux-mêmes cette loi, sous le contrôle de délégués de la Douma représentant la volonté nationale, que pourra le Tsar ? Ce n'est plus avec la Douma seule, c'est avec tout le peuple paysan qu'il entrera en conflit : et l'action révolutionnaire ainsi déterminée sera incoercible. Elle le sera d'autant plus qu'elle se confondra aux yeux du peuple avec l'action légale de la nation exprimant par la Douma sa volonté souveraine »... Et Jaurès de railler *Le Temps*, qui cherche à émuuser la revendication agraire afin de désarmer la liberté russe ; seuls les paysans russes peuvent déterminer « la part de collectivisme, la part d'individualisme qui doit entrer dans le régime nouveau de la terre arrachée à la Couronne, à l'Église et aux grands propriétaires »... C'est une folie, que « nos modérés » condamnent la Russie à se débattre « dans un chaos où son crédit peut sombrer comme ses espérances de liberté » : malgré cela, le peuple russe « saura trouver son chemin hors du marais d'impuissance où les sages veulent le retenir et le plonger »...

Vente en collaboration avec OVV DAGUERRE

5 bis rue du Cirque 75008 Paris (Tél. 01.45.63.02.60 – www.daguerre.fr)

304. **François-Christophe KELLERMANN** (1735-1820) maréchal, le vainqueur de Valmy. L.S. « Kellermann Duc de Valmy », Paris 13 juin 1815, au Maréchal Prince d'Eckmühl [DAVOUT], ministre de la Guerre ; 1 page in-fol. 150/200

Requête en faveur de son fils, le général comte de VALMY, commandant en chef du 3^e corps de cavalerie, qui lui a écrit « pour que je fisse faire chez lui la recherche de la *carte d'assemblage de Cassini*, qui lui manque et qui lui est très nécessaire »...



305. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. L.A.S. avec DESSINS, 27 mars 1977 ; 1 page in-fol. 1 000/1 200

CURIEUSE LETTRE ILLUSTRÉE DE TROIS CROQUIS en marge, à l'encre bleue.

Il part d'une disposition qu'il nomme « tétraédrique. Si nous partons d'une couche de boules telle qu'elle soit disposée ainsi, les boules de la seconde couche sont celles qui répondent à la boule marquée là - les 3 en pointillés les exemplifiant ci-contre NE SE TOUCHENT PAS ». Sachant que « des boules ne s'empilent pas aisément », il voudrait savoir à partir de combien de couches il y aura « ce que j'appelle désordre, à savoir l'insertion entre ces 3 boules distantes (que je repère comme telles du fait du tétraèdre), l'insertion, dis-je, d'une boule différente »...

306. **LOUIS XVI** (1754-1793). P.S. (secrétaire), Versailles 28 décembre 1783 ; contresignée par le maréchal de SÉGUR ; vélin in-plano en partie impr., fragment de sceau de cire brune pendant sur queue. 120/150

Commission de maître de camp lieutenant commandant du Régiment du Colonel général des hussards, pour François Esprit, marquis de CHASTELLIER-DUMESNIL, pour commander « sous notre autorité et sous celle de notre très cher et très amé cousin le duc de Chartres colonel général de nos hussards »... Est jointe une P.S. de Louis-Philippe-Joseph d'ORLÉANS, duc de CHARTRES [le futur PHILIPPE-ÉGALITÉ], pour faire reconnaître Chastellier-Dumesnil en ladite qualité (vélin oblong in-fol., sceau aux armes sous papier).

ON JOINT un brevet de rente délivré au nom de J.-J.-R. CAMBACÉRÈS, Archichancelier de l'Empire, 1810 (vélin, taché).

307. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 3 L.A.S., [1892-1895 ?], au Dr Henri CAZALIS (Jean LAHOR) ; 11 pages et demie in-8 (plis fendus réparés à une lettre). 300/400

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE. *St Germain 15 mai [1892 ?]*. Il émet des réserves à propos des idées défendues par Paul DESJARDINS : « Je suis pleinement de votre avis. Je souffre intimement de tout. [...] Il faudrait 3 hommes d'actions, mystérieux, résolus, imposant une ferme volonté et une ferme formule et n'admettant aucune discussion »... *St Germain 11 octobre 1892*. Desjardins est « un théosophe excellent, plein de bonnes intentions, mais l'antithèse de l'homme d'action, [...] quelle disproportion entre les rêves flous et la dureté et l'urgence des problèmes actuels. [...] Nous serions plusieurs que le peuple gèberait et suivrait – mais nous sommes enlisés dans cette confiture de guimauve dont nous ne savons comment nous dépêtrer. [...] Mon rêve de la transformation de la vie intime de l'armée, de l'urgence et de la possibilité d'y tuer le marasme, d'y jeter la vie, la lumière, la gaité, la cordialité entraînant, tout cela ce n'est qu'un point particulier, un petit côté – et c'est le seul auquel j'ai le droit de me vouer et encore, je suis un serf, n'ayant le droit ni de parler, ni d'écrire, ni de remuer – à supposer même que j'en eusse l'étoffe et je le nie nettement. Je suis, de par mes fonctions, le dernier à pouvoir me mettre en avant et à organiser quoi que ce soit. Le chef de file manque »... *Hanoï le 26 janvier [1895 ?]*. Recommandation de M. BONHOURE, ancien chef de cabinet de Lanessan, doté du « don rare d'être au dessus des routines, des formules, [...] et de communiquer à ce pays en élaboration une vie et une activité intenses »... Lyautey évoque sa vie à Hanoï et ses inquiétudes politiques : « Je suis encore mal orienté. [...] Je vis au milieu de gens forts et simples qui ont tous payé un cher tribut de fatigues et de dangers et cela seul est réconfortant déjà. [...] Les snobs sont très loin et d'ici, [...] la succession des ministres, des présidents, les maîtres chanteurs paraissent un jeu de guignols dont un inconscient tiendrait les ficelles. Hélas cet inconscient, c'est le peuple français, et à ce régime notre chère, notre belle, noble nation où nous avons vous et moi et d'autres senti si souvent les plus généreuses pulsations, subit de rudes assauts »...

ON JOINT une carte de visite du général PÉTAINE.

308. **Hugues MARET, duc de Bassano** (1763-1839) secrétaire d'État et confident de Napoléon. L.A.S., Saint-Cloud 7 floréal XII (27 avril 1804), au citoyen Édouard WALCKIERS, au Parc, à Bruxelles ; 3 pages in-fol., vignette de *Bonaparte 1^{er} Consul de la République* gravée par B. Roger, adresse avec marques postales (*Consuls de la République* et *S^t Cloud Poste près le Gouvernement*). 200/300

À PROPOS DU CHÂTEAU DE LAEKEN À BRUXELLES [propriété de l'empereur d'Autriche, le domaine fut aliéné par le traité de Lunéville, vendu à des spéculateurs puis racheté par le département de la Dyle]. Ce que Walckiers annonce vaut presque tout l'argent que le château de Laeken pourra coûter. « Le premier Consul a pour le Département de la Dyle une affection particulière [...] Le château de Laeken entre, à dater de ce moment dans l'administration de la maison du Premier Consul, et le g^{al} DUROC, faisant les fonctions de grand-maître, je lui ai remis toutes les pièces de l'acquisition que le premier consul a approuvée »... Sortant du « torrent des affaires », il Maret remercie son ami de la voiture de Mme Maret, qui est « charmante [...] Le succès de la voiture est tel que tout le monde en veut » : le ministre de la Marine demande « une berline semblable *en jaune à la mode* et sans autre changement qu'une glace étamée sur le devant au lieu de la glace sans teint », et le citoyen DENON « desirer une diligence dans le même genre que la berline »...

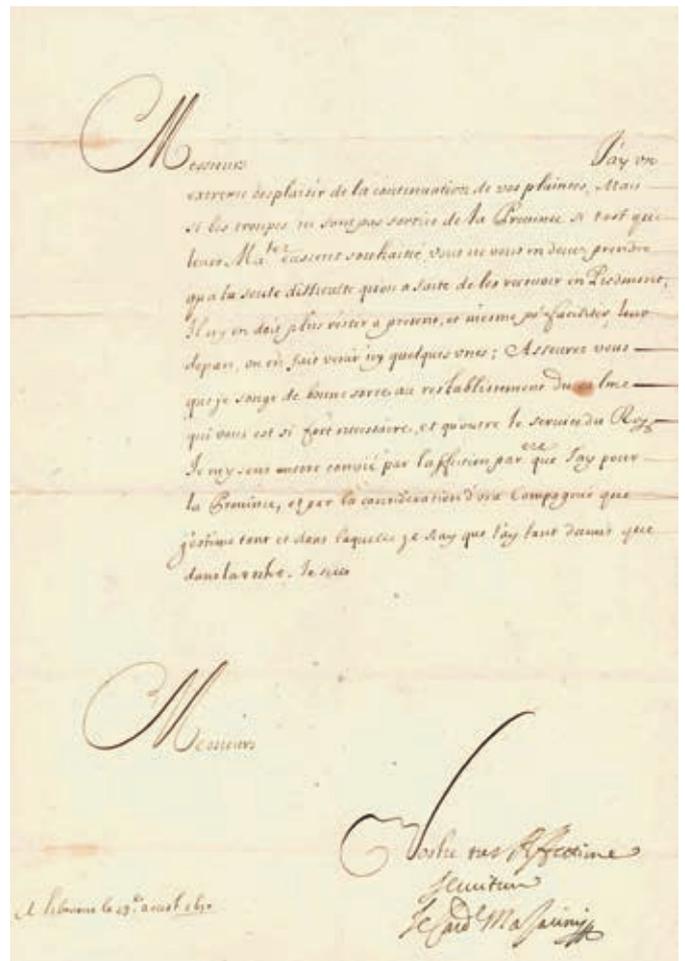
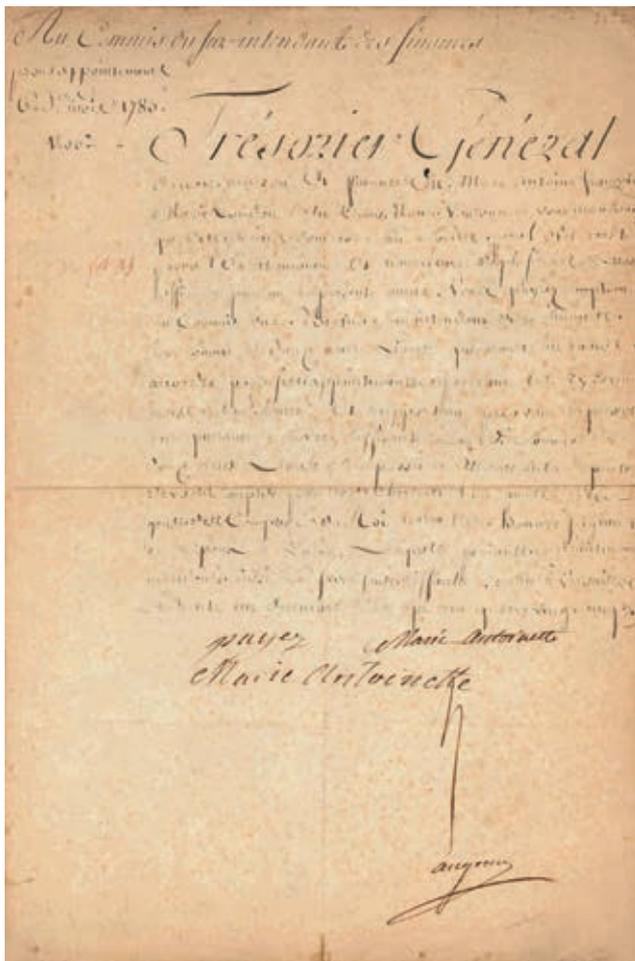
309. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France. P.S. avec un mot autographe « payez Marie Antoinette », Versailles, 31 décembre 1785 ; contresignée par son secrétaire des commandements AUGÉARD (papier un peu brun, qqs légères fentes, infime manque marginal sans toucher le texte). 1 200/1 500

Ordre à Marc-Antoine-François-Marie RANDON DE LA TOUR, Trésorier général de la Maison de la Reine, de payer « pour l'entretien et la nourriture de plusieurs officiers pour la présente année » à M. BERTIER Surintendant de la Finance « la somme de douze cents livres que nous lui avons accordée pour ses appointements pendant les six derniers mois de l'année »... La pièce porte la signature du secrétaire de la main « Marie Antoinette », puis est VISÉE DE LA MAIN DE LA REINE : « payez Marie Antoinette », avec un belle et grande signature.

Reproduction page suivante

310. **MARINE**. 2 MANUSCRITS, 1800 ; 2 cahiers de 19 et 9 pages in-fol. 200/250

Extraits de comptes relatifs à l'U.S.S. *Delaware*, sloop construit à Philadelphie, racheté par la marine américaine en 1798 ; il participa à la protection des navires marchands des attaques des corsaires français, au large des États-Unis et de Cuba. Le premier, étiqueté *Delaware. Cargaison*, donne les comptes des ventes de poivre, sucre, café, indigo, tabac, etc., les frais engagés (équipement et main d'œuvre), et des précisions sur des négociants américains, français et espagnols (8 mars 1799-23 mai 1800). Le second, étiqueté *Delaware*, correspond à la période du 3 germinal au 12 fructidor VIII (24 mars-30 août 1800).



309

311

311. **Jules MAZARIN** (1602-1661) cardinal et homme d'État. L.S. avec apostille autographe, Libourne le 18 août 1650, à « Messieurs du Parlement » (le nom a été recouvert) ; 1 page in-fol. sur papier filigrané à ses armes, adresse avec cachet de cire rouge à ses armes sur lac de soie rose (l'autre cachet brisé). 1 000/1 200

INTÉRESSANTE LETTRE DE LA FRONDE, ALORS QUE LOUIS XIV ET LA COUR SE SONT INSTALLÉS À LIBOURNE. « J'ay un extrême desplaisir de la continuation de vos plaintes, mais si les troupes ne sont pas sorties de la Province si tost que leurs Ma^{ez} eussent souhaité, vous ne vous en devez prendre qu'à la seule difficulté qu'on a faite de les recevoir en Piedmont. Il n'y en doit plus rester a present, et mesme pour faciliter leur départ, on en fait venir icy quelques unes ». Il ne songe qu'au rétablissement du calme et « qu'outre le service du Roy, je m'y sens encore convié par l'affection par[ticul]iere que j'ay pour la Province, et par la considération d'une compagnie que j'estime tant et dans laquelle je scay que j'ay tant d'amis que dans la vostre. » Il signe DE SA MAIN : « tres affectionné serviteur Le Card' Mazarini ».

312. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « Bonaparte » (secrétaire), Saint-Cloud 25 fructidor XI (12 septembre 1803) ; contresignée par le secrétaire d'État Hugues B. MARET et par le ministre de la Guerre, Alexandre BERTHIER ; vélin in-fol. en partie impr., à en-tête et vignette *Bonaparte I^{er} Consul de la République*, sceau sous papier. 150/200

BREVET DE LIEUTENANT à la 24^e demi-brigade légère pour le citoyen Claude NOIROT, avec le détail de ses services, campagnes et actions à la Martinique, aux armées du Nord, des Côtes de l'Océan, de Sambre-et-Meuse, de l'Ouest, d'Angleterre, d'Italie. « A fait partie de l'expédition d'Irlande commandée par le G^{al} Hoche », etc.

ON JOINT 2 documents sur les états de services de Noiro, 1799-1810.

313. **Louis, duc de NOAILLES** (1713-1793) maréchal de France. L.S., Saint-Germain 4 avril 1770, [au duc de CHOISEUL] ; 1 page in-fol. (encadrée). 50/60

Il a reçu la lettre du duc l'informant « que le Roi a décidé que M. le m^{al} de RICHELIEU seroit chargé d'examiner la composition qu'il paroitroit le plus convenable de donner aux milices gardes côtes et que l'intention de Sa Majesté est que j'assiste aux assemblées qui seront tenues à cet effet »...

314. **Joseph-Marie, comte PORTALIS** (1778-1858) magistrat et homme politique]. Environ 350 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., plus une vingtaine de minutes ou notes autographes de Portalis, 1800-1855 ; dans un carton d'archive.

400/500

Correspondance politique, administrative, religieuse, familiale, amicale ou mondaine. Outre des lettres familiales (sa sœur, sa fille Stéphanie baronne SAILLARD, ses cousins Billot et Auguste Portalis), de personnalités provençales et aixoises, d'avocats et de magistrats, ou de divers pétitionnaires, on relève, parmi les nombreux correspondants : le chevalier Artaud, Raymond Osmin Bénech, Michel Berr, Benjamin et François Delessert, président Boscheron Desportes, comte de Bray, comte Cornudet, Antoine Del Prato, Ferdinand Denois, Pierre-Vincent Dombidau de Crouseilhès évêque de Quimper, Jacques-André Émery, chevalier de Fonvielle, comtesse Fürstenstein d'Hardenberg, Charles Giraud, comte de Grave, comtesse d'Hautpoul, comte de La Bourdonnaye, Félix Lajard, John Lewis Mallet, général comte de La Marthonie, comte de Marcieu, Jean-Antoine Mévolhon, Meynard de Franc, comte Mollien, sœur Marie Régis de Montjoye, Pauline de Noailles de Montagu, Henri Morice, comtesse de Nansouty, baron E. de Pappenheim, Eugène Planard, Mathias-Joseph de Rayneval, comtesse Regnaud de Saint-Jean d'Angely, Antoine Roux-Laborie, Pierre baron Saillard, abbé Sambucy, marquise de Semonville, Joseph-Marie de Souza, les Torlonia, Mathieu Villenave, J.H. de Villette, etc. Beaucoup de ces lettres portent des notes autographes de Portalis attestant une réponse, et parfois sa teneur.

Lettres et minutes de Portalis à un président au Conseil d'État (à propos de la nomination d'évêques, comme ministre des Cultes sous l'Empire), au comte Blacas d'Aulps (compliments sur son ambassade au Vatican, 1819), au président du Conseil Villèle et au ministre Damas (1826), à Charles X (à propos du jugement sur les émeutes antigouvernementales à Paris des 19-20 novembre 1827, 1828), à Droz (éloge de ses *Pensées*, 1843)... Brouillons de discours à la Chambre des Pairs (sur feu le marquis de Maleville, le maintien de l'anniversaire du 21 janvier, la Religion et l'État, les lois sur l'éligibilité, les affaires d'Orient etc.). Notes sur sa propre succession, et sur la séparation des corps... Etc.

315. **RHÔNE**. MANUSCRIT signé par « RIVAL concessionnaire des mines de plomb de Chasselay », *Mémoire relatif aux Mines de Plomb de Chasselay au Mont d'Or, Département du Rhône*, [vers 1795] ; cahier in-fol., titre et 12 pages et demie. 300/400

MINES DE PLOMB DE CHASSELAY. La mine de plomb de Chasselay mérite que le gouvernement s'y intéresse : elle possède six filons ; une fonderie a été construite à Neuville-sur-Saône, où sont installés deux laminoirs pour former des tuyaux de plomb et du plomb en table, qui peuvent être acheminés par voie fluviale jusqu'aux ateliers ; les entrepreneurs peuvent s'approvisionner facilement en charbon de terre et de bois ; le port de Marseille délivre les objets venant de l'étranger. La grande consommation en plomb en France justifie la création d'une école pratique à Neuville-sur-Saône, dont le directeur dirigerait aussi les travaux d'exploitation de la mine, et dont les élèves pourraient suivre les travaux de l'intérieur des mines. Il conviendrait aussi de réguler l'exploitation des mines de charbon de terre de Rive-de-Gier, Saint-Chamond, Saint-Etienne qui est plutôt anarchique : « Une bonne extraction, l'exploitation d'une seule mine entreprise en grand conduite avec intelligence et selon les règles de l'art, serait préférable à toutes ces exploitations partielles. Son produit suffirait très certainement à alimenter la manufacture d'armes et toutes les autres manufactures à Saint-Etienne »... Rival, « accablé sous le poids de l'anarchie robespierrienne », a été obligé de suspendre les travaux ; il sollicite la création de cette école et demande le congé pour ses deux fils retenus à l'armée, qui pourraient suivre les travaux de la mine et de la fonderie...

316. **Jean-Charles de SÉGUR** (1695-1748) prélat français, évêque de Saint-Papoul, fervent janséniste. L.A.S. comme ancien évêque de Saint-Papoul, 8 juillet 1740, à une dame ; 3 pages et quart in-4. 200/300

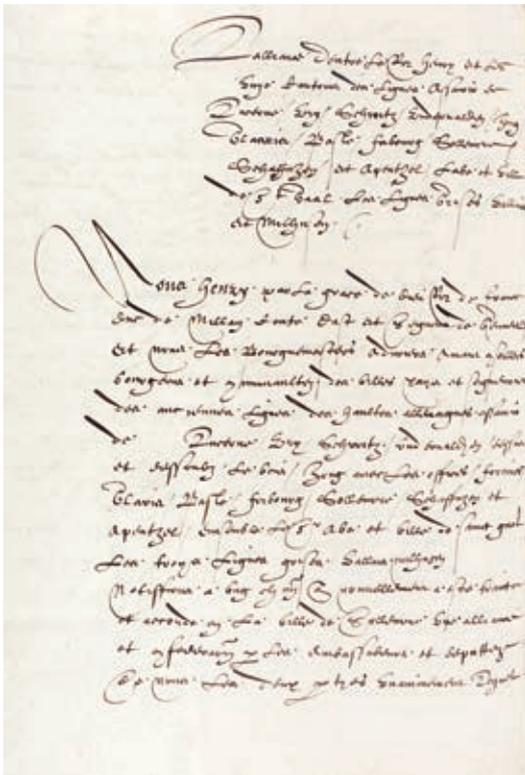
LONGUE ET BELLE LETTRE, pleine de ferveur religieuse, après la mort d'un ami cher [Claude-Louis de LA CHÂTRE (1698-22 mai 1740), évêque d'Agde], faisant allusion à la lettre donnée par ce dernier en 1729 [mandement pour la publication de la bulle *Unigenitus*], « une démarche si fautive, si contraire à la religion ». Il est maintenant près de Dieu... Un évêque ne peut se taire « quand la vérité est opprimée, l'innocence persécutée, la foy en peril, les maximes et les plus solides principes de la morale attaquées, le dogme ébranlé et le schisme presque établi en tous lieux. Tel est dans l'exacte vérité la situation de leglise de France ». Il reproche aux évêques de garder le silence, sous prétexte de ne pas provoquer des troubles, et de ménager les jésuites, « non moins dangereux, et aussi antichrétiens » que les païens. Il fustige ces « incendiaires avec un flambeau de schisme et d'erreur » qui « mettent le feu aux quatre coins de leglise »... Il évoque longuement les débats provoqués dès 1713 par la bulle *Unigenitus*, « cet infame decret », et l'opposition des vrais chrétiens, malgré les persécutions... Il prie pour demander la conversion des jésuites... Etc.

317. **SUISSE**. MANUSCRIT, 1516-1549 (copie d'époque) ; 35 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron. 500/700

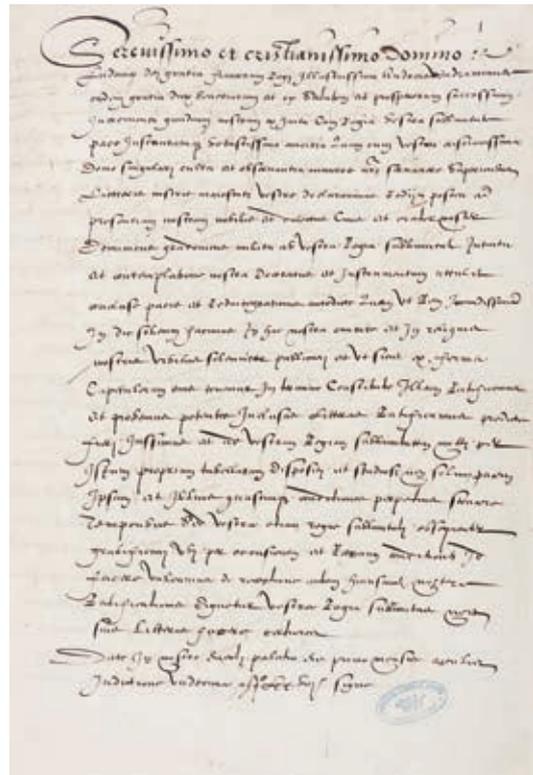
TRAITÉS ENTRE LA FRANCE ET LES CANTONS SUISSES.

TRAITÉ DE FRIBOURG entre FRANÇOIS I^{er} et les 13 cantons suisses des Ligues (Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, « Undervalden dessus et dessous les boys », Zoug, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhouse, Appenzell, avec l'abbé et ville de Saint-Gall, les trois Ligues grises, Valais, et la ville de Mulhouse), 29 novembre 1516 : paix perpétuelle, prévoyant 700 000 écus d'or et des pensions pour les cantons, des privilèges commerciaux et des reconnaissances territoriales, en échange de l'engagement des Suisses de ne plus jamais combattre la France et de permettre à la France de recruter des troupes en Suisse. – TRAITÉ DE SOLEURE entre HENRI II et les 11 cantons suisses des Ligues, 6 juin 1549 : alliance défensive entre la France et les cantons catholiques et leurs alliés (l'abbé de Saint-Gall, les trois ligues des Grisons, le Valais et Mulhouse), étendue aux territoires sous domination française (Asti, Gênes, le Bolognais), avec conditions financières avantageuses pour les soldats des cantons, et l'assurance de ne jamais servir sur mer.

Reproduction page suivante



317



324

318. **SUISSE**. MANUSCRIT, XVI^e siècle (copie d'époque s.d.) ; 9 pages in-fol., sous cartonnage moderne marron ; en italien (légère mouillure à un coin). 300/400

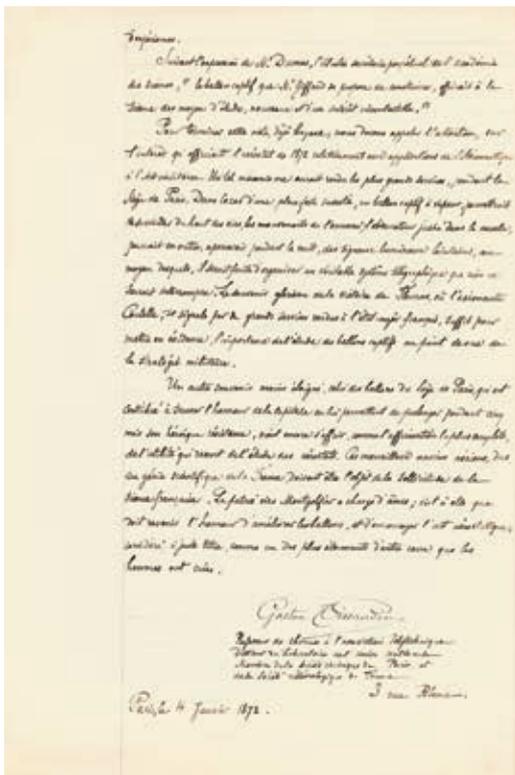
ACCORD COMMERCIAL ENTRE CHARLES QUINT ET LES CANTONS SUISSES, pour régler le commerce avec le duché de Milan. Ce traité vaut pour la vie de l'Empereur, et quatre ans après.

319. **Auguste, comte de TALLEYRAND** (1770-1832) diplomate, ambassadeur de Louis XVIII en Suisse. L.A.S., Zurich 4 juillet 1815, [au général Louis-Jean-Baptiste GOUVION ?] ; 3 pages et quart in-4 (petite fente au pli central réparée). 300/400

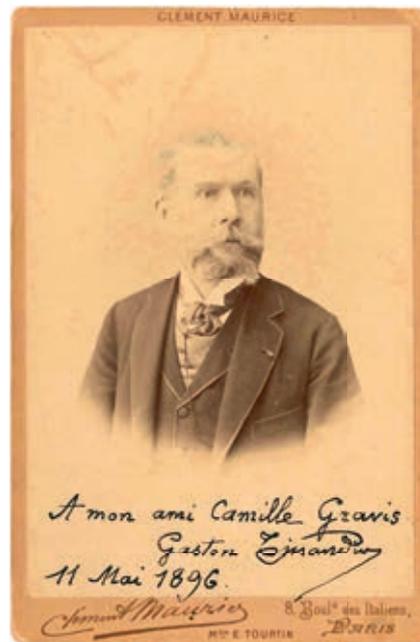
INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES DÉBUTS DE LA SECONDE RESTAURATION. Concernant la négociation que son correspondant lui a demandé d'entamer avec les Suisses, il a écrit au Ministre d'Autriche pour lui en faire la proposition, « car il est politiquement de la plus haute importance de ne mettre par une démarche inconsidérée aucune puissance contre nous. Vous verrez [...] que toute négociation est devenue aujourd'hui inutile, et que l'Autriche elle-même ne parle que du souverain légitime. Je désire que les Généraux qui commandent dans les départements du Jura et du Doubs prennent encore à temps le seul parti qui peut sauver leur honneur, mais s'ils diffèrent, tant pis pour eux. [...] C'est à ces militaires à voir s'ils veulent se déshonorer entièrement, ou reprendre alors qu'ils en ont encore le temps la route que le devoir leur trace. [...] Aujourd'hui que la lutte est décidée vous sentez qu'on ne peut leur offrir les avantages qu'on leur auroit accordés avant les événements qui mettent Paris dans les mains des Alliés. En arborant le drapeau blanc ils épargnent le sang français, en continuant dans leur révolte ils deviennent responsables de tous les malheurs inutiles qu'ils courent risque d'attirer sur notre patrie »...

320. **Gaston TISSANDIER** (1843-1899) savant et aéronaute. MANUSCRIT autographe signé, *Pétition relative à l'installation d'un grand ballon captif à vapeur dans le Jardin des Tuileries*. Note complémentaire, Paris 4 janvier 1872 ; cahier in-fol. de [1]-6 pages in-fol. 250/300

BEAU PLAIDOYER EN FAVEUR DU BALLON CAPTIF, OUTIL SCIENTIFIQUE ET DÉFENSIF. Depuis leur invention, les aérostats ont peu évolué, mais le nouveau ballon captif d'Henri GIFFARD innove par ses matériaux, ses pièces et sa consommation économique du gaz. Outre les progrès réalisés dans la navigation aérienne, il ouvre des possibilités de progrès dans « une science nouvelle qui a pour but d'étudier le mécanisme des mouvements de l'air et que l'on nomme la Météorologie. Grâce au télégraphe électrique, les observatoires du monde civilisé, peuvent chaque jour, communiquer entre eux [...] Pour fonder la véritable Météorologie, il est nécessaire de sonder l'atmosphère, au moyen des ballons, afin d'étudier, non seulement les couches d'air terrestres, mais d'examiner encore celles qui circulent dans les hautes régions de l'océan aérien »... Tissandier s'appuie sur l'autorité scientifique d'Arago, Gay-Lussac, Barral, Bixio, Sainte-Claire Deville, Larrey, Arthur Morin et J.-B. Dumas, et appelle l'attention sur les applications de l'aéronautique à « l'Art militaire », invoquant le « souvenir glorieux de la victoire de Fleurus » et l'« héroïque résistance » de Paris assiégé. « Ces merveilleux navires aériens, dus au génie scientifique de la



320



321

France, doivent être l'objet de la sollicitude de la science française. La patrie des Montgolfier a charge d'âmes »... Tissandier fait suivre sa signature de ses titres : « Professeur de chimie à l'association Polytechnique, Directeur du Laboratoire de l'Union Nationale, Membre de la Société chimique de Paris, et de la Société météorologique de France ».

321. **Gaston TISSANDIER**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 11 mai 1896 ; 16,5 x 10,7 cm. 100/150
Portrait par Clément Maurice, dédicacé : « À mon ami Camille Gravis Gaston TISSANDIER 11 Mai 1896 ».

322. **Louis TROCHU** (1815-1896) général, président du gouvernement de la Défense nationale en 1870. L.A.S., Bordeaux 11 mars 1871, à un collègue [Henri-Auguste VARROY] ; 2 pages et demie in-8. 100/150

RELATIVE À LA DÉMISSION DU DÉPUTÉ, APRÈS LE VOTE DES PRÉLIMINAIRES DE PAIX. N'ayant pu lire sa lettre d'adieu à leurs collègues, et il se fait l'interprète de leurs regrets : « Tous déplorent la cruelle violence que les événements de la guerre leur ont faite ; le douloureux, mais ils l'espèrent, momentané sacrifice que la conviction où ils étaient que la continuation de cette guerre achèverait sans compensation la ruine du pays, a imposé à leurs consciences. Tous honorent, en la déplorant aussi, la résolution que vous avez prise de vous retirer, et la trouvent justifiée par les délicates préoccupations de dignité, de vérité et de patriotisme qui vous l'ont inspirée »...

323. **Georges URBAIN** (1872-1938) chimiste des minéraux, découvreur du lutécium et du celtium. L.A.S., Paris 14 janvier 1922, à un confrère ; 2 pages in-8, en-tête *Faculté des Sciences de Paris, Sorbonne, Laboratoire de chimie minérale*. 100/150

INTÉRESSANTE LETTRE SUR L'HYPOTHÈSE D'UTILISER DES CORPS RADIOACTIFS POUR FABRIQUER DE L'OR. Urbain explique que si les corps radioactifs peuvent transformer des éléments chimiques, il semble cependant peu probable « que de l'or puisse prendre spontanément naissance suivant un processus radioactif. De l'or obtenu dans ces conditions ne serait pas à proprement parler un or synthétique. D'un point de vue industriel il serait d'ailleurs sans intérêt étant donné la faible valeur de l'or par rapport à celle des corps radioactifs qui pourraient lui donner naissance »... Quant à l'or synthétique, « s'il n'est pas une chimère », il ne présenterait pas non plus un grand intérêt industriel, malgré l'événement scientifique qu'il représenterait, tant l'énergie nécessaire serait importante et coûteuse... Etc.

324. **VENISE**. MANUSCRIT, 1478 (copie du XVI^e siècle) ; 3 pages et demie in-fol., cachet encre du *Château de La Roche Guyon Bibliothèque*, sous cartonnage moderne marron ; en latin. 300/400

Ratification des TRAITÉS DE VENISE, et lettre du Doge Andrea VENDRAMIN à LOUIS XI, 1^{er} avril 1478. Louis XI est parvenu à imposer sa protection sur les principautés italiennes, dont Venise, qu'il tient en paix malgré l'irruption des Turcs dans le Frioul et les graves crises à Milan et Florence. Copie faite sur l'exemplaire établi par Le Maistre, notaire et secrétaire du roi, d'après l'original.

325. **HUMBERT II Dauphin de VIENNOIS** (1312-1355) dernier Dauphin de Viennois, il vendit le Dauphiné au Roi de France pour payer ses dettes. CHARTE en son nom, Vienne 24 juillet 1343 ; vélin oblong in-4, fragment de sceau cire rouge pendant sur queue ; en latin. 300/400



PRIVILÈGES confirmés par le Dauphin (« Humbertus delphinus Viennensis ») aux habitants de Saint-Étienne de Saint-Geoirs pour le droit de paquerage dans la forêt de Bièvres.
ON JOINT un acte sur vélin de 1360.



CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN** : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC** : CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél.: 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.





*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliore.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.

